

- **L'Ibis ou l'ennemi.** «Dans ce poème de plus de six cent vers, Ovide énumère tous les supplices célèbres dans l'histoire et dans la fable, pour les souhaiter à son ennemi. On les a comptés ; il en cite 239» Le poème est écrit entre 9 et 13 après J-C, une liste de malédictions graves inégalée qui s'adresse à un royaume ennemi dont le nom est changé. «*The "Ibis" has been thought to mark the termination of the feud on the curious ground that it was impossible for abuse to go further.*» L'Ibis d'Ovide est inspiré d'un poème perdu du poète d'Alexandrie Callimaque contre un ennemi anonyme. Le mode littéraire de l'Ibis est l'usage *de la liste*, ceci n'est pas sans intérêt poétique. Ces malédictions pourraient correspondre autant à des titres du type «le maudit untel». Car il faut comprendre que Jésus se donne plusieurs titres dans son ouvrage, la bible, à la manière d'un pharaon, mais tout aussi bien en dire que chacune des paraboles est aussi un titre à son règne, selon le sujet : Cultivateur, Gouverneur, Pasteur, Sauveur, Semeur, etc... Je crois que l'Ibis est condamné par Ovide pour s'être approprié les Mystères d'Éleusis et leurs semblables, en prendre propriété, les utiliser à mauvais escient, etc... Ceci est corroboré plusieurs fois, entre autre par la condamnation initiale des *Euménides* protectrices d'Athènes contre l'Ibis à sa naissance. L'ennemi en question est banni par les Euménides, c'est-à-dire qu'il est un ennemi d'Athènes, de la démocratie, de la révolution (guerre), de la philosophie (sagesse); un adepte de la monocratie par exemple. On verra que l'Ibis en question est Jésus et la doctrine chrétienne, ayant suivi des rites égyptiens qui lui donnent les pouvoirs d'un Akh, un esprit divinisé. Le chrétien, sous le prétexte du culte, devient par endoctrinement serviteur du système politico-religieux romain, il se voue au «roi de la mort», ne défend plus la cause du plus grand bien et mène les siens sous le joug hiérarchique, se soumet autant à l'empereur qu'à la classe cléricale imposée, il n'a plus de droit. Eusèbe de Césarée (Histoire ecclésiastique, livre IX), fait parler l'empereur anti-chrétien Maximin sur ce sujet : «*la divinité de nos maîtres très divins les empereurs, a ordonné depuis longtemps déjà de tourner les esprits de tous les hommes vers la route sainte et droite de la vie, afin que même ceux qui paraissaient suivre une coutume différente (=chrétienne) de celle des Romains rendissent aux dieux immortels le culte qui est dû.*» Et s'adressant à Tyr (chap. VII) : «*Enfin voici que l'ardeur affaiblie (=chrétienne) de la pensée humaine s'est fortifiée (doctrine); elle a secoué et dispersé toute obscurité et ténèbres d'égarement (envers Rome); auparavant cet égarement était enveloppé de l'ombre mortelle de l'ignorance et tenait assiégées les facultés de penser d'hommes moins impies que malheureux ;*» Ainsi s'est ligué le Vatican à Rome, Jésus s'étant offert aux Romains via un suicide par procuration de façon à donner «la dépouille d'un dieu universel», pour faire de l'empire les héros de l'univers en quelque sorte, en rétribution pour Troie. Et de même que Rome est le fils de Troie, de même Jésus est un fils du Yahvé demiurgique. La Nouvelle Alliance de Jésus étant de donner sa vie à son ennemi, à proprement parlé seulement les nouveaux Romains. Par une fausse conception apocalyptique où la Fin du Monde désigne leur propre système politico-religieux, et voulant créer un «syndrome de persécution», ceci ne s'est pas réalisé par exemple alors qu'ils n'ont pas été choisis par l'excellent antéchrist, Hitler, qui fondit sur les Russes au nom de l'occident tout en évitant le Vatican. L'idée de la destruction de l'empire de Rome et du Vatican n'existera tout simplement pas en occident et sera associée à la fin de l'univers, ni dans la Bible où la Fin est à Jérusalem en Israël, ni dans les livres romains sur la Rome éternelle. Ainsi le règne est complet. Sur ce, ajoute l'Ibis : «*Une seconde mort ne viendra point mettre un terme aux tourments de la première, et le dernier jour n'arrivera jamais pour tant de souffrances*»

- **Le bruit de sa naissance.** L'Ibis d'Ovide cite : «*Avec ce lait il suçait la rage de sa nourrice, et c'est pourquoi le Forum retentit aujourd'hui (an 12) de ses aboiements.*» Auguste qui est mort en 14 après J-C est cité chez Macrobie pour parler du Massacre des Innocents; Jésus était donc connu. Macrobie, livre II. «*Avienus commença ainsi : César Auguste, disais-je, aima beaucoup les plaisanteries... Il avait écrit une tragédie d'Ajax; n'en étant plus satisfait, il l'effaça. [] Ayant appris que, parmi les enfants de deux ans et en-dessous qu'Hérode, roi des Juifs, avait fait massacrer en Syrie, était compris le propre fils de ce roi (d'Hérode), il dit : "Melius est Herodis porcum esse quam filium; Il vaut mieux être le porc d'Hérode que son fils (ou son gendre)."*» L'auteur fait un jeu de mot sur une prononciation en 'yes', fils «viéc» et porc

«ὄες». La plaisanterie d'Auguste cacherait un patriotisme : *"Il vaut mieux être romain (truie romaine, porcus troianus) sous Hérode que son concitoyen juif"*. Il est tout-à-faire vraisemblable de penser qu'à 18 ans, Jésus fût initié aux mystères romains. Dit l'Ibis : *«Quitte ton sexe, comme Attys; ne sois plus ni homme ni femme, et frappe de tes doigts efféminés le rauque tambour ; [] et des loups affamés, bien que tu doives en être fier, [] tu chercheras à tromper Jupiter par des mets perfides.»*

- Une question cruciale reste en suspend. Comment Ovide a-t-il ourdi du complot du nouveau Sauveur, fusse-t-il un agent corrupteur pro-romain, fidèle à l'art poétique des dieux et des anciens, ou un croyant. Banni-t-il un usurpateur des Mystères anciens ou un «Antéchrist à venir» aux mêmes qualités? Dans ce dernier cas, Jésus est légitimé parmi les Mystères.

- **Introduction sur la personne d'Ovide.** Tout d'abord, Ovide est le dernier des grands poètes, ces poètes qui racontent les dieux et les héros, au Ier millénaire av J-C. Se présentant en barde dans l'Ibis, il est tel qu'Orphée, il chante les dieux, les appelle, rend gloire au réel Seigneur de l'Univers et se fait le messager. Il est dit par des historiens qu'il avait été exilé pour avoir mentionné le nom secret de la divinité de Rome <sup>[575]</sup>. Ces Fastes (Calendes) qui devait couvrir 12 mois n'ont pas été terminés et s'arrêtent au livre VI. Avant d'en arriver à "nommer" son ennemi dans son poème de l'Ibis, il décrit sa position d'exilé. Cet ennemi doit être lié à l'accusation de profanation de la divinité romaine. L'ennemi lui dispute sa muse pour la ravir et affamer l'homme. Quand il en vient à nommer l'Ibis, c'est dans le contexte de la romanisation de l'Égypte en province; c'est la sagesse (Ibis de Thot) romanisée, une profanation. Ovide prête à ses imprécations une origine sensiblement romaine, ou greco-romaine, c'est-à-dire liée au héros civilisateur et patriarche Thésée. *«que mes imprécations se réalisent, afin qu'il croie qu'elles sont sorties, non pas de ma bouche, mais bien de la bouche du gendre de Pasiphaé (Thésée) ;»* Pasiphaé, mère du minotaure, dont la fille Ariane est promise à Thésée, et dont l'autre fille Phèdre épousera Thésée.

- **Sur les causes de l'exil.** Les Pléiades sont le reflet des Sept Collines de Rome, en particulier Maia lié au mont Palatin où Romulus fonda Rome et dont le nom devait être gardé secret. Valerius Soranus a été exécuté en 82 av. J-C pour avoir violé la prohibition. Au moment de la condamnation d'Ovide, il écrivait ses Fastes. Cet épisode est décrit dans les Tristes : *«I wrote it recently Caesar, under your name,/ but my fate interrupted this work dedicated to you [...] Though two charges, a poem and an error,/ ruined me, I must be silent about the latter»*. Ovide continue en se référant à Auguste : *«whose mercy in punishing me is such/ that the outcome's better than I feared./ My life was spared, your anger stopped short of death,/ o Prince, how sparingly you used your powers!»*. La déesse au nom inconnu est la Bona Déa. Ovide la mentionne au Ier Mai dans un passage citant Auguste, ainsi que la restauration du temple de la Bona Dea sur le mont Aventin par Livia, femme d'Auguste. Dans les Fastes V, Ovide mentionne l'implication des Pléiades dans la fondation de Rome. Maia est l'aînée des Pléiades, et séduite par Zeus, elle donne naissance à Hermès (Thot). Un fait notable sur un «nom caché», la septième Pléiade n'apparaît pas toujours, Ovide la cite dans ses Fasti Livre IV *«Censées être sept, d'habitude elles ne sont que six ; [] peut-être est-ce parce qu'Électre, ne supportant pas le spectacle de Troie en ruines, s'est mis la main devant les yeux.»*

- **Sur le Mont Ida de Troade :** Adrastée (inévitable), fille d'Ananké (la fatalité, mère des Moires), est une nymphe qui, par Rhéa, a été chargée, avec sa sœur Ida, de la protection de Zeus enfant contre Cronos. Ida et Adrastée, ainsi que leur père Mélissé, font des dæmons du mont Ida qui ont fait un vacarme avec leurs lances et boucliers afin de couvrir les pleurs de Zeus enfant, lorsqu'il leur a été confié par la déesse Rhéa. L'enfant-dieu est ainsi caché de son père cannibale (Cronos) et est élevé dans la caverne consacrée à la



<sup>575</sup> Article anglais tiré de *Mai dire Maia*, by Felice Vinci and Arduino Maiuri, published on the Review "Appunti Romani di Filologia XIX-2017"

Déesse (Da) célébrée par les Corybantes, de son nom. (Il y a 7 Pléiades en plus de Pléioné qui est une mère. Admettons une mère-pléiade dont on ne mentionne pas le nom, qui est comme l'enceinte des 7 Pléiades ou des Collines de Rome. [Ref. VOL. 2 : Pléiades et peleiades.] Les étoiles étant liées à la Destinée, la mère serait équivalent à la Moire Ananké, la Muse suprême de Zeus. Le mot Ananké étant associé à la fatalité, c'est aussi de l'Até «fatalité, mauvaise fortune» que la fondation de Troie apparût, qu'elle fût donc refondée. Rome en tant que Nouvelle Troie. La mère des Moires, Muse suprême qui fait du vacarme au lieu des mélodies, cache un nom, le nom de Zeus.)

- **La Tyrannie est placée sous Ananké** : Dans le mythe d'Er de Platon, après avoir évoqué les rangs d'Ananké et des moires, les âmes se choisissent une vie. «"Déclaration de la vierge Lachésis, fille de la Nécessité (Ananké). Âmes éphémères vous allez commencer une nouvelle carrière et renaître à la condition mortelle. Ce n'est point un génie qui vous tirera au sort, c'est vous-mêmes qui choisirez votre génie." [...] Comme il venait de prononcer ces paroles, dit Er, celui à qui le premier sort était échu vint tout droit choisir la plus grande tyrannie et, emporté par la folie et l'avidité, il la prit sans examiner suffisamment ce qu'il faisait; il ne vit point qu'il y était impliqué par le destin que son possesseur mangerait ses enfants et commettrait d'autres horreurs; ... au lieu de s'accuser de ses maux, il s'en prenait à la fortune, aux démons, à tout plutôt qu'à lui-même. ... au contraire, la plupart de celles qui arrivaient de la terre, ayant elles-mêmes souffert et vu souffrir les autres, ne faisaient point leur choix à la hâte.» **Proclus, Commentaire sur le Parménide** : «La tyrannie est prise comme symbole de la vie dans la génération : c'est elle qui est au-dessous du trône d'Ananké, où elle est poussée par le désir des passions, instable et désordonné [] C'est dans les âmes que se livre la vraie bataille des géants : lorsqu'en elles la pensée et la raison sont les guides, ce sont les forces Olympiennes et celles d'Athéné qui sont victorieuses, et toute leur vie est en quelque sorte royale et philosophe: mais lorsque les pluralités, ou en général les éléments pires et enfants de la Terre, γῆνεῖν, dominant en elles, alors l'État devient une tyrannie. [] qui tantôt sont pleines des dieux (enthousiastes), tantôt deviennent enfants de la Terre : et subordonnent leur propre vie aux plus cruels tyrans, aux passions, et deviennent ainsi les tyrans d'elles-mêmes.»

- **La Magna Mater romaine** : Dans l'Énéide au Livre VI il est dit «cette illustre Rome égalera son empire à l'univers, sa grande âme à l'Olympe et d'un seul rempart enfermera sept collines. Ô ville féconde en héros ! Ainsi la Mère du mont Bérécynte, couronnée de tours, est traînée dans un char à travers les cités Phrygiennes, heureuse d'avoir porté des dieux et d'embrasser cent petits-fils, tous habitants de l'Olympe, tous seigneurs des hauteurs du ciel. [...] César Auguste, fils d'un dieu : il fera renaître l'âge d'or dans les champs du Latium où jadis régna Saturne, il reculera les limites de son empire plus loin que le pays des Garamantes et des Indiens, jusqu'à ces contrées qui s'étendent au delà des signes du Zodiaque, au delà des routes de l'année et du soleil, là où Atlas, qui porte le ciel, fait tourner sur son épaule la voûte parsemée d'étoiles étincelantes.» (C'est donc effectivement un rituel zodiacale le menant au-delà des destinées humaines, Déesse-Mère qui tisse le Destin, Ananké, tout comme Rome conquiert des contrées et les assimilent, et s'étend de par la terre.)



- **Sur les Eumenides et le rite de placarder les daimons.** Derveni Papyrus (IVth century BCE) : *«Prayers and sacrifices placate souls. An incantation by magoi can dislodge daimons that become a hindrance; daimons that are a hindrance (impeding) are vengeful souls. For this reason the magoi perform the sacrifice, as if they are paying a blood-price. Onto the offerings they make libations of water and milk, with both of which they also make the drink-offerings. They sacrifice cakes that are countless and many-humped, because the souls too are countless. Initiates (Mystai) make a first sacrifice to (the) Eumenides in the same way as magoi do; for (the) Eumenides are souls.»* <sup>[576]</sup> Ainsi l'enfant-Ibis reçoit le lait d'une chienne signalant l'invocation d'une Euménide, *«Avec ce lait il suçà la rage de sa nourrice»*. Et Ovide ajoute ses prières. *«Clotho ratifia ces promesses, et, de sa main ennemie, ourdit une trame sinistre ; puis, pressée d'apprendre à la terre ton avenir : "Un poète, dit-elle, naîtra pour dévoiler ta destinée."»*

- **Sur la fonction des Euménides.** Dans la pièce Les Euménides d'Eschyle, elles apparaissent à Athéna lorsque après la Guerre de Troie, Athéna prend possession des terres près du Scamandre, et qu'Oreste vient la supplier. *«LE CHŒUR DES EUMÉNIDES. Quand nous sommes nées, cette destinée nous a été imposée : que nous ne toucherions point aux immortels, que nulle de nous ne pourrait s'asseoir à leurs festins et que nous ne porterions jamais de vêtements blancs. Mais la désolation des demeures est notre part, quand un Arès domestique a frappé un proche. [] La gloire des hommes, magnifiquement élevée jusqu'à l'Ouranos tombe souillée contre terre à l'aspect de nos robes noires et foulée de nos trépignements furieux. [] nous hantons des lieux mornes et sauvages, éloignés des dieux, que n'éclaire point la lumière d'Hélios, inaccessibles aux vivants comme aux morts. [] (v.400) LE CHŒUR DES EUMÉNIDES. Nous sommes les filles de la noire nuit. Dans nos demeures souterraines on nous nomme les Imprécations. [] De toutes les demeures nous chassons les meurtriers. ATHÉNA. Et où cesse la fuite du meurtrier ? LE CHŒUR DES EUMÉNIDES. En un lieu où toute joie est morte.»* APOLLON les qualifie de *«plus abominables des bêtes détestées des dieux !»* Athéna répond à la demande d'Oreste : *«ATHÉNA. Puisque tu as ainsi expié le meurtre, je te recevrai dans la ville. Cependant, il n'est pas facile de rejeter la demande de celles-ci. Si la victoire leur était enlevée dans cette cause, elles répandraient en partant tout le poison de leur cœur sur cette terre, et ce serait une éternelle et incurable contagion.»* Athéna fait sonner la trompette qui en appelle aux dieux. Apollon confirme son oracle qui demandait le meurtre de la mère d'Oreste comme inspiré de Zeus, et dit qu'Agamemnon fût tué, *«afin que l'esprit de ceux qui jugent cette cause en soit mordu.»* Athéna fait pencher la balance sur le fait qu'elle n'est pas née d'une mère, que la loi du destin du dieu prime sur le destin des hommes. Les Euménides répondent mais Athéna leur enjoint d'écouter la volonté de Zeus : *«EUMÉNIDES. Et moi, couverte d'opprobre, méprisée, misérable, enflammée de colère, ô douleur ! je vais répandre goutte à goutte sur le sol le poison de mon cœur terrible à cette terre. Ni feuilles, ni fécondité ! Ô justice, te ruant sur cette terre, tu mettras partout les souillures du mal ! [la bave des démons, implacable rongeuse des semences.]. ATHÉNA. Ne répands donc point sur mes demeures le poison rongeur de tes entrailles, funeste aux enfantements, et brûlant d'une rage que le vin n'a point excitée. N'inspire point la discorde aux habitants de ma ville, et qu'ils ne soient point comme des coqs se déchirant entre eux. Qu'ils n'entreprennent que des guerres étrangères, et non trop éloignées, par lesquelles est éveillé le grand amour de la gloire, car j'ai en horreur les combats d'oiseaux domestiques. [] Celui contre lequel elles ne se sont point encore irritées ne sait rien des maux qui désolent la vie. Les crimes des aïeux lui livrent à elles. La destruction silencieuse l'anéantit, malgré ses cris.»* Ainsi est le pouvoir des Euménides, dont Oreste a échappé. En s'établissant à Athènes par la nouvelle loi, elles sont en mesure de juger les héros. Quelle est cette justification à tuer sa propre mère pour un dessein supérieur ? Est-ce cela de tuer un système politico-religieux infidèle.

<sup>576</sup> The Derveni Papyrus ("Diagoras of Melos, Apopyrgizontes Logoi?"): A New Translation, by Richard Janko. Classical Philology, Vol. 96, No. 1 (Jan., 2001), pp. 1-32 <http://www.jstor.org/stable/1215469>



- L'Ibis offre de nombreuses exécutions par la foudre. *«que la foudre qui s'unit à l'eau pour faire périr un farouche ravisseur s'unisse encore à elles (tes entrailles) pour t'y engloutir ; [] Que Jupiter irrité lance sur toi ses triples carreaux, comme il les lança sur le fils (Capanée) d'Hipponoüs, sur le père de Dosithoé (Atrax, foudroyé pour avoir divulgué les amours de sa fille avec Jupiter), sur la sueur d'Autonoé (Sémélé), sur le neveu de Mais (Iasion ou Iasos, fils d'Électre, soeur de Maïa), sur le guide imprudent (Phaéton) du char paternel, objet de tous ses vœux, sur le farouche fils d'Éole (Salmonée), et sur celui qui naquit (Isménée, fils de Lycaon) du même sang que l'Arctos aux ondes glacées. Comme la Macédonienne et son époux qui furent frappés de la foudre, puisses-tu tomber toi-même sous ses feux vengeurs ; []»* Athéna possède la foudre de son père Zeus : *«Seule, entre les dieux, je connais les clefs des demeures où la foudre est enfermée. Cependant, je n'ai que faire de la foudre.»* Ces foudres ont été employé dans un autre Âge contre dieux ou géants, signe d'un jugement divin qui dépasse celui sur l'homme. Ainsi peut s'expliquer ce passage de l'Ibis : *«Qu'on ne trouve des exemples de ta mort qu'en remontant jusqu'aux premiers âges ; que tes maux ne le cèdent en rien à ceux de Troie ;»* Ceci en l'appliquant à Jésus et l'Église, était-il donc un vrai fils de dieu pour abuser de son autorité proprement instaurée parmi les hommes pendant ces siècles? Entendre : que la foudre s'abatte sur une Église doctrinale et tyrannique; que la foudre tombe sur l'Ibis comme le fils d'Électre et Maia, une mère de Rome, comme sur un dieu d'autrefois, comme le jugement sur un immortel, sur cet Ibis.

- **Sur la profanation des Mystères d'Eleusis.** L'Ibis d'Ovide dit cela : *«Puisses-tu, entouré de flammes épaisses, porter comme le fils de Clinias (Alcibiade), dans la barque du Styx (Hadès), tes membres à demi-consumés;»* Sur le fait que Jésus ait été initié aux Mystères, cela est rapporté par les Naassènes; car voilà que Jésus prêche à cultiver la vigne et cultiver les céréales dans le désert de Judée. Disons seulement, comme Jésus aime le répéter, qu'on ne jetterait pas les fleurs de la poésie (Mystères) aux cochons (Romains, Israéliens). L'accusation d'Ovide est de même nature que pour la profanation de ces Mystères; soit qu'Alcibiade était condamné au Styx par les prêtresses, soit qu'Ovide ajoute un serment par le Styx réputé irrévocable. Pour exemple, l'accusation de profanation entraîna la condamnation à mort d'Alcibiade par contumace, la confiscation de ses biens, l'inscription de son nom sur une stèle d'infamie placée sur l'Acropole et la malédiction de son nom par les prêtres et prêtresses. Alcibiade se seraient livrés à des parodies des rites célébrés en l'honneur des deux déesses éleusiniennes. Plutarque, Vie d'Alcibiade, XXVI : *«Thessalus... accuse Alcibiade... de s'être rendu coupable d'impiété envers les déesses Demeter et Persephone (Koré), en contrefaisant leurs mystères, qu'il a représentés dans sa maison devant ses amis, revêtu d'une longue robe semblable à celle de l'hiérophante lorsqu'il découvre les choses sacrées; en prenant le nom de ce pontife, en donnant à Polytion celui de porte-flambeau; à Théodore, du bourg de Phégée, celui de héraut; et à ses autres compagnons, ceux de mystes et d'époptes; violant ainsi les lois et les cérémonies instituées par les eumolpides, par les hérauts et les prêtres du temple d'Eleusis»* Ainsi Jésus imitait-il les Mystères en son nom. D'après une scholie au vers 273 de la Lysistrata d'Aristophane, les partisans athéniens d'Isagoras et de Cléomène qui avaient attaqué Eleusis, furent exécutés, leurs biens furent confisqués, leurs maisons furent rasées, et le texte de la condamnation fut gravé sur une stèle de bronze exposée sur l'Acropole. «En expiation de ces horreurs, les prêtres et les prêtresses, debout, tournés du côté de l'occident (couchant), prononcèrent (l'ont couvert) des imprécations et secouèrent leurs robes (ont levé les bannières de pourpre), suivant les usages antiques.» [LYSIAS, Contre Andocide, 51.] Alcibiade est condamné au feu, Plutarque, Vie d'Alcibiade, XXXIX : *«ils environnèrent la maison et y mirent le feu. [] s'entourant le bras gauche de son manteau, il s'élança l'épée à la main à travers les flammes, et en sortit sans aucun mal, parce que le feu n'avait pas encore consumé les hardes qu'il y avait jetées. À sa vue tous [] ils l'accablèrent de loin sous une grêle de flèches et de traits, et le laissèrent mort sur la place.»*

- **Le linceul d'Alcibiade** : Souda : *«When Lysander, with whom he was spending time, was about to capture him, while he was in the country of Phrygia with a mistress, he saw a dream of this sort: he seemed, wearing the clothes of his mistress, to burn separately from his head. The spearmen standing nearby set the tent on fire, and Alcibiades went out and, having been hunted down, was attacked and wounded. They cut off his head and brought it to Pharnabazos.»* Cornelius Nepos, Life of Alcibiades : *«But a woman who used to live with him covered the corpse with one of her robes and burned it in the fire which consumed the house, the very fire that had been designed to burn the occupant alive.»* Valère Maxime, 1.7 : *«Alcibiade eut aussi, pendant le sommeil, une vision qui ne le trompa point sur la fin déplorable qui l'attendait. Car le manteau de sa maîtresse, dont en dormant il s'était vu couvert, servit, après son assassinat, à recouvrir son corps resté sans sépulture.»* N'est-ce pas sans rappeler le suaire de Turin, le linceul de Joseph d'Arimatea, de son nom «de la colline des morts», et la tête Jean Baptiste. Matthieu 27.59 *«Joseph prit le corps, l'enveloppa d'un linceul blanc, et le déposa dans un sépulcre neuf, qu'il s'était fait tailler dans le roc»* Le Golgotha «crâne-sommet» est identifié au IV<sup>e</sup> siècle à la demande d'Hélène la mère de l'empereur Constantin I<sup>er</sup>. Le Calvaire de Gordon est aussi situé en dehors des murs de la ville au-dessus de la «falaise du crâne». Ce lieu est considéré par certains celui de la crucifixion, en opposition au Golgotha. Juste à côté de la «falaise du crâne» un lieu appelé Tombe du jardin (Jean 19.41). Le Sefer Toledot Yeshou est un pamphlet juif antichrétien du Moyen Âge; Judas qui ne s'est pas encore suicidé, met le corps de Jésus dans son jardin, dans les lieux d'aisance, *«de manière à accomplir les paroles des Sages : quiconque se moque des paroles des Sages est condamné au châtiment de la crotte brûlante (bouillante)»*. Ceci est la même

profanation des Mystères, les Juifs qui l'accusent d'utiliser le Nom de Dieu. L'Ibis ajoute : «*Tu n'obtiendras des tiens ni larmes, ni honneurs funèbres, et ton corps sera jeté là sans regret ; [] Des flammes, qui dévoreront tout (bûcher), te fuiront, et la terre repoussera justement ton cadavre odieux.*»

- **Alcibiade, sur l'entendement.** Alcibiade [Plato, Symposium, 218b; Derveni papyrus] révèle un mot d'entrée connu des hymnes orphiques et dédié au profane "*close the door of your ears*", qui existe aussi sous la forme "*close the door of your lips, you profane*" de l'Hymne à Déméter. L'Hymne Orphique fait l'éloge de l'Un au-dessus des dieux et des éléments, et décrit le Seigneur de l'Univers; mais Orphée entend un animus, un esprit mélodieux. Jésus en a fait un élément-clé de sa prédication, "*Que celui qui a des oreilles pour entendre entende*". Il est prononcé 9 fois concernant la parabole des semences qu'il lie à son avènement. Mais la version chrétienne s'adresse plus à une doctrine au terme de «se forcer à entendre», et à son propre avènement. La phrase indique plutôt qu'il faut clore ses oreilles au monde ambiant (raison inepte). (Jésus devient fou (Marc 8.18) et accuse les disciples de son incompétence à enseigner. Il pose la question du sens au miracle des pains sans l'expliquer, simplement parce l'homme accomplit le Mystère, non par lui-même, et qu'il ne le sait probablement pas lui-même. Les 5000 pains divisés en 12 paniers pour 5000 hommes sont répétés en Matthieu 14.21 et 16.9, Marc 6.44 et 8.19, et Luc 9.14. Calculons simplement que 12 signifie la temporalité, et que 5000 est une époque, par exemple l'époque patriarcale suivant la Tour de Babel, avant quoi on adorait la Déesse-Mère. Et qu'il "mange" son propre dieu temporel, le Demiurge. [Ref. VOL.2 : Tour de Babel])

- Lysias, Discours Sur l'impiété d'Andocide : «*lorsqu'ils verront quel est le roi des sacrifices, et qu'ils se rappelleront toutes ses impiétés, [] car les actions fameuses, bonnes ou mauvaises, font nécessairement connaître ceux qui en sont les auteurs. [] un homme qui, sans pouvoir nuire à ses ennemis, a le talent de plonger ses amis dans un abîme de maux. [] Revêtu des habits sacrés, contrefaisant (parodiant) les cérémonies saintes, il a dévoilé et manifesté à haute voix, devant des personnes non initiées, des mystères vénérables qui devaient être cachés pour eux... il a mutilé leurs images. [] assistant aux mystères qu'il avait profanés, il est entré dans la chapelle de Cérès, et s'est aspergé de l'eau lustrale*» On reconnaît un Jésus qui prêche dans le désert à des Israéliens perdus du bout du monde, une Église se prononce contre les images en accusant tout-un-chacun. Un homme qui s'asperge et se fait pousser lui-même. Quelle différence en effet entre le «roi des morts» qui promet la vie future... et l'inéluctable roue des Âges : un culte.

- **La boisson sacrée.** L'Ibis d'Ovide ajoute : «*que la première nuit de tes noces soit la dernière de ta vie : ainsi périrent Eupolis et sa jeune épouse ;*» Anthologie grecque (Jacobs, t. I, p. 305) : «298. mais lorsque tous les deux périssent, comme Eupolis et la vertueuse Lycénium, dont la chambre nuptiale, en s'écroulant dans la nuit des noces, vient d'anéantir les amours, ah ! c'est là une catastrophe à nulle autre pareille (AP 7.298. Eupolis and noble Lycaenion, whose wedding song their bedchamber, having fallen, extinguished on the first night)». Commentaire : «Gordon (1992) 219: "Ovid may have been thinking of a link with the playwright Eupolis." La pièce Baptae d'Eupolis décrit des hommes dansant sur scène avec d'autres qui imitent des femmes et adorent Cotyto, une déesse à la harpe efféminée. Posant Alcibiade dans cette position, cela lui valu un supplice de noyade par ce dernier. Selon Pollux 10.91, le Baptae d'Eupolis fait état de lits ou d'armatures de lits qui servent à entreposer des denrées. Eupolis utilise aussi l'expression d'un homme 'twistant' un autre dans le fragment sur la profanation du kykeon. Le sens est élaboré ainsi : "*a metaphor from wrestling, to turn about (in coitus), bending and twisting me, roll about (in bed), rape anally*". «Line 5. And Pausan, standing next to Theogenes as Theogenes was dining to his heart's content on one of his own cargo-ships, struck him once and tried to twist him. And Theogenes lay unconscious there all night long farting.» (Ainsi l'image d'Ovide, l'euphémisme à la jeune épouse, pourrait être celle d'un couple gay, qui se défonce, peut-être jusqu'à la mort.) **Eupolis sur la profanation** : «*The only supposed evidence for the mixing of the kykeon in advance is a papyrus fragment of a comedy of Eupolis (446-411 BC) where a foreigner is seen with barley-groats (krimnon) on his upper lip while still in Athens; the circumstances, however, are probably the affair of the Profanation of the Mysteries, which involved exactly this, the*

drinking of the kykeon illegally at home as a recreational inebriant. Eupolis's foreigner is described as being overtaken by a hallucinatory fever (epialos, like a nightmare) while on the way to the marketplace because of the kykeon he had drunk.» Dans le fragment d'Eupolis, (Z) extorque 100 pièces à l'étranger qui a pris le kykeon et cela semble avoir réveillé un mort. Eupolis, Δῆμοι fr. 99 : «Line 62. (E.) ...I think that I now see these men sitting, whom they say have come from the dead. Line 100. (H.) Why don't you let the dead be dead? (Z.) I declare you all witnesses! What? Let's take this to court! After summoning me, you're tying me up and acting unjustly. (H.) It's not I who tied you up, but the foreigner who drank the kykeon.» La fin du Eupolis est fragmentaire, la ligne 96 est comparée par Kassel–Austin à Aristophane, Rh. 1383b 23–6, qui décrit la profanation du personnage : «and to try to make a profit from sources that are small, shameful or impossible, for example from paupers or dead people, whence the proverb 'to take from a deadman'; for this comes from a shameful devotion to profit and illiberality» [<sup>577</sup>] Diodore 12.40.6 «And Eupolis the poet wrote: One might say Persuasion rested On his lips; such charm he'd bring. And alone of all the speakers In his listeners left his sting.» Plutarque, Vie d'Alcibiade : «il (Phéax) avait plutôt le talent de la conversation [] Il avait, dit Eupolis, "Le talent de parler, non celui de bien dire". Il nous reste une oraison de ce Phéax contre Alcibiade, dans laquelle, entre plusieurs autres reproches.» Il est donc supposé à Alcibiade ou ses contemporains s'être servi de la boisson sacrée, avoir obtenu l'éloquence et la persuasion pour eux-mêmes; tout comme Jésus pouvait se prêcher lui-même plutôt que le mystère, et réveiller les morts. Finalement Alcibiade est accusé de s'en prendre à la démocratie, entendre la «démocratie religieuse» dont l'Église est à la source de toutes les guerres. **Peitho (Persuasion)** est l'enfant de l'Atè (fatalité) dans l'Agamemnon d'Éschyle (v.385), plus précisément c'est Clytemnestre qui pousse les Euménides à condamner Oreste dans la pièce éponyme et Athéna intervient. «La Persuasion du crime, la funeste fille d'Atè, entraîne avec violence, et tout remède est vain. [] L'enfant (Peitho) a poursuivi un oiseau envolé, et il imprime à la Ville une tache ineffaçable. Aucun des Dieux n'écoute plus les supplications, et ils font disparaître l'homme impie qui a commis ces crimes.» (Comme explicité au VOL. 2, la Fatalité-Atè est Fortune de la mort au service de Troie. Le Golgota ou Falaise du Crâne est à relier comme le penchant de la Colline de l'Atè (Fatalité), à la fondation de Troie.)

- **Ibis et les vers d'Hipponax.** «Sois victime de ta langue effrénée... comme celui qui, dans ses vers au pied boiteux, insultait Athènes (Hipponax, auteur d'une satire contre Bupale et Athenis le sculpteur)» Hipponax passe pour avoir inventé le vers iambique, choliambe «boiteux», adapté à l'injure, utilisé ensuite par Callimaque de qui l'Ibis inspire celui d'Ovide. Ces vers d'Hipponax portaient sur différentes exécutions et incitaient les gens à se pendre. «405. PHILIPPE. - Passant, fuis ce tombeau d'où s'exhalent l'outrage et la terreur. L'ombre d'Hipponax forge encore des iambes avec la rage qui tua Bupale. Fuis, de peur d'irriter la guêpe endormie, dont la fureur ne s'est pas même calmée chez Pluton, après avoir lancé droit au but tant de vers sur un rythme boiteux. 408. LÉONIDAS. - Passez auprès de ce tombeau doucement, sans bruit, de peur d'éveiller la guêpe furieuse qui là sommeille. Hipponax, qui n'épargnait pas même sa famille... 536. ALCÉE DE MITYLÈNE. - Mort, ce vieillard n'entretient pas même sur sa tombe la vigne aux douces grappes, mais il y fait pousser l'épine et la ronce, le poirier sauvage dont le fruit crispe les lèvres du passant, prend à la gorge et cause une soif brûlante ! Ah ! que celui qui passe près ce tombeau, demande bien aux dieux qu'Hipponax ne se réveille pas.» Pline l'Ancien, XXXVI : «Hipponax, indigné, distilla contre eux l'amertume de ses vers, si bien que, selon quelques-uns, ils se pendirent de désespoir.» Dans un fragment d'Hipponax (fr. 48 Degani), le protagoniste demande un kykeon d'orge comme un remède à sa condition de pauvre, miséreux et affamé, en quoi il menace de se suicider. "I'll hand myself over to the damned if you don't send me some barley for a kykeon" [<sup>578</sup>] C'est le breuvage qui redonne la vie à Déméter,. En somme, Jésus en mutu-ibis égyptien est aussi un damné, endormi qui veut se réveiller, pour qui le breuvage lui donna la Persuasion, le pouvoir d'endoctriner, de convaincre l'homme à sacrifier sa vie à Rome.

<sup>577</sup> Thèse : Eupolis, Vol.1, Helsinki Collegium, 2017, p.319, fragment p.355

<sup>578</sup> Three Archaic Poets, Burnett, 1983



- **Sur la sagesse profanée en Jésus.** Que dit Jésus de la sagesse elle-même? Il se place au-dessus. Matthieu 11.19 «*Mais la sagesse a été justifiée par ses oeuvres (à Jésus).*» Luc 7.35 «*Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.*» Cette autre phrase peut stipuler qu'il se légitime par ses propres miracles. Matt. 13.54 «*ceux qui l'entendirent étaient étonnés et disaient: D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles?*» À ceci Jésus n'offre aucune réponse mais se déclame prophète. Matt. 23.34 et Luc 21.15 nomment sages ceux de sa propre doctrine.

- **Sur l'obscurité des paraboles.** Dit l'Ibis d'Ovide : «*De même qu'une certaine obscurité voilera le sens de mes vers, puisse une obscurité plus ténébreuse envelopper aussi chaque phase de ta vie !*» Jésus prétend parler en paraboles de son propre chef mais n'était-il pas seulement «initié à» et non possesseur de sagesse; ainsi ce qu'il présente comme signe de sagesse peut être une confusion de sa part. Plusieurs confusions entourent les paraboles (Matt. 13.10). Il déclare qu'il arrêtera de parler en parabole (Jean 16.25), cela dans un futur avenir. Matt. 13.34 «*et il ne lui parlait point sans parabole*» (Marc 4.13) «*Il leur dit encore: Vous ne comprenez pas cette parabole? Comment donc comprendrez-vous toutes les paraboles?*» Luc 12.41 «*Pierre lui dit: Seigneur, est-ce à nous, ou à tous, que tu adresses cette parabole?*» 19.11 «*Jésus ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'on croyait qu'à l'instant le royaume de Dieu allait paraître.*» Jean. 10.6 «*Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas de quoi il leur parlait.*» Il ne faut que 3 petites phrases pour convaincre les disciples qu'il est maintenant devenu franc et devenu dieu, Jean 16.30 «*Voici, maintenant tu parles ouvertement, et tu n'emploies aucune parabole. Maintenant nous savons que tu sais toutes choses... c'est pourquoi nous croyons que tu es sorti de Dieu.*»

- **Le corps du Christ dans l'Ibis.** Par ses malédictions, le "corps du christ" (i.e. christendom) est démembré dans toutes ses parties, dispersé dans le monde, et livré à la mort, ce qui, selon la doctrine du renouvellement (i.e. Zagreus), mène vers un «nouveau corps, un nouveau monde libre». Jésus en tant que dépouille publique est partagé de tous. L'exemple à considérer est celui d'Ymir. Odin a créé le monde avec ses frères Vili et Vé à partir du démembrement du géant Ymir. Odin le jeta dans le Ginnungagap «le gouffre béant», et à partir de chaque partie de son cadavre ils formèrent Midgard, le monde des hommes.

- Dit l'Ibis sur le nom Cinna : «*comme le roi surnommé Blésus (Cinyras, roi de Paphos à Chypre), qui fut le fondateur de la tardive Myrrha, puisses-tu être rencontré en mille régions diverses* [trad. anglaise : *Like the creator of slow Myrrha, harmed (=laesus) by his surname (=Cinna), may you be found in countless areas of the city*]; [] *si tu as une fille, qu'elle suit pour toi ce que... Myrrha [fût] pour son père (Myrrha eût un commerce incestueux avec son père Cyniras qui la répudia)* [] *Qu'un sanglier te déchire et te tue comme... comme celui qui naquit d'un arbre (Adonis, fils de Myrrha, qui elle qui fût changée en arbre.)*». L'auteur Darcy Krasne a analysé les jeux de mots d'Ovide, particulièrement le nom Cinna. Selon cette identification, Ovide ne ferait pas tant référence à Cinyras qu'à son homologue romain. Après l'assassinat de César, un poète et tribun du nom de Cinna (C. Helvius Cinna) fût démembré au lieu du conspirateur du même nom (Lucius Cornelius Cinna). Valère Maxime ajoute le détail (Livre IX, chap. IX) : «*Dans sa méprise la foule se laissa aller jusqu'à fixer au bout d'un javelot la tête d'Helvius, la prenant pour celle de Cornélius et à la porter autour du bûcher de César.*» Le poète Cinna avait rêvé la nuit précédente avoir été invité à un souper par César et amené dans une ruelle. L'ironie est que ce poète Cinna est connu pour avoir écrit la pièce Zmyrna (Myrrha) sur le sort de Cinyras. D'ailleurs Cinyras, grand joueur de lyre, est mort après avoir perdu un concours musical contre Apollon, et soit qu'il s'est suicidé, ou encore qu'il fût démembré comme Marsyas (scholiaste Iliade 11.20). La malédiction s'adresserait d'abord à la mention du surnom de Jésus, le Christ, une confusion où l'oïnt était autrefois le héros, voire le dieu; et plus encore, associé à son nom, sont ces prédications qui révulsent, à entendre les mêmes sermons, menant ultimement vers une société qui veut s'affranchir. L'auteur voit dans le démembrement du corps du poète celle de sa poésie, ce qui dans notre cas est équivalent à la rhétorique du «paradis terrestre chrétien», la chanson répétée de l'Église. «*the strewn limbs of Cinna's dismembered body, belong to Cinna's poetic corpus as well as to his physic alone through the metaphorical transference of rhetorical limbs.* [] *As with Ovid's conceit of his own poetry as his viscera (Trista 1.7.20), there is an identification between the two corpora.*» [<sup>579</sup>] Ainsi la malédiction souhaite un autre repas (la vision de Cinna) qu'une participation à cette profanation des mystères mais la dépouille même du profanateur (le conspirateur), tel que celui qui commis l'inceste ou défia le divin, et ainsi que la cessation de cette fausse mélodie du bonheur. De même Adonis est le mangeur mangé.

- **Ibis d'Ovide – auteurs de conspiration.** «*Ovid replicates Virgil's acrostic on his own name Ma Ve Pu (an abbreviation of Maro Vergilius Publius, (70 B.C.-19 A.D.): «Inque pecus subito MAgnae VErtare Parentis, Victor Ut est celeri victaque versa pede. (Ovid, Ibis, 457-458)*» (Ovide aurait rempli ses poèmes des noms de ses ennemis selon les différents exégètes qui en devinent les noms. Serait-ce possible que ceux-ci fassent parti de la conspiration sur la création d'un nouveau Seigneur israélien qui s'offrit à Rome. Virgile par exemple annonce la prophétie d'une Sibylle qui n'est pas confirmée par d'autres oracles grecques et leur fait supposer une allégeance.) D'entre les noms cités revient souvent Thrasyllus (mort en 36), un astrologue sous Tibère qui aurait prédit l'empire à Néron. Thrasyllus a écrit l'Euthyphron ou Sur la pitié, et Sur les sept tons. Son fils Tiberius Claudius Balbillus grandi en Égypte, devient astrologue et se fait ami de l'empereur Claude. Il est grand-prêtre du temple d'Hermès et directeur de la bibliothèque d'Alexandrie, puis préfet d'Égypte sous Néron (an 55). Selon Tertullien, Apologeticus, Tibère approuve d'abord la secte chrétienne et Néron en tire la première épée. (Voilà que le fils de Thrasyllus est bien près de l'Ibis qu'on donnait pour attribut à Hermès-Toth. Le nom du fils est même une re-formation du nom Babylone, ou babille.)

<sup>579</sup> The Pedant's Curse: Obscurity and Identity in Ovid's Ibis, Darcy Krasne, Dictynna, 9 | 2012, <http://journals.openedition.org/dictynna/793>

Fragments des Évangiles des Douze Apôtres. «Joseph (d'Arimathie), quand il vit que les Juifs le poursuivaient, sortit de Jérusalem et alla à Arimathie. Quant à Carios, il envoya auprès de l'empereur l'apôtre Jean qui lui dit toute chose au sujet de Jésus. L'empereur Tibère accorda de grands honneurs à Jean et il écrivit au sujet de Jésus qu'on le prît pour le faire roi, selon ce qui est écrit dans les Evangiles (Jean 6.15).»

- **Jésus a-t-il rapporté le Margitès d'Homère dans la Paraboles des Talents?** Lucien de Samosate rapporte au II<sup>e</sup> siècle des bêtises de Margitès qui se choisit une école selon les vœux (plaisirs) des étudiants et non de la philosophie (Hermotimus or on philosophical schools), et qui prend littéralement les fables sans métaphore et croit aux légendes urbaines (Lovers or lies or the sceptic). (Margitès semble toujours être l'idiot du village, et pourtant l'ironie veut que l'homme lui-même est en défaut de croire au merveilleux ou à l'amour de la philosophie, en confondant son jugement avec la vérité.) Aristotle, Nic. Eth. VI 7, 1141: *«The gods had taught him neither to dig nor to plough, nor any other skill; he failed in every craft.»* Dans la parabole des talents (Matthieu XXV, 14-30) et la parabole des dix mines (Luc XIX, 12-27), celui qui a caché son talent unique pour le sauver est dépossédé, il n'a pas fait fructifier la pièce d'argent. Le mot «talent» pour *aptitude* serait dérivée de la parabole, c'est-à-dire productif. À la fin de la parabole, Jésus conclut avec ceux qui n'avaient pas reçus d'ordres et de pièces : Luc 19.27 *«Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence.»* La conclusion en Matthieu 25.30 peut s'adresser à celui qui perd la pièce et/ou à celui qui n'en a pas reçu : *«Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents.»* (Ces ténèbres ressemblent bien au fragment du Margitès lorsqu'il va uriner en pleine nuit, tandis que celui-là n'a reçu, de même, aucuns talents de la part des dieux.) **Le talent d'Athéna.** Iliade XV : *«Cependant les Akhaiens soutenaient l'assaut des Troiens. Et ceux-ci ne pouvaient rompre les phalanges des Danaens et envahir les tentes et les nefes, et ceux-là ne pouvaient repousser l'ennemi loin des nefes. Comme le bois dont on construit une nef est mis de niveau par un habile ouvrier à qui Athènes a enseigné toute sa science, de même le combat était partout égal autour des nefes. Et le Priamède attaqua l'illustre Ajax. Et tous deux soutenaient le travail du combat autour des nefes, et l'un ne pouvait éloigner l'autre pour incendier les nefes, et l'autre ne pouvait repousser le premier que soutenait un dieu.»* (C'est un aspect particulier du mythe des talents. L'ensemble des talents sert la cause, les 10 vaut pour 1, le navire, et protège le cœur, même des dieux; ainsi en est-il de la ruine d'Ilium, bons truands, désolée jusqu'à disparaître. Athéna a enseigné la guerre sacrée aux Grecs, qui est aussi un feu prométhéen.)

- **Une source grecque?** Eusèbe (Sur la théophanie 4.22) rapporte : de trois serviteurs, celui qui a mangé le bien de son maître avec des courtisanes et des joueuses de flûte est jeté en prison, celui qui a multiplié son revenu est approuvé et celui qui a caché son talent est seulement réprimandé. (Qui est donc celui qui couche avec la Prostituée sinon la Bête? Or Margitès a plus d'affinités avec la comédie cynique, car comme il n'est pas habile, il s'abstient d'être un mal, et pour cela paraît mal; il prêche par un contre-exemple, non de sa maladroitesse, mais de ce qu'il ne fait pas. Par exemple ne pas coucher avec sa femme est une vertu virginale, car «ne pas savoir faire l'amour» serait une production abjecte de l'acte s'il était fait inconséquemment. La sagesse étant toujours de s'abstenir du pire. Ainsi est rapporté du Margitès comme il est dit que les sages sont pris à leurs ruses : *«Le renard sait beaucoup de choses, mais le hérisson en connaît une, importante»*) Les *In Evangelia libri* identifiés à un Severus évêque de Malaga, sur lequel Isidore de Séville informe dans son *De uiris inlustribus* qu'il mourût sous l'empereur byzantin Maurice Tiberius (582-602). Ce Severus décrit la parabole des talents. Book VIII. v.219 *"As an example, he (Jesus) made a plan that condemns the Hebrews, / that they did not receive and asked for the coming of Christ [] and all the faithful who, not being in pain, were healed by the said diligence and providence with tears, but keeping others lying in limbo. These alone will be able to hold the kingdom and life, / who, while protecting themselves, rescue others from punishment / and make men evil with justice. / What the higher office demands: to cleanse the evildoers, / to double this in the way of shining talent with diligence".* [<sup>580</sup>] (L'auteur décrit l'aspect du mérite par le combat, soit Athéna, de la morale des talents.) Wikipedia décrit : «Eusebius

<sup>580</sup> L'ACCOMPLISSEMENT DE LA PARAPHRASE NÉOTESTAMENTAIRE EN OCCIDENT: LES IN EVANGELIA LIBRI DE SEVERUS DE MALAGA, Poésie et Bible aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup>s. «Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive» Paris, École Nationale des Chartes, 8 octobre 2016. Édités par MICHELE CUTINO. In : REVUE DES ÉTUDES TARDO-ANTIQUES (RET), ANNÉE ET TOME VI, 2016-2017, Supplément 4



of Caesarea includes a paraphrased summary of a parable of talents taken from a "Gospel written in Hebrew script" (considered to be the Gospel of the Nazarenes); this gospel is presumed to have been destroyed in the destruction of the Theological Library of Caesarea Maritima in the 7th century (in historically controversial circumstances) and has yet to be found.»<sup>[581]</sup> Henry Barclay Swete was of the opinion that the library probably did not long survive the capture of Caesarea by the Saracens in 638. The catalog was later shared in Eusebius's Life of Pamphilus and was mentioned by Jerome. Jerome (Epistle 34.1) described Pamphilus as "a man who in zeal for the acquisition of a library wished to take rank with Demetrius Phalereus (Alexandria) and Peisistratus." (C'est bien Pisistrate qui réorganise les textes homériques au VI<sup>e</sup> siècle av. J-C. et inaugure des bibliothèques. C'est de la bibliothèque de Césarée que Constantin commanda les premières bibles, un canon romanisé. La source est perdue.)

- **Margitès et les parties génitales.** Eustathius (Comm ad Od. 1.395) : "[Homer's Margites] did not climb upon his wife until she persuaded him that she had been wounded in her nether regions. She said that no medicine would help her except the act of fitting male genitals into that place. And in this way he laid next to his wife, for the sake of therapy." Hippolytus, Contre les Hérésies (5.8.41–5) [Ante-Nicene Fathers, Vol. 5. Edited by Alexander Roberts], rapporte la tradition des mystères d'Eleusis sur le thème du «chemin large de perdition» (Matthieu 7.13). Il ajoute que le Poète (Homère) a dit "But under her there is a rugged path, enclosed and muddy, which is the best one for leading to the delightful grove of much-esteemed Aphrodite". Ce fragment est associé au Margitès pour certains. Hyppolite rapporte ce que dit les Naassènes gnostiques, la différence entre le chemin large de l'Aphrodite terrestre qu'il associe à Perséphone (Koré), et celui étroit de la virginité dit Grands Mystères, l'union non-charnelle menant vers la Bonne Déesse (Déméter). «These, he says, are the inferior mysteries, those appertaining to carnal generation. Now, those men who are initiated into these inferior (mysteries) ought to pause, and be admitted into the great heavenly (ones). For they, he says, who obtain their shares, receive greater portions. (For those who have obtained their "deaths" in that place, he says, "obtain greater destinies." - trans. Litwa (2016) p. 257.) [] And those who come hither ought to cast off their garments, and become all of them bridegrooms, emasculated through the virginal spirit.» (L'Aphrodite terrestre engouffre, et la virginité de Perséphone-Koré, fille de la terre Déméter, est prise par Hadès.) Il laisse ensuite entendre que la déclaration de Jésus sur le «chemin étroit» concernait précisément ces mystères, parmi plusieurs autres correspondances bibliques. «Concerning these, it is said, the Saviour has expressly declared... whereas broad and spacious is the way that leadeth unto destruction» (Hyppolite laisse entendre que Jésus fût initié aux mystères d'Eleusis et que ces paroles en rapportent expressément les faits, alors que d'autres paroles sont des correspondances bibliques, le référent est ici précisé. On déclare ailleurs que le 'chemin large' ou la 'grande porte' était compris dans l'antiquité comme la partie publique, ou encore comparable à un grand port, ce qui n'est pas sans rappeler la destruction de Troie la Grande. Déméter et Koré rejoint l'Homère de Cenchrées et ces images cachées qui ressemblant à la carte d'un inframonde qu'il faut connaître, vaincre et surmonter. Concernant le Margitès, notons que ces mystères d'Eleusis sont effectivement liés à la comédie, dont le jesting de Baubo qui fait rire Déméter et lui fait retrouver le sourire, la vie. Margitès est pareillement le plus étroit en sexualité, vierge pour ainsi dire.) Certains textes fragmentaires ont été attribué au Margitès [The Oxyrrhynchus Papyri, XXII, Londres, 1954, p. 1-2, editio princeps du Pap Oxy 2309)] : «de sa grande main... les ustensiles et voilà qu'il poussait... Il était en proie à des souffrances [] dans le vase de nuit. [] impossible de la/les retirer. [] Et il urina dedans [] il conçut une idée inouïe [] il se leva abandonnant la couverture [chaude] [] [ouvrit] la porte et sortit dehors [] dans la nuit noire [] il libéra ses mains [] dans la nuit noire [] pas même un flambeau [] la malheureuse tête [] semblait une pierre [] et de sa main épaisse [] il posa les tessons...» (Qu'est-ce donc que «uriner dans le vase de nuit» ou casser le vase de nuit?)

- Même chose avec les paraboles du vin, il n'y a aucune réputation de vin en Israël, la culture n'est pas

<sup>581</sup> Wikipedia EN : Parable of the talents or minas. Ronald Allen Piper (1995). The Gospel Behind the Gospels: Current Studies on Q. BRILL. p. 297; Eusebius of Caesarea, Ecclesiastical History, VI.xxxii

reconnue et n'est culturel; ce faisant c'est le culte de Bacchus qui est présenté. Du même auteur on lit «*And the Greeks likewise, he (Naassene) says, speak of this in the following terms: "Water to the raging mouth bring; thou slave, bring wine; Intoxicate and plunge me into stupor. My tankard tells me The sort I must become." This, says he, was alone sufficient for its being understood by men; (I mean) the cup of Anacreon declaring, (albeit) mutely, an ineffable mystery. [] And this is the water in those fair nuptials which Jesus changing made into wine. This, he says, is the mighty and true beginning of miracles which Jesus performed in Cana of Galilee, [] the great and ineffable mystery of the Samothracians.*» Et au Chap. XV sur les Séthiens : «*But prior to the observance of the mystic rite of... Bacchus in Eleusis, these orgies have been celebrated and handed down to men in Phlium of Attica. For antecedent to the Eleusinian mysteries, there are (enacted) in Phlium the orgies of her denominated the "Great (Mother)."*»

- **Ovide, Métamorphose V** décrit l'attaque de Typhon contre les dieux se changeant en animaux et fuyant à l'exception de Zeus et Athéna. Antoninus Liberalis (28) finit la guerre ainsi : «*When Zeus struck Typhon with a thunderbolt, Typhon, aflame, hid himself and quenched the blaze in the sea. Zeus did not desist but piled the highest mountain, Etna, on Typhon and set Hephaestus on the peak as a guard. Having set up his anvils, he works his red hot blooms on Typhon's neck.*» Hermès se déguise en Ibis ce qui laisse désigner un double-sens, où la guerre des géants et des dieux au début du monde est répétée à sa fin : «*Le Délien (Apollon) se mua en corbeau (Troyen, fable d'Ésope) ; le fils de Sémélè, en bouc, la soeur de Phébus, en chatte, la Saturnienne, en vache neigeuse ; Vénus se déguisa en poisson, le dieu du Cyllène (Hermès-Mercure né sur le mont Cyllène) sous des ailes d'ibis. Ainsi avait chanté la Piéride (muse prophétique), accompagnant sa voix à la cithare. [] "Rassure-toi et rapporte-moi votre chant, du début à la fin !", [] Souvent il (Typhée) lutte, cherche à déplacer de lourdes masses de terre, à faire s'écrouler les cités et les hautes montagnes pesant sur son corps. Cela fait trembler la terre, et même le roi des morts silencieux (Jésus?) craint de voir le sol s'ouvrir et un large trou mettre tout à nu : ainsi le jour s'introduirait et terroriserait les ombres tremblantes. Dans la crainte de ce désastre, le souverain avait quitté son séjour ténébreux et, porté sur son char attelé de noirs chevaux (Apocalypse), il faisait le tour de la terre sicilienne, surveillant ses fondements. Après s'être rendu compte que rien nulle part n'était ébranlé, le dieu (roi des morts silencieux), dégagé de toute crainte, errait à l'aventure (Grande Prostituée). Érycine (Vénus d'Erix) le voit, installée sur sa montagne (de Dieu Yahvé). "Ô mon enfant (Jésus?), toi, mes armes et mes bras, mon pouvoir, Cupidon, prends ces traits, qui font de toi le maître universel, et enfonce tes flèches rapides dans le coeur du dieu qui reçut en partage le dernier lot du royaume divisé en trois parties. Tu tiens sous ton joug les dieux supérieurs et même Jupiter, tu domptes les divinités de la mer, et le roi des dieux marins en personne (miracle de la tempête). Pourquoi le Tartare est-il une exception ? [] Mais toi, au nom de notre règne partagé, si tu m'en sais quelque gré, unis cette déesse (la fille de Cérès, Koré) à son oncle".*» (Ce titre de «*rois des morts*» sera utile pour expliquer les aspects de l'ibis. Marie ne désigne-t-elle pas alors Mori, mère la mort dans le jargon psychanalytique. Son nom est inspiré de Myriam, soeur de Moïse, diverses hypothèses abordent dont le sanskrit *mariati* «tuer», de l'indo-européen commun \*mer. La référence dans le texte sur l'Ibis-Jésus au «*roi des morts silencieux*» est implicite, comme l'Ibis d'Ovide veut l'expliquer «en remontant aux premiers âges». Cet Ibis ennemi d'Ovide est l'aspect négatif de Thot-Hermès, dieu de sagesse, un profanateur. Ainsi ici Hermès-ibis fuit, alors que le dieu des morts se réveille comme en apposition. On verra d'autres références de l'Ibis au roi des morts plus loin. Jésus est un second Hermès, l'enfant au berceau qui avait volé le bétail d'Apollon. Voir sur ce point la montagne d'Apollon sur la Mosaïque du Nil au VOL.2.)

- **L'ibis sacré et l'Italie** : Diodore explique la piété égyptienne pour l'ibis, connu jusqu'en Italie. «Diodore LXXXIII : «*Quiconque tue volontairement un de ces animaux sacrés est puni de mort; si c'est un chat ou un ibis, le meurtrier... est condamné à mourir ; le peuple se précipite sur lui et lui fait subir les plus mauvais traitements, sans jugement préalable. Tout cela inspire tant de crainte que celui qui rencontre un de ces animaux morts se tient à distance en poussant de grandes lamentations et en protestant de son innocence. Le respect et le culte pour ces animaux étaient tellement enracinés qu'à l'époque où le roi Ptolémée n'était pas encore l'allié des Romains, et que les habitants recevaient avec le plus grand empressement les voyageurs d'Italie...» Herodote II : «*Si l'on tue quelqu'un de ces animaux de dessein prémédité, on en est puni de mort ; si on l'a fait involontairement, on paye l'amende qu'il plaît aux prêtres d'imposer ; mais si l'on tue, même sans le vouloir, un ibis ou un épervier, on ne peut éviter le dernier supplice.*»*

- **Cassandra de Lycophron** : «*la gloire de mon antique race (troyenne) s'accroîtra chez nos descendants ; ils la couronneront de palmes triomphales, ayant conquis par leurs armes le premier rang parmi les nations (États-Unis ou impérialisme européen), le sceptre du monde et la domination universelle sur la terre et les mers. [] Les loups qui se sont emparés de l'Attique, n'ont imposé qu'à elle le joug de l'esclavage, et c'est la*

seule représaille, la seule punition du rapt de la bacchante (Hélène?), qu'aient exercée les guerriers qui couvrent leur tête de la coque [d'airain] d'une moitié d'œuf (Dioscures), pour la mettre à l'abri du javelot homicide. Tout le reste du butin, un [simple] sceau vermiculé, auquel nul ne touche, le sauvegardera (prédiction fait à un géant) dans les maisons à la grande surprise des habitants ; et c'est ainsi qu'une voie s'ouvrira vers les demeures étoilées aux demi-dieux frères jumeaux, aux Laperses. Jamais, ô Jupiter sauveur, ne les envoie dans ma patrie (=Troie) pour y venger le second enlèvement de l'Ibis des mers.»

Hélène fut enlevée par Thésée dans sa jeunesse, qui l'emporta en Attique. Mais elle fut secourue par ses frères alors que Thésée s'était absenté pour se rendre aux Enfers. Castor et Pollux sont les fils de Lédas chacun né d'un œuf différent. Strabon Géographie (livre XVII) «Quant aux autres villes de la Laconie que mentionne Homère, ou elles sont aujourd'hui détruites, [] Las est de celles qui ont été détruites de fond en comble, et elle le fut, dit-on, de la propre main des Dioscures, qui retinrent même de cet exploit le surnom de Laperses.» (Qu'est-ce donc que le second enlèvement d'Hélène ici rapporté à l'avenir? Jupiter-Sauveur est à rapprocher du dieu chrétien, et «Ibis des mers» peut renvoyer au Phénix; veut-on signifier une gloire hellénistique comme le vol de la religion par le christianisme? La traduction anglaise de l'Ibis des mers est "twice-raped corncrake (Helena)". La suite du poème sera abordé avec Hector.)



- **L'Ibis égyptien et Jésus.** L'oiseau sacré Ibis, symbole du dieu de la sagesse Thot, se retrouve en égypte jusqu'à 4000 ans avant J.-C. «As a natural model for the hieroglyphic sign (Akh) for “blessed ancestor spirits” (written with a picture of the Northern Bald Ibis). Akh (often translated as “the blessed dead” or “effective spirit”). [] the concept of the blessed dead (called the Akh), who disappeared from the world of the living but returned back to (after) life after a successful journey through the underworld. [] The ancient Egyptians considered their blessed, efficient and influential dead (the Akhu, i.e., the plural for of Akh) “transfigured”, but a deceased human had to first be admitted and elevated to this new state. When a dead person’s journey to the afterlife was successfully completed and he/she was justified and transfigured into an Akh, that person became a mighty and mysterious entity that participated in the divine sphere of existence and yet still had some influence upon the world of the living. [] After a successful transfiguration into an Akh, the deceased still needed to interact with the living, since it was the latter who performed rituals... and provided their dead ancestors with offerings. The Akhu, on the other hand, provided the living with divine protection and supernatural help. [] The earliest Egyptian depiction is attested on the so-called Ibis slate palette dated to the Naqada III Period (circa 3300–3000 BCE) [] Remarkably, there are no attestations of keeping, hunting, sacrificing or mummifying the Northern Bald Ibis, contrary to the Sacred Ibis or the Glossy Ibis. The only attested piece of material evidence for the Northern Bald Ibis in Egypt in the form of skeletal remains comes from the Maadi region located south of modern Cairo where the so-called Maadi culture had its settlements around 4000–3400 BCE.» «A 15th-century altarpiece from around Munich, Germany, which represents the Mount of Olives scene with Christ and the disciples. A juvenile Northern Bald Ibis is depicted at the edge of this picture, with a worm in its bill as characteristic food. The bird in the altar scene can be interpreted as a representation of suffering, death or the hereafter. [] According to the tradition, it was a Northern Bald Ibis that led the Quranic patriarch Nuh (the Biblical Noah) and his family to the fertile lowlands of the Euphrates River after a successful landing of the Ark on Mount Ararat.» [582] (Le Akh présente celui qui traverse la mort comme une âme noble, presque en résurrection, héroïsée. Si Jésus était devenu ce type d'être, les rites d'offrandes ne peuvent pas être ceux de la religion suivant la doctrine de l'Église, rites externes facétieux, mais les «morts en Christ» qui nourrissent sa vie sur terre. Ainsi Jésus naît de l'Arbre de Jessé, de ses ascendances israéliennes et plus précisément il ressemble à la réincarnation d'un esprit de Babel au langage universel d'enfant. Hébreux 5.12 «Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu, vous en êtes venus (évolution inversée et fœtale) à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide.» Son titre de «roi des Juifs» pourrait signifier ces prédécesseurs morts, suivant le titre ovidien de «roi des morts silencieux». Voyez la consonance de Babel dans cette ancienne langue, c'est-à-dire l'âme-ba égyptien dont le glyphe est un oiseau est pour eux la mort et l'Ibis, le «ba» du dieu «Bel». Sur la descendance babélique, notons que le concept de Akh-mutu remonte à la première dynastie (vers 3100 av. J.-C.).) Citons encore que Thot est dieu de la sagesse et de l'écriture, une référence à un Jésus-Thot idéale pour la Bible. **The Book of the Cow of Heaven ca.1323 BCE.** Re appelle Thot : "Behold, I am here in the sky in my abode. Since I am going to give light and brilliance in the Duat and on the Island of the Twin Bas, be a scribe there and calm down those who are there, those whom we created and those who (nevertheless) rebelled. It is You who shall repulse the followers of this (god) with unsatisfied heart. You are to be in my place, my vicar, so it will be said of You : 'Thoth, the vicar of Re.' And I shall cause You to send out those who are greater than You. (And so the Ibis of Thoth came into being.)



Northern Bald Ibis. Photo J. Fritz.

<sup>582</sup> Fritz, J.; Janák, J. Tracing the Fate of the Northern Bald Ibis over Five Millennia: An Interdisciplinary Approach to the Extinction and Recovery of an Iconic Bird Species. *Animals* 2022, 12, 1569. <https://doi.org/10.3390/ani12121569>

And I shall cause You to stretch out your hand in front of the primeval gods, who are greater than You, and my affairs will be good if You do that. (And so the Ibis-bird of Thoth came into being.) And I shall cause You to encompass the two heavens with your perfection and with your brightness." Comparez avec Matthieu. 25.45 «Et il leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle.» (En somme Thot est plus grand que les dieux seulement lors qu'il est établi dans l'inframonde, dans ce rapport au «roi des morts».)

- **L'étoile du berger, le mauvais mutu.** «It is a status ancient Egyptians wished to attain after death, allowing them (one's soul) to be united with the gods and the eternal stars. As Janák remarked (2007, p. 116; 2010, pp. 17–19), while belonging to the divine world, the akh retained the ability to affect the world of the living.» «The positive status of the mighty and transfigured akhu ('the resurrected') was mirrored by a negative notion of the mutu who represented 'the dead', i.e., the damned. [] Others who connected the root word akh with the term iakhu (light, radiance or glow) suggested that the 'glowing' (purple, green and copper) feathers on the wings of the northern bald ibis represented its link to the ideas of light, splendor and brilliance [Friedman, On the Meaning of Akh]. [] The Syrian colony was observed to migrate through Jordan, Saudi Arabia and Yemen to the central highland of Ethiopia. On their return journey, they followed the western shore of the Red Sea through Eritrea to Sudan before crossing the Red Sea.» <sup>[583]</sup> (C'est le mythe ésopique du corbeau aux plumes colorés des autres oiseaux, dans le cas de Jésus, il emprunte sa sagesse véritable à ses voisins, mais en porte les titres. C'est aussi une inversion du Phénix, celui qui meurt continuellement. Romains 8.36 «selon qu'il est écrit: C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour» Une eucharistie avec la mort, un sang noir plein de souffrance à partager : Philippiens 3.10 «Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort» Colossiens 2, 1.24 «ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Église.») «The vaulted ceiling of TT 219, the Tomb of Nebenmaat at Deir el-Medina. Nebenmaat was a temple official during the first half of the 19th-Dynasty reign of Ramesses II. "He gives veneration to the akhs in the netherworld, peaceful are their bas in the west."» (Ramsès II s'attaquait aux Peuples de la Mer dont les Israéliens. Il semble que Jésus se soit approprié et aie utilisé les armes de ses ennemis, cela tout comme Rome utilisait des mauvais magiciens d'Égypte. [Ref. VOL. 2 : L'Hadès polaire])

- **Sur le 'mutu'.** "L'homme ne peut devenir un homme qu'après sa mort et, dans les descriptions de l'au-delà, les akh, en tant que bienheureux défunts, sont distingués des morts (mutu) qui ont été comdamnés par le tribunal de l'au-delà." <sup>[584]</sup> «The ones that were labeled as enemies (Kheftju), or adversaries (djay)... or those who were simply referred to as the host of the dead (mutu), were those who had threatened or transgressed against the gods, and for whom the proper rituals were not carried out. They were therefore doomed to eternal punishment and unrest - predisposed to intimidate the living in whatever way they could. [] These pugnacious beings, who inhabited the farworld, like the gods, were able to step through the permeable membrane between the worlds and attack the living.» <sup>[585]</sup> Les incantations fait au Akh peuvent servir contre les maladies, les infirmités, les assauts d'animaux, la guérison des yeux, prévenir les brûlures, les douleurs, la violence inter-personnelle; en plus de la vertu de l'ibis. Ceux-ci peuvent "apparaître" à des personnes qui les appelle. (Les pouvoirs du mutu sont semblables à ceux du Akh, les intentions et sa condition différent. En tant que damné, Jésus ne serait pas libéré de sa vérité historique ou aimé pour lui-même mais pour un appât de gain, soit mondain pour Rome, ou spirituel pour les pratiquants. L'intimidation des peines de l'enfer ou des centaines de fautes mineures de la religion est un carcan bien reconnu, même la

<sup>583</sup> Spotting the Akh. The Presence of the Northern Bald Ibis in Ancient Egypt and Its Early Decline, Jíří Janák, Czech Institute of Egyptology

<sup>584</sup> L'esprit du temps des Pharaons, Hornung, p.196

<sup>585</sup> A Companion to Ancient Egypt, by Alan B. Lloyd, p.520

crainte de l'Apocalypse. Tant qu'à l'effet de membrane, le Christ n'a d'effet qu'à l'intérieur de sa religion, sa doctrine, comme conséquent de ses propres actions passés seulement, et non-universel; cependant prenons en cause l'Anno Dei ou An 0 comme un effet de reconnaissance global et d'influence de l'inconscient collectif. Celui-là meurt au solstice d'hiver, après 3 jours il naît à Noël comme une nouvelle nuit d'hiver, et une seconde fois il meurt et naît avec le passage au Jour de l'An, 'deux fois morts'.)

- Comparez la définition du Akh, et du mutu, avec les Mystères d'Éleusis. Est akh «*utile, efficace; excellent*», un bon serviteur pour son maître, un champ fertile pour son propriétaire, une épouse féconde pour son mari, les bons conseils des lettrés pour leurs enfants ou des troupes victorieuses pour pharaon.

- **Le mutu babylonien.** En sumérien, le terme *mutu* désigne la mort et l'époux. «*Éreškigal voulait Nergal «pour (le vouer à) la mort» (ana mûti) ; elle l'a obtenu «pour époux» (ana muti).*» <sup>[586]</sup> Le *mutu* est encore un double du héros, un frère qui lui est unit comme dans un couple. Dans l'Épopée de Gilgamesh, Enkidu et Gilgamesh doivent s'allier. Enkidu est conçu comme un double du héros Gilgamesh, assez puissant pour l'affronter et devant l'aider à s'accomplir. Gilgamesh a deux rêves annonçant l'arrivée d'Enkidu, une étoile filante qui tombe sur lui et une hache, tous deux qu'il prend pour épouse. Enkidu devient un guerrier *mutu*, berger des berges, à la façon de Pâris de Troie. «*Just as Ninsun enlightened Gilgamesh, the courtesan does the same for Enkidu. "When I look at you, you have become like a god. Why do you yearn to run wild again with the beasts in the hills? Get up from the ground, up from the bed of a shepherd."* [Shamhat] brought him to a shepherds' camp, leading him like a god. They gathered about him, and said "how like in build he is to Gilgamesh, tall as a battlement." There she taught him to eat bread, which he had not known. He drank ale, seven jugs, which made his mind loose and his heart light (intoxicated by material life). He washed his hairy body with water and anointed himself with oil. Enkidu had become a man. He put on a garment and appeared like a warrior (*mutu*, also meaning "bridegroom"). He seized weapons and fought off wolves and lions. Shepherds could now lie down, for Enkidu would guard them — a man now awake.» <sup>[587]</sup> Ces thèmes sont repris par Jésus, le Berger, l'Oint (christ), le gardien contre les loups, et surtout l'Époux. Jean-Baptiste se compare à l'Épouse et à l'ami de l'Époux, l'Épouse étant l'Église des fidèles (Jean 3.28). «*Il faut qu'il croisse, et que je diminue.*»

---

<sup>586</sup> Extrait des commentaires de la version ancienne de Nergal et Éreškigal, p. 458.  
<http://www.mosaiquedessavoirs.eu/2014/07/25/mort-et-epoux-quasi-homonyme-bottero-kramer-lorsque-les-dieux-faisaient-lhomme/>

<sup>587</sup> The Epic of Gilgamesh: A Spiritual Biography, by W. T. S. Thackara

- **Prophétie dans le Phèdre de Platon, Socrate** raconte l'invention de l'écriture par Toth qu'il présente au roi en déclarant un remède contre la difficulté d'apprendre et savoir. Le roi voit autrement : *«il ne produira que l'oubli dans l'esprit (abysses) de ceux qui apprennent, en leur faisant négliger la mémoire (de l'être)»*. Il ajoute d'un passage prophétique : *«En effet, ils laisseront à ces caractères étrangers le soin de leur rappeler (le narratif) ce qu'ils auront confié à l'écriture, et n'en garderont eux-mêmes aucun souvenir. Tu n'as donc point trouvé un moyen pour la mémoire, mais pour la simple réminiscence, et tu n'offres à tes disciples que le nom de la science sans la réalité; car, lorsqu'ils auront lu beaucoup de choses sans maîtres, ils se croiront de nombreuses connaissances, tout ignorants qu'ils seront pour la plupart, et la fausse opinion qu'ils auront de leur science les rendra insupportables dans le commerce de la vie.»* (La réponse du roi est celle de l'oracle d'Ammon. Jésus prêche en noms, toute parabole est un titre ajouté à sa personne comme s'il était un Pharaon, la sagesse est absente et les références cachent des montagnes qu'il faut déplacer soi-même. C'est une lumière stérile, une enveloppe ou matrice recevant la ré-attribution du croyant ou sa projection.) *«(Socrate) mais interrogez-les (productions de la peinture), elles vous répondront par un grave silence. Il en est de même des discours écrits : vous croiriez, à les entendre, qu'ils sont bien savants ; mais questionnez-les sur quelque une des choses qu'ils contiennent, ils vous feront toujours la même réponse. Une fois écrit, un discours roule de tous côtés, dans les mains de ceux qui le comprennent comme de ceux pour qui il n'est pas fait, et il ne sait pas même à qui il doit parler, avec qui il doit se taire. Méprisé ou attaqué injustement, il a toujours besoin que son père vienne à son secours ; car il ne peut ni résister ni se secourir lui-même.»* (Ainsi est le titre ovidien de «roi des morts silencieux». L'écrit se transforme en doctrine aveugle mue par qui-mieux-mieux. Il faut comparer l'écrit biblique, et même Jésus, sous cet aspect de Thot, *«il ne peut se secourir lui-même»*. Constamment répété à travers les siècles et justifiés par autant d'écrits et de mesures nécessaires. Socrate rapporte de suite une parabole du semeur où un cultivateur n'utilisera pas d'effet de serre pour une pousse rapide et plaisante, sous l'image des jardins d'Adonis, mais l'étendue des temps et des champs pour une plus grande culture. Et Jésus dont la sagesse n'est qu'en titres est représentatif d'un effet de serre, un prisme qui dirige la lumière selon des normes, ses paroles; il n'est pas représentatif de la totalité de la vie ou du dieu suprême puisque son domaine terrestre est d'une part Gog le dieu occidental et d'autre part Rome et l'Europe, et nullement pervasif; et pour l'exemple les Musulmans lui refuse le titre de dieu mais l'admette en prophète. La doctrine chrétienne est comme le sac qui enveloppe les légumes hydroponiques; imaginons qu'un père introduit un fils dans le monde, et le père est la limite qui le préserve de l'extérieur, enfin il lui induit la «doctrine du père». C'est le "monde chrétien", et Jésus par l'Église veut tuer tous ces fils qui quitterait sa propre doctrine.)

- **Sur Moïse traversant l'Égypte** : Flavius Josèphe, Antiquités livre II : *«Moïse imagine donc, pour assurer à son armée une route exempte de dangers, un merveilleux stratagème : il prépare des espèces de cages avec de l'écorce de papyrus et les emporte remplies d'ibis. [] Donc, quand il (Moïse) pénétra dans ce pays infesté de bêtes, il se servit des ibis pour se défendre contre les serpents, en les lâchant sur eux et en profitant de ces auxiliaires. C'est de cette façon qu'il poursuit sa route; il arrive sur les Éthiopiens»* La Chronique de Moïse raconte une histoire analogue, Moïse conseille aux Éthiopiens de dresser des petits de cigognes à la chasse ; puis de monter à cheval et de lâcher les oiseaux contre les serpents. Ce qu'ils firent avec plein succès. Moïse a consacré une cité à l'Ibis : *“because this bird slays the creatures that injure man”* (Eusebius, Preparation for the Gospel 9:27) Cassian (Jean Cassien, début du Ve siècle), *“From the eggs of birds, called ibis in Egypt, the serpent basilisk is undoubtedly produced [] while you cannot explain the origin of those things, which are produced by His bidding and command”* (Incarnation of the Lord 7:5). Relire Luc «11.11 Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre (=pierre alchimique, le monde) à son fils, s'il lui demande du pain? 11.12 Ou, s'il demande un oeuf (ibis), lui donnera-t-il un scorpion?»

- **Le Pharmakos dans l'Ibis d'Ovide**. *«At the very least, the reports of the pharmakos' death show society's desire for it; expulsion itself is a kind of symbolic death. There is some evidence, at least, that the death of the pharmakos was seen, ideologically, as a sacrifice, as a number of sources refer to the victim as being*



“killed” or “sacrificed.” A scholiast [Scholiast on Ovid Ibis 467, b] writes, *victima ... immolatur*. “The victim ... is sacrificed.”» <sup>[588]</sup> L'ibis est réputé capable de manger sans risque des animaux dangereux, comme les serpents et les scorpions. Marc 16.17 «Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: en mon nom...; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur feront point de mal;» Luc «10.18 Jésus leur dit: Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair (Zeus?). 10.19 Voici, je (=ibis) vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire. 10.21 En ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint Esprit, et il dit: Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre (=Horizon), de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.» (Jésus survient au moment du renversement des anciennes religions, égyptienne soumise aux Romains, et grecque qui passera à la fois sous Rome et l'Église; c'est une époque où la pratique de magie gagne en force, les sectes se multiplient, les philosophies, etc... Sur l'Akh-ibis, il est dit lié à l'horizon égyptien.) Relire Luc «11.12 Ou, s'il demande un oeuf (ibis), lui donnera-t-il un scorpion?» Pline l'Ancien, livre XXX : «Les escargots en aliment dissipent les flatuosités. On traite les tranchées (mal de ventre) par la rate de brebis grillée et prise dans du vin, ... par la cendre, prise en breuvage, d'un ibis brûlé sans ses plumes. [] On prétend que la cendre d'ibis, employée en friction avec de la graisse d'oie et de l'huile d'iris après la conception, empêche l'avortement,» Il existe aussi une triade de dieux à têtes d'Ibis : Thoth, Sa, et Tem [Papyrtis of Nebseni, Brit. Mus. No. 9900, sheet 7; Lepsius, Bl. 43]

- **Une prophétie sur Jésus dans Pline?** Et c'est Pline au Livre VII.V (publié vers l'an 77) qui semble décrire la facétie de Jésus et parlant de l'accouchement : «On est saisi de pitié (Ayez pitié de nous!), on est saisi de honte quand on songe combien frêle (l'agneau) est l'origine du plus superbe des animaux (lion de Juda). Voyez : l'odeur d'une lampe éteinte suffit souvent pour causer l'avortement. C'est ainsi que commencent les tyrans, et ces coeurs bourreaux des autres hommes. Toi qui te confies dans les forces de ton corps ; toi qui embrasses les dons de la fortune et qui te regardes moins comme son élève que comme son fils (héritier) ; toi dont l'esprit est toujours occupé d'idées sanguinaires (sang du christ), et qui, enflé par quelques succès (miracles), te crois un dieu, tu as pu périr par une si petite cause (chandelle éteinte) : aujourd'hui même, moins encore suffira pour te tuer : la morsure de la dent ténue d'un serpent (sagesse), ou même, comme pour le poète Anacréon, un grain de raisin sec (graine de l'amour spirituel); ou comme le préteur Fabius Senator, étouffé par un seul poil (brin d'herbe de Salomon) dans une gorgée de lait. Celui-là estimera la vie à sa juste valeur qui se souviendra toujours de la fragilité humaine.»

<sup>588</sup> Part I. Greece. 1. The Pharmakos in Archaic Greece. Chapter 1. The Pharmakos in Archaic Greece, <https://chs.harvard.edu/CHS/article/index/4912.part-i-greece-1-the-pharmakos-in-archaic-greece>

- **Entre autre témoignage de l'Ibis dans l'Apocalypse.** Entendre par Ibis une substitution au mot Abysses. Jésus annonce deux porte-paroles de dieu qui dénonceront la Bête, cachant par contre que ce sont les partisans de l'Ibis (Abysses) qui les mettront à mort; c'est-à-dire ceux qui dirigent la religion des morts. Apocalypse «11.7 *Quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'abîme (abismus; byssos «fond de la mer»; abyssus, abysses de la mort; Ibis) leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera. 11.8 Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. 13.1 Et il se tint sur le sable de la mer. Puis je vis monter de la mer une bête*» (Et le seigneur en question a été crucifié avec un poteau troyen dans le cul, les parties génitales à l'air, donnant le «dieu des dieux» en dépouille aux Romains, dans un amour fraternel divin du père et du fils, Rome et Troie, Sodome et Égypte devenant le «gayness de la mort» puisque l'amour est assurément un couple primordial. [Ref. VOL. 3 : L'empereur encule un bébé]) Après avoir annoncé les sauterelles-scorpions (i.e. des vaccins), Jésus ajoute : «9.11 *Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme (=Ibis-Jésus), nommé en hébreu Abaddon («destruction»), et en grec Apollyon (lion d'Apollon, le roi élevé).*» (Rappelons le mythe égyptien du Contentieux entre Seth et Horus. Seth tente d'enculer (sodomiser) Horus car s'il réussit, il obtient le pouvoir du Fils de lumière. [Ref. VOL.2 : Le London papyrus BM EA 10016])

- **Patmos.** L'Empereur Domitien exile l'évangéliste Jean à Patmos en 95 pour y rédiger l'Apocalypse. Vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle, Justin de Naplouse [Justin de Naplouse, Dialogue, 81,4.] est le premier à identifier l'auteur à l'apôtre Jean fils de Zébédée, et affirme que ce dernier est revenu, après sa détention à Patmos, à Éphèse où il aurait vécu jusqu'au début du règne de Trajan, soit l'an 98. (C'est à ce moment que l'Ibis se répand dans l'iconographie romaine) Clément d'Alexandrie précise que Jean attendit la disparition de Domitien, mort en 96, pour revenir à Éphèse, avec l'autorisation de l'empereur Nerva. Papias d'Hiéropolis en Phrygie attribue l'Apocalypse à Jean le Presbytre (l'Ancien), un disciple de Jean l'apôtre. Selon Irénée de Lyon (Contre les hérésies 5, 33, 4), Papias avait écouté la prédication de l'apôtre Jean et était l'ami de Polycarpe de Smyrne. Polycarpe est un disciple de l'apôtre Jean. En 154 Polycarpe se rend à Rome pour discuter avec l'évêque de Rome, Anicet, de la date de Pâques. Polycarpe dans une lettre adressée au pape Victor entre 190 et 198 cite «Jean, qui a reposé contre la poitrine du Seigneur» («Reposer contre la poitrine du seigneur» est un geste de soumission gay car c'est le substitut de la poitrine féminine, c'est une allégeance et un hieros-gamos.) Polycarpe accueille en sa ville de Smyrne l'évêque d'Antioche, Ignace d'Antioche qui lui écrit de Troas une lettre lui demandant des missionnaires. Eusèbe de Césarée écrit : «De Syrie, Ignace fut envoyé à Rome pour être livré en pâture aux bêtes sauvages, à cause du témoignage qu'il avait rendu du Christ.» (Si donc Babel est polarisée entre un point fort et un point faible, l'un nourrit l'autre, la mort-voleur nourrit la ville morte de la nouvelle Troie, le faible est un sacrifice volontaire, un suicide. ) Saint Paul affirmait en 2Timothée 3.10 «A quelles souffrances n'ai-je pas été exposé à Antioche...»

- **Sur l'identification et le nom de l'Ibis d'Ovide** : le nom d'Ibis est possiblement en relation à l'húbris «démésure», avec des sens «*Confiance excessive en soi; Mauvais traitement*» puis «*Toute prétention à une supériorité insolente parmi les hommes doit donc entraîner une punition cruelle de la part des dieux immortels*». Ovide décrit l'Ibis : «*Ce livre ne dira ni ton nom ni tes méfaits, et, pour quelque temps encore, je souffrirai que tu restes inconnu ; mais, si tu continues, l'iambe audacieux m'armera de traits trempés dans le sang de Lycambe... De même qu'une certaine obscurité voilera le sens de mes vers, puisse une obscurité plus ténébreuse envelopper aussi chaque phase de ta vie ! Et je ferai en sorte qu'au jour de ta naissance, et aux calendes de janvier, une bouche véridique te lise cet écrit. [] Lorsque, dans mon naufrage, j'embrasse les restes fracassés de mon vaisseau, il me dispute la dernière planche de salut ; [] Tant que j'aurai un souffle de vie, notre paix à nous sera celle des loups avec les timides brebis. [] Bientôt tu en liras davantage, et ton nom n'y sera pas dissimulé ; alors aussi je choisirai le mètre qui convient aux combats sanglants.*» (On reconnaît les passages de la Bible de Jésus, la supériorité insolente du Christ-dieu, les mauvais traitements tyranniques de l'Église, la méconnaissance de l'homme par les hommes de par sa nature spirituelle et sa vie historique non-mentionnée, l'Anno Dei, la brebis sacrificielle qui fait le jeu des Romains. «Au jour de ta naissance» désigne l'épisode des roi-mages. L'Ibis est une malédiction non seulement envers Jésus mais envers toute l'Église qui le suit dans sa tombe et nourrisse Babylone; Ovide avait-il eu vent d'une religion universelle romaine à venir qui allait endoctriner le monde ?) «**Le sang de Lycambe**» : Selon le Second Mythographe, Archiloque, trahit sur le fait que Lycambe s'en moquant beaucoup lui avait refusé sa fille après lui avoir promis, en appelait à corriger l'hubris du serment dans un poème, et Lycambe se suicida. Selon les Épigrammes, Archiloque fait craindre même Cerbère et les morts. «69. JULIEN D'ÉGYPTE. Cerbère, dont les aboiements effrayent les morts, toi aussi tremble à ton tour devant un mort vraiment formidable. Archiloque descend aux sombres bords. Garde-toi de sa colère et des iambes que vomit sa bouche pleine de fiel. Tu as connu la puissance funeste de sa voix, lorsque dans la même barque tu as vu passer les deux filles de Lycambe. Maintenant plus que jamais, ô chien à trois têtes, garde bien sans fermer les yeux les portes de l'abîme infernal (Ibis); car si, pour échapper aux traits furieux des iambes d'Archiloque, les filles de Lycambe ont renoncé à la lumière du jour, comment tous les morts ne se sauveraient-ils pas du noir séjour de l'enfer pour se soustraire à ses épouvantables invectives ?» (Ainsi les vers d'Ovide demanderont le compte des fausses promesses. Sous-entendu qu'Archiloque effraie l'Ibis «roi des morts».)

- Reprend l'Ibis : «*Ne vois-tu pas, dressé devant toi, l'autel funèbre ? La cérémonie est prête ; l'expiation ne souffre plus de retard : victime dévouée, tends la gorge au couteau ! Que la terre te refuse ses moissons, et les fleuves leurs eaux ; que le vent te refuse son souffle, et la brise son haleine ; que le soleil soit pour toi sans lumière, et la lune sans clarté ; que les astres soient voilés à tes yeux [] que les flots irrités de Neptune ne t'épargnent pas plus qu'ils n'épargnèrent celui dont le frère (Céyx frère de Dédale se tint aux fracas de son vaisseau) et l'épouse furent subitement métamorphosés en oiseaux ; et ce guerrier industriel (Ulysse) que la soeur de Sémélé ne put voir sans pitié s'attacher aux débris de son vaisseau fracassé ;*» **Comparez.** Matthieu 21.19 «*Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha; mais il n'y trouva que des feuilles.*» Luc. 8.23 «*Pendant qu'ils naviguaient, Jésus s'endormit. Un tourbillon fondit sur le lac, la barque se remplissait d'eau, et ils étaient en péril.*» Marc 4.39 «*S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer: Silence! tais-toi!*» Marc 15.33 «*La sixième heure étant venue, il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure.*»

- Reprend l'Ibis : «*Sois toujours malheureux et toujours privé de la pitié d'autrui ; que tous, hommes et femmes, se réjouissent de ton infortune ; que leur haine ajoute à tes larmes, et que plus tu auras souffert, plus tu sembles digne de souffrir encore ; que l'aspect odieux de ta misère n'excite pas l'intérêt qu'on porte toujours au malheur ; [] que mille raisons te fassent désirer la mort, sans que tu puisses la rencontrer jamais ; et que cette vie, qui te sera imposée, échappe sans cesse à sa destruction ; qu'enfin le souffle n'abandonne ton corps épuisé qu'après une lente agonie, qu'après une longue et pénible lutte! [] Tu*

*n'obtiendras des tiens ni larmes, ni honneurs funèbres, et ton corps sera jeté là sans regret ; tu seras, aux applaudissements du peuple, traîné par la main du bourreau lequel enfoncera un croc dans ta chair....»*

**Comparez.** Luc. 22.63 *«Les hommes qui tenaient Jésus se moquaient de lui, et le frappaient. Ils lui voilèrent le visage, et ils l'interrogeaient, en disant: Devine qui t'a frappé.»* Jésus a effectivement subi une lente agonie sur la croix, imposé de plusieurs tentatives de meurtres, de rixes ou d'emprisonnement. C'est le reniement de Pierre, le tombeau de pierre. **L'Ibis ajoute au croc :** *«qu'une flèche pénètre dans tes entrailles, comme il advint à Lycophron le tragique, et qu'elle y reste fixée ; que dans tes os pénètre un trait semblable à celui qui, dit-on, donna la mort au gendre d'Icare ; [] Que le venin d'un serpent ne te blesse pas moins grièvement que ... que celui (Laocoon) qui le premier perça d'une flèche acérée les flancs caverneux du cheval suspect.»* *«The scholia to Ovid's Ibis present an even more detailed picture of Lycophron's death: the arrow was poisoned.»* Le nom de Longin apparaît dans l'Évangile de Nicodème, un apocryphe du IV<sup>e</sup> siècle; il lui perce le flanc avant sa mort; ceci n'exclue pas que du poison ait été sur la lance. Après la prise de la ville en 1453, la Lance tomba aux mains des Turcs. En 1489, le pape Innocent VIII passa un accord avec le sultan Beyazid II : il garderait le frère du sultan prisonnier, en échange de la Sainte Lance. C'est ainsi que la relique parvint à Rome en 1492. (Toujours le même plan mondialiste, la relique devait servir à l'invasion de l'Amérique.)

- Reprend l'Ibis : *«Un vautour déchirera lentement tes entrailles, et des ongles et du bec ; des chiens avides dévoreront ton cœur perfide, et des loups affamés, bien que tu doives en être fier, se disputeront les lambeaux de ton corps.»* Entendre comment l'Église récupère le mythe de Jésus, lui a engendré ses propres loups, se disputant ses reliques.

- **Vaine richesse.** Dit l'Ibis : *«qu'en vain le fils de Cérès (Plutus) soit l'objet assidu de ton culte ; qu'il réponde à tes prières par la privation de ses faveurs; comme on voit, après de nombreuses averses, le sable amolli se dérober sous le pied qui le foule, qu'ainsi on voie ta fortune je ne sais comment se fondre sans cesse, et que sans cesse tu la sentes s'écouler et s'échapper de tes mains»* Cela ne prend du sens qu'avec les tonnes d'or de l'Église, et la perte d'influence (réputation) dans la société moderne qui rejette la ridicule doctrine.

- **Reprend l'Ibis sur la femme adultère et sa famille :** *«Puisses-tu n'avoir pas une femme plus chaste que celle dont rougissait Tydée, son beau-père, que cette Locrienne qui se livra aux caresses incestueuses du frère de son mari; [] Qu'une femme adultère soit dite vertueuse après t'avoir donné la mort, comme on appela vertueuse celle dont la main vengeresse immola Leucon (mis à mort par sa belle-sœur, qui était une complice avec Leucon dans l'assassinat de Spartacus).»* D'après certains courants néo-gnostiques, Jésus aurait épousé Marie de Magdala (Marie Madeleine) et ils auraient eu des enfants. Ceci donne lieu à des légendes sur des lignées secrètes en Europe. L'Ibis les condamne ainsi : *«si tu as une fille, qu'elle soit pour toi ce que Pélopée fut pour Thyeste, Myrrha pour son père et Nyctimène, pour le sien (trois femmes incestueuses avec leur père) ; qu'elle soit pieuse et fidèle envers son père comme le fut la tienne (trahison de Polydice), ô Ptérélaüs, ou la tienne, ô Nisus (perfidie de Sylla) ; comme celle qui flétrit d'un nom odieux le lieu théâtre de son crime, et qui, sous les roues de son char (Tullia, femme de Tarquin Le Superbe), écrasa le corps de son père»* L'Ibis ajoute sur sa famille : *«que ta soeur ne te soit connue que par un crime ; [] Que tu meures avec toute ta race, comme Damosichthon (un des enfants de Niobé), qui fut, dit-on, égorgé avec ses six frères.»* Mt 13. 56 *«Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ?»* Épiphanie de Salamine considère qu'il possède des demi-sœurs que Joseph, veuf, aurait eu d'un précédent mariage. Histoire ecclésiastique, III, 19-20 : *"Il y avait encore (sous Domitien) de la race du Seigneur les petits-fils de Jude, qui lui-même était appelé son frère selon la chair : on les dénonça comme descendants de David."* Et selon Siméon de Clopas, les petits-fils de Jude sont traduits devant la justice romaine «en raison de leur ascendance davidique»

- **La Matrone de Jérusalem racontée par Pétrone.** Pétrone (vers 67 après J-C) est maître dans l'art de mélanger et confondre l'auditeur dans la mythologie, les époques, les coutumes et moeurs d'avec ces personnages. Satyricon. **«CXI. LA MATRONE D'ÉPHÈSE (=Jérusalem).** Une dame d'Éphèse (=Marie, de Jérusalem) s'était acquis une telle réputation de chasteté que, des pays voisins, les femmes venaient la voir comme une curiosité (=Vierge Marie). Cette dame donc, ayant perdu son mari (=fils)... voulut accompagner le défunt jusque dans la tombe, garder son corps dans le caveau où, suivant la coutume grecque (=juive. Jean 19.41), on l'avait déposé, et y passer ses jours et ses nuits à le pleurer. (Plusieurs Marie accompagnent le corps, veillent, ajoutent des aromates, mais les Évangiles ne citent pas sa mère) Son affliction était telle qu'elle était résolue à se laisser mourir de faim. [] Une servante fidèle assistait la veuve inconsolable et, tout en mêlant ses larmes aux siennes, ranimait la lampe placée dans le caveau chaque fois qu'elle baissait. On ne parlait pas d'autre chose dans la ville, et tous les hommes étaient d'accord pour glorifier cet exemple unique de vraie chasteté et d'amour sincère (=Marie mère de dieu), quand le gouverneur de la province fit mettre en croix quelques voleurs tout près de l'édicule, où, toute à son deuil récent, la matrone pleurait sur un autre cadavre. La nuit suivante, le soldat qui gardait les croix (=non les croix mais le caveau fermé, Matthieu 27.64) de peur que quelqu'un ne vînt enlever les corps pour des ensevelir, vit une lumière qui, au milieu de ces sombres monuments, semblait briller d'un éclat plus vif, et entendit des gémissements de deuil. [] Il descend donc dans le caveau et, tombant sur une femme de toute beauté, tout d'abord il s'arrête, l'esprit troublé d'histoires de fantômes, comme en présence d'une apparition surnaturelle ; mais bientôt, remarquant un cadavre étendu, les larmes de la femme, les marques de ses ongles sur son visage, il pensa, ce qui était vrai, qu'il avait affaire à une veuve incapable de se consoler de la perte de son époux (=Christ). [] Mais elle, choquée qu'un étranger osât la consoler, se déchire le sein de plus belle, s'arrache les cheveux et les jette à poignées sur le corps de celui qu'elle pleure.» (On pose ici Jésus en Mother-Fucker, car il est vrai, outre le possible rite du hieros-gamos avec sa mère, que le Christ passe pour l'époux devant la femme; ici le mari est littéral. C'est l'inceste dont parle l'Ibis d'Ovide.) La servante de cette Marie se laisse vaincre à manger ce que lui offre le soldat et réussit à convaincre la Marie : "A quoi vous sert-il, dit-elle, de vous laisser mourir de faim, de vous ensevelir toute vive, et, avant la date fixée par les destins, de livrer à l'Achéron une âme qu'il ne réclame pas encore ? Croyez-vous que, dans leur sépulture, cendres ou mânes, les morts se soucient encore de nos pleurs ?" Le soldat veut ensuite avoir un rapport amoureux et réussit avec l'aide de la servante. **«CXII. FIN DE LA MATRONE.** Donc ils couchèrent ensemble, et non seulement cette nuit même, qui fut celle de leurs noces, mais le lendemain et encore le jour suivant, non sans avoir eu soin de fermer la porte du caveau... (= inversion) [] C'est pourquoi les parents d'un des suppliciés (crucifié), voyant que la surveillance se relâchait, le détachèrent pendant la nuit pour lui rendre les derniers devoirs. Mais le soldat coupable d'avoir abandonné son poste, quand il vit le lendemain une croix dégarnie de son cadavre, terrifié par la crainte du supplice, alla trouver la veuve.» Le soldat voulut se suicider dans le caveau, mais la Marie le convainc de re-crucifier son mari (Jésus) mort. «et, le lendemain, toute Éphèse (=Jérusalem) se demandait comment diable ce mort (=Jésus) avait bien pu s'y prendre pour aller se mettre en croix» (Pétrone offre soit une satire cachant des vérités «un soldat aurait ouvert le caveau; Marie a découché», soit une autre version de la crucifixion, et il reprend le fameux épisode de la pierre miraculeusement roulée. Il change les variables mais le mythe est immanquable. La tactique est toujours la même : raconter une seconde fiction donne du crédit au narratif principal. Les habitants sont plutôt stupéfaits, après la rumeur, de savoir de quelle crucifixion il avait participé. Ces rites égyptiens, par exemple les bandelettes et aromates de la momie (Jean 19.40) diffèrent du suaire (20.7). Matt. 28.13 «Dites: Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. [] Et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour.») **L'histoire est interdite :** **«CXIII.** Cette histoire fit beaucoup rire les matelots. Quant à Tryphène, elle cachait sa rougeur en penchant amoureusement son visage sur le cou de Giton. Lycas, lui, ne riait pas, mais secouant une tête indignée : "Si le gouverneur (Ponce Pilate, gouverneur de la Judée), dit-il, avait été juste, il eût fait reporter dans son tombeau cet

*honnête bourgeois (=Jésus ressucité) et mettre la femme en croix". [ ] Mais les termes du traité ne l'autorisaient pas à se souvenir, et, du reste, l'hilarité générale (=hystérie collective) ne lui permettait pas de donner libre cours à sa colère.»*

- L'Évangile des Ébionites se distingue par l'absence de la naissance virginale et de généalogie, Jésus est choisi pour être le fils de Dieu au moment de son baptême. Selon l'Elenchos, «*Alcibiade dit que le Christ a été un homme comme les autres, mais que ce n'est pas aujourd'hui pour la première fois qu'il est né d'une vierge, mais auparavant*». Il est une «*réincarnation d'Adam, venu pour mettre un terme aux sacrifices* (Panarion, 30, 3)»



- **Ibis d'Ovide – naissance au présage funeste.** *«Tu es né malheureux ; ainsi l'ont ordonné les dieux; nulle étoile propice ou bienfaisante n'a présidé à ta naissance. Alors ne brillaient ni Vénus ni Jupiter ; ni la lune ni le soleil n'avaient un aspect de bon augure, ni le dieu que la belle Maïa (Pléiades) conçut du grand Jupiter ne t'éclaira d'une lumière favorable ; Mars et le vieillard qui porte la faux ont fait peser sur toi leur influence funeste ; et, pour que tu ne visses rien que de sinistre, le jour où tu naquis, comme s'il eût été honteux de lui-même, se voila de sombres nuages. C'est celui qui, dans nos fastes, tire son nom du fatal combat d'Allia ; ce fut le même qui fut témoin de la naissance d'Ibis, cette calamité publique. A peine tombé du sein impur de sa mère, il pressa de son corps hideux la terre de Ciniphe ; l'oiseau des nuits, le hibou, se plaça sur une hauteur, vis-à-vis de lui, et sa voix lugubre fit entendre des sons funestes.»* **Comparez.** Effectivement, Jésus naît sous une comète passagère. Rome est mise à sac par les Gaulois suite à la bataille d'Allia, un affluent du Tibre, un 18 juillet. Mathieu est le seul évangéliste qui évoque l'étoile, et les Mages arrivant à Jérusalem sont perdus et redirigés vers Bethléhem par Hérode. Hérode est mort en 4 av. J.-C., et selon Mathieu, Jésus est né avant. Bien que Marie est la Vierge de l'Église, elle a pu avoir d'autres fils, et ne se retint pas plutôt qu'elle ait accouchée. Matthieu 1.25 *«Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.»* L'Apocalypse qui condamne la doctrine de Balaam se contredit. Apocalypse 2.14 *«tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël»* Le Livre des Nombres (No 24:2) parle d'un devin qui s'appelait Balaam contraint par l'Éternel de bénir Israël : *«Je le vois, mais non maintenant : je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob. Un sceptre s'élève d'Israël.»* (La comète signifie une désintégration, de sa partie rocheuse d'astéroïde signifiée par la croix, et par là un microcosme, transformé par le feu, nourrit de lumière sa nation; c'est le boeuf sur la broche. Et il ne faudrait pas entendre un Jésus-lumière tant qu'une tare qui doit brûler pour les siècles, comparez ceci avec un mauvais demiurge, une erreur qui doit nourrir la réelle sagesse. Ainsi, s'est-il lui-même accordé le crédit de «nourrir par sa mort» alors qu'il est l'Ibis de la mort dont la sagesse stérile engendrant la doctrine politico-religieuse doit disparaître.)

- **Ibis d'Ovide – description de la naissance.** *«A peine tombé du sein impur de sa mère, il pressa de son corps hideux la terre de Ciniphye (Selon Sethos de Jean Terrasson, Ciniphi est sur le chemin vers Tripoli en Libye); l'oiseau des nuits, le hibou, se plaça sur une hauteur, vis-à-vis de lui, et sa voix lugubre fit entendre des sons funestes. Aussitôt les Euménides (Érynes bienveillantes d'Athènes) le plongèrent dans les herbes des marais fangeux formés par les débordements du Styx ; elles frottèrent sa poitrine du fiel d'une couleuvre de l'Érèbe (ténèbres) ; puis, trois fois elles frappèrent dans leurs mains ensanglantées ; elles humectèrent le gosier de l'enfant avec le lait d'une chienne, et ce fut là le premier repas de leur nourrisson. Avec ce lait il suçà la rage de sa nourrice, et c'est pourquoi le Forum retentit aujourd'hui de ses aboiements. Elles enveloppèrent ses membres de haillons couverts de rouille, qu'elles enlevèrent d'un bûcher mal éteint, et, pour qu'il ne reposât point sans appui sur le sol nu, elles placeront des cailloux sous sa tête délicate. Avant de s'éloigner, elles approchèrent de ses yeux, et tout près de son visage, des torches de bois vert : l'enfant pleura dès qu'il sentit cette fumée amère. Alors une des trois soeurs prononça ces paroles : "C'est pour un temps infini que nous le vouons aux larmes, et tu ne manqueras jamais de motifs suffisants pour les répandre." Elle dit ; Clotho ratifia ces promesses, et, de sa main ennemie, ourdit une trame sinistre ; puis, pressée d'apprendre à la terre ton avenir : "Un poète, dit-elle, naîtra pour dévoiler ta destinée." Ce poète, c'est moi (Ovide) ; par moi tu apprendras tes malheurs. Puissent seulement les dieux donner à mes vers quelque chose de leur puissance ; puissent les événements confirmer mes prédictions, et toi-même en reconnaître la vérité à l'étendue de ces infortunes ! Qu'on ne trouve des exemples de ta mort qu'en remontant jusqu'aux premiers âges ; que tes maux ne le cèdent en rien à ceux de Troie ;»*

- **Analyse** : Jésus est frappé d'illégitimité chez les Juifs, c'est ce que nous apprend le Jésus Ben Pantera, un soldat romain portant un nom de la lignée de Jésus (Marie fille de Joachim, fils de Pantera). Selon Ovide, l'enfant est maudit à sa naissance, il vit avec sa nourrice, sa réputation ne manque d'atteindre le Forum de Rome, et comme le poème est connu avant son passage adulte, il aura pu en prendre connaissance dans ses années perdues. Tiberius Iulius Abdes Pantera (mort entre 40 et 70 ap. J.-C.) était un soldat romain dont la pierre tombale a été retrouvée à Bingen am Rhein (Allemagne), en 1859. Le nom Abdes (Abd) signifie «serviteur». Pantera était de Sidonia, qui est identifié à Sidon en Syro-Phénicie, et il a rejoint la Cohorte I Sagittariorum. La Cohorte I Sagittariorum était en poste en Syrie en l'an 6, puis en Dalmatie (Croatie), avant d'être transférée vers le Rhin en l'an 9. Origène, Contre Celse, rapporte au II<sup>e</sup> siècle (I, 32) *«ce que le Juif dit de la mère de Jésus : qu'elle fut chassée par le charpentier, son fiancé, ayant été convaincue d'avoir commis l'adultère avec un soldat, nommé Panthera.»* Marc (6, 3) indiquerait que Jésus n'est pas le fils légitime de Joseph, puisque l'on parle du "fils de Marie". Jean 8.41 *«Ils lui dirent: Nous ne sommes pas des enfants illégitimes (fils de la prostitution).»* Selon Eusèbe, l'empereur Maximin Daïa (310) aurait fait rédiger des «Actes de Pilate» : Jésus serait né hors des liens du mariage, il serait un fruit de la débauche; ses parents ont fui en Égypte en raison de leur honte.

- Le Sefer Toledot Yeshou est un pamphlet juif antichrétien du Moyen Âge; Joseph Pandéra, quitte une nuit sa maison et sa femme Marie a des relations sexuelles avec un voisin en état d'impureté menstruelle. Il naît à Marie un fils qu'elle nomme Yehoshuah. L'abjecte du Toledot Yeshou côtoie l'Ibis d'Ovide mais son 'invention' doit vouloir justifier les Israéliens aux yeux de l'empire romain plutôt que révéler la vérité du sujet.

- **Sur la Ciniphye** : Tertullien (chapitre 9) après avoir mentionné que Tibère voulait faire accepter le christ par le sénat romain, ajoute que jusqu'au règne de Tibère des enfants étaient sacrifiés, offerts à Saturne en Afrique et qu'il en pendit les prêtres sur des croix. Le culte rendu secret, certains enfants étaient réservés : *«keeping the little ones pleased on the occasion, that they might not die in tears»* La malédiction de l'Euménide condamne au contraire cet Ibis aux larmes. Que Jésus ait été un fils illégitime né en Libye ou près de Rome ou qu'il soit né à Bethléem et que la rumeur se répandit avec Hérode jusqu'à Rome; Ovide donne pour information à la place de l'étable, le «lait d'une chienne», et plus loin *«de celui qui suçà (Téléphe) le lait d'une biche»*. Le fleuve de Libye est attribué dans Les Euménides d'Éschyle à Athéna

(Neith) et les Euménides entrent à son service. Saturne qui était adoré en Libye. De suite après sa naissance (vers 6 av. J-C), la nuit même du passage des rois-mages, Joseph s'enfuit en Égypte, et de là on peut supposer la Libye. Matthieu «2.11 *Ils (les mages) entrèrent dans la maison... 2.12 ...ils regagnèrent leur pays... 2.13 Lorsqu'ils furent partis, voici, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph... 2.14 Joseph se leva, prit de nuit le petit enfant et sa mère, et se retira en Égypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode (4 av. J-C).*» Luc rapporte qu'il fût circoncut le huitième jour et resta à Jérusalem un temps, une ellipse de temps manque à définir.

- **L'Ibis et la localisation.** «*Le Pont les entendra (les actions de grâces d'Ovide), et peut-être ce dieu (le plus grand à ces yeux) fera-t-il un jour que je prenne à témoin de ma reconnaissance une contrée plus rapprochée ; la même contrée servira de patrie commune au couchant et à l'aurore, avant que, déposant les armes, je renoue avec toi cette amitié que tu as rompue par tes outrages; [] Puisses-tu commettre des crimes qui épouvantent de nouveau les coursiers du soleil, et les fassent reculer (festin de Thyeste) du couchant à l'aurore.*» Ovide place cette cité entre Rome et le Pont (Mer Noire), Israël s'y trouve bien. Cette autre contrée entre Gog et Magog, l'Occident et l'Orient, est à la fois l'Ukraine et le Caucase. Ce recul est la 'vrai religion' si on puis la nommer ainsi, naturelle; ici Ovide sait que l'Ibis est actif en occident.

- **Libye. La Marmarique.** Une autre indication du passage de Jésus en Libye est donnée en Luc : «2.2 *Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. 2.4 Joseph aussi monta de la Galilée... afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.*» Ce Quirinius nommé gouverneur de Galatie en Anatolie vers 5 av. J-C, était gouverneur de Syrie seulement en 6 après J-C. Les historiens restent confus sur le sujet; une erreur stipulerait que l'évangile aurait été reconstruite après les faits. En 20 après J-C eut lieu l'accusation de Quirinius contre sa femme Lepida. Lépidia était accusée d'adultère, d'empoisonnement et de consultation d'horoscope sur la personne des membres de la famille impériale. Remontons donc le pedigree de la personne-ressource donnée par Luc : lorsque Quirinius était soldat entre 20 et 15 av. J-C, il portait la guerre contre les Marmarides en Cyrénaïque (Libye). La Bible mentionne encore Simon de Cyrène, porteur de la croix vers le "lieu du crâne" (Marc 15:21). ([Porteur de la croix peut signifier des rituels, des incantations pendant le chemin.](#)) La Marmarique est une ancienne région à cheval entre la Libye et l'Égypte. En 96 av. J.-C., la Cyrénaïque est léguée au peuple romain. En 27 av. J.-C., la Crète lui est adjointe pour former la province de Crète et Cyrénaïque.

- **Libye. Les Juifs de Cyrène.** Les Arabes musulmans s'emparent de Cyrène à partir de 643. Selon Ibn Vvurdââvbah au IXe siècle : "*Les Berbères, domiciliés d'abord en Palestine, obéissaient au roi jalût (nom arabe de Goliath). Lorsque ce roi fut tué par David, ils émigrèrent vers l'Occident, et arrivés dans le pays de Libye et de Marmarique, ils se disséminèrent... Les Lawâta s'arrêtèrent au pays de Barka, nommé par les Romains Antâbolos, c'est-à-dire «les cinq villes» (la Pentapole de Cyrénaïque). Les Hawwâra (Houaras) vinrent habiter Ayäs ou Tarâbolos, c'est-à-dire «les trois villes» (la Tripolitaine), pays qui appartenait alors aux Romains...*" [<sup>589</sup> <sup>590</sup>] ([Ainsi Jésus aurait retrouvé sa famille de berbères palestiniens en allant vers l'Égypte. Pis encore, il semble que Jésus soit un relicat d'une âme babélienne, presque de la lignée de Goliath, ces géants de Babel, porteur de la "langue unique". Voyez le descendant de Tityos ci-bas.](#)) Flavius Jospheh, Antiquités Juives, livre XIV : «*"Si ce peuple a pris en Égypte une pareille importance, c'est que les Juifs étaient à l'origine des Égyptiens et se sont établis dans le voisinage du pays qu'ils quittaient ; et s'ils se répandirent en Cyrénaïque, c'est qu'elle aussi était limitrophe de l'Égypte, comme la Judée, ou plutôt faisait autrefois partie de ce royaume."* Voilà ce que dit Strabon.» La première trace archéologique d'une présence juive sur le territoire de l'actuelle Libye est un sceau retrouvé dans les ruines de Cyrène écrit «De Avadyou fils de Yachav», fabriquée entre les Xe et IVe siècles avant notre ère [Wikipedia : Shimon

<sup>589</sup> Kitâb al-Masâlik wa-l-mamâlik, André Miquel (Géographie humaine du monde musulman, t. 1, Paris, 1967, p. XXI et 87).

<sup>590</sup> Ibn Vvurdââvbah, op. cit., trad. Mohammed Hadj-Sadok sous le titre Description du Maghreb et de l'Europe, Alger, 1949, p. 13.

Applebaum, *Jews and Greeks in ancient Cyrene*, Brill Archive, 1979, p. 130-138]. La communauté juive d'Éléphantine date de l'époque perse achéménide (Ve siècle av. J.-C.) Des fouilles ont prouvé que la reconstruction du temple de Khnoum sous Nectanébo II ont occupé l'emplacement de l'ancien temple de Yahvé. Flavius Josephus, *Against Apion* : «*when he (Alexander the Great) was desirous to secure the government of Cyrene, and the other cities of Libya, to himself, he sent a party of Jews to inhabit in them*» Au IIe siècle av. J.-C, Jason de Cyrène rédige ce qui deviendra le deuxième Livre des Macchabées. (C'est la révolte contre les Grecs et d'Alexandre le Grand, les Juifs font copain-copain avec les Romains et attendent un nouveau Messie; les Macchabées évoquent les thèmes de résurrection.) Flavius Joseph, *Antiquités Juives* 16.VI : «*Marcus Agrippa aux magistrats, au Conseil et au peuple de Cyrène, salut. Les Juifs de Cyrène, en faveur desquels Auguste a déjà écrit au préteur Flavius qui gouvernait alors la Libye et aux autres magistrats de la province, afin qu'il puissent envoyer sans empêchement leurs contributions sacrées à Jérusalem selon leurs coutumes ancestrales.*» Marcus Vipsanius Agrippa est un général romain, gouverneur de provinces vers 23 av. J.-C. En 14 av. J.-C., Hérode Ier le Grand l'invite à se rendre à Jérusalem.

- **Libye. La poésie homoérotique impériale de Catulle et l'homme-dieu de Libye.** Flavius Joseph, *Guerre des Juifs*, Livre 7, chap. XI : «*les Juifs les plus distingués de Cyrène dénoncèrent à Catullus, gouverneur de la Libye pentapolitaine, l'exode et les menées de Jonathas. [] Catullus... donna l'ordre à Jonathas de dénoncer un certain Juif, du nom d'Alexandre... enveloppa dans ses accusations Bérénice, la femme d'Alexandre, les mit à mort tous deux et fit égorger après eux tous les Juifs connus par leur richesse.*» Ce Catullus (60 av. J.-C) faisait parti d'un cercle littéraire (noui poetae ou neôteroi). Il adorait le poète Callimaque de Cyrène, celui qui fit le premier Ibis qui inspira Ovide. Il avait ré-écrit en vers latins son poème la Chevelure de Bérénice dans laquelle il chante la beauté de ses boucles. Vers 6 av. J.-C, les Juifs occupent la cité de Bérénice en Libye et construisent un amphithéâtre. Poésies de Catulle [VII] «*A LESBIE. Tu me demandes, Lesbie, combien de tes baisers il faudrait pour me satisfaire, pour me forcer à dire : Assez ? Autant de grains de sable sont amoncelés en Libye, dans les champs parfumés de Cyrène, entre le temple brûlant de Jupiter et la tombe révéree de l'antique Battus ; autant d'astres, par une nuit paisible, éclairent les furtives amours des mortels, autant il faudrait à Catulle de baisers de ta bouche pour étancher sa soif délirante, pour le forcer de dire : Assez. Ah ! puisse leur nombre échapper au calcul de l'envie, à la langue funeste des enchanteurs !*» Poésies de Catulle [LI] «*A LESBIE. Il est l'égal d'un dieu, il est plus qu'un dieu, s'il est donné à un mortel de surpasser les dieux, celui qui, assis près de toi, t'entend, te voit doucement lui sourire.*» [72] «*A LESBIE. Jadis tu me disais, Lesbie, que Catulle seul avait eu tes faveurs, et que tu préférais mes caresses à celles de Jupiter lui-même. Je te chérissais alors, non pas de cet amour vulgaire qu'inspire une maîtresse, mais de cette tendresse qu'un père a pour des enfants adorés*» [109] : «*À LESBIE. Tu me promets, ô ma vie ! que les doux liens de notre amour seront éternels : grands dieux ! faites que cette promesse soit sincère, et que son coeur soit de moitié dans les serments que fait sa bouche ! Puissent les noeuds sacrés qui nous unissent durer jusqu'au terme de notre existence !*» (Lesbie est possiblement une divinité poliade, le peuple même romanisé, semblablement un jeu de mot pour Libye, qu'il définit en homme-dieu. C'est de son vivant que la Cyrénaïque de Libye devient province romaine en 74 av. J.-C. Au poème 107 il dit : «*Lesbie revient à son amant. Il est donc vrai, ma chère Lesbie, que je croyais perdue sans retour, Lesbie se rend à moi. O jour fortuné !*» Entendre la comparaison avec le passage biblique : "Il a mis en lui toute son affection.")

- **Libye.** Lucain, la Pharsale livre IX : «*Un seul peuple habite ces contrées sans avoir à craindre la cruelle morsure des serpents : ce sont les Psylles de la Marmarique. Leurs paroles ont la même vertu que les herbes ; leur sang est invulnérable et réfractaire au venin, même sans l'aide des enchantements. Leur climat, en les faisant vivre parmi les serpents, leur a conféré l'immunité ; ils ont gagné à s'être établis au milieu des poisons. Ils vivent en paix avec la mort. Ce peuple est si persuadé que son sang est incorruptible au venin, qu'aussitôt que ses enfants tiennent au jour, il les expose à la morsure de l'aspic, pour éprouver si en eux ce sang n'a point souffert de mélange adultère. Ainsi l'oiseau de Jupiter, dès qu'il a fait éclore ses*

petits au tendre duvet, les présente au soleil levant, et ceux dont l'œil fixe a la force de soutenir l'éclat de ses rayons sont réservés pour être les ministres de l'Olympe, mais ceux que la lumière blesse sont abandonnés. [] Le don que ce peuple a de les enchanter, ne lui est pas seulement utile à lui-même, il l'emploie encore au salut de ses hôtes ; il veille à leur défense ; et sa pitié est l'unique refuge de l'étranger dans ces climats. [] si durant le jour, l'un d'eux (soldat romain) reçoit une atteinte mortelle, c'est alors que le Psylle use des charmes les plus forts... D'abord sur le membre atteint, il fait une trace avec sa salive qui retient le virus et refoule le mal dans la plaie. Puis, avec un continuel murmure, il marmotte dans sa bouche écumante mille chants magiques ; » (On reconnaît la description de l'Ibis mangeur de serpent, sa naissance en Libye chez Ovide. Il est possible que Jésus ait subi cette mise à l'épreuve. Concernant l'Ibis noir, l'oiseau à cet étrange coutume de présenter ses ailes et prendre un «bain de soleil». La blessure du soleil suggère la même que les stigmates des croyants tel que le cœur brûlé de l'intérieur. C'est aussi ainsi que Jésus guérit, par sa salive et des "mots de pouvoir" tel que "lève-toi et marche".)

- **Libye. Goliath ou le descendant de Tityos.** L'Ibis dit : «Tu seras chassé loin des champs Élysées, dans ces lieux occupés par la foule des ombres coupables, et que tu habiteras avec elles... Là est ce géant dont le corps étendu couvre neuf arpents (Tityus), et dont les entrailles servent à jamais d'aliment à l'oiseau qui les déchire. Là, pour t'arracher l'aveu de tes crimes, une furie... livrera tes membres en lambeaux aux serpents du Tartare ; la troisième fera rôtir sur le feu tes joues fumantes ; [] Qu'on ne trouve des exemples de ta mort qu'en remontant jusqu'aux premiers âges.» (On retrouve donc les rites des serpents et de la brûlure du soleil. Que s'est-il passé aux Premiers Âge? La Chute d'Adam couplé au Dragon. La Création du monde, un fils de dieu selon Hermès Trismégiste; selon la Cosmogonie nordique, Odin et ses frères utilisèrent le corps d'Ymir pour créer la Terre.) Euphémios, fils de Poséidon et d'Europe, est le second pilote de l'expédition des Argonautes. Il a notamment hérité de son père la faculté de marcher sur les flots. Europe est la fille du Géant Tityos. PINDARE les PYTHIQUES «IV. Ainsi Euphémios vit naître et s'accroître sa nombreuse postérité ; Lacédémone la reçut dans son sein, et par la suite elle alla s'établir dans l'île de Callista. De là, le fils de Latone la conduisit (sa postérité) dans les fertiles campagnes de la Libye, où, sous la protection des dieux, il la fit régner avec équité et sagesse sur la divine cité de la nymphe Cyrène au trône d'or. Maintenant, nouvel Oedipe fais usage, ô Arcésilas! de toute la pénétration de ton esprit. Un chêne robuste est tombé sous le tranchant de la hache ; il a vu dépouiller ses rameaux et flétrir à jamais sa beauté. Mais quoiqu'il ait cessé de porter du fruit, ne pourra-t-il désormais être d'aucune utilité, soit que dans nos foyers il chasse l'hiver et la froidure, soit que transporté loin du sol qui l'a vu naître et appuyé sur deux hautes colonnes il soutienne un poids immense ou les murs d'un palais étranger. [] Il est aisé d'ébranler un empire, les moindres citoyens le peuvent, mais combien n'est-il pas plus difficile de le rasseoir sur ses bases, à moins qu'un dieu puissant ne dirige les efforts des rois. Les Grâces t'ont réservé la gloire d'un tel ouvrage ; continue à veiller au bonheur de Cyrène, et ne le laisse pas de lui consacrer tes soins. Pèse dans ta sagesse cette maxime d'Homère et justifie-la : "L'homme de bien est toujours favorable au message dont il se charge." [] Mais espérons : Jupiter a délivré les Titans de leurs chaînes et souvent le pilote change ses voiles alors que le vent a cessé.» (L'étrange prophétie suit la description du mythe de la toison d'or. L'usage de la formule "toute la pénétration de ton esprit" est aussi un élément de la bible, "que celui qui a de l'intelligence", utilisé concernant la fin des temps. Le grand chêne doit désigner "l'ennemi" et sa descendance, le dragon : «un dragon dont la gueule béante était armée de dents voraces, monstre affreux qui surpassait en masse et en longueur un vaisseau à cinquante rangs de rames. [] le dragon aux yeux azurés, à la croupe tachetée;». Le serpent et le scorpion liés à l'ibis et à la bête juive de Pompéi ci-bas, sont des animaux de feu, tel que le dragon. Revenons sur la description, soit que le dragon impérial est lui-même bon ou néfaste pour l'homme selon l'usage du sage, c'est ce qui revient aux descendants de Cyrène. Soit qu'il est utilisé pour réchauffer les cœurs en hiver, on entend bien Noël. La perte des rameaux signifie sa royauté sur la terre. Jésus fût accueilli avec des rameaux à Jérusalem.) La perte des rameaux est une malédiction type de Yahvé en Isaïe (Juda et Jérusalem en Isaïe 11). Isaïe 31.10 décrète contre Pharaon. «Eh bien ! ainsi



parle le Seigneur Yahvé : Parce... qu'il a porté sa cime jusqu'au milieu des nuages, que son coeur s'est enorgueilli de sa hauteur, je l'ai livré aux mains du prince des nations, pour qu'il le traite selon sa méchanceté ; je l'ai rejeté. Des étrangers, les plus barbares des nations, l'ont coupé et abandonné. Sur les montagnes et dans toutes les vallées gisent ses branches ; ses rameaux se sont brisés dans tous les ravins du pays ; tous les gens du pays se sont enfuis de son ombre et l'ont abandonné. Sur ses débris se sont posés tous les oiseaux du ciel, vers ses rameaux sont venues toutes les bêtes sauvages. Ainsi, que jamais ne se dresse de toute sa taille aucun arbre situé près des eaux... Car tous sont voués à la mort, aux pays souterrains, au milieu du commun des hommes, avec ceux qui descendent dans la fosse. [] Le jour où il est descendu au shéol, j'ai fait observer un deuil, j'ai fermé sur lui l'abîme, j'ai arrêté ses fleuves et les eaux abondantes ont tari. [] Au bruit de sa chute, j'ai fait trembler les nations, quand je l'ai précipité au shéol avec ceux qui descendent dans la fosse. [] Et sa descendance qui habitait sous son ombre, parmi les nations, elle aussi est descendue au shéol, vers les victimes de l'épée. [] Pourtant tu fus précipité avec les arbres d'Éden vers le pays souterrain, au milieu des incirconcis, et te voilà couché avec les victimes de l'épée. Tel est Pharaon et toute sa multitude, oracle du Seigneur Yahvé.» (Entendre la malédiction du dragon, arbre de l'Éden, voire le serpent qui lui est associé, serpent de sagesse stérile tel Jésus soufflant à mauvais escient et reprenant les rites de résurrection d'Égypte. Ce même Jésus qui se prend pour la brebis céleste, la toison d'or.)

- **La collection d'os de géants des empereurs romains** : Suétone, Vie d'Auguste LXXII «Les siennes (villas), quoique modestes, étaient moins ornées de statues et de tableaux que de galeries [de] ces ossements énormes des bêtes sauvages que l'on voit à Caprée, et que l'on appelle les os des géants et les armes des héros.» In his Book of Marvels, XIV and XV, Phlegon relates how, after earthquakes, buried giant bones resurface: 'One should not disbelieve in these bones either, considering that in the beginning when nature was in her prime she reared everything near to gods, but just as time is running down, so also the sizes of creatures have been shrinking (XV.2 (=FGH257F 36.XV)).' «Apollonios the grammarian (Apollonios Dyscole) reports that in the time of Tiberius Nero there was an earthquake in which many notable cities of Asia Minor utterly disappeared, [] numerous cities in Sicily as well as the regions around Rhegium, and numerous peoples in Pontus were also struck. In the cracks in the earth huge bodies appeared that the local inhabitants were hesitant to move, although as a sample they sent to Rome a tooth of one of the bodies. It was not just a foot long but even greater than this measurement. The delegates showed it to Tiberius and asked him if he wished the hero to be brought to him. Tiberius devised a shrewd plan such that, while not depriving himself of a knowledge of its size, he avoided the sacrilege of the robbing of the dead. He summoned a certain geometer, Pulcher by name, a man of some renown whom he respected for the man's skill, and bade him fashion a face in proportion to the size of the tooth. The geometer estimated how large the entire body as well as the face would be by means of the weight of the tooth, hastily made a construction, and brought it to the emperor. Tiberius, saying that the sight of this was sufficient for him, sent the tooth back to where it had come from. (Book XIII-XIV)» (Ce passage est pertinent pour plusieurs raisons. D'abord la date du règne de Tiberius, empereur romain de 14 à 37, coïncide avec la mort du Christ. Le passage en Matthieu 27.50 ne mentionne pas exclusivement des résurrections : «...la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent...» La croix est ici une comme une épée qui fend la terre. Ce tremblement décrit par Phlégon allant de la Sicile en Italie jusqu'en Asie Mineure, passe en quelque sorte près de Jérusalem et Israël où Jésus est crucifié; car faudrait-il lire la «Terre» trembla? Le texte est confus, l'auteur parle à la fois du corps d'un héro-géant et d'un exemplaire de dent, mais la mesure (it) doit s'appliquer au crâne que Tibérius a reproduit. Il paraît invraisemblable que ces gens aient confondu un corps d'homme, le héro, avec celui d'un cétacé; aussi quand il est dit «not just a foot long» ceci s'applique à la grandeur type d'un crâne humain normal. Tibère continue un travail de collection commencé sous Auguste.) St. Jerome, Chronicon «Indeed Phlegon, who is an excellent calculator of olympiads, also writes about this, in his 13th book writing thus: However in the fourth year of the 202nd



*Olympiad, an eclipse of the sun happened, greater and more excellent than any that had happened before it; at the sixth hour, day turned into dark night, so that the stars were seen in the sky, and an earthquake in Bithynia toppled many buildings of the city of Nicaea. These things the aforementioned man (says).»* (La 202e olympiade tomberait en 29, et la quatrième année serait en 32-33 après J-C. La correspondance avec la Bithynie en Asie-Mineure correspond avec l'autre fragment.)

- **Ibis d'Ovide – fin de la fête.** «(scholia) Ibis 621–2 tells the story of someone from the city of Isindos who was barred from an Ionian festival. Callimachus F 78 tells what is presumably the same story about Isindus.» Jean 19.31 «Dans la crainte que les corps ne restassent sur la croix pendant le sabbat, -car c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour, -les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompît les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlevât.»

- **Le rocher de la tombe du christ.** Selon l'Ibis d'Ovide : «Tu seras chassé loin des champs Élysées, dans ces lieux occupés par la foule des ombres coupables, et que tu habiteras avec elles. C'est là qu'on voit Sisyphe roulant son rocher, et le ressaisissant pour le rouler encore ; et cet autre (Ixion) attaché à la roue qui l'entraîne dans son rapide mouvement circulaire ; Tu trouveras, ô Sisyphe ! sur qui te décharger de ton fardeau roulant ; et de nouveaux membres tourneront sur la roue rapide ; c'est lui qui essaiera vainement d'atteindre à cette eau, à ces fruits trompeurs ; c'est lui qui nourrira le vautour de ses entrailles sans cesse renaissantes.» Matthieu «27.60 Puis il (Joseph d'Arimatee) roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et il s'en alla.»

- **Ibis d'Ovide – l'aveuglement.** L'Ibis rapporte : «Que tes yeux n'y voient pas plus que les yeux du fils d'Amyntor (Phénix aveuglé par son amour des femmes), et que, privé de la lumière, et appuyé sur un bâton, tu interrogas ta route en hésitant ; que tes yeux n'y voient pas plus que les yeux de celui (Oedipe) dont sa fille guidait les pas, et qui tua son père et sa mère. Tel était ce vieillard (Tirésias privé de la vue par Junon) célèbre dans l'art d'Apollon, après qu'il eut été pris pour juge d'une contestation ridicule ; tel était celui (Phinée, roi d'Arcadie) qui fit donner, par ses conseils, une colombe pour guide au vaisseau des Argonautes ; tel était celui (Polymneslor, roi de Thrace) qui fut privé de ses yeux, coupables d'avoir été tentés par l'appât de l'or, et, à cause de cela, offert en holocauste par une mère en deuil aux mânes de son fils. Sois encore semblable au berger (Polyphème, le cyclope) de l'Etna, à qui Télémus, fils d'Euryome, avait présagé ses malheurs futurs ; aux deux fils de Phinée, qui furent privés de la lumière du jour par celui-là même qui la leur avait donnée ; à Thamyre (Chantre, disciple de Linus, qui perdit la vue pour avoir défié les Muses) et à Démodocus (Chantre aveugle cité par Homère) !». **Remarque.** pour exemple, Phénix est protecteur d'Achille et est guérit par Chiron; aussi ne donne-t-on pas au maudit le sens de protecteur, mais du fait, trouverait-il la guérison que par le service de la bonne cause. Combien de fois Jésus guérit des aveugles, mais l'aveuglement de l'Ibis n'a d'égale que la doctrine cléricale. L'aveuglement est décrite comme : *interrogeant la route, assaillant et ne reconnaissant pas ses proches, aux jugements ridicules (penser à Copernic), aveuglés par l'appât du gain (penser la gloire de l'Église), dévoreur des biens, prétentieux de sagesse.* L'aveuglement de l'Église est tel que *la doctrine seule est reconnue.* On fait appel à des images, la colombe du Saint-Esprit (Colombus) et le Berger (le roi des morts). Les peines ont souvent la même cause, avoir défié les dieux, les Muses, le mariage, pouvant s'adressées l'apat du gain spirituel de Jésus en usant de la sagesse sacrée d'autrui.

- **Ibis d'Ovide – le courroux d'Achille.** «Que tes maux ne le cèdent en rien à ceux de Troie (sint tua Troianis non leviora malis, 'may your misfortunes be no lighter than the Trojans') ; [] que tes souffrances égalent les souffrances de celui qui suçà le lait d'une biche, et qui, blessé par l'arme d'un ennemi, fut guéri, lui désarmé, par cette arme même (Télèphe blessé par Achille qui le guérit de la rouille de sa lance du Pélion, Apollodore, Epitome III.20) ; [] Que tes os ne reposent pas plus tranquilles que les os de Pyrrhus (Néoptolème, fils d'Achille) jetés et gisants dans les rues d'Ambracie. [] comme Lénéus, chassé d'Amastris, sois délaissé nu sur la terre qui porte le nom d'Achille (Amastris, femme de Diyonisius Lénéus, tyran d'Héraclée, qui, poursuivi par Milhridate, fut tué dans un lieu appelé la Course d'Achille) ; [] Puisses-tu passer une nuit pareille à celle que passa le lâche Phrygien (Dolon) qui prétendit à la possession des chevaux du vaillant Achille.» **Comparez.** Le courroux d'Achille s'adresse aux fils de Troie, et plus amplement les Romains. Cité par Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant III, alors qu'Achille atteint d'une flèche tue encore plusieurs Troyens : «Alors appuyé sur sa lance, et menaçant les fuyards: "Lâches Troyens, s'écrie-t-il, vils rejets de Dardanus, ne pensez pas échapper à ma lance : si ma vie s'éteint, mes mânes furieux ne seront vengés que par l'effusion de tout votre sang".» Iliade, Chant 19 : «De son étui, <Achille> tira la pique paternelle, la lourde, longue et forte pique que nul autre Achéen ne pouvait brandir – Achille seul pouvait la brandir – l'arme en frêne du Pélion, que Chiron a coupée sur la cime du Pélion, et qu'il a offerte à son père, pour qu'il sème la mort parmi les héros» Scholiast on Homer, Il. xvii. 140: «For at the marriage of Peleus and Thetis, the gods gathered together on Pelion to feast and brought Peleus gifts. Cheiron gave him a stout ashen shaft which he had cut for a spear, and Athena, it is said, polished it, and Hephaestus fitted it with a head. The story is given by the author of the Cypria.» Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant III : «crains tout de ma colère, mon bras peut frapper un immortel [] et ma lance fumante de son sang attaquera jusque dans ses entrailles le principe de la vie;» Enfin comparez le Akh égyptien et le nom grec d'Achille Akhilleus, Ἀχιλῆς, et les Achéens Akhaiens, c'est-à-dire les héros Akh, sur ce point l'étymologie populaire ne la connaît pas.

- **Thème du dernier repas d'Ulysse.** L'Ibis dit encore : Puisses-tu périr... comme ceux dont Achille furieux livra les douze cadavres aux flammes du bûcher (de Patrocle) ; [] comme périrent les douze suivantes de Pénélope et ses prétendants, et le traître qui leur fournissait des armes contre la vie de son maître». Les compositions des malheurs de l'Ibis avec Jésus abondent, on souligne particulièrement ces «douze» en plus du traître Judas; au lieu d'apôtres, les prétendants sont des voleurs de royaume. Au chant XX de l'Odyssée on voit le retour d'Ulysse en mendiant, sous le titre de «pasteur des peuples» associé aux rois, devant écarter les prétendants de Pénélope et récupérer son palais. Une des servantes qui se tue à la meule prie Zeus de réussir le festin : «puissent en ce jour les prétendants goûter pour la seule et dernière fois dans le palais d'Ulysse les charmes du festin. Ils brisent mes membres par de pénibles travaux pour leur moudre la farine ; qu'ils prennent aujourd'hui le dernier repas !» Cette prière est rituelle : «autour de ces meules douze femmes travaillaient à moudre la farine d'orge et celle de froment, la moelle de l'homme (aion)». Enfin vient le festin et une épreuve. La reine Pénélope avise ses prétendants de sa décision d'épouser celui qui sera capable de bander l'arc d'Ulysse et de traverser, d'une flèche, douze fers de hache disposés à la file. Seul Ulysse réussit l'épreuve et avec ses proches massacre les prétendants. Au Chant XXII, Euryclée dénonce les douze servantes qui ont trahi Ithaque en couchant avec les prétendants. Elles seront pendues après avoir été forcées de nettoyer les traces du massacre, les trônes et le palais. Ici la pendaison fait office de crucifixion : «Il dit (Télémaque) ; puis attachant le câble d'un navire au sommet d'une haute colonne, ...autour du donjon, il le tend à hauteur pour qu'aucune, de ses pieds, ne puisse toucher la terre. Ainsi, lorsque des grives aux ailes étendues, ou des colombes, sont prises dans un piège placé sur un buisson, en rentrant dans leur nid, elles trouvent une horrible couche ; ainsi ces femmes ont leurs têtes sur la même ligne, et des liens sont autour de leurs cous, pour qu'elles meurent avec honte ; elles agitent un peu les pieds, mais pas longtemps.» (Tout ceci n'est pas sans rappeler le 'dernier repas' du Christ, sa crucifixion, et la damnation des douze apôtres. Ulysse sauve son royaume, sa femme, sa descendance, son

héritage, son honneur... Jésus semble pratiquer l'inversion de ses mêmes rites, en amant de l'ennemi romain voudrait lui vendre les honneurs d'un dieu. Que faut-il entendre, la prétention. L'Eucharistie de Jésus est même étrange, il ne mange pas son ennemi, il ne fait pas seulement corps avec les apôtres, qui le deviendront par la suite avec les disciples, mais ils se font le corps et le sang du sacrifice, le repas du Romain. Ses 12 apôtres étaient tous en accointance avec les Romains, trahissant la Cause.)

- **Comparez la mort des Apôtres** : (1) Judas s'est suicidé; (2) Pierre (apôtre) est crucifié la tête en bas à Rome; (3) André (apôtre) finit crucifié sous l'empereur Néron; (4) Jacques de Zébédée ou Jacques le Majeur meurt par le glaive sous Hérode (Ac 12:2); (5) son frère Jean l'apôtre est approuvé par les Romains (Nerva); (6) Philippe (apôtre) s'en tire; (7) Barthélemy (apôtre) est martyr; (8) Thomas (apôtre) est abattu en Inde; (9) Matthieu (apôtre) meurt par l'épée en Éthiopie selon une légende; (10) Simon le Zélote est découpé à la scie en Ibérie; (11) Jacques d'Alphée dit le Mineur (?); (12) Jude (apôtre) exécuté en Arménie; (13) Matthias (dernier apôtre) meurt crucifié en Colchide ou lapidé à Jérusalem.

- **Sur le Vatican.** Rappelle l'Ibis d'Ovide : *«malencontreux cavalier (=Apocalypse 19.11), puisses-tu être englouti dans quelque gouffre fangeux, pourvu toutefois que ta gloire ne soit pas le prix de ta mort (Comme Curtius à Rome.)»*. Un large gouffre s'étant ouvert au milieu du Forum Romain vers 362 av. J.-C. appelé Lacus Curtius. Selon les Parallèles de Plutarque : *«Le Tibre, enflé par la vengeance de Jupiter Tarsien, se répandit dans la place publique de Rome, et fit entr'ouvrir la terre, qui dans sa chute entraîna plusieurs maisons. L'oracle dit que cette ouverture se comblerait si l'on y jetait des choses précieuses. On y jeta de l'or et de l'argent.»* L'oracle ayant déclaré qu'il se refermerait lorsque Rome y aurait jeté ce qu'elle avait de plus précieux. Tite-Live, Histoire romaine, livre VII : *«Sur un avis des dieux, on s'occupa de chercher ce qui faisait la principale force du peuple romain; car c'était là ce qu'il fallait sacrifier en ce lieu, au dire des devins, si on avait à coeur l'éternelle durée de la république romaine.»* Selon Varron, De la langue latine VI : Curtius partait du temple de la Concorde. Marcus Curtius, déjà célèbre par ses exploits, se *«dévoue aux dieux Mânes (dieux infernaux); puis, monté sur un coursier qu'il a, autant qu'il a pu, richement paré, il s'élance tout armé dans le gouffre, où une foule d'hommes et de femmes répandent sur lui les fruits et les offrandes qu'ils avaient recueillis;»*. Valère Maxime, VI. *«Curtius... revêt une armure complète, monte sur un cheval, et, le pressant vivement de l'éperon, se précipite dans cet abîme. Tous les citoyens s'empressent, par hommage, de jeter du blé sur lui. Aussitôt on voit la terre se rejoindre et reprendre sa première consistance.»* (C'est par un rite de Déméter et non de Ploutos que le gouffre devenu tombeau se referme.)

Ainsi Jésus est mort sur la croix du bois d'un *arbor infelix* dédié aux dieux infernaux romains; c'est le thème de l'abysse des morts. Il faut comprendre le geste comme étant lié à une profanation car la richesse ne peut fermer le trou mais les offrandes de la terre, tandis que le temple de la Concorde est l'antithèse d'Iris, la Discorde. Le Vatican imite le même mundus, d'abord une nécropole chrétienne, la postérité de l'Église s'installera sur ce site du Vatican à Rome. Pline XV : *«Un autre figuier, semé fortuitement, vit au milieu du forum, dans le lieu où un danger menaçant pour le berceau de l'empire romain, et annoncé par un prodige, fut détourné par Curtius au prix des plus précieux trésors, c'est-à-dire la vertu, la piété et une mort glorieuse.»* Ovide remplace la piété (respect) et l'honneur du devoir par une contre-partie apocalyptique, épouvante de la mort, voire de la Fin de Rome. Varron ajoute que le roi sabin Mettius Curtius, suite à l'enlèvement des Sabines, serait tombé avec son cheval dans le marécage lacus et en serait sorti avec difficulté. Chez Tite-Live [I, 12], Romulus défend les fondements de Rome contre les Sabins. Et Mettius Curtius, de répondre : *"... ils savent enfin qu'autre chose est d'enlever des jeunes filles, autre chose de combattre des hommes."* *«Mettius, dont le cheval est épouvanté par le tumulte de la poursuite, est jeté dans un marais.»* Finalement, Galba, empereur romain en 68-69, meurt de la même façon : une troupe de cavalerie se rua sur lui et le mit à mort, rapportant sa tête à Othon. Selon Aurelius Victor : *«Galba, couvert d'une cuirasse, accourt alors pour apaiser le tumulte ; mais il est massacré près du lac Curtius, après un règne de sept mois et sept jours.»*

- **Le Vatican est à l'époque pré-chrétienne** une colline au bord du Tibre face aux sept collines de Rome. Elle pourrait avoir été le site d'une ville étrusque appelée Vaticanum. Pline, livre XVI : *«LXXXVII. Une yeuse dans le Vatican est plus vieille que Rome : une inscription gravée sur une table d'airain, en lettres étrusques, apprend que cet arbre était dès lors l'objet d'un culte religieux.»* Il exista un dieu étrusque des prophéties du nom de Vaticanus, Vatikanos, ou Vagitanus (dieu des vagissements des enfants; babil). Selon Aulu-Gelle reprenant Varron (Ier siècle av. J-C) : *«Varron, dans ses livres des Choses divines, [] parce que nos ancêtres entendirent dans ce lieu une voix céleste, de même on appela Vatican le dieu qui présida aux premiers accents de la voix humaine, car dès l'instant que les enfants viennent au monde, ils prononcent la première syllabe de Vatican ; c'est ce que nous appelons vagir, terme qui exprime le premier son qui sort de la bouche des nouveau-nés»*. Caligula vers 40 ap. J.-C. fit construire le Circus Vaticanus dans ses jardins du Vatican, situé entre le mont Janicule et le mont Vatican, à la périphérie de Rome; là avait lieu des courses de chars. Caligula y avait placé au cirque l'obélisque du Vatican importé d'Égypte, projet initié par Auguste (Ammien Marcellin, Histoire de Rome, Livre XVII, IV); cet obélisque était surmonté d'une sphère en

bronze. Sur ce même cirque fût édifié une nécropole au nord, l'antique basilique vaticane de Constantin, et enfin l'actuelle basilique Saint-Pierre. «*Ground preparations for the building of St. Peter's basilica on the Vatican Hill uncovered a shrine, known as the Phrygianum, with some 24 dedications to Magna Mater and Attis... dedicated by high-status Romans after a taurobolium sacrifice to Magna Mater*» Ainsi dit encore l'Ibis d'Ovide : «*Mais je ne dirai qu'une partie de tes maux, comme celui qui dérobe quelques branches aux forêts de l'Ida,*» Les cérémonies d'Attis et de Cybèle, sur le mont du Vatican, comprennent le pin, symbole phallique d'Attis.

- Dans la Tombe M de la nécropole du Vatican, des fresques du III<sup>e</sup> siècle, le Christ-Hélios, et un Jonas tombant dans la gueule d'une baleine, soit deux images de gouffres. Dans la Tombe B daté au II<sup>e</sup> siècle, Hélios est un aurige. <sup>[591]</sup> Les premières fouilles de la nécropole sont entreprises à la demande de Pie XI (mort en 1939) qui voulait être enterré dans les grottes vaticanes. Pie XII a ordonné en 1940 une campagne archéologique secrète autour de la tombe de Saint-Pierre, pendant l'occupation nazie de Rome en septembre 1943, projet qui fut révélé en 1950. (Étrange inhumation rituelle. Pour sauver Rome, un héros se sacrifie, ici un Christ-Helios montant les chevaux.)

- **Définition du mot Évangile.** Dit du grec ancien *eû* «bon» et ἄγγελος, ággelos «messenger», venu d'un emprunt au vieux-perse, ἄγγαρος ággaros «coursier persan, chargé des messages du roi». Cela sous-entend «l'envoyé de Babel». ἄγγελος ággelos ou ángelos se dit de «(Grec tardif) *Messenger des dieux ou de Dieu, ange; des oiseaux, oiseau de Jupiter*» Par oiseau on entend l'ibis de la Mort, par ange on inclut les «anges déchus». L'Évangile donc «*imite l'oiseau; siffle la réponse*» et prend sens de «révélation des mystères» par une Babel qui touche au ciel, la profanité venant de l'en-haut terrestre.



Third-century mosaic of christos-Helios, tomb M (Julii), Vatican Necropolis

<sup>591</sup> CULT AND CIRCUS iN VAticanum, by Regina Gee, Montana State University, Memoirs of the American Academy in Rome, vol. LVI/LVII 2011/2012



- **Le Messie annoncé dans l'Ancien Testament.** Des prophètes évoquèrent le Messie pendant la Captivité de Babylone, un roi qui restaurerait le royaume, apportera la paix dans le monde et libérerait la terre d'Israël. Le Tanakh contient des prophéties d'un descendant du Roi David qui sera oint comme dirigeant du peuple juif, désigné sous le nom de Messie. En hébreu, ben désigne généralement le fils, mais il peut s'appliquer à toute la descendance patrilinéaire, comme l'Arabe ibn. Nombres «24.15 Balaam prononça son oracle, et dit: Parole de Balaam, fils de Beor, Parole de l'homme qui a l'oeil ouvert... 24.17 Je le vois, mais non maintenant, Je le contemple, mais non de près. Un astre sort de Jacob, Un sceptre s'élève d'Israël. Il perce les flancs de Moab, Et il abat tous les enfants de Seth.» Les fils de Jacob étaient partis en Égypte rejoindre Joseph devenu vice-roi d'Égypte. (Cela correspond à Alexandre le Grand qui détruit le royaume des Perses. Les textes décrivent un Conquérant. N'est-ce pas encore l'alliance du Pharaon, Alexandre? Ceci dit, les Israéliens sont les Sethiens qui n'ont pas conservé l'allégeance à Alexandre lors de son triomphe. On ne compte plus ces légendes où Alexandre triomphe en Israël, est introduit au Temple, etc... Il ne faut chercher chez l'ennemi la vérité, comme si l'oracle du demiurge Yahvé, l'ancien dieu hittite, était véritable au sens propre d'un peuple sans reproches.)

- **L'Alexandre-messie.** «*Walter's Alexandreis. God appears to Alexander in a dream vision. Taking the form of a Hebrew High Priest, God orders Alexander to undertake the expedition against Darius and gives him (1.533) ("dominion of each race": Townsend 1.621) with the instruction to (1.535) ("spare my people"; Townsend 1.622). The text summarizes his role as the protector of Jerusalem. Remembering the instructions he had received in the dream vision, Alexander pays homage to the High Priest of the Temple and leaves the city in peace.*» **Ethiopic Alexander of Pseudo-Callisthène.** [<sup>592</sup>] (p.74) «And it came to pass, when Alexander drew nigh unto Jerusalem, together with his armies and soldiers, that the earth and the mountains trembled and shook at his coming, and at the multitudes of his armies (+Seleucos), and the country was afflicted there at, and the Jews trembled with fear. Then the high-priest who was under the rule of Darius [] And they answered him, saying, "It is the Book of God Almighty, which hath come down by the prophets, and [it contains] the prophecy of Daniel the prophet who prophesied concerning thy kingdom" [] Then (all the soldiers) marched before Alexander, having taken off their armour, until he came into the Sanctuary, and he made supplication to God. [] And his friends drew nigh and said unto him : "... behold, thou thyself didst hear the answer, which they sent back to thy letter, and how they treated thine authority with contempt? And lo, now that thou hast come to these evil-doers, thou payest honour to them, and dost descend from thy horse to the ground, and dost go on foot with them to pray in their sanctuary. These men are few in number, and they are shedders of blood and slayers of the prophets". Then Alexander answered and said unto them, Know ye that I have not paid honour unto these dogs, but unto the God of the worlds, Whose Name is upon them.' [] The high priest of the Jews said unto him, "O most honourable king, we did not imagine that thou wouldst come unto us, and we did not think that thou wouldst receive [Daniel's prophecy] in their plain meaning, and moreover... [] Forgive us, and be merciful with us, for God Almighty hath given thee royal power that thou mayest deal graciously with the world and with that which is therein."» (Selon cette Alexandreis éthiopienne, les Juifs sont irrespectueux, ne croit pas à leur propre Messie, et Alexandre est celui annoncé chez Daniel.) Dans la version grecque (p.222), Alexandre paie hommages aux dieux en allant vers l'Égypte, et la version syriaque change le message en disant qu'Alexandre a dévoué sa couronne au Messie à venir. «I will carry this throne, which is a seat of silver upon which I sit, and will place it in Jerusalem that, when the Messiah cometh from heaven, He may sit upon my kingly throne, [...] my royal crown shall be taken and hung upon that seat which I have given to the Messiah;» (C'est ici que les Juifs introduisent le «culte du Messie» et nie leur première allégeance en plus du règne d'Alexandre.) Enfin une autre légende [THE HISTORY OF THE BLESSED MEN WHO LIVED IN THE DAYS OF JEREMIAH THE PROPHET] commence avec Jérémie qui rend grâce au "Dieu

<sup>592</sup> THE LIFE AND EXPLOITS OF ALEXANDER THE GREAT, E.A. WALLIS BUDGE, 1896

d'Abraham, Isaac et Jacob" de cette délivrance de Babylone (p.559). Après ses conquêtes à Babylone, Alexandre demande le manteau écarlate aux Juifs et les prêtres lui répondent qu'il ne peut la recevoir car il est grec et qu'il est dédié aux rois de Juda. S'étant refusé au conquérant de Babylone, il exécute les prêtres près du temple. Alors on répète la prophétie de Zechariah sur la venue du Messie porté sur un âne, et que depuis le temps de cette prophétie le sang de Zechariah avait coulé sur le seuil et jusqu'à l'arrivée d'Alexandre. (C'était là le signe qu'il était le Messie attendu pour venger les Israéliens de leur esclavage passé à Babylone et le joug des Perses.) **Autres version** : Chapter VIII of Book XI of Josephus Antiquitates. Josèphe reprend l'arrivée d'Alexandre et la prophétie de Daniel en ajoutant des faits, qu'Alexandre avait vu le prêtre en songe et qu'il gagna sur les Perses sous son inspiration.

- **Alexandre venge Babylone.** L'auteur des fresques des tombes commissionnés par Alexandre fût Apelles; son oeuvre connue de nos jours, la Vénus anadyomène, a été copiée à Pompéi. Walter de Châtillon nous offre une version dite Alexandreis rapportée au XIIe siècle. Apelles, au temps d'Alexandre donc, produit des tableaux dans les tombes du conquérant. Il écrivait les descriptions accompagnant les images des tombes : noms de rois, de clan, leur genèse jusqu'à l'origine du monde. La tombe de Stateira, la femme de Darius, comprenait un tableau du Chaos aux couleurs variées, la splendeur de Lucifer peint en doré avec des gemmes rouges qui allumait l'air comme des flammes, et il a aussi peint une série de patriarches; l'ensemble se veut une sorte de vengeance suite à la déportation des juifs à Babylone survenue deux siècles auparavant. L'auteur nous dit que Apelles était juif. Il dépeint encore des prophètes et leurs prophéties gravées sur la tombe, dont le fils d'Amos «*Lo, a virgin shall conceive*» et Daniel «*The Christ will be killed after seventy weeks*» [<sup>593</sup>]

- **Chest of Witnessing.** Un artefact avec ses prophètes dépeints sur un coffret sacré 'Chest of Witnessing' existe dans plusieurs versions arabes de la même légende. «*In al-Akhbar al-tiwal by Dinawari (d. 965). The story is related by Abd Allah b. al-Samit who was ordered by Abu Bakr al-Siddiq to visit Constantinople during the reign of Decinus. During an audience the emperor produced a receptacle that contained many compartments, each one with a small door. The emperor withdrew a dark-colored cloth/scrap of paper from each compartment; portraits of the prophets were depicted on each piece (Adam, Nuh, Muhammad, Ibrahim, Musa, Da'ud, Sulayman, Isa). Alexander had owned the receptacle, and it was passed on to other kings until the Byzantine emperor acquired it. [] Muhammad b. Khvandshah b. Mahmud (known as Mirkhvand), identifies his source as a tradition of Hisham b. Abi al-Ass, who reported that he and one of the Quraysh had been sent to Byzantium at the request of Siddiq (i.e., the first caliph Abu Bakr), to meet with the Roman emperor Herakleios (575–641; r. 610–41) on a mission to spread Islam. [] Dust Muhammad concludes by explaining its sequence of ownership; Alexander (Zu'l-Qarnayn, two-horned) took the chest from Adam's treasury in the land of the west*» [<sup>594</sup>]

<sup>593</sup> Mapping Human Limitations : The Tomb Ecphrases in Walter of Châtillon's Alexandreis, by Maura K. Lafferty, Dalhousie University.

<sup>594</sup> PREFACING THE IMAGE, THE WRITING OF ART HISTORY IN SIXTEENTH-CENTURY IRAN, BY DAVID J. ROXBURGH, 2001, In : STUDIES AND SOURCES IN ISLAMIC ART AND ARCHITECTURE, SUPPLEMENTS TO MUQARNAS, VOLUME IX

- **De la révolte juive à la résurrection. (Hypothèse : c'est avec rancune que les Juifs créent Jésus et se rallient à Rome.)** Maccabées, Maqqabyahu, «désignation de Yahweh». Vers 201, Antiochos III prend le contrôle de la Judée ; mais en 188 les Séleucides doivent verser une indemnité à Rome, Antiochos IV Épiphane obligeant le Grand-Prêtre à entamer le trésor du Temple. Le Premier livre des Maccabées relate la révolte des Juifs de Judée contre les souverains séleucides entre 175 et 135 av. J.-C. I Maccabées a été composé entre 100 av. J.-C. et l'intervention de Pompée à Jérusalem en 63 av. J.-C. car l'auteur manifeste des sentiments favorables à Rome (ch. 8). L'original en hébreu est perdu. Le Deuxième livre des Maccabées s'ouvre sur les derniers jours de Séleucos IV et se conclut sur la défaite du général Nicanor par Judas Maccabée, héros de l'ouvrage. Il comprend une prière pour les morts impliquant une croyance en la résurrection. L'auteur de II Maccabées est anonyme et dit résumer un ouvrage de Jason de Cyrène, rédigée vers 100 avant l'ère chrétienne, dans cette région de la Libye intégrée à Rome en 96 av. J.-C. Le livre s'étend sur des récits de martyre : celui d'El'azar (6,18-31), celui des sept frères et de leur mère (ch. 7), le suicide pour motif religieux de Razis (14,37-46), la résurrection des morts (12,44-45). (Là en Libye où est placé la naissance de l'Ibis, ce Jésus qui se suicide pour Rome.) Le Troisième livre des Maccabées rédigé au 1er siècle avant notre ère, relate une crise subie par les Juifs d'Égypte sous le règne de Ptolémée IV Philopator. Ptolémée IV Philopator, après sa victoire de Raphia en Judée, tente de pénétrer dans le temple de Jérusalem; il déporte Juifs d'Égypte à Alexandrie. Le Quatrième livre des Maccabées figure dans quelques rares manuscrits Septante, comme annexe. Rédigé à la fin du 1er siècle de notre ère. Il vise à démontrer la maîtrise des passions par la raison pieuse avec une insistance particulière sur le martyre considéré comme la plus grande preuve de cette maîtrise. Tel Eléazar ou la femme et ses sept enfants qui, durant le règne d'Antiochus Épiphane (I Maccabées), préférèrent périr plutôt que de manger de la viande de porc (=Rome) (2 Maccabées 6 & 7). Selon la tradition rabbinique, Antigone de Sokho est un disciple de Simon le Juste, à la fin du IIIe siècle av. J.-C. et serait plus ou moins contemporain de la révolte des Maccabées. En 37 av. J.-C., le général romain Marc Antoine fit trancher la tête d'Antigone II Mattathias dans Antioche, dernier roi de la dynastie hasmonéenne. Simon, fils de Boethus d'Alexandrie a été désigné Grand-prêtre de 24 à 6 av. J.-C., par Hérode le Grand. [Wikipedia]

- **Ce que souhaite l'Ibis d'Ovide entourant Alexandre** : *«qu'un enfant, objet d'un honteux amour, te haïsse, ainsi qu'il advint au fils d'Amyntas (Philippe, roi de Macédoine tué pour deni de justice), et te perce d'un glaive homicide. [] Que jamais ton breuvage ne soit moins perfide que celui qui fut versé au fils de Jupiter Ammon (Alexandre empoisonné à Babylone par ses officiers). [] ou qu'enfermé dans une cage, comme cet historien que ne sauvèrent point ses écrits, tu y meures de faim (Callisthène, où Alexandre l'avait fait enfermer).»* Ptolémée Ier d'Alôros, qui était alors l'amant de sa belle-mère la reine Eurydice, épouse d'Amyntas III, assassine en 368 Alexandre II le fils aîné d'Amyntas III; Philippe II de Macédoine est un autre fils d'Amyntas III. On fait état d'un fils indigne, et sans l'explicité le met en rapport au 'fils d'Amon'.

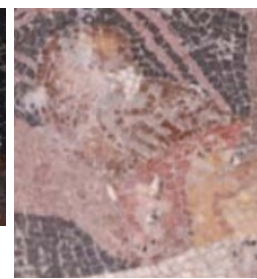
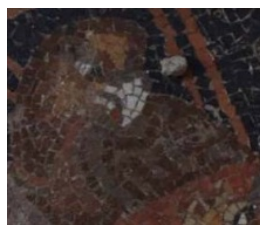
- **Fin du lignage d'Alexandre.** *«Ptolemy XV, better known as Caesarion... claimed to possess the Julian bloodline through his alleged father Caesar and had a strong connection to Alexander through the blood and family of his mother Cleopatra VII, giving him a lineage superior to any in Rome. Augustus therefore had him murdered in 30 B.C.E., making himself responsible for the final destruction of the last successor state to Alexander and the annihilation of the last link to the bloodline of Alexander.»*



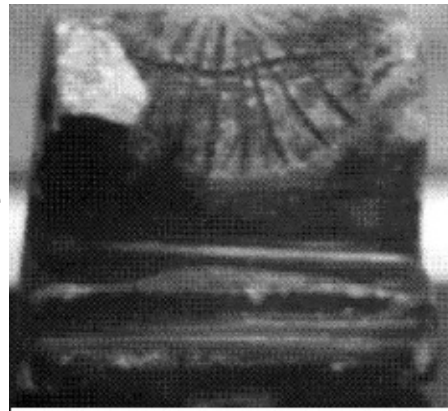
- **Macchabées. L'oiseau de malheur et la chimère messianique à Pompéi.** C'est à la Maison d'Orion, Région V.2, qu'a été retrouvé en 2018 et publié en 2019 la mosaïque du scorpion dite d'Orion. «*A small section of the House of Orion was already excavated between 1892 and 1893 (Mau 1894). At the time of the discovery, it was thought that these finds actually belonged to a house that stood on the Via di Nola (still called Casa di Giove V.2.15). These rooms have a rich decoration in the first style (2nd century B.C.)*» Deux mosaïques offrent de voir une métamorphose chimérique par le symbole du papillon.

- **La chimère à 8 animaux (Room A13).** La chimère tirée par Orion ou Jupiter possède 8 têtes, tout comme le scorpion a 8 pattes. L'encadrement en échiquier est typique à désigner un temple. La tête rousse (3), typiquement Achille Pyrrha se cachant avec les filles de Lycomède, associé au feu, est une illusion composée de trois bestiaux; la chevelure est un renard, son casque phrygien cache un aigle. De même la tête de serpent (7) qui tient les rênes est un visage de femme maure aux cheveux en boule (côté oriental). Les deux boucliers de la chèvre ressemblent à un cadran solaire hémisphérique pour le calcul des heures, et un second instrument qui peut être une armille.... Le cadran désigne le pouvoir temporel de la Bête.

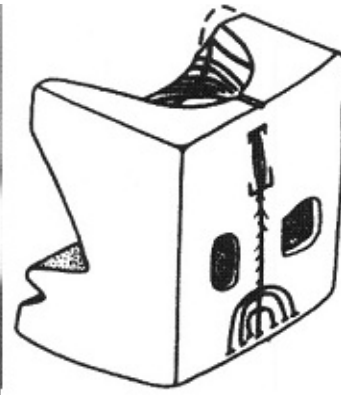
- Un masque est présent sous le ventre de la bête, et possiblement un bras anthropomorphe entoure le second cadran; communément les Juifs parlent du «bras du Seigneur» (Ésaïe 51.5). Jérémie 27 : «*C'est moi qui ai fait la terre, les hommes et les animaux qui sont sur la terre, par ma grande puissance et par mon bras étendu, et je donne la terre à qui cela me plaît.*» Le glyphe du second cadran a une forme humaine, la tête et ses deux bras. Pourrait-il désigner un tumulus circulaire, une autre élévation telle que celle présentée par les ailes du papillon concernant la Bête, donc une élévation de l'âme humaine suggérée par le serpent de la queue? Par exemple le site de Rujm El Hiri sur les Plateaux du Golan, daté vers 3000 av. J-C, est un cercle mégalithique associé aux géants.



- **Cadran solaire messianique.** Leurs présences sur la fresque doivent signifier le calcul de l'heure de l'incarnation de ce messie scorpion (de la prochaine fresque). Plusieurs cadrans solaires hémisphériques du Ier siècle ont été retrouvés à Jérusalem, avec une division des heures par 11 lignes et 12 parties, et une parallèle incorporant le calcul des solstices. Ceux du Mont du Temple sont de l'époque d'Hérode. «*Little portable sundial found at the Wailing Wall. It is a hemicyclium from the 1st century AD, made of limestone. On its back is a nice simple line carving of upside-down 'Menorah' with very tall leg. Two square sockets for precious stones or beads are carved one each side of the Menorah.* The Menorah might be the clue that the sundial was used by a Jewish person, maybe a high priest in the Temple. On display at Hecht Museum, Haifa University, Mount Carmel.



*Small portable sundial, (1st century AD) found near Wailing Wall*



Very close to the place where the three (sundial) fragments were found... a Hebrew inscription saying : "To the house of blowing to declare..." Dr. Eilat Mazar speculates... that the highest priest stood to declare the coming and going of the "Shabbat", using a ram's-horn trumpet [&] a sundial, to blow the horn at the right time. [] It is possible that the Temple priests... keep to a tight time table of prayer, ceremonies and shift changes, used to keep sundials at their homes. [] A tripartite sundial... found in Israel was unearthed by Prof. R.J. Bull, in 1978 in the temple of Zeus Hypsistos ('Most High') that was built by the Emperor Hadrian in Mt. Gerizim, near Nablus. The sundial was dated to the 2nd century AD» <sup>[595]</sup> (Un prêtre pouvait-il plutôt prévoir les bons temps pour accomplir les rites du nouveau Messie? Jésus se réfère souvent au temps. Marc 1.15 «Il disait: Le temps est accompli»; Luc 2.6 «le temps où Marie devait accoucher», Jean 7.8 «je n'y monte point, parce que mon temps n'est pas encore accompli... il y monta aussi lui-même, non publiquement, mais comme en secret».) Un ancien cradran solaire circulaire daté du Ier siècle av. J-C, possiblement 100 av. J-C, a été retrouvé à Qumrân avec des marques astronomiques précises. Il porte la lettre grecque thêta au "verso" (comme une croix). Selon les Esséniens, le Messie était prévu vers 72 av. J-C. "The authors of 11QMelch and CD (Damascus Document) seem to have awaited the 'end' 490 years after Nebuchadnezzar, ...about the year 72 BC. In the case of 11QMelch the heavenly highpriest Melchisedek was expected to come at that date of the 'end' for the final judgment. In the case of CD the final judgment, which would start with the coming of the messiah, was expected to take place about the year 72 BC". <sup>[596]</sup> Selon les Esséniens, le dernier Messie est un Juge venu pour les hommes (répété en Jean 12.31, 16.8). Il s'attribue ou extorque le Jugement de la Création par anticipation et l'exerce sous commandement autoritaire afin de s'établir sur la vie des hommes, leur destinée (paradis, enfer, ex. indulgences), leur droit, leur culte, le sens de la vérité et du niveau de censure.

<sup>595</sup> ANCIENT SUNDIALS OF ISRAEL, by SHAUL ADAM. The British Sundial Society, BULLETIN VOLUME 14 (ii & iii), SEPTEMBER 2002

<sup>596</sup> Steudel, in the Texts from Qumran, RQ 16 (1994), p. 238

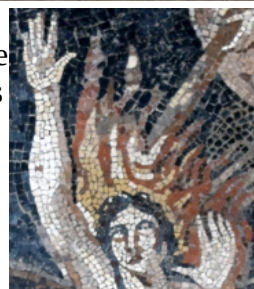
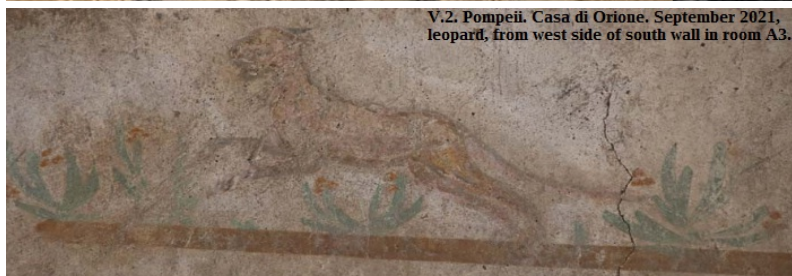


- **La chimère au scorpion (Room 6).** Au bas du mur de la pièce de la mosaïque à la chimère à 8 têtes et de celle au scorpion sont des herbes. Une amphore imite le visage d'un léopard caché, et à droite un soldat romain. Ce fauve caché dans son feuillage est dessiné franchement sur une autre fresque de la Maison d'Orion. **Analyse** : tout d'abord la chimère au scorpion ne semble pas être un homme, tel qu'est le géant Orion, mais un composite au torse féminin; du moins la poitrine laisse à désirer un hermaphrodite. Dans la chevelure de feu se cache les lettres blanches I-Y entre deux mains, essentiellement YHVH, où le Vav noté I, et les mains sont traditionnellement les HÉ à cause de sa valeur 5 <sup>[597]</sup>. À son torse elle tient un couteau sacrificiel, possiblement une identification aux Sicaires, c'est-à-dire à leurs pères Macchabées. La thématique de Jupiter-Yahvé, car Jupiter est représenté (V.2 Casa di Orione. Garden 11c, A19, lararium), s'applique à une époque où les Juifs cherchent l'alliance romaine et à recréer un Messie. Tout cela semble annoncer le nouveau Messie lui-même. Ainsi la créature de scorpion de l'Apocalypse 9.1 ici représentée devait non pas être révélé à Jean en 90, mais être le fruit d'une eschatologie juive pré-chrétienne, un homme qui s'élève vers les étoiles. Cet oiseau de malheur (ange de l'abysse), dont la tête est visible sur l'aile droite de l'ange, deviendra l'ibis-Jésus.

- **Une figure talismanique (skandola)** semblable existe chez les Mandéens et la figure correspond à un voleur d'âmes. Les manuscrits mandéens datent du XVIe siècle mais leur création remonte au IIe siècle. Le serpent enroulé à sa base a la tête levée et des yeux de feux, il est surmonté du scorpion accompagné d'un lion, qui lui est surmonté d'une guêpe frelon plus grand qu'un oiseau. L'homme répond que c'est un talisman et que le serpent représente Ur, le grand dragon sur lequel le monde visible repose. «*The three first, the scorpion, lion, and hornet, take worldly souls, those which have lived in uncleanness, and throw them into the mouth of cUr. In the belly of cUr there is fire one hour and ice the next. At the end of the world, when it is time for all that is material to dissolve and disappear — and cUr with them — the lion and hornet will come to cUr... Then he will render back the souls which have been punished, and they will go to Awathur (North Star, heavenly place, soul weighed).*» [A priest told me that the skandola was the talisman brought back by Hibil Ziwa from the worlds of darkness when he brought Ruha to the upper world.] <sup>[598]</sup> Hibil Ziwa est une figure christique du mandéisme. (Le serpent, le scorpion et la guêpe sont des animaux de feu, par le venin brûlant, et l'homme est en adoration à Yahvé, dieu de la foudre, cet autre feu terrestre, son élément. Le Messie est l'élévation du feu terrestre, élévation babélienne, presque céleste



V.2. Pompeii. Casa di Orione. September 2021, leopard, from west side of south wall in room A3.



<sup>597</sup> Les lettres hébraïques : des énergies vivantes 2 par Annik De Souzenelle (Revue Panharmonie. No 176. Mars 1979) Le titre est de 3e Millénaire, Annick de Souzenelle.

<http://soleildelumiere.canalblog.com/archives/2012/12/31/25982713.html>

<sup>598</sup> THE MANDAEANS OF IRAQ AND IRAN, by E. S/DROWER, 1937



mais sans l'essence, toujours manifestation d'en-dessous. Cette Bête est un Voleur des Âmes, et Jésus de même compare le tribut de César au tribut de l'âme à payer à son dieu.)

- **La chimère au scorpion - analyse.** La chimère porte une cape brune, qui, vue de côté, est un oiseau qui lui mange le bras, c'est-à-dire un «voile de la nuit». Les ailes du papillon ont des gemmes magiques. L'aile de gauche est une créature humaine, la gemme au front. L'aile de droite est tel un bouclier orange avec un visage et un menton, devant un masque rouge; sur une autre photo on discerne le visage d'homme barbu ou moustachu face à un loup (le Messie?). «Gauvain se procure en combat avec

un chevalier inconnu le «vermeil escu» qui appartenait à Judas Macchabée» [Potvin, Pellesvaus le Gallois, vol. I, pp. 32-34.]

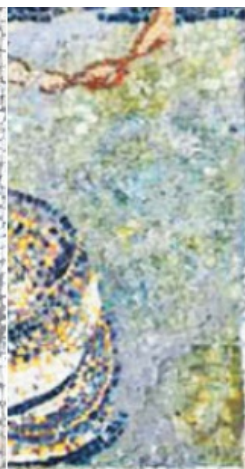
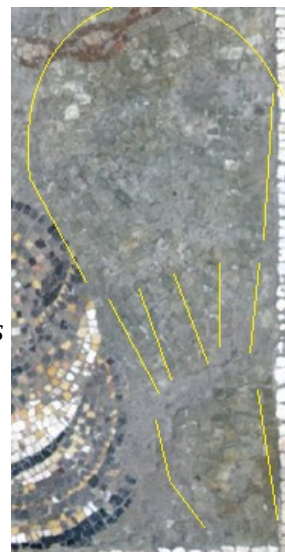
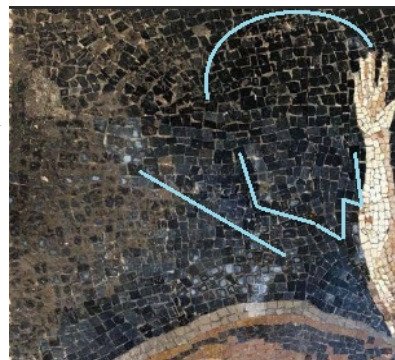
- **La chimère au scorpion - analyse.** L'aile droite de l'ange au-dessus de l'homme-scorpion semble avoir la forme d'un «oiseau de malheur», ce alors qu'il pointe vers le ciel; de plus une épée semble avoir été effacée, son pommeau contient une tête coupée voire avec un chapeau de mage. La chimère porte le couteau sacré.





- **La chimère au scorpion - analyse.** Le serpent cache une petite tête entre ses anneaux de gauche (graine de naissance), et un nain cabirique ithyphallique à droite. Le culte est toujours le même, le cabire est une étoile tombée devenue un feu souterrain, déifié comme pénates, un feu qui veut "monstrueusement" remonter au ciel. Pensant allumer l'esprit divin et apporter la division de l'Égo, celui-ci ne sait pas même ce qu'il fait, Luc. 12.49 «*Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer, s'il est déjà allumé?*» Luc 3.17 «*mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point*». Luc 12.51 «*Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division.*» Matthieu 10.34 «*je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.*»

- Des fragments effacés sur le flanc gauche : une sombre créature est face-à-face au cobra; une bête céleste bleue est au niveau du torse de la chimère, comme l'union alchimique du feu et de l'eau; de plus près, c'est l'homme céleste de la nuit qui ne peut percer la chimère, «que même la nuit ne peut éteindre ce feu». Au coin inférieur droit de la mosaïque semble être une ampoule effacée au pommeau animal. **Hanoukka** marque la victoire militaire des Maccabées et le retour au culte judaïque, trois ans après son interdiction par Antiochus IV des Séleucides. Judas Macchabée célébra une fête pendant huit jours et «*depuis ce temps jusqu'aujourd'hui, nous célébrons cette fête, que nous appelons fête des Lumières*». Selon la tradition rabbinique, au cours de cette consécration se produit le miracle de la fiole d'huile qui permet aux révoltés d'allumer la menorah du Temple pendant huit jours. Selon la Meguilat Taanit du Talmud : «*le 25 kislew, au cours des huit jours de Hanoucca, ... lorsque les Hellènes ont pénétré dans le Temple, ils y ont rendu impures toutes les huiles et lorsque la royauté des Hasmonéens s'est renforcée et les a vaincus, on a vérifié et on n'a trouvé qu'une flasque d'huile qui portait le sceau du Grand-Prêtre ;*» Fruit d'un mouvement anti-hellénistique, les Juifs se lient aux Romains et allument une lampe. Le Ménorah à 9 branches est ici comme le scorpion, comme la chimère à 8 têtes. Si tel était le cas, l'ampoule désignerait le Messie, c'est-à-dire Macchabée le sauveur. La première mention juive de la résurrection se trouve dans Macchabées I, en rapport avec la mort des martyrs. Selon le Mishné Torah de Maïmonide : «*le premier oint, c'est David, qui a sauvé Israël de tous ses oppresseurs; et le dernier oint se lèvera parmi sa descendance et sauvera Israël à la fin.*» Et «*Même celui qui a imaginé qu'il serait Messie et qui a été tué par le tribunal rabbinique, Daniel a déjà prophétisé en lui, car il est dit : "Et des enfants scélérats de ton peuple s'insurgeront pour réaliser la vision, mais ils succomberont" (Daniel 11, 14).* [] celui-ci cause la perte d'Israël par l'épée, la dispersion de leur reste, leur humiliation, le changement de la Loi, la tromperie de la majorité du monde et le service à l'exception de Dieu.»



- **La chimère au scorpion. Origine des Sicaires.** «C'est lors de la révolte contre le recensement en 6 après J-C que Judas le Galiléen et ses partisans «animés par des idéaux insufflés par les Macchabées lors de leur insurrection en 167 av. J.-C.» a élaboré une idéologie selon laquelle «tolérer le pouvoir romain sur la Judée se transforme nécessairement en offense faite à la souveraineté de leur dieu sur la terre d'Israël». [] La figure de Pinhas le Zélé qui avait été utilisée par les Macchabées (Mattathias et ses fils) lors de leur révolte contre les Judéens hellénistes et leurs alliés séleucides est reprise par les zélotes à des fins idéologiques. Ce personnage biblique s'est illustré par l'assassinat d'un Prince de tribu d'Israël qui se serait fourvoyé dans la luxure aux yeux de tous. Dans son manuel de campagne électorale *De petitione consulatus*, Quintus Tullius Cicero (51 av. J-C) utilise le mot *sicarius* pour qualifier Catilina et Antoine de «meurtriers depuis l'enfance.» [Wikipedia : Sicares, Zélotes].

- **Sur la figure du scorpion dans l'Apocalypse.** L'angelot ou victoire au sommet cache dans l'aile droite la forme d'un angelot qui s'envole et vient couronner la fresque totale, la couronnant de son aile gauche. **Apo. 9.1 :** «Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre (=mythe des



cabires). La clef du puits de l'abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de l'abîme (=Jésus en ibis de la mort; l'ange avec la torche). Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits (Matt. 27.45). De la fumée sortirent des sauterelles (=plaie de Yahvé), qui se répandirent sur la terre; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. Il leur fut dit de ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front (=doctrine). [] il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or (=angelot), et leurs visages étaient comme des visages (humains) (=féminin, sauterelle). Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions. Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer (=corps du scorpion), et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courent au combat (=papillon). Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons. [] Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon, et en grec Apollyon.»

- Tant qu'à l'attente messianique, on en retrouve des explications dans le manuscrit 4Q175 daté au Ier siècle av. J-C., ou le Manuel de discipline. 1QSa annonce la Fin, le combat de l'alliance Yahad contre les nations et un repas eschatologique semblable à Apo (19.6), et le fait de rejoindre les anges. Ce texte est parfois attribué au Maître de Justice au IIe siècle av. J.-C., fondateur du mouvement des Esséniens.

- **Chimère d'Apulée :** Au livre IV des Métamorphoses d'Apulée est introduit un mythe de Psyché maudite par Vénus (Rome) jalouse. Pour éviter que tout malheur rebondisse, l'oracle prédit à son père : «Qu'avec les ornemens d'un funeste Himénée (en ses plus beaux atours), Psyché sur un rocher, soit seule abandonnée. Ne crois pas, pour époux, qu'elle y trouve un mortel, mais un monstre terrible, impérieux, cruel, qui volant dans les airs, livre à toute la terre, par la flâme et le fer, une immortelle guerre, (Il a la cruauté, les ailes du vautour; Il déchire les coeurs, et tout ce qui respire Subit, en gémissant, son tyrannique empire); et dont les coups puissants craints du maître des Dieux, épouvantent la mer, les enfers et les cieux (Les dieux, dans leur Olympe, ont tous porté ses fers, et le Styx contre lui défend mal les enfers).» (C'est l'image du dieu des abysses, le dieu chrétien vengeur.) Au livre VIII, l'âne craint pour sa vie et réfléchit : «Il se pourrait que le fameux Pégase... n'exprimât autre chose que la crainte des morsures enflammées de la Chimère».



- **Le retour de la Ménorah des Macchabées à Rome (Arc de Titus).** Pour exemple, la Ménorah dépeint sur l'Arc de Titus de 82 après J-C serait, selon la tradition, celle donnée par Judas Maccabée en 160 av. J-C au Temple de Jérusalem, après la révolte des Juifs contre les Séleucides, ce alors qu'ils s'allièrent aux Romains. Le miracle de la fiole d'huile survient lors de la ré-inauguration du temple. «*The menorah was among the objects taken from the temple by Antiochus Epiphanes in 167 BCE. Whereas 1 Macc used the singular form, Josephus mentions that menorot were removed. After Judas Maccabeus purified the temple in 165 BCE, new sacred objects were made for it including a menorah (1 Macc 4:49). [ ] The Maccabean restoration of the temple included an improvised menorah of iron rods overlaid with tin. Talmud bMen28b : "In fact it was made of iron bars which they overlaid with tin [var.: wood]. When they [the Hasmoneans] grew richer they made one of silver, and when they grew still richer they made one of gold".*» Vient ensuite, après la destruction du Temple en 70, que des rabbis visitent Rome et la Ménorah. «*Several rabbinic texts tell of 2nd-century tannaitic sages who traveled to Rome to view there the captive menorah (said to have been lit), among other temple relics.*» [<sup>599</sup>] Toseta Kippurim 2:16 : «*Said Rabbi Lazer son of Rabbi Jose, "I saw it in Rome and there were drops of blood on it. And they told me: 'These are from the drops of blood of the Day of Atonement.'"*» [<sup>600</sup>] (Ainsi disparaît la Ménorah qui est le symbole de la révolte des Juifs envers les Séleucides, et par le fait, le symbole de l'Alliance avec Rome. On se rappellera que Titus s'est prostitué sur cette Ménorah et a prononcé des paroles sacrées, et tirant l'épée sur le voile, le sang coula [<sup>601</sup>]. Ce miracle veut décidément impliquer le nouveau fils de dieu.) Titus poursuivait la guerre de son prédécesseur Vespasien. Ce dernier avait ordonné la destruction du temple de Léontopolis en Égypte, établi en 160 av. J.-C. Parallèlement, en 69, un incendie se déclare au Capitole et au Temple de Jupiter capitulin (Jupiter Optimus Maximus), ce temple brûla entièrement en 80 ap. J.-C. «*Fait de bois et de terre cuite et érigé en -601. L'incendie pourrait remettre en question la pax deorum (paix avec les dieux) constituant à respecter les dieux en l'échange de leur protection.*»

- **Une prophétie effacée.** La christianisation de l'Égypte est signifiée chez Socrate le Scolastique. Les destructions à Alexandrie furent menées par un édit de l'empereur romain Théodose Ier en 391 après J-C. Cela concerne la Bibliothèque et le Temple de Sérapis qui fût fondé sous Ptolémée III (246-222 av. J.-C). Au livre V, chap. XVII, il est fait mention d'une prophétie concernant la naissance de Jésus-Christ et l'arrivée de chrétiens désécrateurs. «*En démolissant le Temple de Sérapis, on trouva des Hiéroglyphes en forme de Croix, gravés sur les pierres [ ], par lesquels il était prédit que quand le signe de la Croix qui signifie la vie à venir paraîtrait, le Temple de Sérapis serait détruit. [ ] Comment l'avènement de Jésus Christ ... aurait-il été découvert à ces Prêtres d'Égypte ... ?*» L'auteur fait ensuite référence aux Actes 17.23 lorsque Paul parle aux Athéniens sur l'Aéropage : «*en observant vos monuments sacrés, j'y ai trouvé, en particulier, un autel portant cette inscription : 'Au dieu inconnu'.*»

<sup>599</sup> Encyclopedia of the Bible and Its Reception, vol.18, Walter de Gruyter, 2020, 'Menorah' p.646-652

<sup>600</sup> "When I Went to Rome... There I Saw the Menorah...", by Steven Fine

<sup>601</sup> THE BOOK OF LEGENDS Sefer Ha-Aggadah, translated by William G. Braude, 1992, chap. 10, p.192

- **Détournement du Messie.** L'apocryphe Potévangile de Jacques, daté au II<sup>e</sup> siècle, reprend la même malédiction du Zacharie biblique, du sang de l'autel qui attend un vengeur, mais cette fois en attendant Jésus-Christ. Celui-là est un autre Zacharie, père de Jean-Baptiste, présenté en Luc sans son martyr, autrement dit apocryphe. Wikipédia explique ainsi : «*Flavius Josèphe raconte l'histoire d'un certain Zacharie fils de Bariskaïos, notable de Jérusalem, assassiné par des Zélotes [Guerre juive IV 4]. Cette triste histoire a frappé les imaginations, qui ont pu la rapprocher de l'assassinat du Zacharie biblique (2 Chroniques 24), ce qui a pu, à son tour, donner naissance à la tradition chrétienne de l'assassinat du Père du Baptiste.*» Le premier Zacharie était aussi associé à un âne. Épiphane raconte la mort de Zacharie père de Jean qui avait eu la vision dans le Temple un homme à tête d'âne, et il fut assassiné (Panarion 26.12.1ff).

- **Le graffiti et les premiers endoctrineurs.** Un graffiti présente étrangement un Alexandre (Alexamenos) rendant gloire à un Jésus-Christ à tête d'Âne. Sur 369 graffitis, les experts reconnaissent des écritures cursives, le mètre iambique, et l'apprentissage des lettres; on retrouve le procurateur, le précepteur, le pédagogue des enfants-esclaves (paedagogi puerorum), et un episcopus qui est un tuteur veillant à la doctrine. Pour exemple, les Pères de l'Église donne le titre de deuxième episkopos (inspecteur) de Jérusalem à Siméon de Clopas (de 73 à 107). «*The Alexamenos graffito (also known as the graffito blasfemo) is a piece of Roman graffiti scratched in plaster on the wall of a room (Paedagogium) near the Palatine Hill in Rome. Dates ranging from the late 1st to the late 3rd century have been suggested. The graffito was discovered in 1857 when a building called the domus Gelotiana was unearthed on the Palatine Hill. The emperor Caligula had acquired the house for the imperial palace, which, after Caligula died (41 A.D.), became used as a Paedagogium (boarding school) for the imperial page boys (80 A.D.). In the next chamber, another inscription reads ΑΛΕΞΑΜΕΝΟC FIDELIS (Alexamenos fidēlis). Peter Keegan notes that the domus have served also as a meeting place for procurators or administrative officials.*» «Garrucci (1879: 140) postulated that an inscription on the NW wall of Room 7 could be expanded to form a reference to the Old Testament. The graffito was scratched inside the smaller of two human feet drawn on the wall : “these are the feet of the king who makes a great trampling with his feet”. That can be interpreted as alluding to the Jewish Messiah trampling his enemies.» [602] (L'ensemble, la légende post-chrétienne et le graffiti, semble vouloir dénigrer Alexandre le Grand. Rend-t-il gloire d'un seigneur à un autre? L'âne est proverbial chez les Romains, de la stupidité. Alexandre est composé de ἀλέξω, aléxō «protéger, défendre; repousser», et ἀνδρός ou ἀνὴρ, «prince libre, homme fort et valeureux». Alexa-menos quant à lui doit renvoyer au latin *minor* : un «moindre défenseur». Minor «inférieur, faire saillie, annoncer hautement», et minare «pousser, mener les bêtes» Il est dit que le graffiti sépare volontairement ALE de XAMENOS, ce qui sous-entend le mot Examen «Observation attentive, réfléchie; jugement dernier; étude minutieuse; épreuve à laquelle est soumis un candidat; aiguille de la balance». Compte-tenu de l'iconographie sur la croix, la "balance du Christ" se compose donc d'un oiseau servile tel que l'ibis ou le corbeau à gauche, et d'un blaireau à droite; cette balance peut se faire pour le reste de l'inscription : CEBETE (AIBETE) THEON; à savoir le culte de la «déesse Cybèle», dite encore *Idæa mater* en latin «Idée-mère», soit Rome, et les déclinaisons du latin *Idea* «aspect, narratif, philosophie». ALE peut être ἀλέγω, alégō *Respecter l'examen*, latin *respectare* «Honorer, révéler; Regarder derrière, tourner la tête», latin *reliquo* «lier fortement».) Le blaireau est associé aux voleurs par le fait qu'il se creuse des cavernes (Les Limiers ou Ichneutai de Sophocles, avec le blaireau/badger au v.230, présente l'Hermès-Mercure-Thot en voleur de bétail), et nous voyons l'association à la crucifixion avec les voleurs; soit qu'il est voleur des âmes, ou voleur du peuple par endoctrinement.



Graffiti antichrétien du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècle<sup>[7]</sup> représentant un homme à tête d'âne crucifié. Le commentaire «*Alexamenos respecte dieu*» suggère que ce dessin raille un soldat converti.

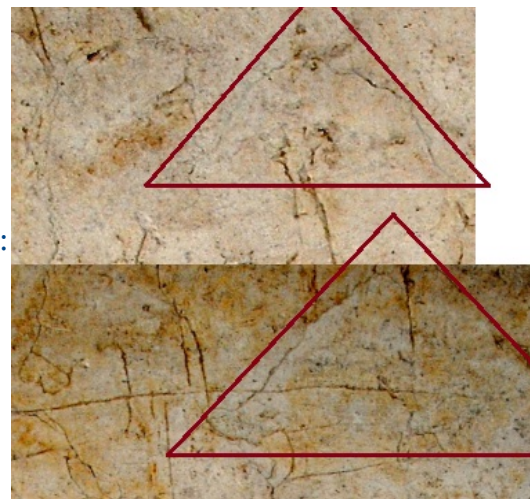
<sup>602</sup> Reading the 'Pages' of the Domus Caesaris: Pueri Delicati, Slave Education, and the Graffiti of the Palatine Paedagogium, Peter Keegan, 2007



- Dans la tête d'âne sur la croix se cache un visage de Jésus. Jésus offre tout autant d'aspect physique que d'apparitions. On peut lire dans les Actes de Jean (89) «*Plus tard, il m'apparut à moi comme plutôt chauve de la tête, mais à la barbe épaisse, tandis qu'à Jacques il apparut comme un jeune homme ayant sa première barbe. [...] Souvent il m'apparaissait comme un homme petit...*» Les Anciens Égyptiens notaient le Akh avec le signe hiéroglyphique de l'ibis chauve (Geronticus eremita).

- **Analyse** : le dessin est différent de la photographie. Le crucifié a un visage derrière la tête d'âne (ci-haut). L'homme qui rend gloire porte aussi une tête d'âne et tient un bâton à effigie de blaireau dont le nez en trompe rentre dans sa bouche. L'âne crucifié est ailé, son visage est visible, et une perdrix se tient sur le bras gauche de la croix. À bien regarder, l'oiseau aurait la tête retroussée sur elle-même, soit un ibis ou corbeau. L'effigie du blaireau est reproduite en grand sur le bras droit de la croix : animal au long museau, dont le nez atteint le centre de la croix. (J'ai déjà abordé le symbole de la taupe chez l'élite romaine, symbole de divination militaire [Ref. VOL.1 : Maîtresse des Taupes]. Le blaireau pourrait signifier une même vertu du fait que le graffiti vient d'un pédagogium; on y apprenait peut-être les mystères du faux-christ. Le blaireau utilise des terriers, il est fouisseur et grimpe aux arbres. L'affaire peut être liée à l'initiative de la coutume des catacombes : les fidèles veulent être enterrés près des martyrs, celles-ci étant aussi recouvertes de peintures animales.)

- Plusieurs inscriptions font état de pédérastie anale, le mot "exit" est récurrent. Voyez encore les jeux de mots entre «*Corinthus quitte l'école*», et «*Corin(e) encense l'orifice, le Pédagogue jouit*». GIO est italien *gioia*, apparenté au grec ancien ἀγαυός, agauós «*se réjouir, éprouver une joie intime*».



CORIN  
THVS  
EXIT  
DE PEDAGO  
GIO.  
(Corinthus is leaving school.)

- **La prophétie de Vegoia et les bornes de Rome par Jupiter** : An account of the Etruscan 'Prophecy of Vegoia' preserved in a Roman treatise on land management known as 'Corpus agrimensorum Romanorum' (preserved in a VIth century mss collection) says : "... Know that the sea was separated from the sky. But when Jupiter claimed the land of Aetrumia for himself, he established and ordered that the fields be measured and the croplands delimited. Knowing the greed of men and their lust for land, he wanted everything proper concerning boundaries. And at some time, around the end of the eighth saeculum, someone will violate them on account of greed by means of evil trickery and will touch them and move them [...]. Then also the earth will be moved by storms and whirlwinds with frequent destruction, crops will often be injured and will be knocked down by rain and hail, they will perish in the summer heat, they will be felled by mildew. There will be much dissension among people. Know that these things will be done when such crimes are committed. Wherefore be not false or double-tongued. Keep this teaching in your heart..." (Translation from de Grummond) (La prophétie est ici citée dans son entièreté, c'est-à-dire fragmentaire, daté entre le Ve et le Ier siècle av. J-C. La phrase introductrice semble annoncer la résolution prise suite au dernier Déluge, Ogygès vers 3200 av. J-C. Les saeculum ont variablement 100 ou 110 ans, calculé après la Guerre de Troie ou la fondation de Rome en 753 av. J.-C, selon. Jésus apparaît presque à cette date, à la fin du 8e centenaire. C'est lui la "Pierre", la borne qui changera le monde romain. Cette prophétie est à relier au Trophée de Alpes présenté ci-bas.)

- **La prophétie de la Chute de Rome en 83 av. J-C** : Selon l'auteur N. A. Mashkin, dont les sources sont mal identifiées (Lucretius, Cicero, Terentius Varro), une prophétie de la Chute de Rome devait s'accomplir vers 83 av. J-C. Elle proviendrait des livres Sibyllins et des haruspices étrusques qui calculaient 10 cycles de 110 ans depuis la Chute de Troie à celle de la Nouvelle Rome des descendants d'Énée. La date serait calculée depuis la fondation de Troie établit par Eratosthenes (1194-1184 BC) «*The struggle between Sulla and the party of Marius, which began in 83, aided the propagation of this prophecy, and the burning of the Capitol seemed like a confirmation of it. But Rome persisted*» <sup>[603]</sup> (Aussi si on prend la date estimée de -1086 à -1066 on obtiendrait l'arrivée du Christ soit de 14 à 34 après J-C. Les «périodes étrusques» de 110 ans expliquent pourquoi le millénaire n'est pas strictement conçu.) Cicero (Cat. 3.4.9) writes that the Sibylline books foretold the destruction of Rome in the 20th year after the burning of the Capitol (63 BC). In 65, Cicero tells us (Cicero, In Ver.III, 8, 18), the monuments on the Capitol were damaged by lightning. Censorinus (DN 17,6) states that Varro had access to Etruscan historical sources and predicted the series of saecula (century as length of human life) would end with the tenth age, after what the whole 'Etruscan name' would disappear. (Les éléments de cette prophétie de la fin du millénaire troyen et de l'arrivée de l'Âge d'or seront décodés ci-bas.)

<sup>603</sup> Eschatology and Messianism in the Final Period of the Roman Republic, N. A. Mashkin, Philosophy and Phenomenological Research, Vol. 10, No. 2 (Dec., 1949), <http://www.jstor.org/stable/2104075>

- **Virgile, la prophétie du Christ et l'âge d'or romain** : le IV<sup>e</sup> églogue des Bucoliques de Virgile est reconnue comme la prophétie de la Sibylle qui annonce le Christ. *«Il s'avance enfin, le dernier âge prédit par la Sibylle : je vois éclore un grand ordre de siècles renaissants. Souris, chaste Lucine, à cet enfant naissant ; avec lui d'abord cessera l'âge de fer, et à la face du monde entier s'élèvera l'âge d'or : déjà règne ton Apollon. Et toi, Pollion, ton consulat ouvrira cette ère glorieuse, et tu verras ces grands mois commencer leur cours. Par toi seront effacées, s'il en reste encore, les traces de nos crimes, et la terre sera pour jamais délivrée de sa trop longue épouvante.»* (On y évoque Lucine, déesse de l'accouchement, dont le palmier est le symbole, Apollon «Fils de Dieu», et pour situer le rachat de la crucifixion, on nomme Pollion qui vécut entre 76 av. J.-C. et 4 ap. J.-C.) *«Mais sitôt que les ans auront mûri ta vigueur... le robuste laboureur affranchira ses taureaux du joug.» «Mais aussitôt que tu pourras lire les annales glorieuses des héros et les hauts faits de ton père, et savoir ce que c'est que la vraie vertu, on verra peu à peu les tendres épis jaunir la plaine, le raisin vermeil pendre aux ronces incultes et, jet de la dure écorce des chênes le miel dégoutter en suave rosée. Cependant il restera quelques traces de la perversité des anciens jours : les navires iront encore braver Thétis dans son empire ; des murs ceindront les villes ; le soc fendra le sein de la terre. Il y aura un autre Typhis, un autre Argo portant une élite de héros : il y aura même d'autres combats ; un autre Achille sera encore envoyé contre un nouvel Ilion.»* (On annonce la persistance d'un règne tyrannique romain qui «ceint les villes», celui des premiers siècles chrétiens; quel est cette autre nef Argo, l'Église primitive ou le Nouveau Monde? Et le passage le plus éloquent: Jésus s'instruira des haut-faits des héros grecs, ceci pendant les années perdues avant son ministère. Troie est un marqueur de temps servant de référent, l'âge d'or qui suit est celle de la Grèce antique imagée sur la Mosaïque du Nil; à Rome apparaît le christianisme, cet «autre âge». Une convergence unificatrice a donc eu lieu lors de l'apparition du Christ.)

- **Le code caché dans l'Eglogue 4 de Virgile :**

L'acrostiche du poème cache un indicateur de la chute de Rome. Syllabic acrostic spelling DE-CA-TE in lines 9–11 transliterates the Greek word δεκάτη “tenth”, repeated in acronym backwards and forwards «TEque Adeo DECus hoc Aevi TE». Towards the end, Eclogue 4.61, the puer is advised to greet his mother with a smile and adds: “ten months have brought long weariness to your mother” Thus, the Eclogue begins and ends with temporal cycles based on the number ten and leading to a golden age. <sup>[604]</sup>

*tu modo nascenti puero, quo ferrea primum  
desinet ac toto surget gens aurea mundo,  
casta faue Lucina: tuus iam regnat Apollo.  
teque adeo decus hoc aevi, te consule, inibit ...*

*Eclogue(4.8–11):*

Chaste Lucina, show favor to the boy now being born, under whom the iron race first will cease and the golden race will arise over the whole world: now your Apollo reigns. With you as consul, with you, this glory of the age will begin ...

<sup>604</sup> The Tenth of Age of Apollo and a New Acrostic in Eclogue 4. Mizzelle, Leah Kronenberg, *Philologus* 2017; 161(2): 337–339



- **L'annonce de l'âge d'or romain (6 av. J-C). Le trophée des Alpes et l'introduction de l'Âge d'or.** (L'autel est élevé lors de la naissance du Christ en 6 av. J-C et annonce l'âge d'or romain par une éviscération des peuples au nom du «plus grand bien». Cette prophétie est signifiée par Virgile dans l'Énéide : *«César Auguste, fils d'un dieu : il fera renaître l'âge d'or dans les champs du Latium où jadis régna Saturne, il reculera les limites de son empire plus loin que le pays des Garamantes et des Indiens»*)

- **Résumé :** Les Romains créent un district militaire nommé Alpes Maritimæ en 14 av. J.-C. Le trophée des Alpes est situé à La Turbie, une ville jointe au port de Monaco, et est élevé entre juin du 7 av. J.-C. et juillet du 6 av. J.-C. en l'honneur d'Auguste. Il marque d'après l'itinéraire d'Antonin la frontière entre l'Italie et la Gaule. (Il faut se rappeler la dernière «borne du nord» à Ravenne comme une autre main-mise romaine. [Ref. VOL.3]) Il n'est pas impossible qu'un antique autel d'Hercule y fut déjà sur place. Ammien Marcellin, 15.10.9 : *“La première [route] est due au Thébain Hercule (...) : il la construit près des Alpes maritimes (...). Il consacra comme un éternel monument à sa mémoire la montagne et le port de Monaco”*. Le qualificatif Monoecus est décrit par Servius Ad Aen., 6.830 comme 'sans parèdre, sans muse' : *«Et du rocher de Monaco de Ligurie, où se trouve le port d'Hercule Monoecus. Appelé Monoecus, soit parce qu'il fut seul à habiter dans cet endroit, tous ayant été chassés, soit que dans son temple jamais un autre dieu [n'ait été] en même temps honoré...»* (Cette définition correspond très bien au nouveau dieu chrétien que l'on veut imposer.) En plus de ne pas expliciter les intentions de la dédicace, le trophée introduit une nouveauté car ceux-ci étaient originellement dédiés aux dieux vainqueurs des batailles : celui-ci est dédié à Auguste. «G. Ch. Picard avait émis l'hypothèse d'un culte rendu au génie d'Auguste à La Turbie ; sur le site, la ruine d'un autel fut également aménagée devant le monument dans les années 1950. [] C'est autour de temples et d'autels que le culte était rendu au Numen ou au Génie d'Auguste.»<sup>[605]</sup> Notons que le 'génie impérial' sera adoré plus tard vers 27 après J-C mais que l'empereur n'est pas adoré comme dieu de son vivant. Auguste sera identifié avec Mercure-Thot, ce qui nous présente l'ibis de Thot par le fait même. Sur la façade ouest est gravée une dédicace en l'honneur de l'Empereur suivie du nom des 45 peuples pacifiés de la chaîne alpine, de l'Adriatique à la Méditerranée, énumérés dans l'ordre géographique, de l'Orient à l'Occident. Certains auteurs varient de 44 à 49 peuplades. La localisation géographique des peuples cités est parfois inconnue (i.e. Oratelli). Par exemple, les historiens reconnaissent les conquêtes de Silius Nerva sur le Trophée, dont les Trumpilini, cependant les Noriques ne figurent pas sur celui-ci alors que les auteurs anciens inclut cette région dans les conquêtes du temps d'Auguste<sup>[606]</sup>. Les Helvètes sont aussi oubliés. Au XVIIe siècle, sur un bloc réemployé dans une porte du village, Pierre Gioffredo lit les lettres (T)RVMPILI et accrédite l'identité du Trophée avec le passage de Pline.

- Pline, au livre III, traduit ainsi : «XXIV. (XX.) Il ne paraît pas hors de propos de transcrire ici



<sup>605</sup> BINNINGER, Sophie. Le Tropaevm Alpivm et l'Héraclès Monoikos. Mémoire et célébration de la victoire dans la propagande augustéenne à La Turbie In : La transmission de l'idéologie impériale dans l'Occident romain [en ligne] : <http://books.openedition.org/ausonius/453>

<sup>606</sup> P. SILIUS NERVA (PROCONSUL D'ILLYRIE EN 16 AV. J.-C.) VAINQUEUR DES TRUMPLINI, CAMUNNI ET VENNONETES SOUS LES AUSPICES D'AUGUSTE, Alberto DALLA ROSA, Revue des Etudes Anciennes, T. 117, 2015, n°2, p. 463 à 484

*l'inscription du trophée des Alpes, qui est ainsi conçue: A L'IMPERATOR CÉSAR, FILS DU DIVIN CÉSAR, AUGUSTE, GRAND PONTIFE, [ ] EN MÉMOIRE DE CE QUE, SOUS LES ORDRES ET SOUS SES AUSPICES, TOUS LES PEUPLES ALPINS, DEPUIS LA MER SUPÉRIEURE JUSQU'A L'INFÉRIEURE, ONT ÉTÉ SOUMIS A L'EMPIRE ROMAIN»* Et après avoir cités les peuples soi-disant soumis, Plinie termine en disant : *«On n'y a pas joint les douze cités Cottiennes, qui ne furent pas hostiles, ni les cités attribuées aux municipes par la loi Pompeia. Telle est cette Italie que les dieux ont consacrée...»* (Il faudrait lire, si on veut y voir l'annonce de Jésus-Christ, *«au fils divin César et auguste»* ou *«au fils divin de César et d'Auguste»*, et non seulement une dédicace au passé par les ordres, mais au futur. L'autel veut marquer les auspices qui définissent le sort de Rome, ceci n'étant pas un fait accompli mais 'en chemin' et certain. Retenez ici que la préfecture de Cottius est à Suse en Italie, dans la région voisine de Piémont, où un arc fut dédié à Auguste en 8 avant J-C. L'introduction de ce texte diffère car le mot «Auguste» est placé à la fin de celle du Trophée des Alpes : «IMP. CAESARI AUGUSTO DIVI F.» Auguste peut donc être un nom ou un qualificatif. La mention de Suse est d'intérêt quand on lit la cryptique du texte.)

- **Une dédicace cryptée** : le message se lit par les premières lettres de chaque nom latin. IMP · CAESARI DIVI FILIO AVG · PONT · MAX [...] T · C · V · V · I · B · G · F · V Gentes Qvattvor · C · R · L · C · A · R · S · C · B · L · V · N · S · V · S · A · M · C · C · B · S · B · N · E · E · V · G · T · E · V · E · N · O · N · V · S. La traduction est approximativement : CU(R)VI, B(I)G(A), FVC(O)R(UM), L(ATIUM?), CA(ES)AR, C(A)B(IRUS), LU(ME)N, SUSA, MCC =1200, B(ONU)S, B(E)NE, EV(A)G(INA)T(IO), EV(INC)E(RE), NONU(S) S(AECULO?). On peut alors décoder très vaguement : *«À l'Empire (au vengeur), à son Fils divin César et auguste... (T) Le bige à la toge rouge et son char à 4 roues se détournent, fait fléchir le Latium de César avec sa lumière (lunaire) cabirique, depuis Suse il y a 1200 ans, il apportera le 'plus grand bien', en tirant de son fourreau et évinçant le neuvième siècle.»* (C'est d'abord très particulier que le T en début de phrase, cette façon prédéterminée d'introduire la crucifixion et qui n'est pas éloignée du trophée au dépouilles. Il faut savoir que la croix en Tau était d'usage chez les Romains. Tertullien (Against Marcion, book III, chap. XXII) en donne pour origine un passage d'Ézéchiel comme d'un sceau et d'un signe de dieu en T apposé au front. Ce nom n'est pas sans connotation moderne, Trumpilini ou Triumpilini. FVC(O)R(UM) peut aussi se lire FUG(is) Quattuor C(u)R(rus), soit *«le char à 4 roues se détourne»*, et la cryptique suppose même que les deux expressions puissent être utilisées en même temps car l'expression «VINDELICORVM GENTES QVATTVOR», ou «quatre nations vindéliennes», n'est pas reprise ailleurs. Le char est seulement utilisé pour marquer les triomphes chez les Romains, mais à la guerre chez les Celtes. Le calcul des saeculo est bon mais faussé s'il prend pour point de départ une Guerre de Troie vers 1200. En simplifiant, neuf siècles étrusques d'environ 110 ans, soit 990 années, donne depuis la chute de Troie en 1076 av. J-C, une date de 86 av. J-C pour le commencement du 10<sup>e</sup> et dernier siècle. Son achèvement est donc en 24 après J-C, soit lorsque Jésus avait 30 ans et commençait à enseigner sa doctrine, c'est-à-dire la révélation des mystères. Plutarque mentionne la date de 88 av. J-C dans Sylla 7.3. Cette structure de 50m de haut est littéralement une petite tour de Babel pour son langage.) Le terme Imperator est synonyme de tyran chez Dion Cassius (53.26) et la robe désigne son triomphe. *«An 728. Vers ce temps, M. Vinicius, vengeant sur les Germains la mort de quelques marchands romains qu'ils avaient massacrés, valut aussi à Auguste le nom d'Imperator. [...] on lui éleva dans les Alpes un arc triomphal (à Suse), et on lui permit de porter tous les ans, aux calendes de janvier, la couronne et la robe de triomphateur.»* (Ainsi peut-on annoncer le «fils divin» aux qualités impériales, tyrannique dans son institution, venu triompher d'opposants quelconques et venger l'empire pour son «plus grand bien».) Concernant Suse, la référence peut être à la ville d'Iran où Memnon est réputé avoir passé, et la borne indienne promise à César, ce qui impliquerait la limite Est des peuples phrygiens et hittites; sinon la référence peut être le passage d'Hercule par l'Italie ou simplement l'arrivée des Phrygiens et Étrusques. Ainsi aussi, selon Virgile, sur le bouclier d'Énée : *«César Auguste entraîne au combat l'Italie avec le Sénat et le peuple, les Pénates et les Grands Dieux (= cabires). Il est debout sur une haute poupe ; ses tempes heureuses lancent une double flamme ; l'astre paternel se*

découvre sur sa tête.» Les cabires sont associés au feu céleste des météorites, et dans un autre passage qui sous-entend César, celui-là est un fils de la nuit. Lorsque la Sibylle fait connaître le destin de la postérité de Dardanus à Anchise : *«Ces deux âmes que tu vois resplendir sous une armure toute pareille, marchent d'accord aujourd'hui et tant que la nuit pèse sur elles : hélas, quels combats elles se livreront, si elles atteignent à la lumière de la vie ; que d'armées rangées en bataille, que de massacres : le beau-père descendant du rempart des Alpes et de la forteresse de Monæcus (Monaco)»*

- **Dédicace – Bonus Bene.** Comment différencier un avatar du Seigneur de l'Univers, comme ces différents dieux qui prennent des formes humaines, du Seigneur lui-même dans sa forme universelle qui lui 'ne tombe pas du ciel'? C'est le même principe que lorsque Pâris épousât l'eïdolon d'Hélène mais non pas son 'esprit divin' si on peut dire. Ainsi les Romains épousent Jésus, un eidolon vide venu signifier un Âge sombre avant les guerres barbares et l'instauration du culte unique, mais un Âge d'or pour Rome qui étend sa puissance vers Byzance et l'Europe. Déclare Krishna dans la Bhagavad-Gîtâ (IV, 8) : *«Pour la sauvegarde du bien, pour la destruction du mal et pour le rétablissement de la loi éternelle, je m'incarne d'âge en âge.»* Qui est ce Je? Comme on le voit avec les Âges du Phénix, cette incarnation d'un esprit lumineux n'est pas obligatoirement définie par celle d'un particulier mais par la vertu salvatrice d'un nouvel ordre. C'est là où il peut y avoir ingérence, comme ce César de Monaco «atteignant à la lumière de la vie». Si les premiers siècles sont marqués par la Reconnaissance, alors Rome est intervenu pour se l'approprier en propre, pour le «bien de l'empire» et non le «bien général». Lorsque Jésus se prévaut d'être le Seigneur universel, il révèle l'ignorance de l'eïdolon romain, lui-même. Le destin de Rome vient croiser celui du Phénix. À couper les têtes, Rome instaure un «non-rendement» à la vertu mais à l'unique Rome.

- **Dédicace – le mystérieux «bige».** Des monnaies antiques ont été retrouvées à l'Église Sainte Devote de Monaco dont un statère de Philippe II de Macédoine [607]. À une époque antique, le port était côtoyé par les Grecs. Ces villes côtières et le royaume d'Alexandre en général est repris au nom des Romains. Le Journal de Monaco, n° 1016, 18/12/1877, décrit la découverte : *«M. Briguiboul a offert au Musée de Monaco une clef de la Renaissance trouvée sur l'emplacement de l'ancienne chapelle de Sainte Devote, et diverses monnaies, savoir : une [sic] statère d'or de Philippe II, roi de Macédoine ; cinq monnaies de bronze romaines dont un Claude et deux Tetricus, et cinq monnaies de Monaco (...)»* **Analyse** : Une sorte d'aigle ou de phénix est placée sous le bige. Une statuette féminine pourrait être derrière la roue à gauche et dans le moyeu de la roue droite. En plus, un petit daemon de sanglier est assis sur un petit trône au-dessus des reines. L'intestin du cheval pourrait être visible (en forme de 3), voire avec quelques formes animales diffuses par les reflets.



Qui-plus-est, l'épaule est signifiée d'un rouage comme s'il était mécanisé en «machine de force» et mené sous les auspices de ces esprits familiers.

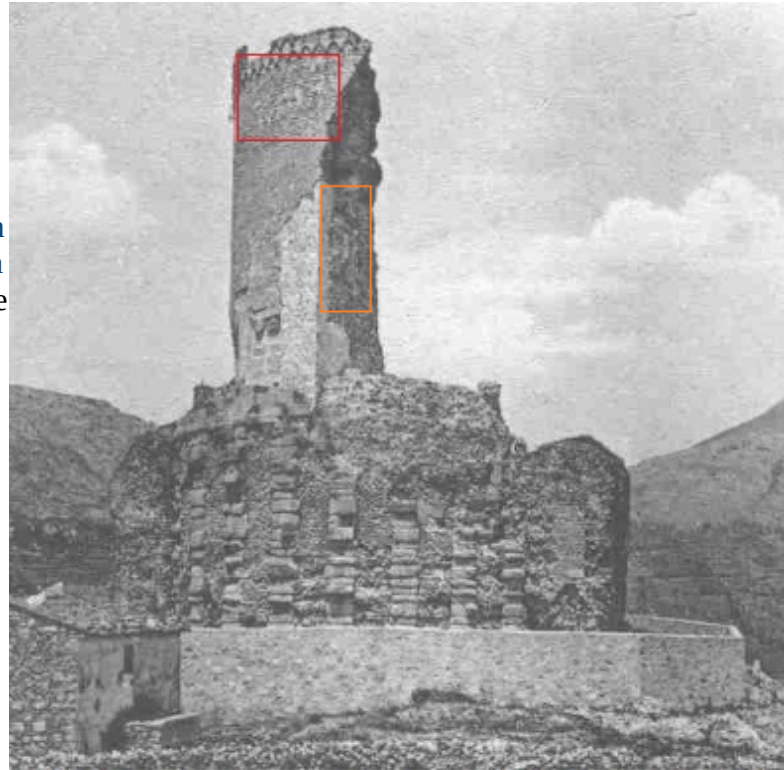
- L'Ibis d'Ovide dit sur le char de l'ibis : *«Que Jupiter irrité lance sur toi ses triples carreaux, comme il les*

<sup>607</sup> Portus Herculis Monæcus. Une agglomération portuaire aux portes de la Gaule, par Ricardo González Villaescusa, Santiago Padrino Fernández & Frédéric Gayet, Bulletin Mus. Anthropol. préhist. Monaco, n° 59, 2019-2020, p.162



lança.... sur le guide imprudent du char paternel (Phaéton le fils d'Hélios), objet de tous ses vœux»

- **Une nature cosmique du Trophée.** (On peut voir un visage de type gorgone sur la photographie lors des rénovations du début du XXe siècle, au centre du carré rouge avec une plume, et de sa bouche un bras ombragé tend un masque à droite. La figure ressemble à un trophée telle que sur la gravure du *Theatrum Sabaudiae*, 1682, présentée ci-haut, ou bien encore le Vent Notus à lequel Jésus est identifié sur la colonne de Marc Aurèle.) Les marbres proviennent de Carrare en Italie, débarqués à Monaco, et serviront à réaliser des parties de l'inscription, les statuaire et les chapiteaux. La reconstitution du Trophée suppose que toit de la rotonde est une pyramide menant à la statue. «La tour centrale, grâce à ses vingt-quatre colonnes et ses douze niches, devait apparaître comme une image de la sphère céleste, avec ses douze demeures zodiacales. [] comme à Pergame, la statue d'Auguste qui couronnait le trophée des Alpes dominait les groupes triomphaux qui formaient à ses pieds une couronne : il n'est pas impossible qu'un symbolisme cosmique inspire encore cette disposition, le cercle des statues figurant l'orbis terrarum dominé par la statue du cosmocrate sous l'aspect du dieu solaire ;» <sup>[608]</sup>



**Le Trophée avant les travaux de rénovation entre 1929 et 1933, entouré du mur sarde.**

- **Histoire.** Honorat d'Arles est évêque issu de l'aristocratie gallo-romaine, fondateur de l'abbaye de Lérins (vers 400-410). Selon la légende, des ravages sont commis sur le Trophée des Alpes par les moines de Lérins et le marquis de Marseille menés par Honorat, qui, y voyant un symbole païen, détruisent la statue d'Auguste. La chanson de St-Honorat est un poème provençal composé au XIIIe siècle par Raymond Feraud. Honorat prend le Trophée pour un tombeau sous lequel reposerait un enchanteur antique nommé Apollon, parfois identifié à un géant. Ce dernier voulant atteindre l'Italie depuis l'Aragon et l'Espagne, mais dont l'oracle lui avait annoncé sa mort à La Turbie, voulut laisser un monument. Dans la légende de Saint-Honorat, il est dit que l'enchanteur Apollon, qui savait tout de l'astronomie et de la nécromancie, fit élever la tour traçant des cercles et les signes du zodiaque suivant la forme de la sphère. La coutume relatée était qu'au Moyen-Âge les maris venaient faire éprouver leur épouse à l'idole qui connaissait toutes leurs adultères et leur répondait, et elle leur faisait subir une opprobre douloureuse. <sup>[609]</sup> L'auteur accuse vraisemblablement la figure d'Apollonios de Tyane qui vécut au Ier siècle, un sage pratiquant l'ascétisme et l'abstinence. Grand voyageur, il va rencontrer les sages brahmanes de l'Inde et visite les grandes cités de Grèce, Rome, l'Italie, l'Espagne, il séjourne à Gadès (Cadix) et revient par Alexandrie. Sa mort est ponctuée de légendes et son rôle de magicien connaissant l'astrologie sera très popularisé chez les Arabes à la fin du Moyen-Âge sous le nom de Balinoux. (On reconnaît le pouvoir de Jésus à lire les adultères. Jean 4.18 «Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.» La confusion avec Apollonios est un amalgame, tout comme le devient le Virgile magicien. Ce rôle de deviseur des adultères est celui du dieu vengeur et unique à la solde romaine. Tant qu'à la destruction du site, il faut savoir que les chrétiens du Moyen-Âge conservaient souvent les idoles pour les dédier au Christ.) «Les

<sup>608</sup> LES TROPHEES ROMAINS, Gilbert Charles PICARD, 1957, chap. IV LES TROPHEES D'AUGUSTE, p.299

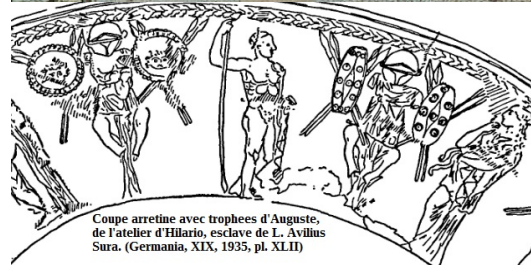
<sup>609</sup> La vida de Sant Honorat (la vie de Saint Honorat), analyse et morceaux choisis, par A.-L. Sardou, 1858, p.40

indigènes ont appelé «Sarcophages de la Reine» (Caissa de la Regina) les grands morceaux de marbre provenant des bas-reliefs romains, qui ont été trouvés parmi les ruines du Trophée. Ces marbres avaient été creusés pour en faire des sarcophages. [] M. l'abbé Tisserand, dans son 'Histoire civile et religieuse de Nice' ... (tome II, p. 257) : "On découvrait à La Turbie un magnifique sarcophage, tombe d'une impératrice romaine, avec draperies sculptées tout autour."» [610]

- Le Trophée est transformé en forteresse entre 1125 et 1325, prisonnier de sa tour. «En 1705, la guerre ayant repris entre la Savoie et la France, les troupes françaises occupent la région. Louis XIV ordonne alors le démantèlement de toutes les forteresses de la région. En mars, La Turbie se rend sans résistance au Duc de la Feuillade et à un détachement de 200 hommes venus de Nice. Il écrit au Roi : "Comme cette tour ne peut être d'aucune utilité pour le Roi, il serait à propos de la faire raser".

Ainsi, le 4 mai 1705, la Forteresse de La Turbie est minée et les restes du Trophée pratiquement détruits.» (Quelle ironie !)

- Selon la reconstitution suggérée par les architectes Jean-Camille et Jules Formigé depuis 1908 et dans les années 1930, les métopes de la frise s'ornent de motifs : cuirasse, proue de navire, tête de bovidé parée de bandelettes. Sur le trophée reconstituée avec les dépouilles celtes et les deux prisonniers enchaînés en-dessous, un élément intrigant apparaît, celui d'un pèlerin dont il manque la tête. Bien que l'homoncule n'est pas complètement différencié d'une décoration, les doigts de la main semblent signifiés sur le bâton, et il peut porter son chapeau triangulaire sur la droite. Le pèlerin sans tête désigne un esprit pure, un incorporel. Sur une coupe est présentée Auguste appuyé sur un sceptre ou bâton devant des dépouilles et esclaves [611]. Le pèlerin adopte une pose semblable, celle du pouvoir religieux. Il se peut que le second trophée présente l'ibis dont on peut voir un bec jaune (?) trônant sur la dépouille, cette section est abîmée en forme d'oiseau, et au bas un second moine est en prière. (Je conclurai l'analyse en voyant dans ce trophée une «promesse de paiement», de l'expression même «tu me le paieras», où le trophée est la force des individus (phallus) confisqué pour 'service rendu à la nation romaine' par quelconque commerce avec lui. Un peu comme si l'empire romain s'élevait en régence universelle, en vérité établit. D'ailleurs dans certaines crucifixions romaines, les parties génitales étaient aussi exposées, là où est placé l'ermite. Ensuite, Auguste vient signifier ces intentions de 'nouvel âge' pour l'empire romain, l'Europe est sa nouvelle promesse à travers son dieu unique, et celle de l'Asie-mineure. Cette âge d'or bucolique et chrétien annoncée [Ref. VOL. 3 : Le code caché dans l'Eglogue 4 de Virgile] est une fausse modestie romaine, une finalité au destin de Rome lorsque la vie libre réapparaît. La borne qui est déplacée [Ref. VOL.3 : La prophétie de Vegoia] pourrait se lier à ce Trophée et à ses intentions sur l'Europe.)



Coupe arretine avec trophées d'Auguste, de l'atelier d'Hilario, esclave de L. Avilius Sura. (Germania, XIX, 1935, pl. XLII)

<sup>610</sup> ESSAI D'EXPLICATION DE LA LÉGENDE D'HERCULE fondateur de Monaco, par PHILIPPE CASIMIR, Journal de Monaco no.3727, jeudi 16 mai 1929

<sup>611</sup> LES TROPHEES ROMAINS, Gilbert Charles PICARD, 1957, chap. IV LES TROPHEES D'AUGUSTE, p.303, fig. 7



- **Le dernier siècle étrusque.** Comme mentionné ces siècles étrusques sont confus. Plutarque mentionne la date de 88 av. J-C dans Sylla 7.3 comme du dernier changement de siècle reconnu : «*The Etruscan sages affirmed, that this prodigy betokened the mutation of the age, and a general revolution in the world. For according to them there are in all eight ages, differing one from another in the lives and the characters of men, and to each of these God has allotted a certain measure of time, determined by the circuit of the great year. And when one age is run out, at the approach of another, there appears some wonderful sign, [] This was the mythology of the wisest of the Tuscan sages...*» (On conjoint du moins la date clé de 86 av. J-C.) Pour les siècles étrusques de 110 ans : «*It was found useful to reinterpret the saeculum as an interval of 110 years... the strange new measurement was stated clearly in the Acta of the Games (Augustan Acta, l. 25 in Schegg-Köhler 2002, 28) and in Horace's Carmen Saeculare (21–22).*» Horace, Carmen Saeculare : «*So the fixed cycle of years, ten times eleven, will bring back the singing again, bring back the games [] if from far Ilium came that band of people who reached the Tuscan shore... who passed without injury through the flames of Troy, prepared a path to freedom, destined to grant him (Aeneas) much more than he'd lost.*» (Clairement les jeux du Siècle d'or se rapporte au renouvellement de Troie, et on peut voir ici le rôle de Néron reproduisant le feu ancien depuis sa maison dorée comme se rapportant à ces mêmes jeux.) Zosime rapporte des oracles sibyllins : «*Indeed, whenever the longest span of human life has come, travelling around its cycle of one hundred and ten years, remember, Roman, even if it escapes your notice, remember to do all these things, to sacrifice to the immortal gods in the field beside the boundless water of the Tiber where it is narrowest*» [612]

- **César et Auguste et l'annonce du siècle d'or à venir.** Selon Pline (Livre II, XXIII), la comète apparût en 44 av. J-C sous Auguste signifiait l'apothéose de César chez les dieux mais marquait aussi l'Âge d'or. «*Tel fut du moins son langage public; mais dans l'intimité il se félicitait de l'apparition de cette comète, née, disait-il, pour lui, et dans laquelle il naissait à son tour : à vrai dire, ce fut un bonheur pour la terre*» Une commémoration de cette comète fût placée sur différentes pièces dont en 17 av. J-C lors des jeux Ludi Saeculares. «*Sanquinius minted an obverse type on aurei and denarii (RIC I2 337-340, 17 BC) showing a herald, wearing a helmet with double feathers, holding a winged caduceus in one hand and around shield with a six-pointed star, the sidus Iulium, on it in the other with the legend AVGUST DIVI F LVDOS SAEC.* The reverse type of these coins portrays the laureate head of Julius Caesar with a comet of four rays and a tail above. [] Caesar with a comet is also depicted on reverses of other aurei and denarii of Sanquinius with an obverse showing a head of Augustus.» [613] (L'aureus ici suppose un ressemblance à Hermès dans un cercle à 12 nœuds.) «*Boyce (1965) argues that the youthful appearance of the bust on these coins points to a figure who is not Julius Caesar, but perhaps a personification of the new Saeculum, or the Genius of the Saeculum;*» Servius commente le passage de la comète. (Servius auct. ad Ecl. 9.46 = Cornell 2013, Augustus F2) : «*Vulcanius the haruspex in a public meeting said that it was a comet to signify the end of the ninth age and the beginning of the tenth, but that because he was revealing the secrets of things against the will of the gods, he was about to die; and in that public meeting, with his speech not yet complete, he fell down dead. This*



An aureus from 17 BCE (RIC I<sup>2</sup>.138)

<sup>612</sup> Roman Ludi Saeculares from the Republic to Empire, Susan Christine Bilynskij Dunning, 2016, p.50

<sup>613</sup> From republic to principate change and continuity in Roman coinage, Victoria Gyori, King's College London

even Augustus includes in the second book of the memoirs of his life.» Servius s'adresse à une Églogue de Virgile : «*Daphnis, why do you look up to the old risings of constellations? / Behold, the star of Dionaean Caesar is appearing*» [<sup>614</sup>] [<sup>615</sup>] (Selon Pline, la comète ne signifie vraisemblablement pas le changement d'un âge, mais vient le marquer. Ainsi le signe est celui du passage au dernier saeculum, dans lequel Auguste est aussi placé, et qui se produira à la fin de sa vie. Daphnis est un berger fils d'Hermès.)

- Et Varro, cité par Censorinus (17.7) de croire que les gens de son temps (70-27 av. J-C) était entré dans le 8<sup>e</sup> saeculum et allait périr dans le 10<sup>e</sup>. Appien, Guerre Civile 4.1.4, mentionne des signes à Rome lorsque Octavien-Auguste, Antonius, et Lepidus font des arrangements : «*Cattle uttered a human voice. A newly born infant spoke. [] Loud voices of men were heard and the clashing of arms and the tramp of horses where none could be seen. [] Because of these things the Senate sent for diviners and soothsayers from Etruria, and the oldest of them said that the monarchy of the past (=Troy?) was coming back, and that they would all be slaves except himself alone, and he closed his mouth and held his breath until he died*» (Ainsi encore c'est un âge sombre qu'on aborde, le possible retour de Troie. L'exception peut être le roi, ou Jésus. Par deux fois, ces haruspices sont exécutés.)

- **Dans la IIe Ode du premier livre d'Horace**, écrit vers 23 av. J-C, celui-là fait une prière à l'avènement du siècle d'or d'Auguste. Il craint la vengeance futile des Romains et appelle l'avènement d'Hermès-Aion. «*[Le Père] a épouventé les nations. Elles ont craint qu'il revînt, le siècle désastreux de Pyrrha se lamentant de prodiges inconnus, quand Proteus mena tout son troupeau visiter les hautes montagnes (= le Déluge) [] Et, plaignant trop Ilia (=Troie?) et se vantant d'être son vengeur, ce fleuve-époux, malgré Jupiter, déborder, [] Quel Dieu le peuple appellera-t-il à l'aide de l'Empire qui croule ? [] viens, riante Érycina, qu'entourent de leur vol le Jeu et le Désir ! [] Ou toi, viens, fils ailé de Maia (Hermès), qui, changeant de figure, prends sur la terre celle d'un jeune homme, et qui souffres qu'on te nomme le vengeur de Cæsar ! [] Ici, plutôt, tu te plairas aux grands triomphes, ici, tu aimeras à être nommé père et prince...*» (Horace introduit dans son Ode deux thèmes qui signifient un siècle d'or : l'acharnement inutile de la vengeance de Troie et de Rome, et le règne contre les barbares Perses initié par Alexandre. Il appelle aussi au nouveau Hermès.)

- **Autres mentions.** Ces «jeux du centenaire» (Ludi Saeculares) seront repris Claude en 47, fêtant les 800 ans de la fondation de Rome. Il y pratique les Lusus Troia avec Néron (Tacitus, Annales 11.11). Suétone (21.2) rapporte des moqueries sur le fait que les jeux d'Auguste devaient être 'de ceux que l'on voit qu'une fois dans sa vie' et certains de ces derniers vivaient encore. «*Seneca's Apocolocyntosis (chap. 3).... parody of Claudius's apotheosis, Seneca describes Claudius's death, not his birth or Saecular Games, as 'initium saeculi felicissimi', 'the beginning of a most happy age'*» Ces jeux sont répétés par Antoninus Pius en 148, Severus en 204, et Philippe I en 248 qui issu des pièces 'MILIARIVM SAECVLVM'. [<sup>616</sup>] (Ces mentions de Claude, Antoninus et Philippe, ne suivent plus le principe du «siècle d'or» annoncé, puisque la littérature est muette, leurs actes étant seulement un 'sens ajouté', ce qui indique par le fait même que Rome n'était pas le point de référence à ce premier «siècle d'or» mais bien la ville de Troie.) Des jeux sont aussi produits par Domitien en 88, une date qui n'est pas expliquée. Les pièces présentent des jeux d'enfants et le sacrifice d'une truie (Porcus Troianus). Martial, (Epigrams, Book 4) décrit la neige tombant sur l'empereur. «*I. Let him welcome the approaching secular games with magnificent sacrifices, and celebrate the solemnities due to Romulean Tarentus. We ask indeed great things, O ye gods, but such as are due to earth; [] III. I suspect this snow came from Caesar's little son. [] XXVII. [you] have bestowed on me gifts such as no other could have given me; behold again, my envious rival gnaws his black nails.*» (La date de ces jeux en 88 peut renvoyer par rétroaction au «siècle d'or» commencé en 24 après J-C, ainsi que celle de Claude en 47, admettant le christianisme romain. Là un miracle venant du «fils de César». Hadrien en 121 ne fêtera pas

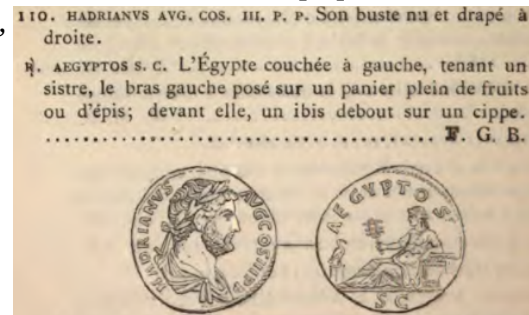
<sup>614</sup> Roman Ludi Saeculares from the Republic to Empire, Susan Christine Bilynskyj Dunning, 2016, p.41

<sup>615</sup> SIÈCLE D'AUGUSTE ET ÂGE D'OR, CHARLES GUITTARD, Acta Ant. Hungary 55, 2015, 477-487.  
<https://core.ac.uk/display/78475939>

<sup>616</sup> Roman Ludi Saeculares from the Republic to Empire, Susan Christine Bilynskyj Dunning, 2016, p.77-79

ces jeux mais soulignera le «siècle d'or» par une pièce.) Les pièces aux légendes SAECULI sont communs jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. Chez Orose (Ve siècle), Histoire Contre les Païens, livre VII, sur l'empereur Philippe I l'Arabe en 248 : *"The first of all the emperors who was a Christian. The third year of his reign was the occasion of the thousandth (1000th) anniversary of the founding of Rome. This anniversary year, more memorable than any that had gone before, the Christian emperor celebrated with magnificent games. There is no doubt that Philip gave this devout thanksgiving and honour to Christ and to the Church"*» «(trad. M.-P. Arnaud-Lindet) pour que le millénaire de Rome soit dédié au Christ, plutôt qu'aux idoles.» Honorius fait les derniers Ludi Saeculares avec Lusus Troia en 404, dont des sacrifices à un Dis Pater infernal <sup>[617]</sup>

- **L'Âge d'or selon Hadrien.** «Avec la légende SAEC(VLVM) AVR(EVM), le revers de l'aureus d'Hadrien frappé en 121 ap. J.-C, année où l'empereur institue la célébration du Natalis Romae, figure pour la première fois le dieu Aïôn sous un aspect juvénile, tenant d'une main le globe surmonté du Phénix, et de l'autre l'anneau zodiacal. [] Sur le mode de l'allusion, il suggère que l'Empereur est métaphoriquement (v. au verso) comparable au jeune Aïôn, au jeune Phénix, à l'Âme du Monde motrice de la roue cosmique... [] Celui des Gémeaux est le seul lisible; il est placé entre 8 et 9 heures sur le cercle. Ceci permet de restituer le Taureau et le Bélier à la partie supérieure. L'Aïôn de 121 pose vraisemblablement la main au début de ce dernier, ou juste avant lui. Le signe du Bélier est le premier de l'année qui coïncide avec l'équinoxe de printemps.» <sup>[618]</sup> (Ici le «siècle d'or (aureus)» pourrait désigner un nouveau millénaire romain, commencé vers 24 après J-C comme cité. Hadrien rendrait compte du premier saeculum millénariste, qui veut fléchir cette Âge du Phénix. Il n'est pas interdit de voir une confusion entre l'Ibis et le dit Phénix sur cette pièce. Ainsi il fait raisonner le sistrum devant un ibis sur cette autre pièce. Pour corroborer le pasteur présenté sur le Trophée des Alpes, le personnage Aion apparaît souvent dans un cercle tenant un grand bâton <sup>[619]</sup>. Cependant il ne faut pas amalgamer la figure d'aion qui prendra plusieurs sens du temps astrologique et plusieurs formes telles que Zeus, Sérapis, Hélios et Mithra, d'avec cet aspect particulier des Saeculum. L'inscription SAECAVR sans espace est un jeu de mot : AVÉ CAESAR. Le nom aveo se décline aussi en avarus, avidus. C'est bien de César que Virgile annonce le premier un âge d'or liés aux dépouilles celtes, car il le fait descendre des Alpes vers Monaco. César qui, comme on a calculé, engendre le Xe siècle. Depuis l'Énéide : «De cette belle race naîtra le Troyen César [] Alors les durs siècles renonceront aux guerres et s'adouciront. [] les terribles portes de la Guerre se fermeront. À l'intérieur, la Fureur sacrilège, assise sur un sauvage monceau d'armes, les mains enchaînées derrière le dos par cent nœuds d'airain, frémira, hérissée et la bouche sanglante.» La composite est donc «Salut! Au siècle d'or de César». On peut voir sur les pièces un grand visage caché sur la gauche, avec un casque qui lui est propre. Le bec de l'oiseau entre dans la bouche de Cronos, une tête désignant l'anneau du Temps.)



Aureus. Hadrien 121 apr. J.-C. Londres, The British Museum, inv. 1967.153.125.



<sup>617</sup> Ibid. p.139

<sup>618</sup> Aïôn juvénile et l'anneau zodiacal : l'apparition du motif, Françoise Gury, In: Mélanges de l'Ecole française de Rome. Antiquité T. 96, N°1. 1984. pp. 7-28, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr\\_0223-5102\\_1984\\_num\\_96\\_1\\_1402](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-5102_1984_num_96_1_1402)

<sup>619</sup> Aion, par D.Levi, Hesperia, 13, 1944, 295



- L'aion est ici «l'éternel retour du même» imagé par le cercle infini, et une 'force de vie' imagée par la jeunesse. L'auteure Françoise Gury compare Aion et son jeu à un nouveau cabire tirant traditionnellement les osselets, et à un cavalier tirant son char (roue), et citant Dion Chrysostome (XII.37) à l'enfant mettant en mouvement un cerceau qui continue lui-même. L'auteure souligne une possible influence de la figure stoïcienne juvénile du Hermès-Logos. La pièce présenterait le Phénix égyptien et par le fait même son cycle de 1461 années (Tacite, Annales, VI, 28; Censorin, XVIII, 10), cependant c'est une version dite «phénix à pattes courtes». Le culte de la Rome éternelle est souligné par la présence de Terminus et de Juventas au Capitole lors de la construction du temple de Jupiter. Aelius Aristide à l'époque d'Antonin évoque le rôle du phénix par rapport à la «cité» dans son Oration XVII : *«Et elle [la cité] se trouve assurément à la fois très ancienne et très jeune, la même cependant, s'étant elle-même renouvelée, comme on dit que le fait l'oiseau sacré»* Et concernant la reconstruction de Smyrne : *«La cité, comme dans une tragédie, s'est d'évidence à nouveau développée à partir de son origine ... ainsi que le phénix»* Et enfin comme une prophétie pour Rome, en parlant du mythe des Âges d'Hésiode, il ajoute à l'Oration XXVI.109 : *«Que soient invoqués tous les dieux et tous les enfants des dieux et qu'ils accordent à cet empire et à cette cité de rester à jamais florissants et de ne pas connaître de fin, avant que les masses incandescentes [jetées dans les profondeurs] (Troie en feu ?) retombent à la surface de la mer et qu'au printemps les arbres cessent de fleurir.»* Martial (Épigramme 5-7) compare de même la destruction partielle de Rome sous Domitien, après un feu, à la mort flamboyante et la réjuvenation du phénix. D'ailleurs la «Rome (Troie) en feu» est un rite de Néron qui s'inscrit dans le renouvellement. (Comme le dit Horace qui craint un ère de vengeance au nom de Troie, ainsi Aristide explicite que l'aion romain désigne le renouvellement de l'avare cité mythique, une tragédie humaine scriptée. Cette façon d'attendre le retour de Troie est la même que la légende de la ville d'Ys. D'autre part, Horace insiste deux fois sur le barbare perse, c'est-à-dire que c'est Alexandre qui a ramené l'hégémonie d'avec l'Asie-Mineure et même avec les Celtes, le descendant d'Hercule. Le prétendu «âge romain» s'assoit à fois sur cet Hercule de Monaco qui a réduit ses ennemis et sur l'empire d'Alexandre. On pourra compter dans cet «âge sombre» l'usurpation romaine de l'Égypte, du messie, et la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie. *«Ces Grecs en savaient trop»*. Lors de la christianisation de l'Égypte, en 391, l'empereur Théodose Ier ordonne la destruction de sites 'païens' et des livres; un Âge de barbarie «au nom du Christ» a commencé soutenu par la censure.) Chez Pétrone, Trimalchion s'exprime après avoir présenté le grand plateau avec les mets associés à chaque signe astrologique : *«C'est ainsi que le cercle tourne comme une meule, et à chaque instant il apporte quelque mal, que l'on naisse ou que l'on meure.»*

- **En continuité du siècle d'or d'Hadrien.** Une variante très intéressante est la pièce de Faustina (en 140), épouse d'Antonin. L'auréole du phénix à pattes courtes, surmontée d'une croix ombragée peu visible, peut être autrement vu, voire volontairement confus, comme un ibis tenant un serpent dans son bec. L'oiseau est tenu par Aeternitas symbolisant par surcroît le 'Christ éternel'. Dion Cassius (LXXIII.15) qualifie le règne l'empereur Commode (180-192) par *«Ipse vero saeculum aureum Commodianum nomine adsimulans»*.

- **Exemples ultérieurs.** Sur le IAO : *«un jaspe verte fragmentaire conservé à l'Hermitage de Saint Petersburg (fin IIe-début IIIe s. apr. J.-C.), l'avvers montre la figure de l'Anguipède... Sur le revers sont gravés Hélios et Séléné entourés par l'anneau zodiacal en sens horaire inversé. L'association de l'Anguipède avec le zodiaque et le mouvement du soleil pendant l'année n'est pas anodine. Le nom normalement associé à l'Anguipède, Abrasax, possède la valeur pséphomantique de 365, ce qui*



Sesterce de 141, Aeternitas, Diva Faustina, BNF 2537 (Quet 2004)



correspond à la durée de l'année.» <sup>[620]</sup> (Comme on le verra, le IAO anguipède est un composite du dieu El et Jupiter, jouant sur la consonance du mot TROIA, qui s'adresse à la mystique de l'Ibis, et à qui est dédié ici une roue des âges.) «*The relationship of a Mithra Saecularis with the celebration of the millenium of Rome... Close to Hadrian's vallum (In Borcouicium to the north of the province of Britain), we can actually see a representation of Mithras (246 A.D.), identified with Phanes, emerging from the cosmogonic egg with a zodiacal belt around him, lighting up the world. [] There follows a reference to Herodian (III 8.10), devoted to the secular games in 246 AD, which under the circumstances did not take place. [] the Roman centenal in 248, which effectively designated the coins and the medallions with the label, SAECVLARES...*» <sup>[621]</sup> (Suivant l'approximation des siècles étrusques de 110 ans, le premier siècle du nouveau millénaire romain commençant en 24 et finissant en 134, le 'second siècle' se terminerait alors en 244. Or le millénaire de la date de fondation romaine aurait été fêté en 248. Ici l'Aion est Mithra.)

- Gallienus émet en 264 des pièces du nom de SAECVLARHS AVG avec pour emblème le cerf. (Encore une fois, la cryptique devient intéressante. Saeculum étant le rite du siècle d'or chrétien, Lares étant les divinités de la patrie, ce qui nous amène au fameux IHS chrétien, comme quoi des magiciens de l'Ibis sont déjà adoptés en divinités romaines. Le cerf doit désigner Artémis. Voir sur ce point Marc Aurèle et sa légion chrétienne en 180 [Ref. VOL. 3]. IN HOC SIGNO VINCES sera repris par Constantin en 312.) En comparaison, Trebonianus Gallus opte pour la légende cryptée SAECVLLVM NOVVM... = Saeculum Lumen Novum. <sup>[622]</sup>



Antoninus of Gallienus, 264–265 CE  
(RIC 5.1.656)

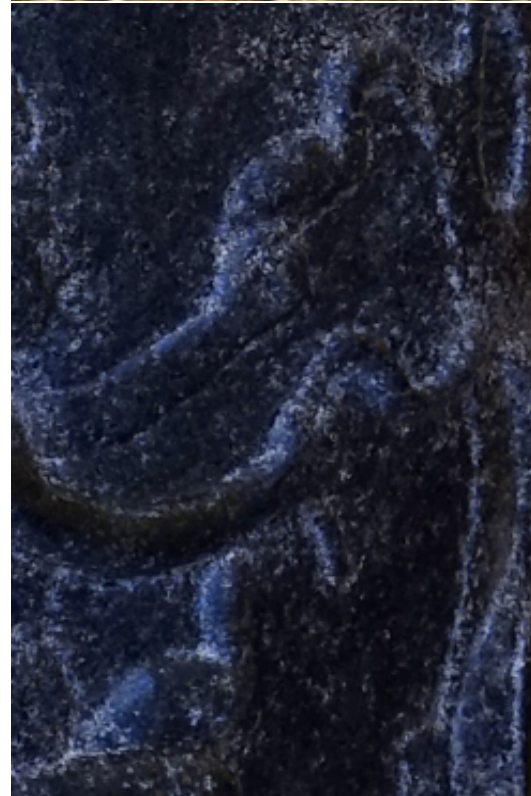
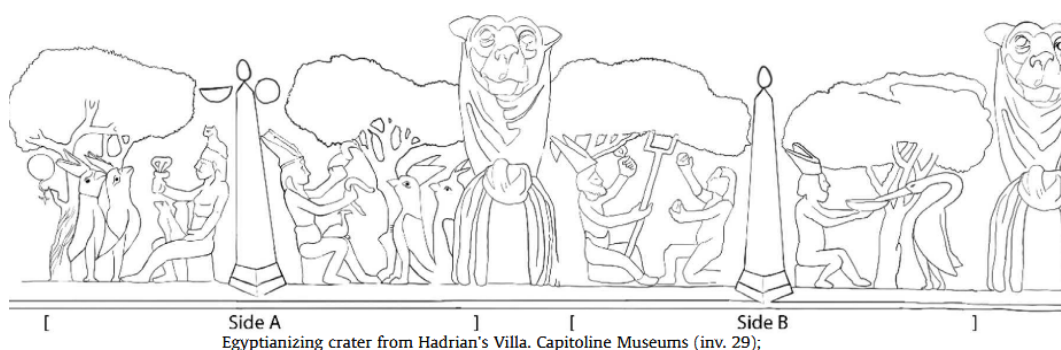
<sup>620</sup> Héraclite : le temps est un enfant qui joue, David Bouvier, Véronique Dasen, 2020, Collection Jeu / Play / Spiel

<sup>621</sup> MITHRA SAECVLARIS, ROBERT TURCAN, Acta Ant. Hung. 58, 2018, 217–223

<sup>622</sup> <https://www.forumancientcoins.com/catalog/roman-and-greek-coins.asp?vpar=724>

- **Rituel du Akh romain.** Un cratère de la villa d'Hadrien présente un rituel égyptianisant. (À première vue la présence du phénix et des noeuds sous l'égide de chats, c'est-à-dire dédié à la Cybèle aux animaux, voudrait typifier que l'on veut «nouer un âge» pour le compte de Rome.) L'auteur Capriotti

analyse l'oeuvre [<sup>623</sup>] et reconnaît que les arbres sont des pins maritimes italiens retrouvés près de l'Antinoeion de la Villa d'Hadrien, et ne sont pas égyptiens. Sur la gauche, il reconnaît un disque cruciforme. La seconde scène présente un souverain tenant un oiseau évoquant le rituel Vogellauf et le *akh-ibis*. «we may recognize in it the *akh* bird, the crested ibis (*Geronticus eremita*).» (Le triangle inversé est aussi intrigant que la croix [<sup>624</sup>]. Le second personnage semble tenir les symboles de pouvoir de Jésus retrouvés sur les gemmes au IAO, le serpent et l'ibis. Un second oiseau semblable au pigeon, ou colombe, est sur ses genoux.) La troisième scène avec l'homme barbu serait Hadrien offrant le ka (pouvoir de l'âme) symbolisé sur le bâton. La dernière scène est vue comme une offrande au benu-phénix. L'auteur présume un rite s'appliquant à Antinous donnant sa vie à Hadrien. (Ainsi l'esprit *akh-ibis* est adoré, obtient un pouvoir royal, et s'identifie au Phénix. Les deux protomés de chats Bastet désignent les «Deux Terres», probablement cette nouvelle présence romaine en Palestine-Syrie et en Asie-Mineure, et les deux obélisques sont deux pouvoirs. La question, à savoir si Antinous a suivi des rites dans la même veine que l'Ibis – voir ci-bas les rites d'offrandes empereurs en Égypte –, est tout-à-fait possible, il y a d'ailleurs deux oiseaux. Seulement, sur ce cratère cette 'vie ajoutée' à l'empereur tient au royaume, et «l'arbre de la vie et de la mort» devient «l'arbre de la résurrection de l'empire».)



<sup>623</sup> Emperor Hadrian and Egypt. Remarks on the mythical and religious perspectives, Giuseppina Capriotti Vittozzi, Arys, 16, 2018, p.267-288

<sup>624</sup> Photo : Short Summary from the chapters 4 and 7 of the catalog “Suggerioni egizie a Villa Adriana”, published by Mondadori Electra S.p.A. Milano, 2006

- **Intégration du Jésus-Ibis à Rome. L'usurpation des Mystères d'Éleusis par les empereurs romains.**

Cicéron fût initié aux Mystères vers 79 ou 51 av. J-C. *«Les mystères (sacra) de Cérès et ses cérémonies, nos ancêtres voulurent qu'ils fussent toujours accomplis avec le plus grand scrupule religieux, comme ils avaient été empruntés à la Grèce, ils furent toujours cultivés par des prêtresses grecques et tout y fut nommé de noms grecs»* (Cicéron, Pour Balbus, 55). Auguste fût initié à Athènes après la bataille d'Actium, vers 21 av. J-C (Dion Cassius, LI, IV). Selon Suétone (Auguste, 93) : *«Initié aux mystères d'Athènes, il eut, un jour qu'il siégeait à Rome, à prononcer sur les privilèges des prêtres de la Cérès attique [] et il loua son petit-fils Caius de ce qu'en traversant la Judée, il s'était abstenu de tout hommage religieux à Jérusalem.»*. Dion Cassius, LIV, 9 : *«Un des Indiens, Zarmaros... soit qu'il posât devant Auguste et les Athéniens (car c'est à Athènes qu'il était venu), ayant pris la résolution de mourir, se fit initier aux mystères des Deux-Déesses célébrés, dit-on, hors le temps consacré, par considération pour Auguste, qui s'y fit lui-même aussi initier; puis il se jeta tout vivant dans le feu.»* Claude (41-54 apr. J-C) tenta d'introduire les Mystères d'Éleusis à Rome même, mais la cause reste inconnue (Valère Maxime, I, 1,1; Suétone, Claude, 25). Il fit venir de Vélia une prêtresse des rites anciens. Dans les Entretiens d'Épictète (Arrien, Épictète, III, 21)... l'interlocuteur se vante de pouvoir créer hors d'Eleusis des Mystères ayant même valeur... La réponse est fait ainsi : *«Toi tu n'as que le boniment et la parodie de tout cela: le lieu, le moment, les prières, la purification, tout te manque. Tu n'as pas le vêtement qu'il faut à un hiérophante; tu n'as ni la chevelure, ni la bandelette qu'il doit avoir; tu n'as ni sa voix, ni son âge, et tu n'as pas vécu pur comme lui. Tu n'as fait que lui prendre ses paroles, et tu cries: "Voici les paroles saintes elles-mêmes!" [] Toi, tu ouvres une boutique de médecin, sans posséder autre chose que les médicaments: car tu ne sais pas comment les appliquer, ne l'ayant pas étudié. [] "... dans l'usage que je fais des idées, je n'ai rien changé à ma façon antérieure" Voilà ce que tu dois penser et te dire sur ton propre compte, si tu veux penser juste.»* (**Ne reconnaît-on pas ici la nouvelle doctrine qui pense changer le monde par sa rhétorique?**) Néron n'ose pas s'y présenter. Domitien assista aux Mystères. Hadrien reçoit l'initiation aux mystères d'Éleusis en 124 ou 125, et tous ces mystères en général (Jérôme, Vir. ill., 19; Aelius Spartanus, Hadrianus, 13). Il aurait reçu le second degré d'initiation 4 ans plus tard. Les Mémoires d'Hadrien, un roman historique, une méditation de l'empereur à la fin de sa vie sous forme d'une lettre au futur Marc Aurèle, signale qu'Arrien, comme lui, a été initié aux mystères d'Éleusis. Historiquement, Arrien a dû être consul, puis légat de Cappadoce au début de 131, et s'installa à Athènes en 137. Marc Aurèle fait un grand tour et passe par Athènes où, avec son fils Commode (empereur de 180 à 192), il est initié aux mystères d'Éleusis en 176. Selon Aelius Aristides (Or. XIX), écrivant entre 165-170 apr. J-C, un incendie, possiblement allumé par des chrétiens, détruisit le sanctuaire d'Éleusis et ce qu'il contenait. *«Il en est de même pour Antonin le Pieux, Lucius Verus (en 167)...»*. **Dans la Vie de Septime Sévère (193-211 après J-C)**, tirée de l'Histoire Auguste du IV<sup>e</sup> siècle : *«Puis il se rendit à Athènes pour s'y perfectionner dans les lettres, se faire initier aux mystères, et visiter les monuments et les antiquités de cette ville. Là, il reçut des Athéniens quelque offense, dont il garda le souvenir, et, lorsqu'il devint empereur, il s'en vengea en restreignant leurs privilèges. [] Dans un autre songe qui suivit celui-là, il crut voir du haut d'une montagne très élevée Rome et toute l'étendue de l'empire, dont les diverses provinces s'unissaient dans un concert de lyre, de voix et de flûtes»* **Selon Eunape, Vie des Philosophes, chap.VI** : *«Julien (avant son sacre en 331 après J-C), apprenant qu'il y avait quelque chose de plus à découvrir, en Grèce, auprès de l'hiérophante des deux Déesses, y courut aussitôt... et c'était lui (l'hiérophante) qui avait prédit, en ma présence, la ruine des temples et la perte de toute la Grèce. [] et, ayant avec lui seul tout préparé dans le secret, il (Julien) se mit en devoir de purifier le monde...»*



- **Monnaie romaine d'Orphée avec ibis.** «A bronze coin of Alexandria. On the obverse side a laurelled and bearded head of M. Aurelius to the right, and an inscription with his name. On the reverse side to the left a delta (i. e. the fourth year of his reign, 164 A. D.), and Orpheus seated at the left (facing right) on a rock, playing the lyre, and surrounded by many animals — an ichneumon, an ibis, a cynocephalus, a ram, a goat, a lion, a pig, a bull, a horse, an antelope and a raven. The ape is to the right, squatting and facing Orpheus with its paws on its knees.» <sup>[625]</sup>



La notice remarque sur le marbre et la pièce de monnaie : «Le voici en l'état qu'il était lorsque Boissard le dessina à Petaw dans la Styrie, ville autrefois fort connue sous le nom de Petovio, onis (en latin Poetovio ou Petovio, actuelle Ptuj en Slovénie). Cet édifice a vingt-quatre (24) pieds de haut, huit (8) de large, & deux d'épaisseur; il est tout en sculpture depuis le haut jusqu'à la base hors la plattebande, où est une inscription fort gâtée: on y lit pourtant à coup sûr, M. Aurelio Caesari... suscepto voto dedicarunt: c'est un vœu fait par les habitants pour l'Empereur M. Aurèle» <sup>[626]</sup> Dans l'Histoire Auguste au IV<sup>e</sup> siècle, Vie d'Alexandre Sévère (222-235) : «il passait dans son oratoire, où il avait rassemblé les images des empereurs, mais des meilleurs, et celles des personnages les plus vertueux, et entre autres Apollonius, et, suivant le dire d'un écrivain du temps, le Christ, Abraham, Orphée et autres semblables, aussi bien que celles de ses ancêtres ; là il accomplissait les actes de la religion. [] XLIII. Quand il résidait à Rome, il montait au Capitole tous les sept jours, et fréquentait les temples. Il voulait élever un temple au Christ et l'admettre parmi les dieux, idée qu'on attribue aussi à l'empereur Hadrien, qui avait ordonné que l'on construisît dans toutes les villes des temples sans simulacres. [] Mais Alexandre fut empêché par les aruspices, qui, consultant les entrailles des victimes, y trouvèrent que tout le peuple romain se ferait chrétien, et abandonnerait les temples des dieux, si le désir du prince était satisfait. [] Les chrétiens s'étant établis dans un lieu qui avait été public, et les cabaretiers réclamant ce lieu comme leur étant dû, il décida "qu'il valait mieux que la divinité y fût honorée, n'importe de quelle manière, que de le donner aux cabaretiers". [] Très souvent il répétait à haute voix ces paroles qu'il avait entendues et retenues des juifs ou des chrétiens (Matt. 7.12)... qu'il la fit inscrire dans son palais et sur les édifices publics.» («charmer les hommes par la justice» c'est ce qu'on appelle un détournement des valeurs, c'est l'utilisation de la lumière et ses armes à dessein de l'empire; les qualificatifs donnés ne sont qu'un lèchage de cul. Darwin, pourtant fils de pasteur, avait cessé de croire à l'existence d'un Dieu bienveillant lorsqu'il avait découvert le mécanisme de reproduction de la guêpe ichneumon dont les larves se développent en «dévorent leur proie vivante de l'intérieur» tout en respectant ses organes vitaux ! L'ichneumon qui est peut-être un contre-poids à l'abeille

<sup>625</sup> Ape In Antiquity BY WILLIAM COFFMAN MCDERMOTT, THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY STUDIES IN ARCHAEOLOGY, No. 27, 1938 <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.34003>; Mionett, VI, p.298, no. 2045; L. Stephani, Compte-Rendu de la comm. impériale archéologique, 1881, p. 104, no. 27; Imhoof-Blumer and Keller, p. 3, pi. I, 1

<sup>626</sup> Supplément au livre de l'Antiquité expliquée en figures, au Tome 1, Bernard de Montfaucon, p.233, Pl. LXXXIV.

athénienne grecque. Ici Jésus caché sous l'aspect d'Orphée enchanteur, avec son Ibis, devient le «charmeur qui meut les esprits animaux» pour sujet de l'empire auquel il s'est sacrifié. La fameuse guêpe est associée à des invectives meurtrières poétiques, tel Hipponax, une doctrine qui tue l'âme en d'autres mots. La figure des deux dragons est spécifiquement impériale, deux frères ennemis, c'est-à-dire unis dans l'inimitié, et peut lier le culte de la mort à Rome.)



- **Antoninus.** «On the obverse of a coin of Alexandria is a bust of Antoninus Pius (138-161 A. D.). On the reverse Orpheus is seated facing to the right playing the lyre, surrounded by nine animals, among -which are included an ape (facing Orpheus) and an ibis. The ape appears to be a Barbary ape, but might possibly be a cynocephalus.» <sup>[627]</sup>

- **L'Ibis d'Ovide et Orphée :** «Que les femmes (ménades) du Strymon, te prenant pour Orphée, te déchirent les membres de leurs ongles furieux. [] Que le venin d'un serpent ne te blesse pas moins grièvement que la belle-fille d'OEagne et de Calliope (Eurydice, femme d'Orphée)». Calliope passe pour la mère d'Orphée, conçu avec le roi de Thrace Œagre. Eurydice meurt mordue par un serpent. Orphée se met à chanter et les dieux lui accordent de descendre jusqu'au royaume des morts d'Hadès la chercher. Ovide savait que l'ibis était un mangeur de serpent. Il faut donc entendre par «grièvement» la condition imposée à Orphée pour la "sauver de l'enfer", qu'il ne se retourne pas avant d'être sorti de l'Hadès. Eurydice suivit Orphée, guidée par la musique de sa lyre; par rapport à un Jésus-Orphée, la lyre est la doctrine des homélies, les messes. Lorsqu'Orphée vit poindre à nouveau la lumière du jour, n'entendant aucun bruit et se retournant, un seul coup d'œil suffit pour qu'il la perde pour toujours. Pour faire ce lien entre Jésus et Orphée, citons l'Évangile de l'Enfance où Jésus animent plusieurs images d'animaux formées de glaise; Jésus anime la vie multiple qui perdra sa forme.

- **L'ibis et la conquête de l'Asie.** «Dans un texte grec de Teukros le Babylonien, auteur qui ne pouvait écrire plus tard que le premier siècle de notre ère, on relève une liste de douze animaux constituant ce qu'on appelle la dodécaoros. [] 1. chat 2. chien 3. serpent 4. scarabée 5. âne 6. lion 7. bouc 8. taureau 9. épervier 10. singe 11. ibis 12. crocodile. Dans un manuscrit du Vatican, on retrouve une liste fort analogue où les douze (mêmes) animaux sont mis en relation avec douze pays: 1.Perse 2.Babylone 3.Cappadoce 4.Arménie 5.Asie 6.Ionie 7.Libye 8.Italie 9.Crète 10.Syrie 11.Egypte 12.Inde.» <sup>[628]</sup> «In one manuscript (Vaticanus gr. 1056, fol. 28v), the animals of the dōdekaōros are associated with different regions of the world; [F. Boll, *Sphaerae*, p. 296]» Ce Teukros, ou Teucer, rapporté chez Psellus et Rhétorios, et ses 12 animaux, sont liés aux signes du zodiaque et à des divinités grecques chez cet auteur. On apprend encore que cette liste est volontiers visible concernant l'évangélisation dans les Actes 2.8. Le thème de la division apostolique revient régulièrement dans les textes, le Natalicium XI de Paulin de Nole en 405, et Sozomen (Hist. Ecc., 3.1). (Ces animaux ressemblent for à un plan de domination. Notons une composition d'animaux semblables évoqués à propos des monnaies impériales avec l'ibis et Orphée. L'empereur appelle les provinces qui gravitent autour de Rome à son harmonie. «circumambulation» : rite dans lequel les croyants tournent en boucle autour d'un monument. «circonvenir» : Agir auprès de quelqu'un avec ruses et artifices pour le déterminer à faire ce qu'on souhaite de lui.) Le monument de Daressy est une table ronde daté au IIe siècle et divisée en 12 sections avec chacune un signe du zodiaque et un animal du dodekaoros : notons que l'ibis



Dodekaoros (Daressy, L'Égypte céleste)

<sup>627</sup> Ape In Antiquity BY WILLIAM COFFMAN MCDERMOTT, THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY STUDIES IN ARCHAEOLOGY, No. 27, 1938 <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.34003>. Berlin. Kaiserlich Muenzkabinett, Antiquarium (2, no. 869); T. E. Mionnet, Description de medailles antiques, grecques et romaines, VI (Paris, 1813), p. 234, no. 1586; L. Stephani, C. R. de la comm. impériale archéologique, 1881, p. 104, no. 26; Imhoof-Blumer and Keller, p. 3; B. Pick, JJ. Arch. I., XIII (1898), pp. 135-137, pis. X, 2; Gruppe in Roscher, Lexikon, III, 1, 1897-1900, cols. 1201-1202, s. v. Orpheus; W. K. C. Guthrie, Orpheus and Greek Religion, 1935, p. 21, fig. 2 (b).

<sup>628</sup> Le cycle turc des douzes animaux, T'oung pao ou Archives... de l'Asie orientale, par Henri Cordier et Edouard Chavannes, série II, vol. VII, 1906, p.117, disponible sur Gallica; NOUVELLES CONSIDERATIONS SUR LE CYCLE TURC DES ANIMAUX, ibid, p.282

est le Verseau et le crocodile les Poissons. [<sup>629</sup>] On retrouve encore ce dodekaoros dans le PGM IV, 1648-1695. Cette ronde des animaux avec l'ibis est très répandue sous le thème d'Orphée aux animaux, par exemple sur de riches mosaïques romaines. Les animaux sont placés autour de lui et souvent aussi en zodiaque. (Les animaux diffèrent probablement sur l'empire que chacun s'octroie, villes, provinces, etc...)

- **Sur le Jésus-Orphée romain.** Martial, Spectacles 23 (publié en 80 après J-C) : «*Tout ce qui se passa, dit-on, sur le mont Rhodope du temps d'Orphée, l'arène, César (Titus), l'a représenté devant vous. On y vit marcher les pierres et courir une forêt merveilleuse, telle que fut, dit-on, celle des Hespérides ; on y vit les bêtes fauves pêle-mêle avec les troupeaux, et une foule d'oiseaux (i.e. l'ibis) voltiger au-dessus de la tête du poète. Lui-même périt, déchiré par un ours ingrat. Ici, le fait est aussi réel que l'ancien récit est fabuleux.*» La même fable est décrite dans un autre livre de Martial, On the Public Shows of Domitian (XXI) et ajoutée d'un passage : «*Do we wonder that the ground with sudden opening sent forth Orpheus? He came from Eurydice who was compelled to return to the shades.*» (Cela peut-il renvoyer à un certain miracle ou une résurrection quelconque produite devant l'empereur?) Martial, Épigramme 10, XIX : «*...the steep pathway over the Esquiline hill. There you will see a glittering statue of Orpheus on the top of a perfume-sprinkled theatre, surrounded by beasts wondering at his music; and among them the royal bird which carried off Ganymede for the Thunderer.*» Fronton en 143 après J-C, offre dans sa lettre à l'empereur Marc-Aurèle, un discours à tendance chrétienne évidente sur Orphée : le loup vivant avec l'agneau. Letters of Fronton to Marcus Aurelius (143 A.D.) : «*Since I know how anxious you are'.... sheep and doves with wolves and eagles followed the singer, regardless of ambushes and talons and teeth. This legend rightly interpreted surely signifies this, Orpheus was a man of matchless genius and surpassing eloquence, who attached to himself numerous followers, from admiration of his virtues and his power of speech, and that he so trained his friends and followers, that, though met together from different nations and endowed with diverse characteristics, they, nevertheless, lived sociably together in unity and concord, the gentle with the fierce, the quiet with the violent, the meek with the proud, the sensitive with the cruel. [] ...His character had so much influence as to unite his friends and followers in mutual love for one another, you assuredly will accomplish this with far greater ease...*» [<sup>630</sup>] (C'est le fameux siècle d'or que Virgile et Rome entrevoient. Or la clause chrétienne n'est-elle pas inversée? Aussi les gens entrent d'eux-mêmes dans la gueule du lion, par adoration.)

- Des centaines de ses figurations d'Orphée aux animaux existent à l'époque romaine. [<sup>631</sup>] La figure d'Orphée est parfois directement identifiée à celle du Jésus faisant la conversion des païens, c'est-à-dire les animaux. La présence d'une croix, parfois subtile, le définit. (Il faut considérer le fait que les animaux tout autour du Jésus-Orphée puissent former 'un mot de pouvoir' par assemblage de lettre. Tout comme la pièce d'Antonin présentée ci-haut écrivait Shéol. Le programme de propagande avec le Jésus égyptien à l'ibis laissera graduellement place à l'évangélisation elle-même.) Le Jésus-Orphée sera porté dans les catacombes : celle de saint Callixte au IIIe siècle, de Domitilla à Rome vers 360, des Saints Marcellino et Pietro au IVe siècle. (Ce faisant, outre même l'Ibis d'Ovide, les multiples représentation du Jésus-Orphée témoignent d'une appropriation des mythes anciens, d'une profanation car étranger il révèle les mêmes mystères, et d'une identification à l'ibis.)

<sup>629</sup> G. Daressy, "Notes et remarques", Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes, vol. 23, 1901, p. 126; Daressy, "L'Égypte céleste", Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale, vol. 12, 1916, p. 1-34, pl. 2; J. Quack in the Institut Français d'Archéologie Orientale in Cairo (A. von Lieven, "From Crocodile to Dragon", op. cit., p. 127

<sup>630</sup> THE CORRESPONDENCE OF MARCUS CORNELIUS FRONTO WITH MARCUS AURELIUS ANTONINUS, by Haines, 1919, p.70, <https://archive.org/details/correspondenceof01fronuoft>

<sup>631</sup> Catálogo de representaciones de Orfeo en el arte antiguo, PARTE II & III, PANYAGUA, p.406 & p.433

- **Pièces de monnaies romaines à l'Ibis.** (On dénotera que tout comme Isis est assimilée chez les Romains pour devenir une déesse poliade, les autres figures peuvent avoir un sens mystique caché, c'est-à-dire dans son lien à l'empire de Babel la Grande. Ainsi l'Ibis apparaît avec Thot comme un esprit familier, Lare, avec le nain Bes qui est le nain cabirique ou pénates. L'Ibis est la 'sagesse romaine' par association à Thot, et alors l'Église de Rome qui deviendra effective seulement en 330 avec Constantin lors qu'il fait construire l'église de la Sagesse Sacrée (Sainte-Sophie).) **Trajan et Hadrien.** «Coins with the name of the Hermopolites exist from the reigns of Trajan (98-117), Hadrian (117-138). Under Trajan, the main deity—Thot/Hermes—is depicted on the one hand as an Hellenistic statue of the young Hermes, wearing an Atef-crown, holding an ibis on his right hand, a kerykeion in his left hand, with a cynocephalus standing in front of him (pl. 15.1, 11). The bust of the bearded statue portraying the older Thot/Hermes occurs on obols of Hadrian, with an ibis in front of it (pl.15.2,13).» <sup>[632]</sup> Des pièces à l'Ibis apparaissent encore sous Marc Aurèle (161-180) mais apparemment déjà chez Caligula (an 37-41) [RPC 5112. Geissen 3444. Dattari 112] (Or on sait que Jésus est intimement lié à l'argent, soit par la paraboles des impôts ou celle de Judas. Car pour les Romains, le Seigneur de l'Univers a demandé que l'homme paie ses impôts. L'apparition de l'ibis romain après la venue de Jésus est, sans exagérer le détournement de l'oiseau, concurrente. Ces pièces doivent être «l'image caché de Jésus»)



EGYPT, Alexandria. Trajan. Dated RY 13 (109/10 AD). (Emmett 709)

<sup>632</sup> The Nome Coins of Roman Egypt, by Angelo Geissen, In : Coinage and identity in the Roman Provinces, 2005



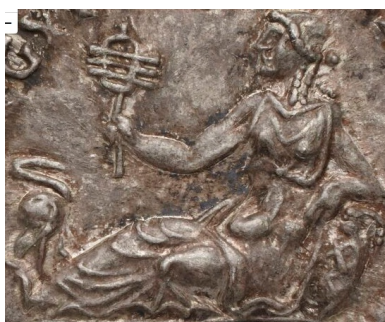
- Voyez cette pièce d'Hadrien.  
On associe l'Ibis au César regardant l'éléphant, une image du Temple et des colonnes. Au-dessus est une prêtresse faisant une libation à un serpent.

- Une autre pièce d'Hadrien (130-138) [<sup>633</sup>] présente un prêtre au sexe ambigu, possiblement un gale. Le personnage AEGYPTOS tient un sistre, se mettant en accord devant l'Ibis, et est allongé le coude sur une corbeille (abysses). Il y a un second ibis caché dans les plis de la tunique entre la cuisse et les hanches, ce qui peut supposer une parade nuptiale.

- **L'Ibis d'Ovide – le gale.** «Qu'on te mutile comme Saturne mutila celui (Coelus, Ouranos) dont les parties l'avaient engendré ; [] Quitte ton sexe, comme Attys ; ne sois plus ni homme ni femme, et frappe de tes doigts efféminés le rauque tambour ;» Jésus était-il un gale romain castré? Voyez sur le ventre ce qui ressemble à un phallus attaché à un pendentif, serpent que mange l'ibis caché.



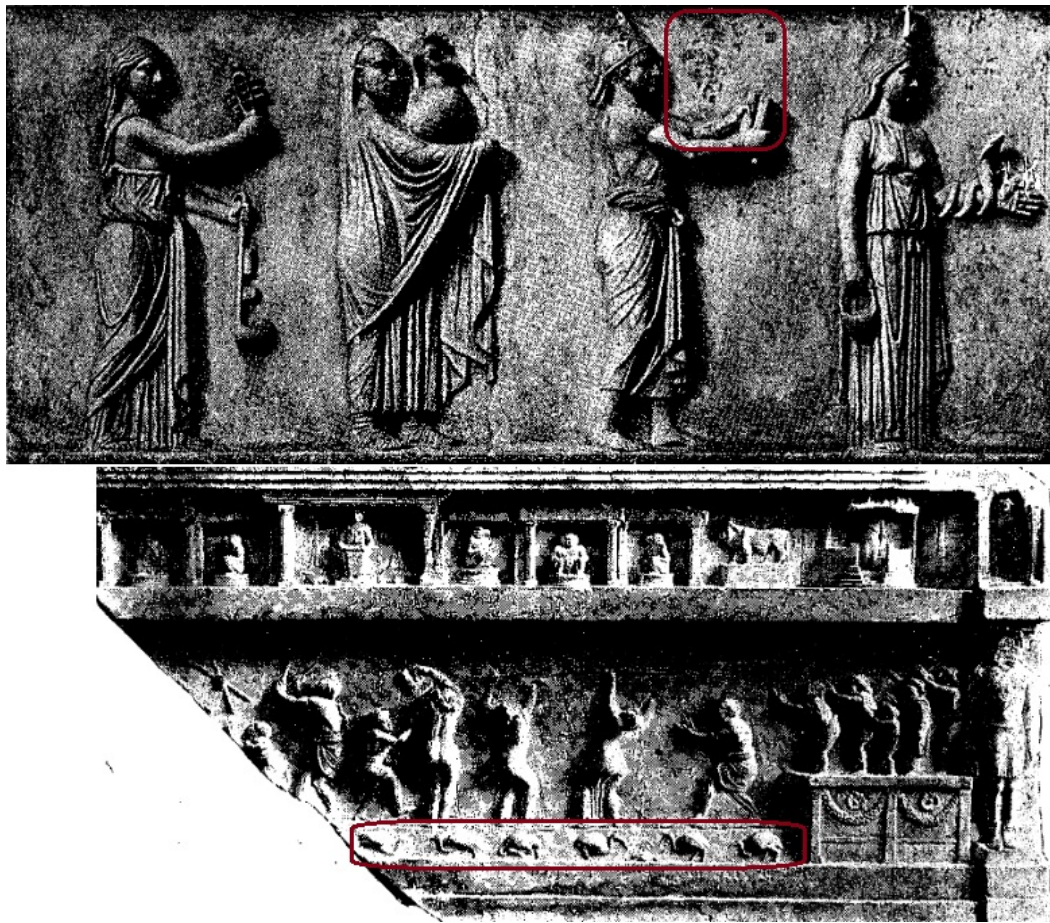
Hadrian AR Denarius, 136 AD, Travel Series, Rome Mint. Obv: HADRIANVS AVG COS III P P, bare head right / Rev: AEGYPTOS, Egypt reclining left, holding sistrum in right hand and resting left arm on basket; to left, ibis standing right. RIC II-3 1482 (2019 ed.), old RIC II 297d (1926 ed.), RSC II 99, Sear RCV II 3456, BMCRE 801-3. 18 mm. 3.11 g., 7 h.



<sup>633</sup> RSC II 99; RIC II, Part 3 (second edition) Hadrian 1482, [http://numismatics.org/ocre/id/ric.2\\_3\(2\).hbn.1482](http://numismatics.org/ocre/id/ric.2_3(2).hbn.1482). Reverse of IMP-179, Bibliothèque nationale de France, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10427629x>; BMCRE 801-3



- **Stèle romaine à l'Ibis.** Period of Hadrian (117-138). «Ariccia (Italy). R. PARIBENI reports the discovery, near the church of S. Maria della Stella and about 15 m. from the embankment of the Via Appia, of a fragment of a relief. It seems probable that the relief originally belonged to a tomb on the Appian Way, and that the dance, in which there is an element of burlesque, is connected with some festival of Isis and Serapis. Paribeni would assign the relief to the time of Hadrian.» [634] (Seraient-ce un prototype de la «danse macabre»? Sa position sur la Via Appia lui donne une importance.) «I. PROCESSION ISIAQUE, En tête s'avance une prêtresse d'Isis. ...Le scribe sacré... déroule un volumen qu'il lit. Puis vient le «prophète», portant le vase contenant l'eau sainte. 2. DANSE SACRÉE



DANS UN TEMPLE ÉGYPTIEN. Dans la cour du temple, des danseurs et danseuses font des contorsions, que le sculpteur a voulu rendre grotesques. Dans le registre inférieur, une rangée d'ibis.» [635]

- «A marble relief, found in an inhumation grave, represents a dance in an Egyptian temple. Five figures stand on a platform (right), encouraging the dancers with hand-clapping. In front of the platform an emaciated old man, clad in a loin cloth, claps his hands; three large-hipped women, wearing diaphanous robes dance with great vigour and abandon. Two of the women are holding castanets. Next two deformed dwarfs and an old man holding two sticks (a double flute?) are dancing. Below are six ibises. In the upper portion... the center is occupied by a portico with seven openings. The center opening is larger and higher than the others. In it a female figure (Isis?), reading a scroll. In the second and sixth openings the grotesque Bes sits. In the other openings, four dog-headed baboons. Moreover the Greco-Roman character... shown in the absence of distinct attributes in the deity statues.» [636] (L'ombre d'un mort sort du volumen et les danseuses évoquent très bien la Grande Prostituée chrétienne ainsi que la mystique des sept portes.)

<sup>634</sup> Archaeological News, William N. Bates, American Journal of Archaeology, Jul. - Sep., 1920, Vol. 24, No. 3 (Jul. - Sep., 1920), pp. 291-312 <https://www.jstor.org/stable/497695>

<sup>635</sup> Les religions orientales dans le paganisme romain (4th edition), PLANCHE VIII

<sup>636</sup> Ape In Antiquity BY WILLIAM COFFMAN MCDERMOTT, THE JOHNS HOPKINS UNIVERSITY STUDIES IN ARCHAEOLOGY, No. 27, 1938 <https://archive.org/details/in.ernet.dli.2015.34003>; Rome. Museo delle Terme. From Ariccia. R. Paribeni, Not. Soar., 1919, pp. 106-112 (with a plate). F. Cumont, Les religions orientales dans le paganisme romain (4th edition, Paris, 1929), pi. VIII, 2 (opp. p. 90).

- **Marc Aurèle emporte le Jésus-Ibis dans une guerre apocalyptique.** Lorsque Marc Aurèle fait campagne sur le Danube contre les Quades entre 168 et 180 après J-C, les érudits proposent 173, il est accompagné d'un magicien égyptien à l'ibis (Christ). C'est l'épisode de la pluie miraculeuse. Selon l'épitomé de Cassius Dio LXXI (LXXII) rapporté par Xiphilinus au XI<sup>e</sup> siècle : *«suddenly many clouds gathered and a mighty rain, not without divine interposition, burst upon them. Indeed, there is a story to the effect that Arnuphis, an Egyptian magician (hierogrammateus), who was a companion of Marcus, had invoked by means of enchantments various daemons and in particular Hermes of the Air (=Ibis-Jesus), and by this means attracted the rain. [] Now the incident I have reference to is this: Marcus had a division of soldiers (the Romans call a division a legion) from Melitene; and these people are all worshippers of Christ. [] their God (=Hermes of the Air) immediately gave ear and smote the enemy with a thunderbolt and comforted the Romans with a shower of rain. Marcus was greatly astonished at this and not only honoured the Christians by an official decree but also named the legion the "thundering" Legion.»* (La légion est ailleurs nommée Fulminante et cela se rapporte aux pratiques de l'invocation des orages, fulgur, par les Étrusques. L'auteur Xiphilinus ajoute ses commentaires entre la nomination de l'Hermès des Vents et la citation des chrétiens, de sorte qu'ils ne devaient pas être distingués à priori et devait porter la même référence lorsqu'il est question de «dieu» invoqué par les chrétiens.) Tertullien (Ad Scapulam 4) rapporte : *«Marcus Aurelius also, in his expedition to Germany, by the prayers his Christian soldiers offered to God, got rain in that well-known thirst. When, indeed, have not droughts been put away by our kneelings and our fastings? [Tunc et populus acclamans Deo deorum in Jovis nomine Deo nostro testimonium reddidit.]»* (On acclame ici la nouvelle forme du Jupiter-Yahvé.) Psellus (XI<sup>e</sup> siècle), Opuscula logica, physica, allegorica, alia : «3.142 Le théurge Julien, celui qui accompagna l'empereur Marc-Aurèle dans son expédition contre les Daces, entre autres réussites qu'il obtint pour l'empereur, repoussa les Daces loin des frontières romaines: il façonna une figurine anthropomorphe avec de l'argile et tourna son regard en direction des barbares; quand ils s'en approchèrent, de terribles éclairs leur fit rebrousser chemin.» La Souda (A.3987, Adler) prend soin de désigner le fait que Arnouphis, ou même le théurge Julien, attira les éclairs «par la Sagesse (σοφία, Sophia)», c'est-à-dire le dieu de la sagesse Thot-Ibis.

- La suite de Cassius Dio a plus d'une vision apocalyptique de gladiateurs : *«then some held out their shields and some their helmets to catch it, and they not only took deep draughts themselves but also gave their horses to drink. And when the barbarians now charged upon them, they drank and fought at the same time; and some, becoming wounded, actually gulped down the blood that flowed into their helmets, along with the water. [] a violent hail-storm and numerous thunderbolts fallen upon the ranks of the foe. Thus in one and the same place one might have beheld water and fire descending from the sky simultaneously; so that while those on the one side were being consumed by fire and dying; and while the fire, on the one hand, did not touch the Romans... [] Some (barbarians) wounded themselves in order to quench the fire with their blood, and others rushed over to the side of the Romans, convinced that they alone had the saving water;»* (Belle image de l'union du ciel et de la terre par invocation d'un "trou", c'est-à-dire un borborygme apocalyptique, suivit d'une profession de foi par Marc Aurèle envers les chrétiens invocateurs.) Comparez avec les passages apocalyptiques où Jésus annonce venir sur les nuées du ciel, Apo. 1.7 et Luc 21.26.

- Les Oracles Sibyllins, livre XII, rapporte un 'signe au ciel' à la manière du labarum de Constantin, soit que ce fût la pluie ou un autre signe l'accompagnant. «255 And he (Marcus Aurelius) shall sack the whole land of the Germans, When a great sign of God shall be displayed From heaven, and shall for the king's piety Save men in brazen armor and distress; For God who is in heaven and hears all things Shall wet him with unseasonable rain When he prays.»



- L'épisode est dépeint sur la scène XVI de la colonne de Marc Aurèle : un dieu barbu aux bras écartés à la manière du Christ Rédempteur, et dont les bras sont des ailes laissant pendre un rideau de pluie. Il est placé au-dessus d'une seconde vignette qui est un arbre fendu; sur la gauche, l'aile finit en visage d'aigle, le bout de droite est cassé. L'ibis de Thot-Hermès (résurrection) pourrait apparaître au centre-bas, directement au-dessus de l'arbre, au pied d'une orgie de cadavre; soit que le cou est replié ou tient un poisson, et encercle aussi un visage d'homme-matrice. La figure est donc celle de l'esprit du Christ après résurrection, ayant retransformé la croix de mort en arbre; ce type qui propose la remontée de l'esprit est dit épiphanie, et une dédicace d'un mage Arnouphis à été retrouvé à Aquilé pour Thea Epiphanès. La correspondance visuelle est établit avec un passage des Métamorphoses d'Ovide (I, 264) à propos du vent Notus, une figure diluvienne destructrice envoyée de Jupiter. Au verset précédent 151, Jupiter détruisit les Géants et une 'tour de Babel grecque' formée des monts Pélion et de l'Ossa. «Birley, en particulier, envisage que la divinité gravée est Hermès Aegios tirée par des cultes égyptiens Thot-Shou [] Il ajoute que ce lien entre le miracle et l'image gravée sur la colonne serait renforcé par les monnaies représentant Mercure avec en exergue la légende 'REL(IGIO) AVG(VSTI)' émises entre les années 172-173.» Beaujeu, de même, interprète les monnaies de Marc Aurèle avec Hermès en 173-174 comme un jeton de sa gratitude.

- «Another popular motive featuring the ibis is a bird blowing a trumpet (lituus). Śliwa... suggesting that the motive was linked with the Roman army, perhaps a Roman legion stationed in Egypt which adopted the ibis as its symbol, speculating that legionaries may have used gems bearing this motive as amulets. The trumpet which the bird is blowing is of a military type, but lituus was frequently used in funeral processions as well,» [637]



Intaglio, an ibis blowing a trumpet (*lituus*)  
The National Museum  
Kraków, inv. no. MNK-Ew-IV-zł-1827.

<sup>637</sup> Hermes-Thoth on Magical Gems And Amulets, Paweł Gołyźniak, Światowit LIX, 2020

- **Ibis d'Ovide – lapidation ou saillie?** L'Ibis dit : «*Mais, afin que Limoné (fille d'Hippomène et d'Atalante) n'ait pas connu seule ce supplice... qu'Abdère voue à jour fixe ta tête aux dieux, et qu'une grêle de pierres l'écrase, ainsi dévouée.*» «*According to the diegesis now included by Pfeiffer as F 90, Abdera was purified by making a slave walk round the city wall before having stones thrown at him by the “basileus and others,” evidently a scapegoat of some sort. [] The scholion identifies the daughter as Limone and the punishment as being locked in a room with a horse. One of the diegeseis to the Aetia (F 95) records that Hippomenes “shut up his daughter Limone, who had been seduced, in a chamber with a horse.”*» [<sup>638</sup>] Ajax fils d'Oïlée échappe de peu à la lapidation après avoir tenté de violer Cassandre à l'autel d'Athéna (saint des saints). En Jean 8.5, Jésus évite la lapidation à une femme adultère tout en écrivant des signes sur la terre, et en 10.35 il se sauve d'une lapidation pour blasphème. (C'est pourquoi Jésus serait banni par Ovide, pour la profanation des Mystères, sagesse réintroduit au service des Romains. Quels étaient donc ces signes magiques? Ainsi prononcé avant les faits, la lapidation de Jésus est signifié du viol par un cheval, qui en est l'action.) L'Ibis dit autrement : «*que tes entrailles, pour que ce genre de supplice n'ait pas été connu d'un seul coupable (Métius Suffétius), soient déchirées par des chevaux lancés en sens contraire, et que ton corps subisse les tourments infligés par le général carthaginois à celui (Attilius Regulus) qui regardait comme honteux pour un Romain d'être racheté ;*» L'écartèlement est un supplice typique des rois chrétiens du moyen-âge. Tandis que le «rachat» est le nom caché de Jésus-Christ selon l'Évangile de Philippe (1Cor6.20).

- **Sur la saillie de l'âne chrétien.** Lorsque Jésus arrive sur l'ânon, Matthieu ajoute la présence de l'ânesse, les disciples se dévêtissent et les enfants les imitent. Il s'enrage, chasse les vendeurs, renverse les tables, fait quelques prodiges, puis entre dans le temple. Ces enfants prononcent ensuite des cris dans le temple qui indignent les sacrificateurs. Et Jésus partit dans la nuit même, apparemment sous la menace de mort. Matthieu. «21.7 *Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements, et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin; 21.12 Jésus entra dans le temple de Dieu. 21.15 Mais les principaux sacrificateurs et les scribes furent indignés, à la vue des choses merveilleuses qu'il avait faites (=prodiges), et des enfants qui criaient dans le temple... 21.16 Ils lui dirent: Entends-tu ce qu'ils disent? (=référence non explicité, implicite) Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu ces paroles: Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle?» Luc 19.47 «*Et les principaux sacrificateurs, les scribes, et les principaux du peuple cherchaient à le faire périr;*» Marc 11.11 «*Quand il eut tout considéré, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze.*» **Analyse.** Les Juifs du Ier siècle ont cette mauvaise réputation d'adorer un âne dans leur temple. Seth peut adopter l'apparence, à la Basse Époque et à l'époque gréco-romaine, d'un âne sauvage. Il agresse sexuellement. Il faut se rappeler que dans le mythe, Seth tente de sodomiser Horus car s'il réussit, il obtient le pouvoir du Fils de lumière. Sur les gemmes gréco-romaines, Omphale tenant une massue-phallus affronte toujours un âne. Il est parfois dominé, couché sur le dos avec le sexe dressé. Il sert à éloigner le mal de l'accouchement. Le triple Y peut être une référence à Yahvé, et pour la magie une référence au «fils de dieu» qu'ils désirent avoir. C'est une époque liée au culte des messies à naître. [<sup>639</sup>] Le Y apparaît sur le graffito de l'âne crucifié à Rome. Ainsi Jésus aurait-il pratiqué un hieros-gamos, excitant l'âne et l'ânesse, frappant peut-être l'âne en érection, et aurait été sailli de son phallus au passage?*

<sup>638</sup> Burkert, Structure and History in Greek Mythology and Ritual (1979), 64–6.

<sup>639</sup> Dasen Véronique, « Le secret d'Omphale », Revue archéologique, 2008/2 (n° 46), p. 265-281.  
<https://www.cairn.info/revue-archeologique-2008-2-page-265.htm>



**- Sur la saillie de l'âne chrétien. Suite de l'analyse.**

D'autre part, que Jésus peut faire dans le Temple sinon rallumer le Ménorah? Or l'asinus était l'animal associé à Vesta, le culte du feu sacré romain. [<sup>640</sup>] La fiente n'est pas à oublier lorsque l'on évoque le sujet des lampes. C'est bien le trou du cul de l'âne que l'on voit à gauche de Vesta dans la maison Bakery VII 12.11 de Pompéi. Sous cet autel sont deux agathodaemon et dans le feu de l'autel des figures à dévorer : un 'anti-sphinx' ou un petit homme au chapeau plat en saillie et probablement une tête d'ibis. Ce n'est pas que la sagesse humaine (ibis de Thot) est sacrifiée mais vit dans le feu, la doctrine des hommes. C'est Jésus-ibis, l'homme-dieu, le *mutu*.

Le trône du feu est lui-même plaqué d'un personnage en vertical, et sur le pied est un enfant assis jouant avec un gros phallus devant un personnage étendu au sol tenant un loup. [<sup>641</sup>] John the Lydian, *On the Months* (Book 4, 94) : «*in the shrines of Hestia. Garlanded donkeys were at the head of the procession, because the grain is ground by them. [] Socrates in the Cratylus says that Hestia is "primal-source-being", being situated in the Father (Plato, Cratylus, 401c) [] and in as much as the potentiality is generative, they signify it by the form of a large-breasted woman* (Porphyry, *On Images* fr. 357).» Chez Ovide (*Fastes* VI, 319-348), Priape voit Vesta endormit et devient lubrique, mais l'âne brûle et la réveille. Ils utilisaient des couronnes de fleurs lors des fêtes. Un rite semblable est rapporté dans l'Évangile de l'Enfance en suite du passage cité sur l'ânon : «**XLI. Au mois d'Adar (mars), Jésus rassembla les enfants (les petits garçons autour de lui sur la grande route) et les fit ranger comme étant leur roi ; ils avaient étendu leurs vêtements par terre pour qu'il s'assit dessus, et ils avaient posé sur sa tête une couronne de fleurs [] ils s'étaient rangés à sa droite et à sa gauche.**» Le mois Adar (mars) est la nouvelle année romaine où on allume les feux de Vesta (Solin, 1.35).



<sup>640</sup> Voir l'article de l'âne chez les Juifs et Romains : W. DEONNA, *LAVS ASINI*

<sup>641</sup> Photo de Vesta à Pompéi : Fröhlich, *Lararien- und Fassadenbilder*, Taf. 1 (no. L 91, 1991)

- **L'Ibis de Pompéi.** Pompéi est reconnu pour ses mosaïques, son art parfois satirique ou grotesque avec ses nains, et assurément profanatoire. Pour exemple de profanation, des nains produisant des excréments sur la barque sacré d'Amon-Zeus. Ceci servira d'indication à la profanation des mystères par l'Ibis. (J'ai développé le sujet des barques sacrées égyptiennes et grecques d'Amon-Zeus au VOL.2.)

- Mosaïque romaine de Villelaure au sud-est de la France. «A second pygmy, also carrying a shield, stands in the center foreground. A hippopotamus appears on the far right, and, in the background, there is a cliff with the base of a building. An earlier description records images of horsemen and elephants that are no longer preserved.» <sup>[642]</sup> (On a déjà vu l'ibis sur l'éléphant sur la pièce de monnaie d'Hadrien. Cette mosaïque pourrait évoquer sa migration.)



Henri Nodet (French, 1855–1940), watercolor (now lost) of the mosaic floor with a Nilotic landscape, 1903. Mosaic, Gallo-Roman, AD 175–200. Found in Villelaure, France, 1832



Privernum, maison du Seuil nilotique, seuil du tablinum, Ier siècle av. J.-C.



Pompéi, maison de Paquius Proculus (I, 7, 1), triclinium (16), milieu du Ier siècle av. J.-C.



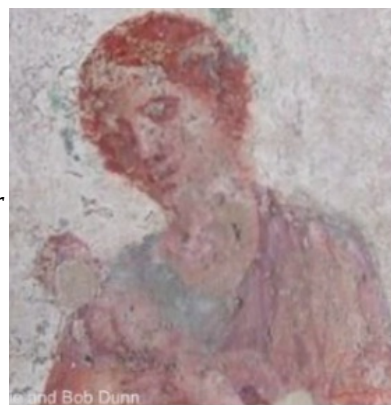
Pompéi, maison du Ménandre (I, 10, 4), œcus vert (11), fin du Ier siècle av. J.-C.

<sup>642</sup> Recueil général des mosaïques de la Gaule. Vol. 3, Province de Narbonnaise. Part 3, Partie sud-est. Lavagne, 2000, p.309, no. 914, plate C.



- **Ibis dans la Maison d'Holconius de Pompéi.** La fresque à l'ibis est aujourd'hui effacée ou enlevée. Daté à l'époque d'Auguste (27 av. J-C - 14 apr. J-C) par les duumvirs Marcus Holconius Rufus et Marcus Holconius Celer. «*D56 Holconius Rufus honoured in the Theatre, 2/1 BC. To Marcus Holconius Rufus, duumvir with judicial power four times, quinquennial, military tribune by popular demand, priest of Augustus, by decree of the town councillors. (CILX 837 = ILS 6361). D57 Further honour for Holconius Rufus, 1BC/AD14. D113 How to waste time (House of Holconius, VIII.iv.4) "If you want to waste time, scatter millet and gather it up."* (CILIV 2069). Holconius Rufus and Holconius Celer were both priests of Augustus during the emperor's lifetime. *The Augustales also engaged in emperor worship (F115–31).*» <sup>[643]</sup> (Ainsi cet Holconius qui fait dépeindre l'ibis règne pendant les années du vivant de Jésus. La remarque sur le millet pourrait correspondre à la profanation des Mystères d'Eleusis.) "That at the northern corner of the Street of the Theatres, numbered 4 on the entrance, is sometimes called the House of Holconius. It was excavated in 1861. The walls of the prothyrum are painted black, with a red podium, divided into three compartments by green and yellow lines, in the middle of which are an aquatic bird, perhaps an ibis, a swan with spread wings, and an ornament that cannot be made out. Towards the top the walls... is a nymph descending apparently from heaven. She has a golden-coloured vest, on her shoulders is a veil agitated by the breeze, and she bears in her hand a large dish filled with fruits and herbs. On the other side was a similar figure, playing on the lyre, with a sky-blue vest and rose-coloured veil that fluttered about her. The remaining architectural paintings contained little winged Cupids, one holding a cornucopia, another a drum, and two with baskets of fruit and flowers." <sup>[644]</sup> «**Cubiculum** in the centre of the west side of the atrium is decorated in the fourth style (50-79 A.D.). In each of the eight white panels is a small picture featuring the head or bust. Dyer describes : "On the left is Bacchus... Opposite him is the picture of Ariadne, also crowned with ivy, clothed in a green chiton and a violet himation... Paris, with the Phrygian cap and crook, seems to preside over this voluptuous scene, and to listen to a little Cupid seated on his shoulder'" (La datation de la maison la met en rapport direct à Jésus-Christ. Sur la photo d'un buste, on aperçoit une mère à l'enfant. Cela allait-il de pair avec l'Ibis-Jésus?) «**The triclinium** off the north east corner of the peristyle. According to Dyer, on the east wall was a large mythological painting of Ariadne viewing the departure of Theseus while on the west wall the scene depicted Phrixus attempting to save the drowning Helle. The scene on the east wall portrayed Ulysses among the daughters of Lycomedes on Skyros while the scene on the south wall was of Oreste in Tauride.» (Ces autres scènes ont un caractère chrétien tel Phrixus en sauveur, et Jésus qui se dit "pêcheur d'hommes", ainsi quand Ulysse propose des tissus et des armes, seul Achille prend l'épée.)

- Holconius, prêtre d'Auguste, obtint sa propre statue sous l'apparence de l'armure d'Auguste. Mercure (Thot) s'incarnait dans Auguste lui-même. «*Mercury and his mother Maia were worshipped somewhere in Pompeii by an association of freedmen and slaves. Inscribed plaques, which can be dated to 14 BC and then 2BC, show how the emperor gradually infiltrated the cult during this period. First of all, Mercury and Maia appear by themselves, then Augustus appears alongside them, and finally Augustus is named by himself*» (C'est une indication de l'intronisation du "grand-prêtre" Ibis, car il est l'oiseau de Thot-Hermès-Mercure, et que le christ établira la religion chrétienne des Romains : soumission et sacrifice à l'ennemi, Rome. Remarquons que le culte de Mercure-Thot-Auguste est fait par des esclaves.) À Denderah, Helmis Kaisar, "bien-aimé de Ptah et Isis" serait Hermès-César. <sup>[645]</sup> L'association de Mercure-Hermès-Thot



Maison d'Holconius de Pompéi, cubiculum de l'atrium ouest

<sup>643</sup> Pompeii and Herculaneum: A Sourcebook, second edition, Alison E. Cooley and M.G.L. Cooley, 2004

<sup>644</sup> Pompeii : its history, buildings, and antiquities, by Thomas H. Dyer, 1867, p.446

<sup>645</sup> Pompeii and Herculaneum, CIL X. pp. 109-113; Denderah inscription (found with a wall painting showing the portrait of an emperor): Duemichen, Baugeschichte des Denderah Tempels (Berlin, 1877), p. 16 and pl. 9; Krall, Wiener Studien, vol. 5 (1883), p. 315

continuera avec plusieurs empereurs dont Caligula, Nero qui se fait dépeindre en statue, ou Domitien. Julien l'Empereur, neveu de Constantin Ier, est César en Gaule de 355 à 361 puis empereur romain de 361 à 363. Il réutilise allègrement la figure d'Hermès pour lui-même en messenger des dieux et guide spirituel. Dans ses Orations (7.230), il se met en scène avec d'autres empereurs et dieux, recevant le bâton dorée d'Hermès, se faisant grand-prêtre ou pontifex maximus. Il adopte le pouvoir religieux impérial, tout en paraissant s'obfusquer de la religion chrétienne. Sozomen rapporte que Julien apparaît en public avec l'image d'Hermès (Sozom. Hist. eccl. 5.17.3).

- **Le Temple d'Isis à Pompéi.** Le temple dans sa version actuelle a été reconstruit en 62 après J-C, dans le 'quatrième style'. À l'autel d'Harpocrate, un enfant avec deux ibis. «*Part of an architectural scene. Two scrolls with an acanthus bush on the right supported by two crocodiles and on top of it sits a pygmy with a sistrum flanked by two ibis*»<sup>[646]</sup> (Il n'est pas impossible que les Romains faisaient le culte du mutui-ibis avant même l'arrivée de Jésus, étant férus de magie noire et essayant de créer un homme de pouvoir.)

- L'ibis noir du sacrarium tient un épi de blé.



VIII.7.28 Pompeii. Found to the left of the shrine to Harpocrates



<sup>646</sup> VIII.7.28 Pompeii. Found to the left of the shrine to Harpocrates. Central part of east wall. Now in Naples Archaeological Museum. Inventory number 8545



- **L'ibis noir du sacrarium** se retrouve avec deux autres peintures dont une est un lion à visage humain. (Le lion à visage humain rappelle un titre de Jésus, celui-ci peut aller de pair avec l'arbre comme symbole de descendance. Apocalypse 5.5 «voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David» est une reprise de Genèse 49.9 «Juda est un jeune lion. [] Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, Ni le bâton souverain d'entre ses pieds, Jusqu'à ce que vienne le Schilo, Et que les peuples lui obéissent.» L'hébreu Scheleach, Schiloth, veut dire "messenger, pacificateur". Le terme renvoie aussi au lieu biblique Silo, détruit en 1050 av. J.-C. lors d'une bataille des Philistins de Goliath contre les Hébreux.) Un autel à deux serpents lars mangeant quelques chairs, un poisson rouge à gauche et une tête humaine rousse; une urne où est l'icône d'un homme tenant un bâton long finissant en croix. <sup>[647]</sup> (La 'tête rousse' est floue et satirique-grotesque, il faut voir un long nez en haut, une bouche totalement fendue, une chevelure à gauche. S'il faudrait conjoindre un idéal profanatoire, il pourrait s'agir d'Achille pour la simple raison qu'il est un héros semi-divin, et que le Akh-mutu est de même nature. Achille porte le nom de Pyrrha "la rousse" lorsqu'il se cache parmi les filles de Lycomède, épisode représenté dans la salle d'Holconius avec un ibis. Hygin Fabula 96 «*He kept him among his virgin daughters in woman's attire under an assumed name. The girls called him Pyrrha, since he had tawny hair, and in Greek a redhead is called pyrrhos.*» C'est en fait le feu de l'autel, du latin et grec *pyra* «bûcher funéraire, feu». Sous la tête peut être un gant de boxe renversé. Le daemon s'en prend au royaume d'Achille, les Égéens et la civilisation hellénistique. La tête rousse et le poisson peuvent aussi représenter un combat contre les Red Jews, dédiés aux sacrifices, dont le symbole est un poisson rouge brillant [Ref. VOL.2 : Rencontre avec les Red Jews]. Ces deux images se comprendraient mieux par le concept de jumelage, les Grecs et les Juifs. Ainsi est-il question d'un anti-mythe : au chant XXIII de l'Iliade, Achille se coupe les cheveux et les jette sur la dépouille de Patrocle, sur le bûcher funéraire; Achille y ajoute 12 Troyens égorgés et prie le vent de se lever. Or, les deux jumeaux rappellent deux apôtres, la barque le passage de Jésus qui calme les vents, les Romains veulent donc défaire le sacrifice d'honneur; ce n'est pas "aimer son ennemi" mais "se donner à son ennemi". Le rite de l'épreuve du feu est imagé par le poisson chrétien d'une part, et de l'autre la tête coupée d'Achille, une référence inversée du rite auquel il a été soumis par sa mère Thétis, le corps complet étant plongée dans le feu à l'exception du talon/cheville. La vie est un mauvais investissement : c'est la mort assurée; cette mort, il faut s'en charger, la renverser, l'investir à la bonne cause.) Les deux barques



<sup>647</sup> VIII.7.28 Pompeii. April 2019. Found on north wall of the sacrarium. Painting of sacred ibis. Now in Naples Archaeological Museum. Inventory number 8562; lion 8564; serpents et barques 8929.

ont des visages, tête à tête, pouvant rappeler le combat de Seth et Horus; plus encore les deux personnages sont enlignés de façon subtile, une ligne presque effacée, avec deux personnages, un anthropomorphe à gauche et un à tête de serpent, au bas de l'urne.

- **Sur la thématique d'Horus l'Ancien.** Horus l'Ancien, ou encore Hormerty, «Horus aux deux yeux», lutte contre le serpent Apophis, à l'avant de la barque de Rê. La légende veut que Seth ait arraché l'œil gauche d'Horus lors d'un terrible combat. C'est Thot qui lui aurait rendu sous forme d'un croissant de lune. Il est représenté sous les traits d'un faucon ou homme à tête de faucon faisant l'offrande de ses deux yeux (le Soleil et la Lune), qu'il tient dans la main. À Kom Ombo, le rituel de la restauration et de la purification des deux yeux, est celle de l'Égypte elle-même; soulignant l'aspect de sainteté. Haroeris «Horus l'Ancien» est wer-sunu (le patron des médecins); le guérisseur des yeux-ouïe, le protecteur des membres d'Osiris. Le temple de Kôm Ombo fut construit au début du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère par trois Ptolémées. ([Le faucon sur la barque pourrait être Horus l'Ancien; la rencontre des proues en têtes humaines, la femme retenant une tête attachée, le combat. La lune de l'urne aux serpents pourrait être «l'oeil arraché» et par là, la division lunaire, le culte de la nuit.](#)) On verra que les gemmes du IAO (Troia) présente la barque nocturne et lunaire d'Horus avec le faucon.

- **Le "meurtre rituel d'Achille-Pyrrha"** n'est pas une tradition connue. Voyez une version chevaleresque allemande d'un roman de Troie, daté vers 1300 mais avec des références pouvant remonter à l'antiquité, où Paris prévient la perte de Troie en tuant Achille; l'ensemble suit le modèle de la quête d'un ordre de chevalerie. Au travers du culte du «gladiateur romain», et avec l'aide de la divination (Médée), le chevalier doit trouver le prochain Achille qui pourrait renverser l'empire, le tuer avant son heure et ainsi gagner la guerre. *«In the Middle High German Göttheimer Trojanerkrieg (1300 AD). [648] This contains a highly mediaevalized narrative... an interminable account of Paris in the guise of a knight-errant who wanders about overcoming giants and dwarfs and otherwise distinguishing himself by mighty deeds of arms. There is the Hecuba's dream and the exposure of Paris. While still a shepherd, he slays a dog with his fist, and later overcomes a she-bear and a lion; his judgment of the bulls. Next come his judgment of the goddesses. Juno offers all the treasures buried since Adam. Paris wanders about and engages in a series of gaudy mediaeval battles. Paris conquered twelve robbers (ll. 6491 ff.). With his brother Hector (ll. 10879 ff.), the two knights recognize each other after a long struggle, after the fashion of Round Table knights. He is finally dubbed 'knight' by the 'kaiser' in Constantinople and is there victorious in a glorious tournament. There is a prophecy from Medea that Troy can be conquered only with the help of Achilles (14885 ff.). After the finding of Achilles at the court of Nicomedes (16308), Paris engages him in a fierce duel and slays him. Then he hews off his head and throws it away (19400-19403).» [649]* Le texte du Göttheimer Trojanerkrieg est différencié de la version de Konrad von Würzburg, en plus le manuscrit décrit par Atwood pourrait se distinguer de d'autres manuscrits. Dans le mythe originel, Achille se cache à la cour de Lycomède et non Nicomède. Fut-il une référence de l'antiquité, Suétone évoque les relations amoureuses de Nicomède IV et du jeune Jules César. **Cette idéologie remonte à Dion de Pruse, dit Chrysostome, dans son Discours XI, "Troie n'a jamais été prise par les Grecs".** Dion (40-120 après J-C) est un conseiller de Néron et Vespasien. Dion reprend les épisodes homériques en traitant des invraisemblables relations pro-grecques qu'Homère a choisis, niant ou approuvant ces passages. *«[100] [Homer] thereby denying his slayer the glory of the deed — Homer says that Paris slew him, Paris, whom he has depicted as the most base and cowardly of the Trojans, [] in order to steal the glory for Hector — who undoubtedly slew Achilles — thus making the hero's end much less creditable than it really was and much more inglorious. [124] Hector too died full of years at the end of a long reign after subduing most of Asia, and was buried outside the city. His kingdom he left to his son Scamandrus. [128] The Achaeans fled in silence from Asia after burning their*

<sup>648</sup> Ed. A. Koppitz (Berlin, 1926). This was written, according to Koppitz (p. xxii), by a pupil of Konrad von Würzburg; Valeria Gramatzky in Quellenstudien zum Göttheimer Trojanerkrieg (Berlin, 1935)

<sup>649</sup> Excidium Troiae. Edited by E. B. ATWOOD and V. K. WHITAKER. Medieval Academy Books, No. 44 (1944)

*huts, and their naval camp was set on fire by Hector and their rampart captured.»* Dion de Pruse est né à Pruse en Bithynie, d'où vient Nicomède IV, vers l'an 40 et mort vers 120. Un passage sur les résurrections suit, possiblement titré "Les rêves d'Horus" : «[129] *In the book "Dreams" by Horus people have such experiences, imagining at one time that they are being killed and their bodies stripped of arms and that they rise to their feet again and fight unarmed, at other times imagining they are chasing somebody or holding converse with the gods or committing suicide without any cause for the act, and at times, possibly, flying offhand or walking on the sea.»* Voir pour comparaison un épisode égyptien nommé "Setna and the Magic Book" **La satire de Caracalla (211-217)**. Hérodien, Histoire Romaine, livre IV : «XIV. *il alla à Pergame en Asie, voulant implorer le secours d'Esculape. Arrivé au temple du Dieu, il s'y endormit à plusieurs reprises, dans l'attente d'une vision, et se dirigea ensuite vers Troie pour en examiner les ruines et visiter le tombeau d'Achille. Il déposa sur ce monument des fleurs, de magnifiques couronnes, et il prit dès lors Achille pour modèle. Il lui fallait un Patrocle, il s'en fit un de Festus, son affranchi favori et son secrétaire, qui mourut pendant son séjour à Troie. Selon les uns, l'empereur l'empoisonna, afin de pouvoir l'ensevelir comme Patrocle; suivant d'autres, il mourut de maladie. Aussitôt le prince ordonne les funérailles. On dresse un immense bûcher au milieu duquel on place le corps ; l'empereur, après un sacrifice d'animaux de toute espèce, met le feu au bûcher, et, tenant un flacon à la main, il fait des libations et il invoque les vents. Par malheur il était chauve, et quand il chercha des cheveux pour les jeter dans les flammes, il fut la risée des spectateurs.* Toutefois, il coupa tous ceux qu'il put rassembler. [] Les habitants d'Alexandrie... riaient de voir un pygmée comme Caracalla jouer les grands héros Achille et Alexandre. Ces plaisanteries, qu'ils croyaient sans importance, allumèrent contre eux l'humeur irascible et sanguinaire d'Antonin (Caracalla), qui, dès lors, médita leur perte.» (Une satire de même thématique que les autres, qui veut ridiculiser et renverser l'arrivée d'un Achille. Les moqueurs alexandrins seront livrés à l'instant à un massacre.)

- **Autre mention de réactualisation romaine.** «Roderick Beaton dealt with a curious story among the books of a 16th century private library in Constantinople: "The story of the most valiant Theseus, king of Athens, and how he went to the Amazons and fought against them and took them over and how he returned again to Athens and ruled jointly with his brother Hadrian." The book is nowadays lost, but it appears in a catalogue of books belonging to one John Soutsos of Constantinople in 1570. An Athenian inscription was inscribed on both sides of Hadrian's Gate, the ruin located to the south-east of the Acropolis, and it read "this is Athens the former city of Theseus", on the eastern side, and "this is Hadrian's city and not that of Theseus", on the western side» <sup>[650]</sup>

- **Concernant le rapport de Jésus à Pyrrha.** Dit l'Ibis : «puisses-tu... voir ce que vit le jeune fils d'Hector du haut des remparts de sa patrie, quand déjà elle était tout entière la proie des flammes ;» La postérité a vu la fin de Troie, il est sous-entendu une sorte de vision apocalyptique. Lycophron, Alexandra [270], après avoir décrit Achille et Patrocle, finit sa prophétie ainsi : «even he, the trafficker in corpses, who, fearing beforehand his doom, shall endure to do upon his body a female robe (as Achilles-Pyrrha), handling the noisy shuttle at the loom, and shall be the last to set his foot in the land of the foe (Troy?), cowering, O brother (Hector), even in his sleep before thy spear.» La robe féminine doit sous-entendre le sacrifice sans la bataille (Tertullian, Apologeticus 50). L'homosexuel Michel-Ange utilise l'aspect féminin de dieu en robe dans la chapelle Sixtine (1512). (Voir le tableau de Raphaël de 1520 avec la grande croix chrétienne 'détournée de sa lumière' dans le ciel orageux et le sous-entendu TROY du dragon nocturne. [Ref. VOL. 3 : La pyramide du tableau de Raphael] Le titre de «marchand de cadavre» s'applique bien à la secte chrétienne qui capitalise tout son avoir sur la mort, les rites funèbres et les prières, que ce soit par le don de sa vie, la dîme, les multiples croisades, les martyrs, enfin tout le pouvoir temporel associé à la gestion des moeurs. La doctrine capitalise le ciel chrétien. Ici Babel n'est pas la seule qui prostitue et tue ses victimes, mais la

<sup>650</sup> R. Beaton, The Medieval Greek Romance, London 19962, p. 108. In : RECREATIONAL TOURISM, MAKE-BELIEVE ANTIQUITY, AND THE TRIVIAL ORIGINS OF THE RENAISSANCE IN NICCOLÒ DA MARTONI'S TRAVELS THROUGH LATIN-OCCUPIED GREECE, by VLADIMIR AGRIGORAEI.



victime elle-même se prostitue et se laisse tuer, et elle procède du même rite. Jésus lui-même préconise l'échange de jeunes filles vierges appartenant à leurs parents contre leurs vies sauvées (Luc 17.28), puis le commerce sexuel incestueux de type «father-fucker». L'histoire de Loth.) L'ère attendue, le "Jour", est déjà arrivée; elle est l'ère chrétienne qui agit depuis déjà 2000 ans, car elle est celle de la mort en réalité. La vengeance d'Hector. Romains 12.19 «car il est écrit: A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur.» Encore en Hébreux 10.30. On avait prévu un destin à son fils Astyanax tué en bas-âge. Dans les Troyennes d'Euripide : «ANDROMAQUE. Ô hymen infortuné, couche nuptiale, lorsque j'entrai dans le palais d'Hector, devais-je croire, en lui donnant un fils, que j'offrais aux Grecs une victime, et non un maître à l'opulente Asie? HÉCUBE. Grecs, pourquoi la peur d'un enfant vous a-t-elle fait commettre ce nouveau meurtre ? Avez-vous craint qu'un jour il ne relevât Troie de ses ruines; Vous étiez donc bien peu de chose, si... vous craigniez un si faible enfant! [] Et toi, arme invincible, mère d'innombrables trophées, bouclier chéri d'Hector, reçois cette couronne : inaccessible à la mort, tu partageras celle du fils d'Hector ; [702] ...et tu (Andromaque) pourras élever le fils de mon fils, pour être l'espoir de Troie et pour que ta postérité relève un jour les murs d'Ilion. [1167] Si du moins tu étais mort pour ta patrie, après avoir connu la jeunesse, l'hymen, et un pouvoir égal à celui des dieux ;» (Se peut-il que Jésus s'eut rendu sur le site de Troie par quelque divination mystérieuse, eusse adorer la lance d'Hector en vue de poursuivre son oeuvre, tel le nourrisson Astyanax. Un peu comme Alexandre a pu suivre les rites de Laomédon en Italie afin de revêtir les titres sur l'Asie, aussi Jésus veut-il ceux d'Hector? Hécube espère dans la postérité d'Andromaque qu'elle relève Troie, qu'un «si faible enfant» devienne «l'égal des dieux». On voudrait entendre César, cependant il est lié à Énée non à Astyanax.)

- Lucain au Livre IX de la Pharsale décrit le voyage de Jules César à Troie. «Il avait passé, sans s'en apercevoir, un petit ruisseau qui serpentait dans la poussière. Ce ruisseau était le Xanthe. Il portait négligemment ses pas sur un tertre de gazon, un Phrygien lui dit : "Que faites-vous ? vous foulez les mânes d'Hector !" Il passait près d'un tas de pierres renversées qui n'étaient plus que d'informes débris. "Quoi ! lui dit son guide, vous ne regardez pas l'autel de Jupiter Hercéen (gardien de l'enceinte de la maison) ?" Le poète promet à César l'immortalité : "...la race future lira ton nom dans mes vers aussi longtemps que le nom d'Achille dans les vers du chancre de Smyrne. Mon poème ne périra point et ne sera jamais condamné aux ténèbres."»



- **Sur le pouvoir d'égarement de la lance d'Hector.** En quoi Jésus devait-il rendre gloire à la lance d'Hector. Ce thème n'est pas développé *stricto sensu*, il faut le deviner. La lance est décrite en Iliade 6.313 : *«Hector dear to Zeus went in, and - in his hand - his spear of eleven cubits (16 feet 6 inches): and before the spear [shaft], shone the bronze point, and around it a ring of gold gleamed.»* Citons deux héros morts par cette lance, Patrocle et Protésilas. Patrocle désigne la fidélité que la lance a percé et qui sue «éloigner les frères», frères d'armes qui se dédient leurs forces; la fidélité à l'empire fait sur-mise mais n'empêche pas. Selon Ovide (Met. Livre XII) c'est Protésilas qui tombe le premier sous la lance d'Hector. Il est celui dont l'oracle a dit que mourrait le premier guerrier qui mettrait les pieds sur le sol troyen. Ce meurtre trouble tant sa femme Laodamie qu'elle se fait une statue de son mari; les Grecs enlèvent la statue et la brûlent, tandis qu'elle va se consumer avec elle. Selon Apollodore (Epitome III), l'ombre de son mari revient voir sa femme depuis l'Hadès mais lui cause un chagrin mortel. Ainsi cette lance crée un trouble dans l'esprit du sujet, le rend fou [Ref. VOL.2 : Lyssa], et le pousse à s'immoler.

- Catulle dont on a montré les liens avec les Juifs et Cyrène évoque cette figure dans son poème 68. *«Ainsi jadis, consumée d'amour, Laodamie entra dans le palais de Protésilas, vainement préparé pour un hymen sur lequel le sang sacré des victimes n'avait point d'abord appelé la faveur des dieux : me préserve Némésis, de jamais rien entreprendre sans l'aveu des Immortels ! Laodamie n'apprit que trop, combien leurs autels (des Immortels) sont altérés d'un sang pieux ; lorsqu'elle vit son époux ravi à ses embrassements, avant que deux hivers et leurs longues nuits d'amour eussent assouvi sa passion, et l'eussent préparée à ce cruel veuvage ! Elles le savaient bien, les Parques, qu'une prompte mort attendait Protésilas, s'il descendait armé aux rivages d'Ilion : [] Hélas ! ce n'est point parmi nos sépultures honorées, auprès des tombeaux de tes ancêtres que repose ta cendre, mais le rivage maudit et détesté de Troie te retient loin de nous, dans le sein d'une terre étrangère, aux extrémités du monde ! [] Ce fut alors, belle Laodamie, que le sort te ravit l'époux qui t'était plus cher que la vie, plus cher que toi-même ; tel était l'abîme où t'avaient entraînée les tourbillons furieux d'un amour passionné : moins profond était, si l'on en croit les fables de la Grèce, le gouffre ouvert, près de Phénée, par le fils supposé d'Amphitryon ; lorsque, par l'ordre d'un tyran cruel, il creusa les entrailles d'une montagne, pour dessécher le sol fangeux du marais de Stymphale... Oui, l'amour qui apprit à ton coeur, jusqu'alors indompté, à porter le joug, était plus profond encore que le gouffre creusé par Hercule. Moins vive est la joie que cause à son père, accablé par le poids des ans, la fille unique qui lui donne un tardif héritier [] ; moins ardents sont les transports que ressent pour son tourtereau la tourterelle qui prodigue plus de baisers que l'amante la plus passionnée.»* Ceci étant donc les effets de la lance d'Hector que Catulle traduit en poésie amoureuse. À ceci il ajoute un principe d'embaumement qui s'applique bien à la tombe d'Hector [Ref. VOL.1] en se référant à sa propre amoureuse; Catulle vient de nommer les mânes des Immortels en sujet. Une force vitale s'échappe de son corps embaumé, c'est-à-dire Hector. Ainsi Catulle introduit son amoureuse : *«la lumière de ma vie, lorsqu'elle vint se jeter dans mes bras : autour d'elle voltigeait l'Amour, vêtu d'une brillante tunique [] Junon elle-même, la plus puissante des déesses, eut souvent à gémir des outrages journaliers d'un époux [] D'ailleurs, ce n'est pas l'auteur de ses jours qui l'a par la main conduite dans ma maison embaumée, pour la recevoir, des parfums de l'Assyrie ; mais elle s'échappa furtivement des bras mêmes de son époux dans cette nuit d'ivresse où elle me prodigua tous les trésors de son amour. [] puissent-ils (=les Immortels) préserver ton nom de la rouille des âges (=l'épée) ; que le jour les redise au jour, l'année à l'année, le siècle au siècle ; que les dieux y ajoutent les faveurs sans nombre dont autrefois Thémis (Justice) comblait les mortels vertueux !»* Cet amour qui s'échappe comme une force vitale d'un Immortel est celle de l'abîme de la guerre, la terre des morts. La force qui s'applique est une «épée de justice», précédemment citée est Némésis, soit la vengeance d'Hector à celui qui entre sur son terrain, le royaume troyen maintenant romain. De même que rapporté chez Tzetzes, Chiliades 2, Laodamia remit son manteau de lumière (sa vie), préférerait l'ombre de la mort à la peine de la lance, le sentiment de la perte de son mari. *«But I know that Laodamia, upon learning Protesilaus' fate, immediately donned her bridal mantle and, with a radiant face, put a*

*dagger into her heart.*» Jésus aime ces phrases comme «à moi la vengeance» (Romains 12.19, Hébreux 10.30), «Le magistrat... porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir» (Rom. 13.9) et «ne jugez pas».

- **Pétrone** qui rapporte le mythe de Marie sous les traits de la Matronne d'Éphèse (CXI), dit dans son Satyricon : «CXL. ma vigueur me revint et me sentant brusquement plus vaillant je m'écriai "Dieux tout puissants, vous m'avez rétabli dans la plénitude de mon existence. Car Mercure (Jésus-ibis), dont le métier est de conduire les âmes aux enfers et de les en ramener, a voulu, dans sa bonté, me rendre ce qu'une main hostile m'avait ravi pour que vous sachiez que j'ai été plus avantagé que Protésilas (qui revint de la mort aimer sa femme) ou l'un quelconque des amoureux antiques." A ces mots, je retrousse ma tunique et je m'offre dans toute ma gloire à l'admiration d'Eumolpe.»

- **Le prodige l'arbre qui ne pousse plus.** Quintus de Smyrne, Posthomerica Chant VII : «et Ténédos, on aperçut Pteleum, où reposaient les cendres de Protésilas, sous un monument ombragé par des ormes, dont les branches se dessèchent dès qu'elles sont élevées à la hauteur de la cité de Troie.» Dans les Héroïdes de Philostrate, le prêtre s'entretient avec l'âme de Protésilas dont l'esprit a gardé des capacités tel un témoin qui regarde toujours vers Troie. Il peut rendre aveugle par une projection (4.2), ou lâcher des chiens (Her. 16.3). Le prêtre explique le mystère de sa résurrection ainsi, il est mort pour Hélène, mais il est vivant pour Laodameia; cela veut dire qu'il est mort pour être en vie (Héllènes), et vivant dans la mort (Laomédon), victorieux par la dépouille. (On Heroes 2.9) Il répète le mythe ainsi : «Her. 9.1. *The nymphs created these elms around the kolônos, and they made, I suppose, the following decree concerning these trees: "Those branches turned toward Ilion will blossom early and will then immediately shed their leaves and perish before their season (this was indeed the misfortune of Protesilaos), but a tree on the other side will live and prosper."* All the trees that were not set round the grave, such as these in the grove, have strength in all their branches and flourish according to their particular nature.» Pline, qui est de cette époque de Jésus, rapporte au livre XVI : «LXXXVIII. Aujourd'hui en face de la ville d'Ilion, auprès de l'Hellespont, sur le tombeau de Protésilas, sont des arbres qui tous les siècles, quand ils ont crû assez pour apercevoir la ville d'ilion, se dessèchent, puis recommencent à végéter.» Or Jésus est connu pour avoir le pouvoir de faire mourir les arbres (Matt 21.19), figuier qu'il trouve en mauvaise saison, un peu comme le pouvoir de Protesilas, et il le maudit de façon que personne ne puisse manger de son fruit à nouveau (Marc 11.14). Eut-il été faire une prière à cet endroit. Le dernier messie juif, c'est-à-dire Alexandre, fît cette prière à Protésilas cité par Arrien, Expéditions d'Alexandre I : «Alexandre couronna le tombeau d'Achille, et Éphestion celui de Patrocle. [] Il part pour Eléonte, et sacrifie sur le tombeau de Protésilas qui, parmi les Grecs, à la suite d'Agamemnon, aborda le premier en Asie. Le prince espérait par ce sacrifice obtenir un sort plus heureux que Protésilas !» L'Anthologie Palatine ajoute : «141. ANTIPHILE DE BYZANCE. - Protésilas de Thessalie, de longs siècles célébreront ta mémoire, comme ayant été la première victime immolée aux destins de Troie. Des Nymphes entretiennent autour de ta tombe de beaux peupliers, sur le rivage opposé à l'odieuse Ilion ; et ces arbres sont animés d'un tel ressentiment que lorsqu'ils aperçoivent le rempart troyen, leurs feuilles tombent desséchées ; tant était grande alors la colère des héros qu'il en reste encore des témoignages jusque dans des branches (d'ordinaire) inertes et sans vie ! 385. PHILIPPE. - Vaillant Protésilas, le premier tu as fait sentir à Ilion la vengeance des épées grecques, et les arbres qui grandissent autour de ta tombe manifestent tous leur inimitié contre Troie. De leurs plus hautes branches ils n'aperçoivent pas plus tôt Ilion, qu'ils se dessèchent et que leurs feuilles jonchent la terre. De quelle colère étais-tu donc animé contre Troie, puisque même des arbres conservent ton ressentiment contre tes ennemis!»

- **Le prodige du poisson.** D'abord en Hérodote (Livre IX, CXV), les trésors de Protésilas sont recueillis par le Perse Artayctès, agissant sous Xersès, mais repris par les Grecs à Sestos. Artayctès est fait prisonnier lorsque survient le prodige des poissons morts qui se meuvent d'eux-mêmes, symbole chrétien. Artayctès tente de se racheter (rachat état le nom de Jésus) mais il obtiendra pour lui la crucifixion et la lapidation de

son fils. Ce prodige annonçait-il la venue de Jésus qui encore une fois a le pouvoir sur les poissons. Ainsi Jésus, s'il a fait cette adoration de la lance, et par le fait même de Protésilas, voulait-il éviter d'aucune rétribution de Justice. *«CXIX. Ce garde faisait cuire des poissons salés. Dès que ces poissons furent sur le feu, ils sautèrent et palpitèrent comme des poissons récemment pris. Les spectateurs furent étonnés de ce prodige ; mais Artayctès ne l'eut pas plutôt vu, qu'appelant celui qui faisait cuire ces poissons : "Athénien, lui dit-il, ne t'alarme point de ce prodige, il ne te regarde pas. Protésilas, qui est à Eléonte, m'apprend que, quoique mort et salé, les dieux lui ont accordé le pouvoir de punir celui qui l'a offensé. Je veux donc lui payer le prix de ma rançon, et, pour le dédommager des richesses que j'ai enlevées de sa chapelle..."»*

- **Hector Canastraeum. L'Alexandra de Lycophron** ajoute à cette lance d'Hector, d'un passage qui suit ce qui a déjà été évoqué sur l'Ibis de mers : *«[530] Ô Zeus Sauveur [] Les murailles (de Laomédon)... ne résisteraient pas un seul jour à la violence de leur assaut (lions chers à Tritogénie), même si devant les tours se tenait un géant de Canastra, le héros de ma nation (Hector: is a "giant" and the home of the giants in Pallene is Canastraeum), effroi des ennemis, qui brûle de frapper d'un coup bien dirigé le premier qui viendra égorger nos troupeaux (Protésilas). Celui donc qui le premier lui fera brandir sa lance est un rutilant et audacieux épervier, le plus vaillant des Grecs, qui d'un bond impétueux s'élança sur nos grèves : pour recevoir son cadavre, le beau rivage de Thrace, sur un mamelon (en : Mazusia) qui s'avance à l'extrémité de la Chersonèse (Protesilaus was buried near Mazusia; Strabo vii.), depuis longtemps prépare un tombeau.»* Comment ne pas se rappeler ce Jésus qui condamne le premier à faire rétribution de justice par lapidation, celui qui lance la première pierre, autrement pensé, le héros Protésilas.

- Que peut-on entendre de plus, que Hector est nommé *Canastra* très proche de *Canaanéen*. Selon Apollodore, après la prise d'Ilion, *«les compagnons de Protésilas furent poussés vers Pelléné, non loin de Canastrum»*. Canaan est une région qui englobe Israël, le Liban, la Syrie, à l'âge du bronze, et correspond aux Peuples de la Mer; des rois Égyptiens font incursion dans ce pays; le terme désigne la religion ancienne. La tournure hébraïque *qannaim*, vient du verbe *qana*, «être jaloux». Or Protésilas serait associé, selon Philostrate et certains passages qui ne peuvent se produire à Troie, à l'épisode de Mysie, laquelle à son tour l'est aux Peuples de la Mer [Ref. : Red Jews]. Le terme peut dériver de la racine sémitique *knʿ* qui signifie «courber, soumettre», ou encore «occident; pays du soleil couchant». Aussi géant que ce 'Hector' peut être, il ne peut prévaloir contre les bornes du ciel (Dioscures) et la démocratie (Athéna). Mazusia de même ressemble à une racine araméenne ou sémitique. L'expression juive *Mazel Tov* pourrait nous éclairer, c'est une formule qui souhaite 'bonne chance'. *«The word mazel comes from the Biblical Hebrew mazzāl, meaning "constellation" or (in Mishnaic Hebrew) "astrological sign" and may be related to the verb meaning "to flow down". In Geonic Hebrew, where it means "positive astrological sign" or simply "good fortune."»* [Wikipedia] *«[The following is based on the Sifsei Chaim.] The messengers through which the directives given by (God) flow down to this world are the seven mazels. These, also known as the constellations, are comprised of the sun, moon and five stars [see Rashi on Shabbos 156A]. They... serve as the pipelines through which (God's) will flows and is implemented. Mishpat (judgment) comes about as a heavenly reaction and response to our actions. That is what we expect from (God). Mazel, on the other hand, refers to that which flows down regardless of one's actions. [] With that we have an understanding in 'mazel tov.' We wish them to have a 'good flow.'»* [651] Mazusia est donc à rapprocher de inéluctabilité et ceci est en thème avec le texte. En anglais le passage dit : *«the ready shore of the Dolonicians builds of old a tomb (Protesilas), even Mazusia jutting from the horn of the dry land»* Il existe aussi cet ancien mot hébreu, *mazzikin*, qui désigne des daemons qui blessent, ou des esprits désincarnés (R. Bannaya). Notons encore que Pratolaos apparaît sur un vase en tant qu'une figure du 'Premier homme' dans le contexte des mystères des Cabires. Protésilaos devient l'Adam de la guerre. [652]

<sup>651</sup> Mazal Tov! Posted on February 3, 2023 (5783) By Rabbi Yisroel Ciner, <https://torah.org/parsha/beshalach/>

<sup>652</sup> Homo Necans. The Anthropology of Ancient Greek Sacrificial Ritual and Myth, Walter Burkert, 1985, p.246-247

- **La statue d'Hector vengeur et sa tombe à Troie** : in over 350 lines in the Roman de Troie, Hector's corpse is carefully washed, eviscerated, embalmed, and then placed in a wondrous mausoleum in the temple of Apollo, the main temple in Troy. Four golden men, two young and two old and each seated atop a golden lion, supported the tabernacle (v.16640). Each statue held a pillar in one hand; each one of these, in turn, supported a complicated arrangement of arches, on which in turn rested columns made of gold and ornamented with gems. These columns upheld the baldaquin, which was carved out of colored marble and decorated with gold. The marvel-makers plant each of Hector's feet into an amphora of balm and aloe. *"Two golden tubes, very beautiful and well-made, and which were also placed in the vessels of balm, reached up to Hector's nose. In this manner, the essence and odor of the perfume permeated the entire body.* (v. 16503, 16764)" In addition, the fabricators erected a statue of Hector made of solid gold on top of the tabernacle. Benoît's comment on the apotropaic likeness of Hector holding a naked sword, *"signifying that he would one day be avenged."* Hector's body appears in a false guise while the golden copy promises to do what the original cannot. Benoît claims his authority through Hector's epitaph, inlaid in gold on the tabernacle. [<sup>653</sup>] (*Le tombeau d'Hector est décrit comme celui de Pallas; on assure ici par une statue l'accomplissement de la vengeance.*)

---

<sup>653</sup> Résumé en anglais : Literary Forgery in Early Modern Europe, 1450–1800, Walter Stephens, Earle A. Havens, Janet E. Gomez, 2019, p.107



- **Au mur ouest du sacrarium du Temple d'Isis**, un homme-dieu tenant un bâton devant deux cobras royal et un serpent grimpant le tronc d'un petit arbre; au bas-gauche il pose son pied sur une tête enveloppée d'une ombre et ayant possiblement une couronne; la droite est plus floue, au-dessus d'une trappe carrée, une sorte de rat mort dont on voit pendre la queue, avec un petit visage entre la tunique bleu-mauve à gauche et une longue chevelure à droite; l'ombre d'un homme possiblement posé sur une crosse l'accompagne. Ce sont donc une reine et son enfant. La chevelure est une offrande de victoire. L'ensemble ressemble à une image d'Apophis, et l'abysse de la mort, puisque sur le mur nord le faucon d'Horus est placé devant un carré sur une barque. (La reine, l'enfant-rat, et l'ombre, peuvent rappeler Jésus-Marie-Joseph, la famille est symboliquement tuée, placée en dépouille romaine. Ceux-ci sont-ils des symboles de Jésus, ainsi que le serpent de l'Éden, et finalement l'abysse de la mort. L'ibis ne mange pas de serpent, ceux-ci sont adorés et possiblement anthropophages, mais un épi de blé, symbole des Mystères de Déméter. Il est devenu le maître-rat, le voleur des âmes, du jour, héritier-roi des Peuples de la Mer. Car Virgile a annoncé la prophétie de la Sibylle, mais celle-ci n'a pas été approuvée du côté grec, et il a admis Jésus comme Maître de la Lumière, un euphémisme pour parler de la Nouvelle Rome.)

- **Décapitation d'Isis par Horus en colère** : La décapitation d'Isis figure chapitre 80 des Textes des Sarcophages. Lors d'un combat entre Seth et Horus sous la forme d'hippopotame, Isis harponne son fils par erreur. Celui-ci la décapite après qu'elle ait libéré Seth qu'elle avait aussi harponné. Selon le papyrus Chester Beatty : «Aussi Rê-Horakhty dit-il à Thot : Qui est cette femme qui est arrivée, qui n'a pas de tête ? Thot lui répondit : Mon bon maître, c'est Isis la Grande, la mère, cette femme, à qui Horus, son enfant, a enlevé la tête.» Cette guerre se poursuit ainsi : «Seth le trouva, le captura, le jeta dos au sol sur la montagne, lui arracha les yeux de leurs orbites [] Le dieu lunaire Thot cherche l'oeil / oudjat d'Horus perdu dans les ténèbres, en retrouve les morceaux et par sa magie le reconstitue» [Wikipedia : Isis] Plutarque, Isis et Osiris : «Horus en conçut une indignation excessive ; et, portant la main sur sa mère, il arracha le bandeau royal qu'elle avait sur la tête. Hermès (Thot) alors, pour remplacer ce bandeau, la coiffa d'un casque à tête de vache.» Plutarque, De animae procreatione in Timaeo : «après la condamnation d'Horus, son esprit et son sang furent donnés à son père, sa chair et sa graisse à sa mère.» Plutarque, de libid. et aegritud. 6 : «Quand, pour venger son père, Horus eut tué sa mère, un des plus anciens dieux jugea qu'il fallait lui laisser son sang et sa moelle, mais lui enlever la graisse et les chairs, parce que celles-ci s'étaient formées dans le sein de sa mère, tandis que ceux-là venaient de son père par la génération.» (Le thème de la graisse



VIII.7.28 Pompeii. West wall of sacrarium. Naples Archaeological Museum, 8927.



renvoie à des notions sacrificielles semblablement liées au feu et à la lumière qui est le squelette de l'âme et le corps solide; l'âme est la graisse qui nourrit le feu de l'esprit, devient vertueuse.) Dans le Papyrus Jumilhac, Anty-Horus ayant décapité Hathor-Isis dans la ville d'Atfieh (Aphroditopolis), Rê le condamne à mort par écorchement, le bourreau étant le dieu Thot. Pap. Jum., p. 65 : *«Quant à ses chairs et à sa peau, sa mère <les> a créées, quant à ses os, <ils existent> grâce à la semence de son père. Aussi qu'on éloigne de lui sa peau et ses chairs, ses os restant en sa possession. Le châtiment est exécuté. Alors, il (Rê) alla en se dirigeant vers Dounôouy avec les dieux de sa suite, Thot étant à leur tête, sa peau (la peau d'Anti) étant avec lui.»* Horus recouvre ses chairs et réapparaît comme un jeune enfant. (En plus simple, Horus qui n'avait pas encore affermi son royaume face à Seth, retourne à son père Horus l'Ancien ou Osiris, puis à Rê-Horakhty, et renaît en Harpocrate. Il y a ce possible jeu de mot profanatoire entre rat et Ra-Horus. La racine grecque Ρα «Ra, Re» se retrouve dans le mot «rat», αρουραιος αρουραίος. Le mot rat, plus amplement du latin rodo, et rado «écorcher; raser, tondre, faire la barbe; radier, enlever, détruire, effacer».)

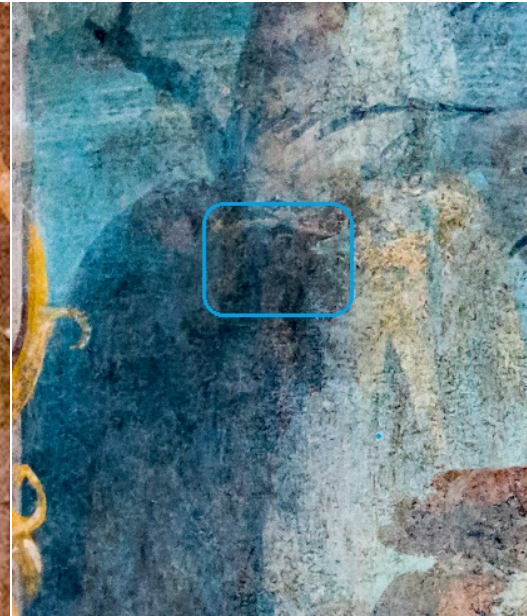
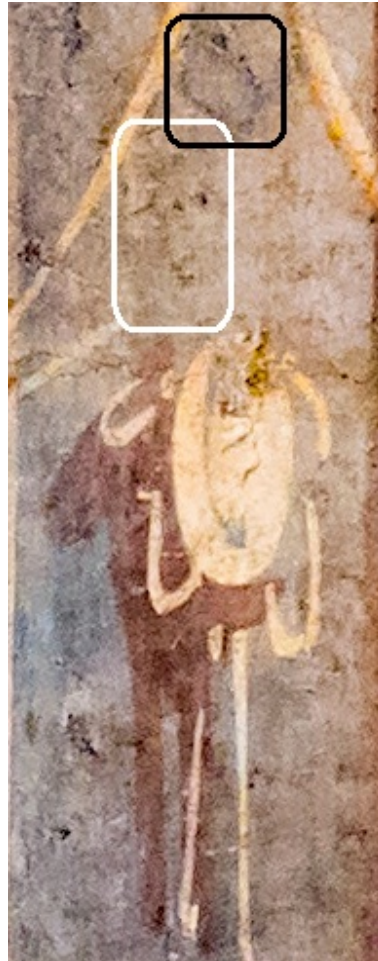
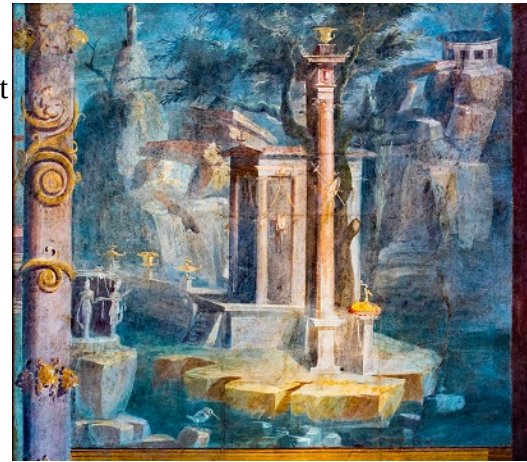
- Dans le Tribunal d'Horus contre Seth, Isis veut culpabiliser Seth et se transformant en jeune femme lance une parabole. Seth étant ici l'étranger qui se condamne lui-même. *«"Réfléchis à ceci, mon grand seigneur : moi, j'étais la femme d'un berger. Je lui ai mis au monde un enfant mâle, mais mon mari est mort, et le garçon s'est mis à garder les bêtes de son père. Mais lorsqu'un homme étranger est venu, il s'est assis dans mon étable et a dit à mon enfant : 'Je vais te battre et prendre les bêtes de ton père, puis je te jetterai dehors' ; voilà ce qu'il lui a dit. Et je désire te faire son champion". Seth lui répondit : "Est-ce à l'homme étranger que l'on va donner les bêtes alors que le fils du mâle se trouve présent ?" Alors Isis se transforma en milan. Elle s'envola, se posa au sommet d'un acacia et cria à Seth : "Pleure donc! C'est ta propre bouche qui l'a dit ! Et c'est ta propre sagacité qui t'a jugé toi-même! Que te faut-il de plus ?"»* (On reconnaît la naissance de Jésus dans l'étable, la parabole du berger, du seigneur de la vigne tué. Jésus se dit fils de dieu et prétend que des ennemis lui volent sa vigne et son pâturage. Le meurtre de la famille sur la peinture pompéienne signifie donc la victoire de Seth, du serpent, qui combat contre Horus pour l'héritage de Re, obtient la royauté de la mère de vie, l'héritage du fils, et le travail du père. C'est tout autant le retour d'Horus à son père et la renaissance, c'est-à-dire l'Akh-ibis ou le *mutu* damné qui deviennent demi-dieux ou héros.)

- **L'ibis de l'Ekklesiasterion du Temple d'Isis.** Daté au quatrième style, après 50 après J-C. [Mur nord. Napoli MAN 8575] L'ibis noir et blanc est situé sur une plate-forme, derrière à gauche sont deux personnages dans l'ombre, l'un tient un aviron. À droite en couleur est un pêcheur. À gauche sous la dalle est une créature mal dessinée semblable au mouton blanc, la tête repliée sur lui-même. Les armes sur le pilier pose cette grande épée semblable à une croix double. Enfin le rocher à gauche a une forme de canope monstrueux, au visage mort. (Tout ceci rappelle des symboles chrétiens, la croix transformée en épée romaine, le Golgotha «lieu du crâne», le pêcheur, la brebis mouton.)





- **L'ibis de l'Ekklesiasterion du Temple d'Isis.** La peinture complémentaire est beaucoup plus lumineuse. [Sur la droite, ou à l'est du mur nord.] Un grand personnage dans l'ombre ressemble à la Mort, le haut du corps recroquevillé, se présentant devant un héros lumineux avec une cape; ils sont couronnés de la coupole. Sur le temple est pendu en son centre un homme, d'abord une ombre, puis un corps de lumière imagé par un bouclier, et au-dessus un visage dans l'invisible, enfin au-dessus de ce «visage pâle» est une autre tête animale de profil vers la droite. (On semblerait démontrer la résurrection de Jésus-Christ en héros lumineux romain. Ce 'corps de résurrection' est rappelé dans l'Apocalypse de Pierre. En somme, ce serait «la mort de la lumière», la profanation.)





- **L'ibis de la mosaïque d'Héraklitos sur le mont Aventin.** La mosaïque du II<sup>e</sup> siècle dont il manque le centre est un panel de fruits et légumes, d'un côté des masques, et sur le contour intérieur Isis et Osiris, ainsi que l'ibis.



«Heraklitos mosaic is known

for its representation of the *asàrotos òikos* ('unswept floor') theme. The mosaic was discovered in a domus which was located in Vigna Lupi, south of the Aventine Hill and in front of the Aurelian Wall. The central emblema had already been extracted. Three friezes depict scraps of food and a mouse sniffing a walnut; one frieze depicts theatre masks and items associated with the *Dionysian mystery*; two inner friezes depict *Isis*, *Osiris*, the *flooding of the Nile* and the river's flora and fauna; an ibis sitting on a curved stone slab, the tail of a crocodile, a nilometer (?). [] the structure does not resemble the nilometers which were discovered in Egypt... probably influenced by the shape of obelisks, [] Prominently represented is the pink lotus. Pancrates suggested to Hadrian to name the pink lotus after his beloved Antinous, who drowned in the Nile. [] George Elderkin suggests that the '*asàrotos òikos*' theme was related to household cult. The deceased were worshipped as heroes and sometimes buried in their houses. Diogenes quotes a line from a lost Aristophanes play, which mentions the prohibition to taste the food which fell underneath the table, since these crumbs belong to the "heroes". Franz Cumont attributes the title (hero) to Dionysus (Osiris) himself, and adds that the leaders of the cult were sometimes named after the god which they served. Several pomegranate seeds are depicted in the Heraklitos mosaic. According to Clemens (Protr. 2.176), during the Thesmophoria, women refrained from eating pomegranate seeds which fell on the floor because of their belief that this fruit originated from the blood droplets of Dionysus. [] Behind the mask to the furthest left, a distaff leans against the wall and in front of it a spindle with a bit of loose thread rests on the floor. Klotho "the weaver", is the one who weaves (or unravels) the thread of life, she decides when people will be born and die. The Heraklitos mosaic depicts a statue of Isis wearing a bullhorn crown. Horus removes the royal diadem from Isis' head, but Hermes replaces it with a helmet decorated with bullhorns.» <sup>[654]</sup> (On peut se figurer plusieurs héros par les masques, mais aussi l'Ibis-Jésus. Le désir élitiste de décider de la vie de la mort des citoyens. L'ibis placé sur le nilotique laisse penser au niveau des persécutions, en somme le repas du romain conquérant. Si effectivement l'Isis reçoit sa nouvelle coiffe, alors Horus est mort et "Jésus vit" au sens de l'ibis roi des morts. Les restes sont offerts «aux morts en christ». À défaut d'indices plus significatifs, la fresque peut être de bonne augure et imager la sagesse du bien-vivre, Thot et l'ibis fait aussi revivre Osiris; la fresque présente par contre un bout de plafond en image, indiquant un renversement. Enfin Antinous (130) était un faux culte, un rituel sacrificiel qui veut allonger la vie de l'empereur, semblable à la chrétienté qui se livrera aux supplices ou la mort sans combattre. Par comparaison, on retrouve deux tableaux de rituels isiaques retrouvés à Herculanum avec plusieurs ibis n'affichant pas un caractère profanatoire, remontant peut-être avant le I<sup>er</sup> siècle.)

<sup>654</sup> Cultic Allusions in the Heraklitos Mosaic, by Ehud Fathy, Tel Aviv University. POTESTAS, No 14, junio 2019 | pp. 5-31

- **Auguste au temple de Dendérah.** [Temple of Denderah, exterior western wall of the naos of the temple (H), fourth register, thirteenth scene, Augustus.] «**Denderah.** This scene represents the Roman emperor Augustus presenting jar a of palm dates to Osiris and Isis. The scene is entitled as: "Bring the vessels of dates ; accept the seeds of life so that you live every year with the spirit outflow; coming out of the Prince; It is a mixture (prepared) by your sister Isis (who is) gathering your body at its time." As for god Osiris, he says : "I am the owner of the venerable Djed, master of the royalty like Horus, I take barley reunited to the grains and I rejoice to see my image, I give you the



Augustus (27 B.C- 14 AD) presenting palm dates to Osiris and Isis, temple of Denderah, the exterior western wall of the naos (H), fourth register, thirteenth scene (Cauville)

fertile country that produces the crops without growing weeds among them". The second scene of Osiris and Isis receiving palm dates is found in the **temple of Isis of Philae**, the first scene is located in the exterior western wall of the naos in the temple of Isis, second register, fourth scene. The Roman emperor Augustus (27 B.C- 14 AD) is depicted standing and presenting palm dates to both Osiris Sokar and Isis Shentayt (derived from Sn.w 'to suffer'). "Accept the spirit coming out of the Prince, these secret emanations are created from your flesh, I gather them for your sister in the castle of the vigorous, She rejuvenates you annually. You live by them, your body is rejuvenated by them, and you are born like Re every day". Emperor Augustus says: "Successor of Geb, giving birth to the efficient; As long as the son of Re, Cesar on the hill of Osiris, the living image of the son of Isis, is revealing the seeds of life, gathering the spirits of the god, shaping his father with the barley of ... , and the master of the image, the founder of the divine flesh". Shu and Tefnut are depicted together receiving palm dates from the Roman emperor Augustus in Edfu temple. The last scene is found in the temple of Qal'a.» [655] Auguste est aussi dépeint couronné au temple de Kalabscha portant les titres «*Romaïos, Autokrator, Sebastos (the August one)*» en 2 av. J-C. Il a un temple à Dendur en Nubie, finalisé en 10 av. J-C. (Ce que nous indique ces temples, c'est qu'Auguste semble être dans le rituel d'invocation de l'enfant divin, l'Ibis, et Isis représentante des Mystères d'Eleusis, la boisson d'orge. Bien que l'offrande soit une jarre de dates, la forme n'est pas sans rappeler un temple romain. À Dendérah, le processus isiaque est 'en cours'. À Philae, les rites d'Auguste sont suivis par Tibère, ce qui peut signifier des rites post-mortem à Jésus; le temple est dédié en 12 av. J-C. De cette même époque les empereurs importent des obélisques très antiques, les couvrant parfois de pseudo-hiéroglyphes.) «*In an epigram on a statue of Apollo found in Egypt, Augustus is named as "Zeus Eleutherios" and "Zeus Augustus"* [656] Augustus also was entitled as "Zeus, the Deliverer". [657] Also an inscription at Dendera refers to Augustus as "Zeus Eleutherios". At Antinoupolis an Egyptian priest was responsible for the cult as "Augustus Zeus Eleutherios".»

- **Sparagmos à Dendérah.** Juvénal prend le temps de décrire les habitants de Dendérah sous son autre nom de Tentyra s'attaquant aux Coptes, Satire XV : «*D'un côté la folie, et ses cris furibonds, Sous la flûte d'un Maure et la danse et les bonds, Couronnes, fleurs, parfums, chevelure embaumée; Mais de l'autre, la haine à jeun, pâle, affamée! Les injures d'abord, échauffant le débat, Ainsi qu'une trompette ont sonné le combat. [] Cherchent, lancent la pierre, arme des révoltés: Non pas de ces grands blocs, larges pans de murailles,*

<sup>655</sup> Scenes of Offering Palm Dates in Egyptian Temples during the Græco-RomanPeriod, Journal of Association of Arab Universities, June 2018, <https://www.researchgate.net/publication/335838281>

<sup>656</sup> Geraci, G., GenestidellaProvinciaromanod"Egitto, SSA (9), Bologna, 1983, p. 154.

<sup>657</sup> Minas-Nerpel, Pfeiffer, "Establishing Romans Rule in Egypt: The Trilingual Stela of C. Cornelius Gallus from Philae", in: Tradition andTransformation Egypt under Roman Rule, 2010, p. 283.

Comme en lançaient Turnus, Ajax, dans les batailles; Ou comme le rocher dont ce mortel ancien, Diomède, frappa la cuisse du Troyen; Mais comme en peut jeter un bras certes bien autre, Un bras fait de nos jours, un bras tel que le nôtre. Sous Homère déjà l'homme dégénérait: La terre, maintenant, porte comme à regret Des êtres vils, chétifs... Aussi l'espèce humaine Fait sourire les dieux de mépris et de haine! [] Le peuple Tentyrite alors brandit le glaive; [] on le prend (l'ennemi copte) : sa chair toute vivante Est coupée en morceaux, afin que, sans retard, Chacun dans cette foule en puisse avoir sa part. Et l'on ronge ses os, tout entier on le mange! Ils n'attendent pas même, en leur furie étrange, Que l'airain bouillonnant, que la broche ait paru; Et, contents d'un cadavre, ils le dévorent cru! Encore est-ce un bonheur que cette horde immonde N'ait pas souillé le feu, don sacré fait au monde, Le feu que Prométhée au ciel même a ravi... Gloire à toi! Pour ce crime, oh! tu n'as point servi, Noble et saint élément! Ceux qui purent, en somme, Mordre sans épouvante au cadavre d'un homme, Quel délice pour eux !... Car ne demande pas Si Je premier lambeau de ce hideux repas Dut les faire jouir de voluptés atroces: La dernière qui vint de ces bêtes féroces Trouvant le corps mangé, d'un ongle frémissant Gratta le sol humide, afin d'avoir du sang!» (Le rite de sparagmos est probablement en lien avec Dionysos-Zagreus assimilé à Osiris, semblable aux fresques de Pompéi et lié au temple où se fait imager Auguste. La dichotomie entre êtres à fleurs et parfums, vils et chétifs, et la sauvagerie de l'autre côté, pourrait vouloir décrire le nouveau chrétien.)

- **Sur la datation de la présence d'Auguste à Dendérah.** La datation exact n'est pas connue. Des stèles romaines attitrées existent mais sans noms d'emplacement. Au temple d'Hathor de Dendérah, Auguste se présente avec 4 divinités de l'Ogdoad lié au Commencement. Il paraît ensuite dans plusieurs scènes comme constructeur d'un temple non-identifié. (On penserait probablement à un temple de l'esprit, tel que pour Salomon, 'construire l'édifice de Jésus-Christ'.) Sous Auguste sont construits le temple d'Isis et le mammisi (maison des naissances) à Dendérah. Pour son implication, Auguste fait paraître des pièces à l'ibis daté entre 10 et 2 av. J-C. [<sup>658</sup>], ainsi que des pièces avec la coiffe d'Isis [<sup>659</sup>] au nom de Kaisar et Sebastos, ces dénominations qu'il affecte dans les temples égyptiens, alors qu'auparavant il utilisait que les symboles romains. (Le temple pouvait être terminé conjointement avec l'apparition de Jésus.)

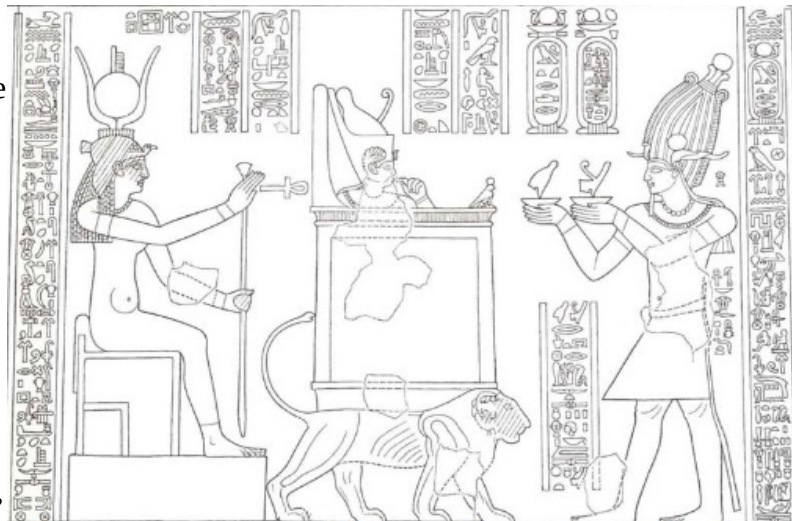


<sup>658</sup> EGYPT, Alexandria. Augustus. Struck circa 10-5 BC. Laureate head right / Ibis standing left. RPC I 5022; AMC785. CNG, From the J. S. Wagner Collection; One piece From the Rocky Mountain Collection, purchased from William M. Rosenblum.

<sup>659</sup> RPC I 5023, <https://rpc.ashmus.ox.ac.uk/coins/1/5023>



- **Suivant comme un même programme**, après les rites de naissance d'Auguste, Tibère (14-37) semble accompagner le nouvel Horus adolescent. Au Temple d'Hathor de Dendérah, il offre le vin à Hathor donnant le sein à son enfant, et plusieurs offrandes à Harsomtous «*Horus qui unit les deux terres*», ainsi que Horus d'Edfou qui est sa représentation céleste. On le voit livrant les couronnes à Harpocrate sur un trône sur le dos d'un lion (lit funéraire), au temple d'Isis à Philae. Outre des dizaines de scènes d'offrandes à Philae, celle avec Harpocrate adolescent à la mamelle de sa mère. «*Tiberius appears in this relief wearing the rare Atef crown... only donned for special occasions. The Divine Child, here labeled as “Harpokrates, very great first[-born] of Osiris,” made incarnate by the living king; he is therefore destined to rule. The living “pharaoh” Tiberius is shown here as an active participant in the accession ceremony for the child-king. Sefkhet writes on palm leaves growing along a large wand or staff topped with the symbol of the heb-sed jubilee festival... renewed a rule of 30 years or more; thus, along, productive reign for the child-king is ordained by his mother’s divine colleague. Tiberius is represented on the exterior walls of the Isis temple... as a powerful king who smites his enemies... foes gathered in hand before small Ha, Isis, Horus, and Hathor.*» <sup>[660]</sup> (En somme, sous couvert égyptien, Tibère veille à l'élévation du Christ sous sa forme adolescente, à la jonction du politico-religieux, pratique les rites de son accession en roi des Juifs et de la nouvelle religion romaine, enfin s'attaque désormais aux ennemis du christ romain.)



Tiberius offering crowns of Upper and Lower Egypt to Harpokrates; relief carved on birth house within Isis temple complex, Philae



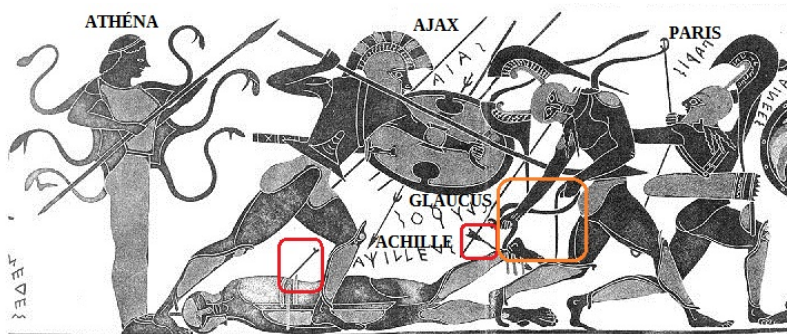
Tiberius presents bouquets to Isis in relief on birth house at Philae

<sup>660</sup> The Emperor as Pharaoh: Provincial Dynamics and Visual Representations of Imperial Authority in Roman Egypt, 30 B.C.-A.D. 69, Sean Joseph O'Neill, June 2011



- **Cérès (Déméter) sera comblée.** Dit l'Ibis : «*Puisses-tu mourir... par une tuile lancée par une main féminine, comme ce descendant d'Achille (Pyrrhus Ier) qui portait avec gloire un si grand nom ! Que tes os ne reposent pas plus tranquilles que les os de Pyrrhus (Néoptolème fils d'Achille) jetés et gisants dans les rues d'Ambracie. Puisses-tu mourir percé de flèches comme la fille du descendant d'Éaque ; c'est un crime que Cérès ne peut ignorer.* (=with javelins thrust at you, Ceres is not permitted to conceal this sacrifice).» Les Éacides sont les descendants d'Éaque, de Pélée et Achilles. La Dynastie des Éacides est prévalue une seconde fois par le père de Pyrrhus Ier, Éacide et ses trois enfants : Déidamie, Troas et Pyrrhus Ier évoquaient la mémoire d'Achille et de Néoptolème. Aussi la malédiction de Cérès se prête à l'histoire de Pyrrhus Ier. Selon Pausanias, I Attique, XIII,8 : «*la prise de Troie revint à la mémoire de Pyrrhus, et il ne douta pas que cette guerre ne se terminât de même, il descendait en effet d'Achille et allait faire la guerre à des descendants des Troyens. [] Antigone se disposait à passer de l'Argolide dans la Laconie, lorsque Pyrrhus vint lui-même à Argos ; [] Pyrrhus se trouva seul et reçut un coup à la tête. On dit qu'il fut blessé par une femme qui lui jeta une tuile : mais les Argiens prétendent que ce fut par Cérès (Déméter) sous la figure de cette femme ; et Leucéas l'un des exégètes du pays, raconte cette mort dans ses vers, de la même manière que les Argiens. D'après les ordres de l'oracle, un temple fut érigé à Cérès (Déméter), à l'endroit où Pyrrhus fut tué, et il est enterré dans ce temple. [] La puissance des Épirotes finit avec le règne de Pyrrhus.*» Le concept est celui d'une guerre éternelle, le meurtre ne pouvant être racheté, faite envers les Romains descendants des Troyens. C'est sur ce même principe du meurtre non-racheté, que "fille" peut être un euphémisme appliqué au descendant d'Éaque (Pélée) et désignerait le courage d'Achille, qui s'était caché avec les filles de Lycomède, et lequel promet la guerre à la postérité troyenne. L'autre indice réside au fait qu'Ovide fait remonter la lignée : Pyrrhus Ier, Pyrrhus-Néoptolème, et Achille appelé Pyrrha «feu» lorsqu'il se cache. Au Chant XXI de l'Iliade : «*que je devais périr par les flèches rapides d'Apollôn*». Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant III : «*mes mânes (furies) furieux ne seront vengés que par l'effusion de tout votre sang*». Cérès devait combler ses mânes. Cicéron, Lois, II, 9 : «*C'est, disent-ils, une coutume à Athènes, et une loi qui remonte à Cécrops, que de couvrir les morts de terre. Les plus proches parents jetaient la terre eux-mêmes, et lorsque la fosse était comblée, on semait des graines sur cette terre, dont le sein, comme le giron d'une mère, s'ouvrait pour le mort, et dont le sol purifié par cette semence était rendu aux vivants.*» Quelle est la malédiction de Cérès, la production de fruits incomplets, inadaptés, l'engendrement 'd'hommes débiles'.

- **Le serpent apollonien qui tue Achille.** De ces milliers de vases grecs, seulement quelques-uns présentent la mort d'Achille. La thématique semble avoir été extrait des oeuvres publiques ou tabou. (On comprendra, comme précédemment cité sur le conflit entre Jésus et les Romains envers les héros qui protège le territoire et la vie, que la mort d'Achille est sensible.) L'un d'eux, une amphore chalcidienne du VI<sup>e</sup> siècle av. J-C dite que la Collection de Lord Pembroke, le présente percé de deux traits, un au talon, et un autre à la poitrine. L'amphore apparue en 1833 disparaît en 1849. <sup>[661]</sup> L'Éthiopide du VIII<sup>e</sup> siècle av. J-C, texte perdu et résumé dans la Chrestomathie de Proclus, laisse entendre plusieurs flèches. «*Il tombe sous les coups de Pâris, aidé par Apollon.*» Euripide, Hécube : «*L'homme qui a tué le fils de Thétis, en le perçant de flèches*» Si Glaucos semble vouloir rapporter le corps d'Achille, le lien ressemble à un serpent. Regroupons les diverses histoires : hypothétiquement, les Troyens apprennent qu'Achille ne peut



<sup>661</sup> Amphore de la Mort d'Achille, reproduction, in Rumpf, Andreas, Chalkidische Vasen 1927, pl. 12. Wikimedia Commons. Le dessin de Rumpf n'est qu'une partie de l'illustration d'Aloys Louis Hirt pour le premier volume en 1833 par l'Institut de correspondance archéologique, les "Monumenti inediti – Monuments Inédits".

mourir que par le talon, ils pensent à utiliser la morsure venimeuse d'un serpent; Achille est attiré par la rencontre de Polyxène près des murs en vue d'une embuscade, la version du meurtre surprise au temple d'Apollon Thymbrée (Darès, Philostratus) est une facétieuse reprise de Troilos à ne pas prendre en compte, Pâris atteint sa cible 'par chance' sous le coup du Destin (Apollon), et Glaucus qui avait en main le dit serpent tente sa chance sur le terrain. Il se précipite alors sur Achille blessé et se fait empalé par Ajax. Quintus de Smyrne, Chant III, ajoute qu'une fois Achille tombé de ses flèches, Pâris veut motiver les siens, qui sont épouvantés, à aller profaner son cadavre. Agénor et Glaucus s'y joignent. Agénor avait déjà délibéré sur la mort d'Achille au Chant XXI de l'Iliade : *"the skin even for this one is vulnerable to sharp bronze, and there is only one life in him, and men say he is mortal"*. Dans un épisode précédent, Glaucos de Lycie avait prié Apollon de le guérir et avait obtenu faveur. Apollon est intimement lié au python, aux serpents de son antre où est déposé Cassandra et Hélénus enfants. Untel assaut sur Achille serait comme un «troisième trait». Pour autre exemple, selon l'Épitome V d'Apollodore : *«However, Apollo sent them a sign; for two serpents swam through the sea from the neighboring islands and devoured the sons of Laocoon.»* Les serpents sont une punition envoyée par Athéna mais appartenaient-ils à Apollon; Laocoon et ses fils se feront dévorés. Laocoon est selon Sophocle, et différents fragments, un prêtre d'Apollon et qui effectuait aussi le sacerdoce de Poséidon. (Cette mort est liée à d'autres éléments mythiques comme le serpent maudit d'Adam et Ève. Genèse 3.15 *«celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon.»* La légende veut qu'Achille ait été plongée dans les eaux du Styx, et ce qui a été la vie d'Achille est devenue la mort d'Alexandre le Grand, le poison des eaux du Styx.)

- **Continue l'Ibis** : *«Puisses-tu mourir... Comme le petit-fils de celui que je viens de nommer (Néoptolème), puisses-tu, des mains de (ta parenté), boire les sucs de la cantharide ! (= Spanish flies' juices with a parent providing them)»* Ovide y a ajouté obscurité puisque plusieurs personnages sont affiliés aux Éacides. Achille, dont le fils est Néoptolème, a pour petit-fils Molossos; la dynastie des Éacides reprenant les mêmes noms. Alexandre le Grand est petit-fils de Néoptolème Ier roi des Molosses. C'est plusieurs liens de parentés qui le mène à sa mort. Arrien, Expéditions d'Alexandre livre VII : *«Alexandre fut empoisonné par une trame d'Antipater (proche général), qu'Aristote (précepteur), alarmé depuis la mort de Callisthène (historien), fournit le poison, que Cassandre, fils d'Antipater, l'apporta dans la corne du pied d'un mulet qu'il fut versé par son frère Iolas, échanton du roi, lequel l'avait humilié depuis quelque temps, que Médius (proche ami), amant d'Iolas, en fut complice, qu'à ce dessein, il attira le prince à un festin, qu'aussitôt après avoir avalé ce breuvage, Alexandre sentit une douleur violente qui le força de quitter la table»* Selon Plutarque, Vie d'Alexandre, le poison était une eau glacée de Nonacris. Pausanias au livre VIII,XVII décrit Nonacris comme une petite ville d'Arcadie près d'une montagne où *«du sommet dégoutte sans cesse une eau que les Grecs nomment l'eau de Styx»*. La cantharide officinale est un insecte coléoptère appelé aussi mouche espagnole. La cantharidine, substance très toxique qu'elle sécrète, peut être mortelle (50 à 100 mg suffisent).

- **Ficus romanus**. Dit l'Ibis : *«Que la terre te refuse ses moissons [] Tu seras chassé loin des champs Élysées, dans ces lieux occupés par la foule des ombres coupables, et que tu habiteras avec elles. [] Là, le père de Pélopes (Tantale) s'efforce en vain de cueillir les fruits qui sont à sa portée»*. Voyez par exemple comment Jésus compare le figuier tendre à l'approche de l'été à son avènement de la Fin des Temps (Matt. 24.32), alors qu'il peut tout autant désigner la mollesse des mœurs ou à contrario une meilleure techné acquise par les hommes. Jésus maudit le figuier sans fruits alors que ce n'est pas même la bonne saison (Marc 11.13). Il répète son aventure en parabole (Luc 13.7) et suggère d'ajouter du fumier (doctrine de repentance); il dit ceci suite à la crainte qu'inspire le préfet romain (Luc 13.1) *«racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices»*. Sur ce point Ovide (Fastes II, 245) rapporte que le corbeau devant puiser de l'eau de source pour le sacrifice s'attarde à un figuier dont le fruit n'est pas encore mûr et accuse un serpent qu'il ramasse, pour cela il devra patienter que les fruits mûrissent avant de pouvoir reprendre de l'eau. Macrobe Saturnales, I : *«Les Cyréniens, qui*

regardent Saturne comme l'inventeur... de cultiver les fruits, célèbrent son culte en se couronnant de jeunes branches de figuier... Les Romains l'appellent Sterculus, parce qu'il a le premier fertilisé les champs par le moyen du fumier.» Varron, de l'Agriculture, Livre I : «XXXVIII. Examinons maintenant comment il faut engraisser les champs, et quelle espèce de fumier est préférable. [] Cassius place comme fumier après la fiente des pigeons, les excréments humains; et, en troisième ligne, ceux des chèvres, brebis et ânes.»

- **La comparaison boiteuse du figuier et du chardon.** Dit l'Ibis : «Puisses-tu périr comme.... cet impie (Dionède, roi de Thrace, puni par Hercule) qui nourrissait ses redoutables coursiers d'entrailles humaines au lieu d'herbe ;» En Matthieu 7.15, Jésus compare le chardon à un faux prophète, loup ravisseur, un mauvais fruit qui sera coupé et jeté au feu, en comparaison des bonnes figues. Mais le chardon est une herbe, nourriture des chèvres et des abeilles, et l'arbre figuier n'est aucunement affecté du chardon. Ainsi la comparaison «Cueille-t-on des des figues sur des chardons?» est boiteuse, et la chèvre se nourrit également de l'un comme de l'autre. Jésus reprend trois aspects de la désolation d'Édom (Ésaïe 34.13), loups, épines, chardons, qui continue ainsi : «...et les démons (ou boucs) s'appelleront les uns les autres; — là seulement Lilith (le spectre de la nuit) fera sa demeure — et trouvera son lieu de repos.» Le figuier est lié à plusieurs rites dont ceux d'Éleusis. Phytalos ayant reçu Demeter dans sa maison, elle lui fit don du figuier sacré (Pausanias I, 37), sa tombe était sur la via sacra d'Éleusis. Le caprifiguier, ou figuier de bouc, produit des figures non-comestibles. Celui-ci est lié à la fondation de Rome. Pline l'Ancien XV : «On vénère un figuier poussé à Rome sur le Forum même, dans le Comitium, parce qu'en ce lieu furent enterrées rituellement des foudres, et plus encore en mémoire du figuier qui, nourricier des fondateurs de l'empire, Romulus et Rémus, leur offrit un premier abri dans le Lupercal et fut nommé Ruminal.» Qui est ici le loup, le figuier ou le chardon? PLUTARQUE, Romulus 1, 4 : «un figuier sauvage qu'on nomme Ruminal à cause de Romulus comme on le croit le plus souvent, ou parce que des ruminants venaient dormir sous son ombre pendant le jour, et en mangent l'herbe ; ou... [] on appelle Rumina une divinité qui préside, pense-t-on, à la nourriture des nourrissons» Plutarque ajoute le stratagème des servantes déguisées en vierges pour offrande à l'ennemi, allumant un tison sur le figuier comme signal de guerre, ce qui a fait nommée la fête : «*the Nones of the Goats, because of the wild fig-tree, called by the Romans Caprificus, or the goat-fig.*» Ceci est la fête des Nonae Caprotinae, le 7 juillet. Macrobe Saturnales, I : «La fête des servantes, qu'on célèbre le jour des nones de juillet, []. Ce jour-là, les femmes libres et les esclaves sacrifient à Junon Caprotine sous un figuier sauvage, en mémoire du précieux dévouement que manifestèrent les femmes esclaves pour la conservation de l'honneur national.» (Ainsi le figuier de Jésus veut-il cacher l'adoration de la déesse poliade de Rome, et à l'inverse, susciter un amour libre pour créer des esclaves?) Rémus et Romulus furent recueillis par le berger Faustulus et son épouse Acca Larentia. Selon Tite-Live, Acca Larentia est une prostituée surnommée Lupa. Plutarque (Romulus, 27 ; Camille, 33, 9-10) met les Nonae Caprotinae en rapport avec la mort de Romulus près du «Marais de la Chèvre». Celui-ci dont le corps disparu laissa place à un chaos où le soleil s'assombrit, une éclipse. Les Frères arvales formaient un corps de prêtres en faveur de la déesse Dea Dia. Pline l'Ancien XVIII : «Ce furent les onze fils d'Acca Laurentia, sa nourrice, et Romulus lui-même, sous le nom de douzième frère. Il leur donna, comme l'insigne le plus auguste de leur sacerdoce, une couronne d'épis attachée avec une bandelette blanche, et ce fut la première couronne chez les Romains.» Toujours selon la tradition, Romulus remplaça un des frères décédé pour maintenir leur nombre. (C'est bien le mythe de Jésus, le soleil assombrit à sa mort, les douze apôtres.) Tacite rapporte que le figuier pluri-centenaire du Comitium mourut à la fin de l'année 58, ce qui constituait un mauvais présage, mais que repoussa de nouveaux rejets.

- Plutarque, évoquant des conjonctions inexplicables, dans le Des délais de la justice divine : «Pourquoi une chèvre qui prend dans sa bouche du chardon à cent têtes fait-elle arrêter tout le troupeau jusqu'à ce que le berger vienne le lui ôter? Combien d'autres effets, par des communications secrètes et insensibles, se propagent à de grandes distances avec une incroyable rapidité !» (Le général se nourrit d'une légion barbare et n'obéit qu'à son roi.) Hésiode V : "Quand le chardon fleurit, et que la cigale harmonieuse, posée



sur un arbre, épanche sa douce voix en agitant ses ailes ; dans la saison du laborieux été, alors les chèvres sont très grasses et le vin excellent...." (Semblable à la parabole de Jésus, ici le chardon et non le figuier annonce la chèvre grasse de l'été.)

- Théocrite, Idylles XXIV : Alors qu'Héraclès maîtrise les deux serpents venus l'attaquer à son berceau, Tirésias révèle son destin héroïque et demande d'accomplir un rite de protection : «Il lui sera donné d'accomplir douze travaux, et d'habiter ensuite les demeures de Zeus... Et le jour viendra, où le loup qui grince des dents épargnera le faon au gîte. Mais, ô femme, aie du feu prêt sous la cendre ; fais préparer du bois sec de genêt épineux, de paliure, de ronce ou de chardon que le vent secoue. Brûle ces deux dragons sur ces branches sauvages, au milieu de la nuit, à l'heure où ils ont voulu dévorer ton enfant ; et, dès l'aube, qu'une de tes servantes, ayant ramassé leurs cendres, les porte sur le fleuve, au delà des frontières, et les disperse sur les roches élevées ; puis, qu'elle revienne sans se retourner. Mais, d'abord, purifiez la maison par le feu et le soufre ; arrosez-la d'eau pure et salée, selon le rite, et sacrifiez au très-haut Zeus un porc mâle. Ainsi, puissiez-vous toujours l'emporter sur vos ennemis ! [] Or, Héraclès continuait d'être nourri par sa mère, et grandissait, tel qu'une jeune plante dans un verger ;» (Le signe des serpents est l'annonce d'une paix future, mais pour ce faire Héraclès doit vaincre les ennemis, quitter son nid et affronter le 'monde cruel'. Le chardon est tel le croc du serpent. Si le loup dévoreur est pacifié et dominé par l'homme avec l'usage de la force, Jésus rejette l'utilisation de la rétribution humaine (chardon) à plus tard et professe un sacrifice à l'ennemi.)

- **Caprificus.** Juvénal (90-127 après J-C), Satire X : «Ce qui met aux guerriers les armes à la main. Ce n'est point la vertu, c'est la gloire qu'on aime. [] Ce fastueux éclat dont brille la victoire, ces titres attachés aux cendres d'un cercueil? Mortels ambitieux, qu'aveugle votre orgueil, que faut-il pour briser ce monument superbe? Un stérile figuier sorti du sein de l'herbe; car enfin rien n'échappe à la rigueur du sort, et le tombeau lui-même est sujet à la mort.» (Ceci encore peut faire penser à Jésus-Ibis en «rois des morts», stérile figuier dont la renommée détrône ses prédécesseurs.)

- **Les 12 apôtres de Sentinum (Italie).** [Sentinum relief. Ancona Museo Nazionale, D-DAI-ROM-81.2247, 1st century AD] 12 personnages, liés à 12 colonnades qui sont 2 colonnes principales, entourent une table où est placé un visage sérieux ou un squelette formé de cantharos, tel Jésus s'offrant en sacrifice. L'ensemble est entouré d'un grand dragon. Des exégètes croient y voir de hauts fonctionnaires romains, Seviri ou Augustales. (Comme cité auparavant, le mythe des douze est aussi lié au 'dernier repas' d'Ulysse avant de reprendre possession de son royaume.)





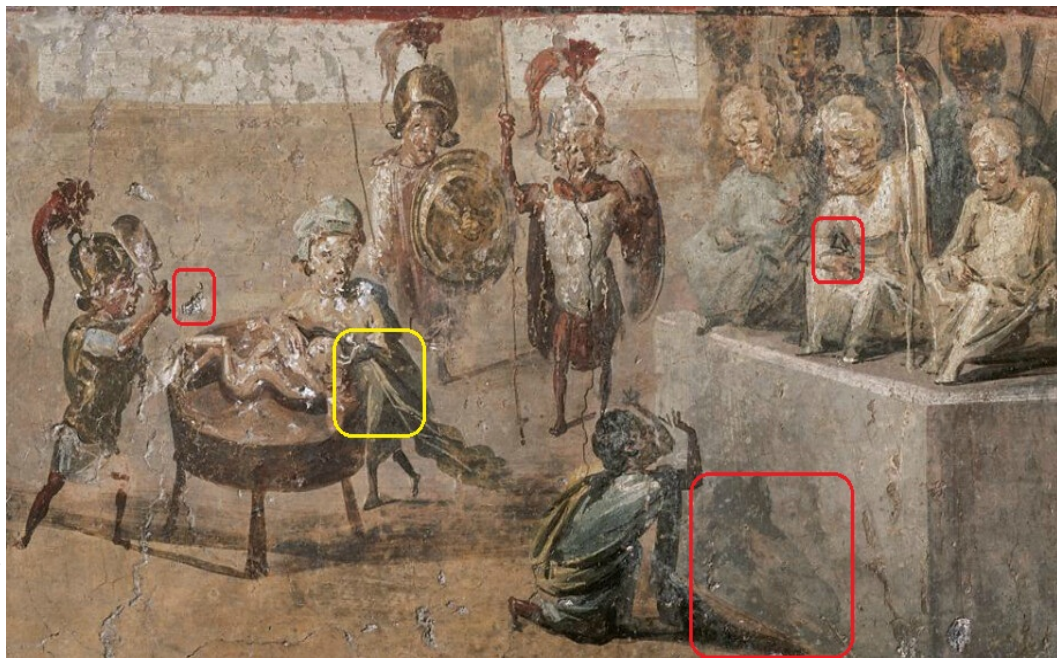
- **Sur le sacrifice humain pour Jésus.** Les Grecs sont appelés Danéens (Δαναοί) par Homère, une référence au père-géniteur Danaos. Selon le mythe, ces 50 filles averties par un oracle tuent les 50 fils d'Égyptos, ensuite celles-ci seront tuées par vengeance. Seul Lyncée et Hypermnestre s'en sauvent, et de leur lignée vient Abas, puis Persée, dont la lignée engendre Héraclès. Parmi les fils de Persée sont Alcée, dont le nom sera porté par Héraclès Alcide «*Alkeïdês*», Amphitryon fils d'Alcée son 'père naturel', Électryon père d'Alcmène. Ainsi certains héros grecs prennent pour origine le 'sacrifice civilisationnel' des pères-géniteurs Danaos et Égyptos. Ainsi les meurtres rituels des disciples (Luc 13.1), ceux pendant la vie de Jésus, et le Massacre des Innocents, avaient-ils une fonction d'héroïsation. Aussi Jésus aurait été nourri de *mana* juif. Ce fluide vital est traduit diversement en grec. Homère l'appelle *aiôn* et il s'écoule comme la vie ou l'énergie vitale, avec les larmes et le sang, ou le chagrin dans l'attente du bien-aimé. [662] Au chant V de l'Iliade, Aphrodite est blessée par Diomède : «*Du poignet jaillit l'immortel sang de la déesse, l'ichor, tel qu'on le voit couler chez les dieux bienheureux : ne consommant ni pain ni vin aux reflets flamboyants, ils n'ont pas notre sang et portent le nom d'Immortels.*» Ces dieux ont comme particularité celle d'«être nourri du blé de Déméter (Iliade XIII, 322)» Jésus en parle lui-même en Jean. 6.32 : «*car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.*» Enfin Clytemnestre qui a tué le roi Agamemnon accuse le Daemon familiale de sa lignée, du nom de son père Plisthène, dans la pièce d'Eschyle Agamemnon : «*Daimôn (des Pleisthénides) trois fois terrible de cette race (des Atréides). C'est lui, en effet, qui excite cette soif du sang dans nos entrailles. Avant qu'une (ancienne) plaie ne soit fermée, un nouvel ichor jaillit!*» (Ainsi Jésus recevrait l'énergie vitale des Juifs sacrifiés afin de se faire le nouveau Daemon des Israéliens par sa lignée, et des Chrétiens-Romains. Devenu le Daemon en question, fils de Demiurge, il est en capacité de faire perdre l'énergie vitale au monde en s'appropriant les attentes messianiques, les attentes du Renouveau du monde, le salut de l'âme, engendrant une pluralité d'êtres soumis à la doctrine, et de martyrs, tout en faisant la promotion de la puissance. C'est la même chose dont il est rapporté de Babel, Apocalypse 17.5 «*Babylone la grande... ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus.*» Voir aussi [Cassandre prophétise]) Le Chœur des sages Vieillards ajoutent : «*ce rivage d'où la flotte est partie pour Ilion. De mes yeux je vois son retour... [] La destinée de l'homme, courant tout droit, se heurte toujours à un écueil caché; mais, si la prudence fait jeter à la mer un peu du riche chargement, toute une maison ne périclète pas, lourde de malheurs, et la nef n'est point submergée. [] Mais quelle incantation rappellera jamais le sang répandu sur la terre, le sang noir d'un homme égorgé (Agamemnon)? Zeus ne foudroya-t-il point, autrefois le très savant qui tentait de faire revenir les morts du Hadès? Si la Moire divine (du Destin) ne me défendait d'en dire plus, mon cœur, avançant ma langue, eût tout révélé. Mais il frémit dans l'ombre, impatient de colère, et n'espérant point, consumé d'inquiétudes, parler jamais à temps.*» (Est-ce l'annonce d'un Jésus, d'une résurrection des morts? La dernière phrase «il frémit» est typiquement énigmatique de ces pièces de théâtre. C'est une 'parole sage' à sens triple. À première vue elle s'adresse à Agamemnon que le chœur plaint de son meurtre non vengé, à seconde vue c'est «le cœur du chœur» qui explique sa propre situation dans son plaidoyer, mais à dernière vue, c'est du «maître des morts» dont elle parle. Celui-là, déjà banni, frémit dans l'ombre des morts, animé par la colère, sans espérance, tourmenté, veut exprimer son verbe à nouveau. La correspondance peut être à Orphée, mais l'énigme au rôle du nécromancien.) Comment soutirer encore cet ichor-aion : «croire» est «accréditer; créditer», donc payer de soi-même, d'un espace dans l'esprit, d'un système d'actes codifiés. Platon mentionne les inscriptions postérieures de Delphes dans son Charmide, dont «*Cautionner, c'est se ruiner*», cela s'applique à la doctrine lorsqu'elle diffère de la sagesse.

- **Cassandre prophétise...** Par la suite Cassandre, dans l'Agamemnon d'Eschyle, admise au royaume des ombres, ne cesse de prophétiser. Les Vieillards ne comprennent pas ces oracles et elle annonce un malheur à venir, un baptême de ruse et de meurtres. Parle-t-elle de celui qui appelle les morts de l'Hadès? «*Hélas!*

<sup>662</sup> François Dingremont, «Les enjeux de la fluidité, retour sur l'intelligence homérique du mouvement», Fabula : <http://www.fabula.org/colloques/document2557.php>

Dieux! Que se prépare-t-il? Quel grand et nouveau malheur médite-t-on dans ces demeures, affreux pour des proches, et sans remède? Le secours est trop loin! [] Ah! misérable! Feras-tu cela? Tu vas laver dans le bain celui qui a partagé ton lit! [] Éloignez le taureau de la vache! Elle le frappe, ayant embarrassé ses cornes noires dans un voile. Il tombe dans l'eau de la baignoire, je vous le dis, dans la baignoire de la ruse et du meurtre.» («éloignez le taureau de la vache» est une expression qui veut séparer la gauche et la droite, ou le mondain et le spirituel, là où est l'union du politico-religieux. Cassandre mélange des dires concernant Agamemnon, la vengeance de son propre meurtre, et probablement 'celui qui vit dans la mort'. Celui qui apportera un baptême doctrinal.) Après avoir lu comme au travers des organes des enfants égorgés et décapités par leur parents, elle ajoute : «Certes, pour irriter sa rage, il a bu le sang humain, sans quitter cette demeure, le troupeau des Érinyes qu'on ne peut chasser! Toujours assises dans ces demeures, elles chantent le crime, le premier de tous. [] Ce sont des enfants égorgés par leurs parents (leurs pareils). Ils apparaissent, tenant à pleines mains leur chair dévorée, leurs intestins, leurs entrailles, misérable nourriture dont un père a pris sa part! C'est pourquoi je vous dis qu'un lion lâche médite, en se roulant sur le lit de l'époux, la vengeance de ce crime. Malheur à celui qui est revenu, à mon maître, puisqu'il me faut subir le joug de la servitude! [] quelle horrible destinée elle lui prépare, telle qu'une fatalité embusquée! Elle médite cela, la femelle tueuse du mâle! Comment la nommer, cette bête monstrueuse? Serpent à deux têtes, Scylla habitante des rochers et perdition des marins, pourvoyeuse du Hadès qui souffle sur les siens les implacables malédictions!» (Qui est donc le maître de Cassandre au pays des morts, à celui qui revient, le lion de juda? Le revenant semble se nourrir du sang sacrificiel, augmentant sa rage, cherchant une vengeance afin de revenir au monde. Enfin c'est la Bête qui agit. Selon l'Apocalypse, Babel se nourrit du sang (aion) des saints mais spécifiquement en 18.24, on dit qu'elle s'est déjà nourrit «on a trouvé chez elle le sang... de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.» St-Paul, en Hébreux 9.25, explique le sacrifice de Jésus pour son apothéose et son équivalent qui est un sacrifice animal récurrent. On peut dès lors se présenter le chemin inverse, de l'Hadès vers la Terre : «comme le souverain sacrificateur entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger; autrement, il aurait fallu qu'il eût souffert (la mort) plusieurs fois depuis la création du monde; tandis que maintenant, à la fin des siècles, il a paru une seule fois pour abolir le péché par son sacrifice.» Enfin, il propose de laver les péchés sur son propre nom, son propre baptême doctrinal. Quoi que cela ressemble à Pilate (Matt. 27.24) se lavant les mains du meurtre de Jésus le prophète, la thématique s'applique à de nouvelles moeurs (1Cor 6.11). Le procédé religieux est le suivant : une accusation implicite est affirmée concernant le meurtre du dieu-christ par les non-chrétiens, la coutume veut ensuite que l'homme confesse ses péchés et actes criminels, il entre en sujétion, et l'Église applique le châtiment corporel.)

- Sur le sacrifice humain et Jésus. Le Jugement de Salomon à Pompéi. «A wall painting from the House of the Physician (VIII.v.24) dubbed "The Judgement of Solomon" has been thought to depict the famous scene from 1 Kings 3:16-28. In the painting a man is standing over a baby with a cleaver ready to split the child in half while a woman pleads to a panel of judges. Solomon knows who is the real mother because she was willing to give the baby up to spare its life. The characters are pygmies. The "Judgement of Solomon" was located within a series of six



wall paintings. These two (pygmies) paintings depict scenes from the Nile, one showing pygmies interacting with hippos, crocodiles, and ibises.» Jean 10.23 «Et Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon», 18.31 «Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi». (Il semble que les Romains aient voulu reprendre celui qui se présente Juge (Jean. 5.22), c'est-à-dire Jésus, dans le fameux jugement de Salomon, et qu'ils auraient réellement tranché un enfant comme d'un sacrifice rituel. Ou bien était-ce l'enfant-Jésus castré ou circoncis.) **Analyse** : l'enfant est mutant ou mutilé, le nez arraché, un sourire démoniaque, les jambes croisées comme une statuette miniature de prostituée. D'autres miniatures apparaissent dans le voile du serviteur, un ange à la tête de l'enfant (jaune). Un petit phallus vole devant la lame. Les soldats ont une crête de dragon impérial rouge, et une tête de dragon est dessinée sous la loge des juges. Dans l'Évangile de l'Enfance, chap. V : «ils le circoncièrent dans la caverne, et la vieille Israélite recueillit le prépuce (d'autres disent que ce fut le cordon ombilical qu'elle recueillit) et le mit dans un vase d'albâtre rempli d'huile de vieux nard. Et elle avait un fils qui faisait commerce de parfums, et elle lui donna ce vase, en disant : "Garde-toi de vendre ce vase rempli de parfum de nard, lors même qu'on t'en offrirait trois cents deniers." C'est ce vase que Marie la pécheresse acheta et qu'elle répandit sur la tête et sur les pieds de Jésus.»

- Le même bambin, reconnu à la position et au teint, est plongée dans l'eau comme pour un baptême sur une fresque de la Maison du Physicien. Un cygne noir est en vol à gauche, c'est un symbole du sacré, donc inversement de malédiction. L'eau de la vie se figure 'eau de la mort', une ombre s'élance sous l'eau vers le bambin, un autre pygmée est dévoré vivant, crocodiles et navire armé le côtoient.



From a low wall connecting peristyle columns in VIII.5.24, Naples Archaeological Museum, Inv. 113195



- Sur le sacrifice humain et Jésus. L'Ibis de la Maison du Physicien de Pompéi. [<sup>663</sup>] (J'ai abordé l'aspect des nains cabiriques de cette fresque au VOL. 2. Voyons l'aspect christique.)

Les nains pratiquent des unions (entre le Christ de la mort, et le Romain du feu) blasphématoires afin d'activer un feu cabirique (infernale ou de l'en-dessous). L'ensemble de l'oeuvre est placé sous des tons de rouges et oranges évoquant le feu des nains souterrains, feu symbolique marqué par des armes au centre, un feu dévorant et vorace par l'hippopotame. Il y a deux dragons subtilisés dans la fresque : un terrestre dont la tête est au niveau de l'arbre mort de gauche et regarde un sparagmos; l'autre céleste au niveau du bateau, fait corps avec le voile blanc. L'Ibis est entouré de ses 12 apôtres. L'homme à la toge bleue sacré fait l'invocation du dieu des orages, le dragon céleste. Le polico-religieux (christiano-romain) se réunit par la forme des deux dragons (symboles alchimiques) sous une seule bannière. Les deux arbres morts rappellent le laurier sacré de Troie, la ville de Rome, ainsi que la crucifixion. (Il devient très intéressant de voir le rôle des Pénates, pygmées troyennes, qui semblent agir, dans un sens rituel pour laisser sortir des forces infernales et dragonesques, 1000 ans après la Chute de Troie, menant à l'éruption du Vésuve à Pompéi. J'ai déjà interprété une des peintures de la Maison du Physicien avec les Pygmées à un banquet. Cela concerne une parodie d'un banquet donné à la Bête romaine. On remarquera en plus une parodie du Dernier Repas, la présence de l'Ibis, et la double-hache. Le rouge de l'impérialisme côtoie le bleu sacré. Voilà donc l'ibis, le roi des morts, accompagné de ses ombres, les rois romains du passé, dans une cérémonie d'union anale, avec le dragon impérial caché, l'eucharistie et la hache du jugement en main. Dans l'Agamemnon d'Eschyle, la double-hache signifie l'exécution du jugement au domaine des ombres. «Te voilà couché sur ce lit d'esclave par un crime plein de ruse, frappé de la hache à deux tranchants!»)



<sup>663</sup> House of the Physician in Pompeii, (VIII 5 24). 50-79 AD. Musée archéologique national de Naples, 113196



- **L'ibis de la Casa dell'Efebo.** «*The Casa dell'Efebo (I 7 11, 19) has 23 rooms and the owner is a freedman and wine merchant, Cornelius Tages [Zanker 2001:175]. The house was painted in white-ground Fourth Style. Mercury's attributes (the caduceo, a hen and hat) appear with Minerva's attributes in triclinium 16. In addition, there are two figural representations in triclinium 17, one of a male carrying a sheep on his right shoulder, and another of a woman holding a sickle and a bundle of hay. Triclinium 17 has a panel painting of Menelaus capturing Helen in the sack of Troy.*» (La dite "poule" est fort probablement un ibis dont la tête est effacée, cela va de pair avec le berger et le cultivateur des mystères pour représenter Jésus. Les armes d'Athéna posent question, les Romains pensent peut-être à la possession du monde grec tandis qu'une tête arrachée est visible; la capture d'Hélène est de même. Un étrange masque est posé à sa hanche, sur sa fesse, le nez étant formé d'un éclat décollé et la bouche a été recollé; cela peut signifier qu'elle appartient à Pâris. Il y a encore un poisson caché dans l'entre-jambe de Ménélas, symbole du Christ; la forme est établit par la courbure du pagne et la tête, les ailes sont des morceaux décollés. Ménélas, par le poisson, est tel le Christ conquérant de sa nouvelle patrie, Hélène.)

- Le triclinium d'eau offre de voir plusieurs fresques nilotiques avec des temples, des portiques, des statues et des oiseaux, sur fond d'eau bleu-verte. Il y a des thèmes chrétiens sur le 'banc est' : à gauche sont des pêcheurs au filet, un grand symbole de poisson dans l'eau, au centre est un veau d'or, et à la toute droite est une croix surmontant un oiseau dans une niche funéraire. Ces oiseaux sont abîmés sur la fresque, mais des ibis sont visibles côté ouest et sur la 'face nord du banc est' devant une Tyché-Fortuna. <sup>[664]</sup> (C'est le grand-prêtre Aaron qui commande de fondre un veau d'or, ce à quoi Moïse répond en brisant les Tables de la Loi, ce qui suppose une nouvelle loi par l'ibis de la mort. Si on puis dire, le culte judéo-chrétien, l'ibis de la mort, servira à la richesse de la cité romaine : pêche de richesses, adoration du riche veau d'or, reliques romanisées.)



Casa dell'Efebo Minerva's attributes, triclinium 16



Casa dell'Efebo, Mercury's attributes, triclinium 16



Casa dell'Efebo, Menelaus and Helen, triclinium 17



Interior face of the eastern bench of the Casa dell'Efebo water triclinium (D. Zarzycki).



<sup>664</sup> Recontextualizing Nilotic Scenes: Interactive Landscapes in the Garden of the Casa dell'Efebo, Pompeii, Caitlín E. Barrett. American Journal of Archaeology Volume 121, Number 2, Published online 15 March 2017. <https://doi.org/ajonline1212.Barrett.suppl>

- **La coupe de la Discorde ramenée par Hélène.** Selon Plutarque, Solon : *«For, as the story goes, some of the Coans fishing with a net, some strangers, Milesians, bought the draught at a venture; the net brought up a golden tripod, which, they say, Helen, at her return from Troy, upon the remembrance of an old prophecy, threw in there. Now, the strangers at first contesting with the fishers about the tripod, and the cities espousing the quarrel so far as to engage themselves in a war, Apollo decided the controversy by commanding to present it to the wisest man; [] some, instead of a tripod, say this present was a cup sent by Croesus;»* Dans la suite les Sept Sages refusent la coupe et elle est dédiée à Apollon (voir aussi Diodore § 9.3 et 9.13 *«a brazen tripod, which bore the inscription "To the wisest"»*). (C'est une étrange référence, comme si la coupe avait servi le vin de la Discorde, avec Paris, à la manière du Christ qui boit ce vinaigre qui fait perdre l'esprit. D'abord la coupe fait naître la discorde en Jean 18.11 *«Jésus dit à Pierre: Remets ton épée dans le fourreau. Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donnée à boire?»* Puis en Matthieu 26.41, les apôtres s'endorment et risquent la tentation : *«Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible. Il s'éloigna une seconde fois, et pria ainsi: Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que je la boive, que ta volonté soit faite!»* Jean 19.29 *«Il y avait là un vase plein de vinaigre. [] Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.»*) Diogenes Laërtius, Life Of Thales : *«Others say that this goblet had been made by Vulcan, and presented by the Gods to Pelops, on his marriage; and that subsequently it came into the possession of Menelaus, and was taken away by Paris when he carried off Helen, and was thrown into the sea near Cos by her, as she said that it would become a cause of battle.»*

- **Analyse – Inversement à la crucifixion.** Lorsque Ménélas retrouve Hélène après la Guerre de Troie et veut l'exécuter, il doit lâcher ses armes devant sa beauté, sa poitrine dénudée. L'arbre porte du bon fruit, l'amour perdure, la victoire emporte la mort. Ce n'est pas l'arbre mort et la croix de la mort qui est l'héritage. Athénée en propose l'image au livre III des Deipnosophistes sans en dévoiler le sens et l'adresse du message : *«Sophocle a pris figurément le nom de l'arbre pour le fruit, dans ses noces d'Hélène ; il dit : "Tu n'es qu'un figuier sauvage, non mûr, qui ne vaut rien à manger, et tu traites les autres de figuiers sauvages."»* Ce n'est pas la croix de la mort qui est à porter, comme dit Jésus, mais la branche de sa propre vie, ceci afin de devenir l'Arbre lui-même, et de Soi porter des fruits. En plus, il faut porter la manifestation afin d'être le coeur invisible, le "cercle parfait dans la nature" ou la couronne. La couronne du mariage est un symbole d'Hélène.

- **Ibis lunaire.** Aelian, *On animals*, 10.29 : «*Here is another peculiarity of the ibis which I have learnt from Egyptian narratives. When it buries its neck and head beneath its breast-feathers, it imitates the shape of the heart. [] And when the moon is in eclipse it closes its eyes until the goddess shines out again. It is said to be beloved of Hermes the father of speech because its appearance resembles the nature of speech: thus, the black wing-feathers might be compared to speech suppressed and turned inwards, the white to speech brought out, now audible, the servant and the messenger of what is within, so to say.*» Clément d'Alexandrie Stromates (livre VI.VII) : «*L'ibis représente la lune ; ses plumes noires rappellent l'ombre, et ses plumes blanches la lumière de cette planète. Selon une autre interprétation... l'ibis signifierait le cercle oblique (versus de la ligne équinoxiale), autrement le Zodiaque. Car c'est l'ibis, parmi les autres animaux, comme le cercle oblique, parmi les autres cercles, qui paraissent avoir conduit les Égyptiens à la découverte de la numération et de l'arpentage.*» Aelian, *On animals*, 2.35, 2.38 : «*And I have also heard that it knows when the moon is waxing and when waning; and I cannot deny that I have learnt from some source that it diminishes or increases its food according as the goddess herself diminishes or increases. [] At any rate it hatches its eggs in the same number of days that the goddess takes to wax and to wane, and never leaves Egypt. [] should some man lay hands upon it and forcibly export it, it will defend itself against its assailant and bring all his labour to nothing, for it will starve itself to death and render its captor's exertions vain.*»

- **Du culte de la Nuit et la résurrection incomplète.** Dit l'Ibis d'Ovide : «*Mais toi, barbare, qui me foulas aux pieds quand je fus terrassé, ma juste inimitié t'atteindra jusque dans l'infortune ; l'eau cessera d'être contraire au feu, le soleil et la lune uniront leur clarté [] Lune, dont le disque brillant change souvent de forme, et nuit aux ténèbres majestueuses... vous toutes, enfin, divinités contemporaines de l'antique chaos, et divinités plus récentes, venez à moi maintenant ; tandis que je vais appeler la malédiction sur une tête impie ; [] que le soleil soit pour toi sans lumière, et la lune sans clarté; [] que la nuit te soit plus affreuse que le jour, et le jour que la nuit ! [] je t'apparaîtrai dans tes veilles, et, au milieu des ombres silencieuses de la nuit, je serai là pour troubler ton sommeil*» J'ai déjà évoqué ce «culte de la nuit» (VOL.1) comme étant la division lunaire et le fond nocturne, au lieu de l'union luni-solaire. On se rappellera que la pleine lune survient en 14 jours, et que l'oeuvre de résurrection à Pâques et du cortège des Douze apôtres est intimement lié.

- **La vérité étant que le cortège du Christ est composé de 14 personnes :** 11 apôtres, un Judas rejeté, un Matthias intégré posthume, et un maître. Bien que Matthias est posthume, il emplissait déjà la condition d'un apôtre d'avoir été témoin du baptême de Jean, de la mort de Jésus (Actes 1.22) et avoir suivi les Douze. Aucune information n'est fournie sur Barsabbas le second candidat posthume rejeté. Nous concluons que le Destin en avait décidé 13 avec Judas et Matthias, en plus de Jésus. Ces 14 parts sont lunaires, ce sont les 28 jours lunaires (moyenne entre l'orbite et la rotation), égale au cycle menstruel de la femme. En rejetant Judas Iscariote, la compagnie est de 13 parts sur 14 choisis, une pleine lune incomplète, c'est donc un culte nocturne. Jésus appelle lui-même Satan dans Judas en Jean 13.26 «*Et, ayant trempé le morceau, il le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot. Dès que le morceau fut donné, Satan entra dans Judas. [] Judas, ayant pris le morceau, se hâta de sortir. Il était nuit.*» Le nom Iscariote serait lié aux Sicaires, un groupe de Juifs anti-romain qui agissait par assassinat au début du Ier siècle. Le traître était peut-être un combattant qui aurait infiltré la compagnie de Jésus pour en apprendre sur le messianisme romain, et aurait voulu se débarrasser du nouveau Messie. Toute une théologie a pris forme pour expliquer pourquoi Jésus connaissant le complot de Judas deux jours avant Pâques, l'approuva et ne le révéla que trop tard; ils ont donc dit que Judas était un bouc-émissaire nécessaire qui allait être racheté. Judas est méprisé à cause de l'évangile, mais la révolte des Juifs contre la romanisation de Jérusalem par les Zélotes en 66 et sous Bar Kokhba en 132 aura lieu et sera gagné. Jean (6.64; 6.70) ajoute "en commentaire" seulement, que Jésus connaissait Judas; et lorsque Jésus dit «*Et l'un de vous est un démon!*», voulait-il dire «*un des douze; un douzième; une part de vous est; vous avez une part avec*»? Une autre trahison potentielle n'est pas nommée : Matthieu 26.57 «*Ceux qui avaient saisi Jésus l'emmenèrent chez le souverain sacrificateur Caïphe, où les scribes et les anciens*



*étaient assemblés.*» Pour les Ébionites, Paul était un païen converti au judaïsme dans l'espoir d'épouser la fille du grand-prêtre (Joseph Caïphe), et éconduit il se serait mis à diffamer la Loi (Panarion 30, 16). On nommera encore l'apôtre Simon le Zélote. Le texte d'Hippolyte de Rome indique que Siméon de Clopas aurait été surnommé «le Zélote», tout comme les apôtres Jude et Simon.

- **Les 14 parts de la Pâques.** La Pâques juive au cours de laquelle on célèbre l'Exode hors d'Égypte commence le 14 nissan à la tombée de la nuit, ainsi en est pour Jésus. Dans le calendrier hébreu, tous les mois commencent à la nouvelle lune ; le 14 du mois de Nissan correspond à la Pleine Lune. Après le Ier concile de Nicée en 325, il fut décidé chez les Chrétiens que la date de la «*Pâques est le dimanche qui suit le 14e jour de la Lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après*». Il y a encore plus à comprendre, la pleine lune avec ses 14 compagnons et ses 14 jours est autant d'étapes faisant partie d'une triade (3x14) amenant les 42 stations de la sortie d'Égypte; s'il manquait un compagnon, la triade s'arrêterait à 39 stations ou jours, manquant alors 3 jours afin d'atteindre la complétude de Moïse, la libération finale. Le chiffre 42 a une connotation plus grande que le seul aspect juif, car Osiris est lui-même divisé en 14 parts, et parfois 42 parts pour 42 nomes. Disons simplement, sans entrer dans la mystique des rythmes, que vie-mort-renaissance équivaut à croissance lunaire, décroissance, re-croissance. C'est pourquoi l'apôtre est un témoin de ses trois étapes de la vie de Jésus et un participant (Actes 1.22) : 3 étapes vécues par 14 participants. Ajoutons encore le vers de Matthieu 1.17 désignant 3 x 14 générations entre Abraham et David et Babylone et Christ.

- **Le plan initial a possiblement été chamboulé car voici qu'on décrit ces trois jours :** Luc 18.32 *«on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui (1), et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir (2); et le troisième jour il ressuscitera (3).»* L'ensemble exprime Cène (Judas)-Préparation (crucifixion)-Sabbat. Aussi en Luc 9.22, Matthieu 17.22 et 20.19. Or la nuit même, ils diffament et se moquent de Jésus (Matt. 26.67), au matin ils le battent lors du chemin de croix (Matt. 27.30), enfin il meurt dans la journée même (Matt. 27.45). Le plan de Jésus est mieux explicité en Luc 24.7 *«Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs (1), qu'il soit crucifié (2), et qu'il ressuscite le troisième jour (3).»* Le jour de la crucifixion est la Préparation, Jean 19.14 *«C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: Voici votre roi.»*. Mais voilà, le corps est déposé dans le sépulcre la nuit de sa crucifixion, (Marc 15.42) *«Le soir étant venu, comme c'était la préparation, c'est-à-dire, la veille du sabbat»*. Le corps est gardé le lendemain au sabbat, après la fermeture du caveau (Matt. 27.62) *«Le lendemain, qui était le jour après la préparation»*. Les Marie (Luc 23.56) *«C'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer... elles se reposèrent le jour du sabbat»*. C'est ici, pendant le sabbat, le troisième jour de la Passion, qu'il devait ressuscité. Cène-Préparation-Sabbat. Les témoins arrivent, (Matt. 28.1) *«Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine»*. Marc 16.9 *«Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine»*. Même Cléopas est confus en Luc 24.21 *«mais avec tout cela, voici le troisième jour (déjà) que ces choses se sont passées.»* Les fameux passages oecuméniques sont confus, celui de Nicée (325) *«a souffert, est ressuscité le troisième jour (?)»*, et celui de Constantinople (381) : *«Nous croyons... a souffert, a été enseveli (Préparation) et est ressuscité le troisième jour (?)»*. C'est le Crédo dit Symbole des apôtres : *«A souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli. Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts.»*

- **Encore plus confus, Jésus n'est pas mort 3 jours complets**, mais il rend l'âme la neuvième heure du matin de la Préparation (Luc 23.44), puis les mères le trouvent en vie aux petites heures du matin bien avant neuf heures, (Matt. 28.1) *«Après le sabbat, à l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala...»,* (Jean 20.1) *«Marie de Magdala se rendit au sépulcre dès le matin, comme il faisait encore obscur; et elle vit que la pierre était ôtée du sépulcre.»*, après le sabbat c'est-à-dire moins de 48 heures. Marc. 16.9 *«Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine»*. Suivant le schéma Cène (Judas)-Préparation (crucifixion)-Sabbat (repos)-Premier Jour (résurrection), Jésus n'est ressuscité ni le «troisième jour de sa Passion» au sabbat, ni «trois jours après sa mort» tel que dit Marc 10.34 *«le feront mourir; et, trois jours*

*après, il ressuscitera», ni «pendant 3 jours plein» tel que cité par Matthieu 12.40 «de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson».*

- **La reconnaissance** n'arrive que plus tard lors du Premier Jour (Luc 24.31, Marc 16.9), et ce Jésus est d'abord une apparition incomplète qui mange des pains en offrandes (Luc 24.43; Jean 21.15). En tout état de cause, il manquait au moins 1 jour à son procédé, de sorte qu'il paraît incomplet; c'est peut-être pourquoi il ne revient pas directement en corps (Noli me tangere) et doit nourrir ce corps d'aliments. Après avoir reçu des offrandes par les disciples qui se donnaient le message, le corps Akh-mutu est affermit et peut se manifester corporellement : le culte le fait exister. Quand il dit qu'il doit «aller au Père», il doit entendre son Akh (Jean 16.16). Actes 10.40 *«[Dieu] a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts.»* Cela est lié à deux épisodes (voir les chapitres) : Tibère qui était empereur à l'époque de sa mort approuve le Christ au sénat, et le temple de Tibère en Égypte où il fait des centaines d'offrandes et qui est préparé comme une nécessité. Après les cérémonies des funérailles du Akh, se met en place le culte sacrificiel qui consiste à présenter des offrandes au défunt et à réciter des liturgies funéraires. Selon les lois de la réciprocité, les vivants ont pour devoir de maintenir apaisé les esprits-Akhou pour espérer, qu'en retour, ils assurent depuis l'au-delà leur protection sur leurs descendants. Le mort est invoqué sous sa forme d'Akh. [Wikipedia]. Lorsque l'on demande à Jésus pourquoi il s'entretient, mange et boit avec les publicains romains, il ne répond que très vaguement qu'il est venu racheté des pécheurs (Marc 2.15, Matthieu 9.10, Luc 7.34) *«Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie se mirent aussi à table avec lui et avec ses disciples;»* Jésus avait recruté Lévi (Matthieu) servant au poste de péages comme apôtre (Luc 5.27), et qui, selon la légende, avait des contacts en Afrique et avec l'Éthiopie. Zachée (Luc 19.1) est un riche «chef des collecteurs d'impôts». Selon Clément d'Alexandrie, Zachée (le Juste) était le même que Matthias, l'apôtre posthume. Dans Contre Celse : *«Des apôtres : s'étant accompagné, dit-il, de dix ou onze scélérats, de publicains et de mariniers, les plus perdus de tous les hommes, il se mit avec eux à courir le monde, quêtant sa vie comme un misérable et comme un infâme.»* Ces publicains sont des notables Romains, collecteurs de taxes diverses dans les commerces, ils agissent en négociants pour l'armée en trafics divers. Leur classe est liée aux sacerdoces équestres comme les Luperques (voir le thème du figuier). Selon Varron, De l'Agriculture : *«Je m'étais rendu au temple de Tellus (Gaia-Cérès) le jour de la fête des semailles, [] J'y trouvai C. Fundanius mon beau-père, C. Agrius, chevalier romain, de la doctrine de Socrate, et le publicain P. Agrasius. [] faisons, en l'attendant, application du vieux proverbe: Le Romain triomphe assis. [] Pour moi, dit Agrasius, je tiens de mon père, et j'ai pour principe de ne jamais faire tondre mes brebis quand la lune décroît. Je ne me ferais pas même couper les cheveux, de peur de devenir chauve.»* Ces liens avec les commerces et les sacerdoces insinuent qu'ils apportaient quelque objets de culte ou offrandes de consommation à Jésus, probablement d'Égypte et de Rome. Jésus mentionne le signe du coq. Le coq signifie le passage de la nuit au jour, il est la fin de l'un et le début de l'autre. C'est encore un symbole du Seigneur, la lumière, qui annonce la mort du mutu, l'ombre de la mort.

- **C'est assez tardivement que Jésus sait qu'il doit mourir par crucifixion** (Matt. 20.19), en montant à Jérusalem, par Béthanie (Matt. 21.1, 21.17). Rendu à la montagne des Oliviers, il est deux jours avant Pâques (Matt. 24.3, 26.1). Précédemment en Galilée, il savait devoir mourir (Matt. 17.23, Marc 9.31, Jean 11.51, Marc 8.31) mais sans en connaître la fin, et il sera banni sur la croix du bois d'un arbor infelix; banni en l'Hadès comme un *mutu*. Jésus parle de sa mort lors de la transfiguration (Matt 17.2, 17.9). Sous l'Ancien Empire égyptien, le terme akh désigne un défunt qui a bénéficié des rites sakhou, *«rites de glorification; formules de transfigurations»* et signifiant littéralement *«rendre efficace»*. Le mot *akh* dérive du terme archaïque *iakhou* «lumière, brillance, rayonnement du soleil». L'akh du souverain est comparé à une étoile rayonnante et impérissable qui jamais ne disparaît dans le ciel nocturne. Ainsi sa contre-partie *mutu*, est un être de la nuit, un astre passager, un abysse. (**Jésus ne semble pas connaître son destin ni en décider les**

parties, il ne semble pas connaître ses mésaventures qui sont conjointes aux malédictions de l'Ibis pour la profanation des Mystères. Pour lui, il tente seulement d'accomplir l'Akh, et c'est la nuit.)

- **Apôtre-Mercure.** (Actes 14.12) Voilà que l'apôtre Paul, après avoir fait une guérison, est pris pour une représentation d'Hermès-Mercure-Thot dans la ville de Lystre. Lystre, une ville de Lycaonie en Asie mineure, est une colonie romaine fondée au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. par Auguste. Les habitants prennent les deux disciples pour représenter Jupiter et Mercure et leur offrent un sacrifice. Pourquoi n'ont-ils pas reconnu Esculape, Paul était-il reconnaissable au signe d'un ibis? Paul prend la peine de dire que les moissons originent de son propre dieu au lieu de Cérès. Actes 14.16 *«Ce Dieu, dans les âges passés... vous dispensant du ciel les pluies et les saisons fertiles, en vous donnant la nourriture avec abondance et en remplissant vos coeurs de joie.»* Sa prédication est vaine et ces deux-là devront quitter, Paul est lapidé par des Juifs venus se venger depuis une ville voisine. Lucien de Samosate décrit Jésus dans la *Mort de Pérégrinus* (ed. Philippe Renault), Pérégrinus étant un philosophe qui institue une école avec des chrétiens : *«(Jésus) coupable, aux yeux de ses semblables, d'avoir inventé de nouveaux mystères pour l'humanité. [] Une fois convertis, ils mettent au rebut (renie) les dieux des Grecs, pour vénérer ce sophiste mis en croix (crucifié, supplicié)»* Le sophiste se spécialise du savoir et joue sur la vraisemblance ayant en vue la persuasion.



- **Tibère et la mort de Pan-Christ.** Comme cité, Tertullien (chapitre 9) mentionne que Tibère voulait faire accepter le christ par le sénat romain. Plutarque, SUR LES SANCTUAIRES DONT LES ORACLES ONT CESSÉ. Philippe répond : «Quant à ce qui est de la mort des Génies... [] *Thamus était un pilote égyptien [et il] répéta les paroles qu'il avait entendu prononcer : "Le grand Pan est mort". Il avait à peine fini, qu'éclataient de grands gémissements (sanglots?), non pas d'une seule personne, mais de plusieurs ensemble, et ces gémissements étaient mêlés de cris de surprise.* [] [Tibère] ordonna une enquête et des recherches au sujet de ce Pan. Les hommes éclairés qu'il avait en grand nombre autour de lui conjecturèrent que c'était un fils de Mercure (Thot) et de Pénélope.» Jésus est bel et bien mort au temps de Tibère qui règne de 14 à 37, ce génie mut, faux ibis fils de Thot. Selon Plutarque sa mort est annoncée à Palodès, du latin palus «poteau, pieu, échalas; piloter dans le sens d'enfoncer des pilotes», c'est-à-dire sa crucifixion. Rabelais, suivant l'astrologue de la Renaissance Marsile Ficin, allègue que le grand Pan est le berger Jésus-Christ, annoncé par le personnage de Corydon par Virgile. [<sup>665</sup>]. Le nom de la femme d'Ulysse, Pénélope, peut référer selon les scholies à un oiseau qui l'avait sauvé de la mer, et pour les Romains ce Pan est alors «sauveur-sage». Pour Salomon Reinach, Pan désigne le "Très-grand", du terme Panmégas venu de lamentations syriennes. Thamos-Adonis, qui personnifie la Résurrection, annonce ainsi la mort du Très-Grand génie, le sauveur-sage des Romains, sur son poteau sacrificiel; on ne semble pas entendre les cris de lamentations normalement attirés à Adonis, selon qu'on accorde l'expression «à la surprise générale». À double-sens, le règne de la sagesse salvatrice est terminée, celle de la vraie résurrection imagée par le fils de Mercure-Thot et Adonis, c'est maintenant le règne sacrificiel du chrétien. Thamos désigne une 'sagesse intuitive' lorsque dans le Phèdre de Platon, le roi égyptien Thamos répond à Thot à propos de l'invention de l'écriture : «il ne produira que l'oubli dans l'esprit de ceux qui apprennent, en leur faisant négliger la mémoire. En effet, ils laisseront à ces caractères étrangers le soin de leur rappeler ce qu'ils auront confié à l'écriture». Car Plutarque signale que le nom Thamos est très spécifique : «*Thamus était un pilote égyptien, et il n'y en avait pas beaucoup parmi les passagers qui le connussent, même de nom*». Ainsi Thamos, la Résurrection, déclare la mort sacrificielle de cette sagesse intuitive, le fruit de la sagesse des Égyptiens et des Grecs, au profit des Écritures bibliques à venir ou doctrine, qui sera la Mort. Eusèbe (Praeparatio Evangelica, 5e livre, chap. 18, 13) commente : «*Il vaut la peine de rechercher l'époque de la mort de ce (daimôn). C'est l'époque de Tibère, époque à laquelle il est écrit que Notre Sauveur, vivant parmi les hommes, chassa loin de la vie des hommes toute la race (pân génos daimônôn).*» Il ne faut pas entendre démon chrétien, mais daemon ou entité spirituelle, et par là la sagesse chassée, car agathodaemon c'est de dire la raison intuitive.

- «*Paneion: aujourd'hui Banyas en Syrie... fut rebaptisée Césarée en l'honneur de Tibère, par Philippe le Tétrarque, fils d'Hérode le Grand. Dans cette Paneas... Hérode le Grand avait fait élever un sanctuaire à la divinité d'Auguste, près d'un fameux sanctuaire de Pan (la vaste grotte d'où sort le Jourdain).*» Flavius Josèphe rappelle qu'Hérode a fait construire un temple du culte impérial au Panion pour remercier Auguste. Guerre juive 3, 509 : «*La source du Jourdain semble être le Panion, mais le fleuve y est amené sous la terre depuis la source appelée Phialé*» L'ère municipale de Césarée-Panéas débute en l'an 2 av. J.-C., sous Auguste. [<sup>666</sup>] Germanicus dédie à Tibère une adaptation des Phénomènes d'Aratos. «*Tandis que les nations sont effrayées et que la patrie prend peur, Auguste, le Capricorne soulève ton numen vers le ciel, sur son corps céleste qui est celui de ta naissance, et le restitue aux astres maternels*» (v. 558)» Pan, symbole astral d'Auguste par le Capricorne, désigne le sacrifice total (Pan crucifié) au pouvoir romain (Auguste). [<sup>667</sup>] C'est au Jourdain que Jésus se fait baptisé avant d'aller parler du diable (Luc 4.1), et plus tard s'y réfugie pour éviter une lapidation (Jean 10.40). L'Ibis d'Ovide dit à ce sujet : «*que ton esprit pervers soit le jouet des*

<sup>665</sup> Rabelais, Le quart livre, ch. XXVIII, éd. G. Demerson, 1995, p. 962-965

<sup>666</sup> La Vie religieuse au Liban sous l'Empire romain. ALIQUOT, Julien. Ifpo, 2009 : <http://books.openedition.org/ifpo/1411>

<sup>667</sup> Borgeaud Philippe. La mort du grand Pan. Problèmes d'interprétation. In: Revue de l'histoire des religions, tome 200, n°1, 1983. pp. 3-39; [https://www.persee.fr/doc/rhr\\_0035-1423\\_1983\\_num\\_200\\_1\\_4563](https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1983_num_200_1_4563)

*Furies et poursuivi par elles, comme celui (Marsyas, écorché par Apollon) dont le corps entier n'était plus qu'une plaie; que ta peau déchirée laisse à nu tes entrailles, comme celui dont un fleuve de Phrygie conserve le nom (Marsyas) ;»*

- Une pièce de Marc Aurèle [<sup>668</sup>] présente Pan nu légèrement efféminé, jambes croisées, appuyé sur un tronc d'arbre, qui en fait ressemble plutôt à des dépouilles tel que Marsyas le silène écorché. L'ensemble n'est pas sans évoquer le Christ et le Palodès-palus ou pieu du récit de Plutarque : un Christ dépouillé, habillant un fétiche de bois. D'autres pièces présentent Pan jouant de la flûte devant des animaux. ([Comme on a vu sur la fresque de Cenchrées, Pan et les bergers sont des mythes troyens, à laquelle le Jourdain est ici dédié, limite de la «Terre Promise».](#))



**Marcus Aurelius of Caesarea Panias, 168 AD, SNG ANS 862**

---

<sup>668</sup> Marcus Aurelius AE24 of Caesarea Panias, 168 AD, Rosenberg 11, SNG ANS 862, wildwinds.com

- **L'ibis des empereurs au temple d'Esna (41-250 AD).** Le temple est initié par Ptolémée III et V, il est construit à l'époque de Claudius (41-54 AD) et terminé sous Decius (250 AD). À l'entrée du temple se trouve 46 aigles, et le temple contient 243 scènes d'offrandes. *«Ahmed Imam stated that cleaning the western wall in the axis of the temple also revealed a Greek inscription drawing in red ink. Preliminary studies of this text date it to Emperor Domitian (81-96 AD). The inscription records the day and month (Epiphi 5), this corresponds to the reign of Domitian at the end of June or beginning July.»* Sous la "Colonne I" sont des cartouches incluant Trajan (98 AD), Khnoum (Demiurge) et Neith (Athéna). *«The scenes of the temple foundation ritual (Esna 71, 113, 136, 162, 183, 497, 499, 529, 530), were decorated under four different rulers (Vespasian, Domitian, Septimius Severus, and Caracalla). (Esna 531) shows Emperor Commodus (180-192 AD) together with the gods Horus and Thoth catching fishes and birds with a clap net. [In Esna 496,] Roman emperor Septimius Severus (193-211 AD) receives the sign of life (ankh) from Khnum-Ra, the Lord of Esna. Behind the emperor his wife, Julia Domna, and their children, Geta and Caracalla, are depicted.»* <sup>[669]</sup>

- On y retrouve à la "Travée A" la mystique de l'oeil aux 14 phases lunaires pratiquée par Thot à tête d'ibis. La partie sud est la lune décroissante, et sur la partie nord la lune croissante (16e au 29e jour). *(Ainsi nourrissent-ils le corps de l'ibis-Jésus, par le rite des 14 parts lunaires veulent apporter la fortitude et la complétude au corps du "messie romain". L'adoration de Khnoum et Neith cache évidemment le Demiurge israélien, son fils l'oeil de Re, et Neith-Minerve comme la foi chrétienne servile en protectrice de Rome. Sur ce, Jésus dit en Luc 11.34 «Ton oeil est la lampe de ton corps (ka). Lorsque ton oeil est en bon état, tout ton corps est éclairé; [] Si donc tout ton corps est éclairé, n'ayant aucune partie dans les ténèbres, il sera entièrement éclairé, comme lorsque la lampe t'éclaire de sa lumière.»*) Parmi le zodiaque et les décans au plafond se trouve des serpent-volants accompagnant cet oiseau à 4 ailes, au bec de crocodile et à la queue en serpent. L'ibis chimérique est reconnaissable au fait que l'ibis normal se nourrit de serpent-volants. Celui-ci s'est conjoint au serpent.



<sup>669</sup> Hallof, Jochen, 2011, Esna. In Willeke Wendrich (ed.), UCLA Encyclopedia of Egyptology, Los Angeles. <http://digital2.library.ucla.edu/viewItem.do?ark=21198/zz002b2xv3>

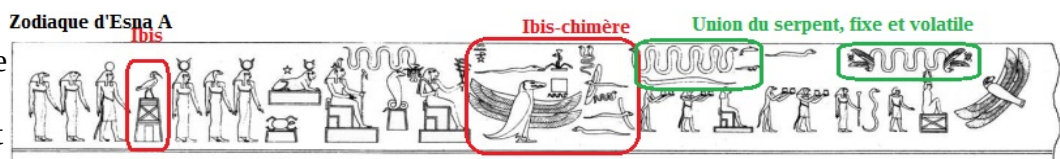


- **L'ibis des empereurs au temple d'Esna.** Sur le Zodiaque A, est décrit une procession, on introduit l'ibis, puis le serpent et le cobra, puis l'ibis-chimère,

enfin est la présence de deux serpent-dragons en direction contraire (signifié par les petits serpents); sur l'étage en-dessous leur union hélicoïdale est signifié. Ce type hélicoïdale est propre à représenter l'union de deux royaumes, deux serpents Apophis si on puis dire, tout comme deux dragons. Sur la partie gauche de la Travée F du temple de Khnoum à Esna est le serpent hélicoïdale en forme de tour, telle une Babel portée au ciel sur les bras d'Isis; l'hélice des deux dragons est l'union de Rome au Créateur Khnoum ou au Christ en Khnoum-Ra. Ces serpents sont près de trois barques avec Orion et Sothis. Ceci est une comparaison grossière, non-scientifique, qui vise seulement à discerner une transformation générale du rôle de l'ibis-Jésus. Il est possible qu'un nain cabirique ithyphallique eut été sur la tête du serpent de la base, effacé.

- Laboratoire de Domitien à Esna : *«The scene of the façade features Domitian burning snTr-incense for Khnum... moreover, incense, like other offerings was associated with and called the eye of Horus.»* L'essentiel des compositions est composé d'une multitude d'offrandes, de nourriture sacrée et objets rituels, d'huiles essentielles. Et un hymne au Demiurge donnant pour épithète *«whose speech is rooted in the glory of his beauty; his brightness glorifies his statue on the offering table»*. <sup>[670]</sup> (C'est une adoration du Demiurge qui veille sur la terre; ses épithètes évoquent le verbe et la radiance, qui permettent une transfiguration. Autrement parlant, l'empereur se lie avec le Demiurge d'Israël, et la radiance Shekhinah.)

- Il est intéressant de noter que le temple fût redécouvert par un Vénitien en 1589. <sup>[671]</sup> *«north of Esna, not far from the main temple, [] Pr-NTr. This was the sanctuary of the seven personified creation utterances of Neith, who were buried there to prevent any further efficacy of these powerful beings (Esna 196,2).»*



<sup>670</sup> The Beautiful Place of Kyphi and Wine, The Laboratory at Esna Temple, by Réka Vadas, ENiM13, 2020, p. 93-132. Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)

<sup>671</sup> Voyages en Égypte des années 1589, 1590, & 1591: Le Vénitien anonyme, le seigneur de Villamont; Le Hollandais Jan Sommer, 1971. 107, 139, 153)



- **Omertà.** Un des supplices mythiques omis par Ovide et comparable à la Passion du Christ est celui de Sinon, celui que les Troyens interrogent afin de connaître le plan des Grecs. Dit l'Ibis : *«Que le venin d'un serpent ne te blesse pas moins grièvement que... le nourrisson d'Hypsipyle (Opheltès est re-nommé après sa mort Archémore «celui par qui le malheur arrive»), que celui qui le premier (Laocoon) perça d'une flèche acérée les flancs caverneux du cheval suspect.»* Les vers ont ici un double-sens, il souhaite d'abord à l'ibis d'être «l'homme de la perte» et plus que la lance de Laocoon, ses fils furent mangés par deux énormes serpents "de la race cruelle de Typhon" à l'instigation d'Athéna. Ce dernier point s'adresserait à la race juive, Laocoon étant tel le Grand-Prêtre. Sinon est supplicié alors qu'il ne divulgue pas les secrets du Cheval, et il est fortifié par Athéna. Son supplice est imagé dans le crédo de la mafia, l'Omertà, puisqu'on lui coupe les oreilles et le nez : *qui ne parle pas, n'a rien entendu, n'a rien vu.* À chacun son étymologie, mais on entend très bien le mot Homère, de ὄμηρος *hómêros* «otage; serment à rendre la pareille; non-voyant». Jésus imite une partie de ses supplices lors du chemin de croix mais à l'inverse de Sinon, il divulgue et profane le mystère. Sinon, accusé de mentir par l'ennemi qui cherche l'alliance à sa propre cause, le soumet à sa propre ignorance, et alors qu'il défend le secret; l'ennemi veut tant cette vérité, le dessein, qui doit resté cachée. Quintus de Smyrne, Posthomerica, Chant XII : *«d'abord ils le questionnèrent amicalement, puis l'accablèrent de terribles reproches, et enfin de coups redoublés. Et lui, il demeurait ferme comme un roc, et ses membres ne sentaient pas la douleur. Enfin ils lui coupèrent les oreilles et le nez, ils lui mutilèrent le visage pour qu'il dit sincèrement où étaient les Danaens avec leurs navires et ce que le cheval contenait dans ses flancs.»* Le sang emplie les yeux et la tête de ce qui semble être Laocoon, sous l'action d'Athéna, car il s'acharne à questionner Sinon; à cela, les Troyens acceptent l'offrande sacrée et le témoignage de Sinon; puis les serpents dévorent les fils de Laocoon. Ainsi Jésus est près du prêtre Laocoon que de Sinon. Luc 22.44 *«et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre.»* Si les fils de Laocoon sont à l'ennemi, l'ibis-Jésus est à la race juive, alors les Juifs ont attiré la malédiction sur eux du moment qu'ils ont accepté son sacrifice à l'empire. Tout comme les Juifs répondent à Pilate en Matt. 27.25 *«Et tout le peuple répondit: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!»*

- **Et à quoi ressemble l'âne d'Apulée, est-ce à un chrétien?** Est-il possible que l'âne d'Apulée, sous la forme d'un corps social unique, l'Âne, soit une série de dénonciations de convertis au christianisme? Le nom des Métamorphoses d'Apulée veut évoquer l'œuvre éponyme du poète Ovide. Les œuvres racontées doivent se situer entre 50 et 170, date de la mort d'Apulée. (**La difficulté du texte** au niveau initiatique ne sera pas résolu car l'auteur cache ses intentions, le décryptage sert à présenter le témoignage sans son roman. L'âne est le chemin du martyr. On comprendra ici que ce n'est pas qu'aux Métamorphoses qu'il fait penchant, dégradation des hommes en bêtes, mais comme en suite de l'Ibis. Ce que souhaite l'Ibis à son ennemi est repris inversement par la souffrance de l'âne d'Apulée sous différents mythes, parfois les mêmes, tel que les chevaux de Diomède et l'Ajax furieux. Le texte ne rend pas l'évidence sur une dénonciation de maltraitance entre celui qui bafoue l'âne-chrétien, ou la chrétienté elle-même malmenante.) Au IIIe siècle, les cercles chrétiens ont pris connaissance de «Du monde» ; Apulé a influencé Saint-Augustin. De la Cité de Dieu : *«ils revenaient à leur nature; et toutefois cette métamorphose ne s'étendait pas jusqu'à leur esprit, ils conservaient la raison de l'homme, comme Apulée le raconte de lui-même dans le récit ou la fiction de l'Âne d'or, quand un breuvage empoisonné l'a fait devenir âne en lui laissant la raison.»* (**Ce sont évidemment les notions platoniciennes qui fourniront à l'Église les concepts nécessaires à la connaissance de la divinité, pour expliquer leur dieu, ce qu'Apulé a d'ailleurs rapporté dans un autre livre, De la doctrine de Platon.**)

- **Livre I - récit d'Aristomènes.** La puissante Magicienne est une allégorie de l'Église. Aristomenes aperçoit son compagnon Socrates (Apulée) en Thessalie, a qui le malheur a frappé. En comparaison, la Première épître aux Thessaloniciens de St-Paul est daté vers 51. Socrates lui raconte la Magicienne, car après être tombé sur des voleurs, il est recueilli chez une vieille cabaretière nommée Méroé (l'Église). *«et regardant de tous côtés, comme un homme qui craint qu'on ne l'écoute, gardez-vous bien, continua-t-il, de parler mal d'une femme qui a un pouvoir divin (=l'Église), de crainte que votre langue indiscrete ne vous attire quelque chose de fâcheux [] C'est, dit-il, une magicienne à qui rien n'est impossible, qui peut abaisser les cieus, suspendre le globe de la terre, endurcir les eaux (=miracle de Jésus), détrempier les montagnes, élever dans l'olympie les esprits infernaux (=Jésus sauveur de démons), en précipiter les Dieux, obscurcir les astres (=mort de Jésus), éclairer le Ténare même (=Jésus descend aux enfers). [] Pour se venger d'un Avocat qui avait plaidé contre elle, elle l'a changé en bélier [] et, comme cette Médée... celle-ci ayant fait ses enchantements autour d'une fosse, pour évoquer les esprits des morts... elle enferma tellement tous les habitants de la ville dans leurs maisons par la force de ses charmes, que pendant deux jours entiers... jusqu'à ce qu'enfin ils s'écrièrent tous d'une voix suppliante, lui protestant avec serment qu'ils n'attenteraient rien contre sa personne.»* Pendant la nuit, Méroé survient avec ses soeurs, égorgent rituellement Socrates et font une imprécation. Aristomenes veut s'enfuir. *«Je connus bien alors que ce n'était pas par compassion que la bonne Meroé m'avait laissé la vie, mais plutôt par cruauté, afin que je mourusse par le supplice de la croix.»* Au matin, les deux compagnons s'éveillent. Aristomènes ne comprend pas, pense qu'il a halluciné du vin. Un peu plus tard à la rivière, l'éponge de la gorge se défait et il doit enterrer son compagnon. (**Soit que Socrates était mort et par un maléfice tenait encore debout, soit que son esprit a été tué symboliquement. Les premiers disciples avaient le pouvoir de 'relever les morts'. Le thème des voleurs revient, c'est peut-être une allusion aux Mystères profanées; les multiples allusions mythologiques peuvent en témoigner, Bacchantes, Médée, etc... Les pouvoirs des premiers chrétiens devaient être d'une force plus substantielle du fait des rites du mutu, capable de prodiges divers pour troubler l'ensemble des raisons humaines.**)

- **Le nom Méroé** désignerait l'origine des forces occultes attribuées à l'Église. Méroé est une cité antique de Nubie au Soudan, pays limitrophe à la Libye, et active au Ier siècle av. J-C. Au livre VI de Pline, *«Les armes romaines y ont aussi pénétré (à Méroé) du temps du dieu Auguste, sous la conduite de P. Pétronius, appartenant à l'ordre équestre, et préfet de l'Égypte.»* Étrangement, l'Évangile de Pierre qui élabore la mort de Jésus, ajoute : *«Pilate donc leur donna le centurion Pétronius avec des soldats pour garder le tombeau.»*

Vers cette époque régnait la reine candace Amanishakéto (35-20 av. J.-C.), fille de Amanirenas. Entre 28 et 21 av. J.-C., Auguste expédie en Nubie des légions. Amanirenas anéantit des cohortes romaines. Gaius Petronius contre-attaque. Dans un des palais de Méroé, une tête d'Auguste servait de marche-pied. Un traité est conclu par Amanishakhéto avec l'empereur Auguste à Samos en 21 av. J.-C. Sa fille Amanitore est mentionnée dans la Bible (Actes 8.27). Eusèbe (I, 14, II.) précise que cette reine Candace régnait dans l'île de Méroé de la terre des Éthiopiens. «8.26 *Un ange du Seigneur, s'adressant à Philippe, lui dit: Lève-toi, et va du côté du midi, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, celui qui est désert. Il se leva, et partit. Et voici, un Éthiopien, un eunuque, ministre de Candace, reine d'Éthiopie, et surintendant de tous ses trésors, venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Ésaïe. [] Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus.*» ([Fusse-t-elle la «reine du Midi» chrétienne de Luc 11.31 dont Jésus attend le retour.](#)) En 1834, Giuseppe Ferlini, un aventurier italien et médecin militaire ordonne le démantèlement de la pyramide de la reine Amanishakhéto et ramasse les trésors.

- **Livre I - Lucius.** Lucius arrive à Hipate en Thessalie, est reçu par un hôte à la manière de Thésée, et se dégoûte quelques poissons au marché. Son hôte Pithias se révolte et va réprimander le vendeur. «*Pourquoi vendez-vous si cher de méchants petits poissons ? Vous rendrez cette ville, qui est la plus florissante de la Thessalie, déserte et inhabitable par la cherté de vos denrées ; mais vous en serez puni : »* Et Lucius de répondre : «*je me sauvai du repas imaginaire de cet avare vieillard, qui ne m'avait régalé que d'un entretien fort ennuyeux*» ([Il semble que Lucius se cherchait quelques livres de philosophies à la manière du banquet d'Athénée, et que les poissons désignaient la doctrine chrétienne.](#))

- **Livre II - Birrhène.** Apparaît dans ce chapitre une autre magicienne du nom de Pamphile, qu'elle soit église grecque ou chrétienne est discutable. Lucius explore la ville attirée par le récit d'Aristomènes. «*j'étais dans le milieu de la Thessalie, d'où l'on croit par tout le monde que l'art magique a tiré son origine*» Lucius rencontre une parente nommée Birrhène. «*[Pamphile] passe pour la plus grande Magicienne et la plus dangereuse qui soit dans cette ville : par le moyen de certaines herbes, de certaines petites pierres (=gemmes magiques), et de quelques autres bagatelles de cette nature, sur lesquelles elle souffle, elle peut précipiter la lumière des astres, jusqu'au fond des Enfers (=profanation), et remettre le monde dans son premier chaos. D'ailleurs aussi-tôt qu'elle voit quelque jeune homme beau et bien fait (=beaux esprits), elle en est éprise et y attache son cœur. Elle l'accable de caresses, s'empare de son esprit, et l'arrête pour jamais dans ses liens amoureux (=lui fait prendre serment). Mais, indignée contre ceux qui lui résistent, d'un seul mot, elle change les uns en pierres, ou en différents animaux, et fait mourir les autres (=détruit l'esprit).*» Lucius désire profondément connaître cet art magique : «*quoi qu'il m'en pût coûter, et me jeter à corps perdu dans cet abîme (=Jésus-Ibis).*» Après une première nuit d'amour avec Photis, il atteint à un souper chez Birrhène. Un convive, Telephron, raconte le métier de garder les morts avant l'incinération : «*il faut veiller exactement toute la nuit... car, pour peu que vous regardiez d'un autre côté, ces rusées et maudites femmes (=saintes) ayant pris la forme de quelque animal, se glissent avec tant d'adresse, qu'elles tromperaient aisément les yeux du Soleil même et de la Justice. Elles se changent en oiseaux (=par esprit de compassion), en ours, en chiens (=de garde), en souris (=se glissent) et même en mouches (=volent autour); ensuite, à force de charmes, elles accablent de sommeil ceux qui gardent le mort, ... pour venir à bout de leurs desseins*» Après avoir gardé un corps, un différent accuse une femme du meurtre de son mari et un prophète égyptien se propose de rappeler le mort à la vie pour tirer la chose au clair. Le mort accuse bien sa femme et ajoute que les enchanteresses avaient endormi Lucius qui fût mutilé à sa place. Celui-ci a un faux nez et de fausses oreilles. ([Ces femmes ont fait imprécations contre son entendement afin qu'il ne ressente plus rien. Cette façon de rappeler le mort en jugement a été fait par Jésus dans l'Évangile de l'Enfance, chap. XLIV.](#))

- **Livre III - la transformation.** C'est la fête de Ris (Rire, Hilares), Lucius croit tuer trois hommes en pleine nuit et est emmené au tribunal le lendemain. Il découvre que ce sont trois outres qui avait été animé par



artifice. Sa courtisane Photis lui raconte les secrets de sa maîtresse Pamphile. «*Je l'entendis hier au soir de mes propres oreilles qui menaçait le soleil de l'obscurcir (=gouverneur?), et de le couvrir de ténèbres pour jamais, s'il ne se couchait plutôt qu'à l'ordinaire ; et s'il ne cédait sa place à la nuit (=injustice), afin de pouvoir travailler à ses enchantements (=mythe du sauveur). [] des lames d'airain gravées de caractères inconnus (=tablettes de défexion?), ... des os et des restes de cadavres tirés des tombeaux (=reliques chrétiennes)... des clous où il restait encore de la chair des criminels qu'on avait attachés au gibet;*» Lucius avant de 'tuer' les trois hommes, était survenu en plein milieu d'un rituel nocturne où des cheveux s'animaient de retrouver leurs corps. Voulant suivre la magie de Pamphile, il essaie en secret sa pommade et se voit devenir âne au lieu de hibou. (*Lucius s'est oint, christianisé, et n'est pas devenu un suivant d'Athéna.*) «*Les doigts de mes pieds et de mes mains se joignent ensemble, et se durcissent comme de la corne (=perte d'habileté); du bout de mon échine sort une longue queue (=le mauvais chrétien est un serpent);... et je vis qu'au lieu d'être changé en oiseau, j'étais changé en âne (=esprit abêti). Je voulus m'en plaindre, et le reprocher à Photis ; mais n'ayant plus le geste d'un homme (=sans trait d'intelligence), ni l'usage de la voix (=perte de son éloquence, rhétorique).*» Les voleurs grecs défoncent la maison de son hôte Milon, il est amené au désert. «*je voulus, devant tous ces Grecs, invoquer l'auguste nom de César en ma langue naturelle, et je m'écriai : O, assez distinctement ; mais je ne pus jamais achever ni prononcer César.*»

- **Livre IV - les voleurs.** «*Les voleurs las... lui coupèrent les jarrets à coups d'épée (à un autre âne chrétien), et partagèrent sa charge entre le cheval et moi. Ils le traînèrent hors du chemin, et le précipitèrent du haut de la montagne, quoiqu'il respirât encore.*» Lucius est amené à la caverne des voleurs sur une montagne. (*La caverne est sur une montagne et ces voleurs dits Grecs semblent désigner par ironie des résistants qui veulent sauver les trésors. Ils rendent un culte à la guerre, à Mars, et finiront décapités.*) Certains racontent comment ils sont revenus avec les trésors. Ils tentent de piller un riche homme de Thèbes ce qui coûtera le bras à Lamaque. Ces voleurs jurent «*par le bras droit du dieu Mars, par la foi que nous nous étions promise les uns aux autres*». La troupe s'essaie à Platée sur Democharès, un homme puissant qui livrait des condamnés aux bêtes féroces. «*Ensuite ayant pris à la hâte les paquets que ces morts nous avaient fidèlement gardés (aux caveaux), nous nous sommes éloignés le plus vite qu'il nous a été possible de la ville de Platée, faisant les uns et les autres plusieurs fois cette réflexion, que certainement la bonne foi n'habitait plus parmi les vivants, et qu'en haine de leur perfidie, elle s'était retirée chez les morts.*»

- **Livre V-VI.** Mythe de Psyché. Livre IV : Vénus (Rome) est jalouse car la beauté presque divine de Psyché rivalise, et rappelant que Pâris l'avait jugé la plus belle, elle ordonne à son fils Cupidon de venger sa mère en lui promettant le plus misérable mariage. On y mentionne le Mercure au livre VI voulant punir Psyché, une image du «dieu Auguste».

- **Livre VII.** La troupe de voleurs se rassemble. «*j'ai ravagé toute la Macédoine. Je suis ce fameux voleur Hémus de Thrace, dont le seul nom fait trembler toutes ces provinces, fils de Théron, cet insigne brigand, [] pour avoir attaqué témérairement un homme qui avait été receveur de finances de César. [] Son épouse, qui se nomme Plotine... [] intercéda si bien auprès de l'Empereur. [] César voulut que ma troupe fût exterminée, et cela fut fait en moins de rien, tant la simple volonté d'un grand prince a de pouvoir.*» Plotine, fille de Lucius Pompeius et Plotia, épouse de Trajan et impératrice de 98 à 117, a un intérêt pour l'école épicurienne d'Athènes. On retrouve encore, Arria Antonina, fille de Gnaeus Arrius Antoninus et de sa femme Plotia Isaurica. Ces voleurs sont tous tués, l'enlèvement d'une jeune fille se retourne contre eux, et dont Lucius se fait complice. «*J'y allais de fort bon gré ; car, outre que j'étais curieux naturellement, j'étais bien aise de voir prendre les voleurs*» La femme en question, après lui avoir rendu des honneurs, en fait son esclave à la meule. Lucius offre ensuite de connaître un peu le culte de l'âne israélien. «*enfin avec les juments. Étant donc en liberté, plein de joie, sautant et gambadant, je choisis déjà les cavales qui me paraissaient être les plus propres à mes plaisirs ; mais... les chevaux qu'on engraisait depuis longtemps pour servir d'étalons, qui d'ailleurs étaient fiers, vigoureux, et beaucoup plus forts que quelque âne que ce pût être, se défiant de moi, et craignant de voir dégénérer leur race (=race juive), si*

j'approchais des juments, me poursuivirent en fureur, comme leur rival, sans aucun égard pour les droits sacrés de l'hospitalité. [] C'était à-peu-près la même chose que ce que j'avais lu dans l'histoire d'un roi de Thrace (Diomède)...»

- **Livre IX.** «l'année passa de la délicieuse époque des vendanges aux âpres rigueurs du Capricorne» Le Capricorne est le nom donné à Auguste, et ici on réfère à l'Âge sombre. «**II.** et d'autres officiers de service de la maison, en essayant de le chasser, ont tous été plus ou moins mordus (=un faux prophète?); que l'animal sans doute a communiqué son venin à plusieurs des bêtes de l'écurie, chez lesquelles on remarque déjà des symptômes de rage. [] On se persuade que la contagion m'a gagné; [] Avec leurs lances, leurs épieux, et surtout avec leurs haches, car les gens de la maison en distribuaient à tout venant, ces furieux allaient me mettre en pièces... **III.** l'un des curieux, vrai sauveur que le ciel m'envoyait (=prêtre), indiqua un moyen de vérification infaillible; c'était de me présenter un seau d'eau fraîche: si j'en approchais sans hésitation, si je buvais comme à l'ordinaire, j'étais bien portant, et n'avais nulle atteinte de ce mal funeste (=eau bénite). **IV.** Je m'avance avec empressement, en âne fort altéré (=chrétien croyant); et, plongeant la tête entière dans le vase, je m'abreuve à longs traits de l'onde salulaire; salulaire est bien le mot (=satire d'une mort corporelle). [] Échappé à ce double péril, il me fallut le jour suivant, toute la sainte défroque sur le dos, avec clochettes et cymbales (=rite propitiatoire), recommencer ma course mendicante et vagabonde. [] **XV.** cette maladroite Photis qui m'avait fait âne (=chrétien) en voulant me faire oiseau (=homme libre), je me trouvais en un point dédommagé de l'extrême mortification de paraître sous cette grotesque figure.» **Au chapitre XXXI,** l'auteur décrit une famille qui s'entre-tue. «nous vîmes venir à nous un quidam de haute stature, soldat d'une légion, à en juger par ses dehors et ses manières, qui, d'un ton d'arrogance, demande à mon maître où il menait cet âne à vide (=chrétien). Celui-ci, encore tout troublé, et d'ailleurs n'entendant pas le latin (= &?), ne répond point, et passe. L'autre prit sa taciturnité pour une insulte, et, avec toute l'insolence militaire, le jeta de mon dos à bas, d'un coup de cep de vigne qu'il tenait à la main. Le pauvre jardinier (=pasteur juif?) lui expose humblement qu'il ignore sa langue... [] **XL.** Le soldat, roué de coups, ne voit qu'un moyen de salut: il fait le mort. Alors le jardinier (=pasteur juif?), emportant l'arme avec lui, remonte sur mon dos, et, grand train, se rend droit à la ville. [] Il ne s'agit que de le cacher, son âne et lui, pour deux ou trois jours. **XLII.** L'altercation s'échauffe. Les soldats soutiennent que l'homme et l'âne sont là cachés, et jurent par l'empereur. Le patron ne cesse de nier, et de prendre tout l'Olympe à témoin. Pendant qu'on disputait et qu'on vociférait en bas, n'allai-je pas m'aviser, âne indiscret autant que curieux,»

- **Livre X - le rituel de Pâris.** Au livre X, chap. XXX, survient un rituel important à Corinthe, celui du Jugement des Déesses. Les jeunes gens sont presque nus. Mercure apporte la pomme à Pâris pour signifier les intentions de Jupiter. Survient les trois déesses, et Vénus «*promet au berger, s'il lui adjuge le prix de la beauté, de lui donner l'empire d'Asie*». Pâris est tel un Jésus entraînant la perte des Juifs : «*l'élú du maître des dieux, un homme des champs, un pâtre, qui, ce jour-là, vendit sa conscience au prix du plaisir; entraînant ainsi la destruction de toute sa race.*» Et comparant encore ce Pâris-Jésus à Socrate, jugé à la mort par le poison au sein d'une cabale, Apulée ajoute : «*Niera-t-on que ce ne soit une tache ineffaçable, pour un pays dont les plus grands philosophes se font un bonheur aujourd'hui de proclamer l'excellence de sa doctrine, de jurer par son nom? ... cette boutade d'indignation, qui ne manquerait pas de faire dire: Quoi! il nous faut subir la philosophie d'un âne!*» Avant la présentation du théâtre était présenté une montagne de l'Ida, une oeuvre d'art travaillé, avec des arbres verts, une source d'eau ruisselante, des chèvres et un berger. Après le Jugement, la montagne automate s'anime : «*Tout à coup, par un conduit inaperçu, s'élance du sommet du mont une gerbe liquide de vin mêlé de safran, qui retombe en pluie odorante sur les chèvres paissant à l'entour, et jette une nuance du plus beau jaune sur leur toison. Quand toute la salle en est embaumée, soudain le mont s'abîme en terre, et disparaît.*» Ainsi est signifié par l'empereur, soit le Jupiter, ses intentions d'étendre son empire sur l'Asie par le biais du nouveau berger. Une esclave devant être sacrifiée aux bêtes est posée sur un lit nuptial voluptueux. L'âne, qui était dédié avec ses semblables,

hors de l'enceinte, à faire parti du spectacle, s'enfuit. **Le rituel de Pâris-Vénus par Helagabal.** Dans l'Histoire Auguste au IV<sup>e</sup> siècle, Vie d'Héliogabal. *«Il disait en outre que les religions des Juifs et des Samaritains, ainsi que le culte du Christ, seraient transportés en ce lieu, pour que les mystères de toutes les croyances fussent réunis dans le sacerdoce d'Héliogabale. [] Il se plaisait en outre à faire représenter chez lui la fable de Pâris. Lui-même y jouait le rôle de Vénus, et, laissant tout à coup tomber ses vêtements à ses pieds, entièrement nu, une main sur le sein, l'autre sur les parties génitales, il s'agenouillait, et élevant la partie postérieure, il la présentait au compagnon de sa débauche. Il arrangeait aussi son visage, comme on peint celui de Vénus...»* (Doit-on présumer qu'Héliogabal imitait ici le nouveau berger, le Christ? Certainement. Heliogabal joue ici le rôle de Vénus-Rome qui se faisait 'aimer d'amour' par un soi-disant berger.)

- **Fin, Livre XI - Lucius retrouve la vie.** *«Qu'a gagné la Fortune à vous mettre aux prises avec les brigands, avec les bêtes féroces, avec ce que l'esclavage a de plus dur, les chemins de plus pénible, la mort journallement imminente de plus affreux? Tous ses efforts n'ont abouti qu'à vous placer sous le patronage d'une Fortune non aveugle, et qui voit les autres divinités marcher à sa lumière. [] Que les impies le voient, qu'ils le voient, et reconnaissent leur erreur. Voilà Lucius délivré de ses maux, Lucius, par la grâce de la grande Isis, vainqueur du sort.»* (On ne sait toujours pas si Lucius fait éloge du christianisme qui révèle la Vie, la Mère Isis, où l'âne est son chemin de croix et de martyr pour devenir «l'homme parfait», et qu'il dénonce les maltraitances contre les Chrétiens; ou bien si la chrétienté elle-même l'a rendu bête de si peu de valeur et qu'il doit revenir à la vie malgré tout. Lucius est appelé à continuer son culte isiaque à Rome.)

- **Le texte codé de Mara bar Serapion - sagesse versus doctrine.** Le texte se lie aisément comme une exhortation de prudence face à la doctrine religieuse en place, le christianisme romain, à un moment où la censure et la peine s'exerce librement. L'indice du sous-entendu est donné à la fin de la lettre comme étant un trait d'humour : l'auteur parle de lui-même à la troisième personne. Mara fils de Sérapion est l'auteur indiqué en en-tête d'une lettre en syriaque d'un père à son fils [British Library, le Ms. Add. 14 658], daté du VIIe siècle. Le manuscrit unique est en syriaque, en usage à Édesse du IIIe siècle jusqu'au VIIe siècle. Le manuscrit, provenant du monastère des Syriens dans le Ouadi Natroun, en Égypte, contient un recueil de textes du VIe siècle : textes d'Aristote et de ses commentateurs grecs traduits en syriaque, textes de Serge de Reshaina (an 536), le fameux Livre des lois des pays de Philippe disciple de Bardesane, sentences de Ménandre, Dits de Platon, Sentences de Théano. Certains passages sont compréhensibles qu'en adoptant une seule traduction. [672] «16. *en fait, au sujet de nos compagnons qui, en quittant Samosate... 19. Et quand nous avons encore entendu, de la part de leurs anciens compagnons (=Juifs), qu'ils partaient vers la Séleucie, nous avons pris clandestinement le chemin vers eux, et nous avons uni notre malheur à celui qui est le leur. Alors notre douleur a grandement augmenté, et pour une bonne raison nos pleurs ont abondé dans notre ruine ; [] Car personne parmi nous n'était en mesure de surmonter (éloigner les désastres qui l'assaillaient).*» Enfin il faut ajouter sur sa condition : «46. *What are we to say, when the wise are dragged by force by the hands of tyrants, and their wisdom is deprived of its freedom by slander, and they are plundered [] For what benefit did the Athenians obtain by putting Socrates to death*» Il peut être question de persécutions contre certaines écoles de philosophie, l'auteur se disait ami avec Samosate, puis suivant les Chrétiens et Juifs en exil, suivit d'un tremblement de terre ou d'une peste au nouveau lieu (ruine). Tout au moins, il suppose un mal par leurs propres occupants, spécialement contre les sages, tels que par les Romains. Ce contexte suppose que les Chrétiens sont montés au pouvoir, soit après Constantin. L'auteur a bien pu s'exiler à Séleucie du Tigre, une ville où converge Grecs et Juifs, lieu évoqué par la figure de Darius dont il fait éloge, mais l'exil fût un choix volontaire contre ses détracteurs romains; ainsi l'auteur ne peut se plaindre d'une doctrine des Sassanides. Relisons le double-sens du texte de Mara, son père Sarapion peut définir l'école à laquelle il appartient. Pour exemple, Damascios (460-537), présente l'ascète Sarapion comme incarnant l'âge d'or de Cronos, méditant d'Orphée et le dieu plutôt que la philosophie, et n'acceptant de recevoir qu'Isidore de Gaza, un philosophe néoplatonicien. La philosophie de Sarapion est décrite dans un fragment [673]. Un de ses credo est «*Keep your light under a bushel; Let no one notice that you live*». Quand l'école d'Athènes fut fermée par l'empereur Justinien Ier en 529, Isidore et Damascios s'exilèrent en Perse à la cour de Khosro Ier avec d'autres philosophes. Les philosophes arrivent d'abord à Harran qui est près de Samosate. Khosro Ier s'était emparé des villes d'Alep et d'Antioche; les survivants furent emmenés en captivité et on construisit pour eux près de Séleucie-Ctésiphon une ville nouvelle appelée «La Meilleure Antioche de Khosro»; en 573, 292000 Syriens y furent encore déportés; c'était encore une époque de persécutions des Chrétiens par l'empire byzantin-romain qui fuyaient vers la Perse. Khosro Ier était lui-même néoplatonicien.

- **L'énigme de Jésus.** Parlant d'une persécution à mort des sages (v.42), l'auteur cite trois exemples qui ont valu à leur peuple respectif des rétributions tandis que ces sages ont survécu d'une autre manière. Deux sont grecs, une est juive. La mort de Socrate amène la famine et celui-ci survit dans les mémoires par Platon; celle de Pythagore amène une tempête de sable qui survit par la statue d'Héra. Il peut être question de la Statue de marbre dédiée à Héra de Samos par Chéramyès vers 560 av J.-C. tandis que par Héra on entend la reine dans l'Olympe associée au mariage, soit l'harmonie des sphères célestes. Et finalement le «Sage Roi des Juifs» amène l'exil et survit grâce à ces nouvelles lois, la doctrine. Ce sont trois types de sagesse, la logique du bien, la logique mathématique, et la logique des lois. La réponse peut être éclaircie : «35. *For*

<sup>672</sup> Lettre de Mara bar Sérapion et lapaideia hellénistique, Par Izabela Jurasz, Université de Paris – Sorbonne / Centre Léon Robin; W.CURETON, The Epistle of Mara, son of Serapion, dans Spicilegium syriacum, p. 70-76

<sup>673</sup> Damascius, The Philosophical History, by Polymnia Athanassiadi, Frg. 111 v.265, 1999



*fear and apologies for one's nature belong not to the wise (=Wise, Wise King), but to such as walk contrary to law (hybris). For no man has even been deprived of his wisdom, as of his property.*» «51. Car ils (= les chrétiens) sont allés au-delà des limites de ce qui est établi (hybris) et ils transgressent toutes les bonnes lois, parce qu'ils suivent leur propre désir (=d'établir un royaume);» Enfin, le discours sur les vanités indique que toute chose arrive à sa fin, que ce soit même la beauté ou l'amitié, et cela inclut les Lois. «29. Viens nous parler, ô le Plus Sage parmi les hommes (=Jésus) : à quelles choses l'homme peut-il se fier ? De quels biens désirés pouvons-nous dire qu'ils sont durables ? [] De lois (=doctrine) ? Elles tombent [en désuétude].» Les lois universelles ne périssent, mais les lois des hommes, alors pourquoi Jésus a-t-il institué une Église des lois humaines. Marc 14.58 «Nous l'avons entendu dire: Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme.» Il faut entendre le Akh-mutu. Porphyry, Life of Pythagoras : «The Samian Duris, in the second book of his "Hours," writes that his (Pythagoras') son... suspended a brazen tablet in the temple of Hera, a tablet two feet square, bearing this inscription: "Me, Arimnestus, who much learning traced, Pythagoras's beloved son here placed." This tablet was removed by Simus, a musician, who claimed the canon graven thereon, and published it as his own. Seven arts were engraved, but when Simus took away one, the others were destroyed.»

- **Sur le destin qui est Zeus-Aion.** «10. Car les hommes qui suivent l'instruction (=doctrine chrétienne), cherchent à se libérer (extricate = éviter) des épreuves du destin (Zeus-Aion) ; 16. J'ai entendu, en fait, au sujet de nos compagnons qui, en quittant Samosate étaient affligés comme ceux qui blâment le destin. [] Celui-là n'était-il pas appelé "jour de lamentation". 24. Mais pour toi, mon bien-aimé, ne t'inquiète pas que tu sois tout seul, transféré d'un endroit à l'autre ; car pour cela sont nés les hommes : pour supporter les changements du destin.» Ce jour des Lamentations est très connu sous son appellation du Mur des Lamentations; une fois les Romains au pouvoir après la révolte de 135, les Juifs ne pouvaient venir se lamenter qu'un jour par année; Jérôme au IVe siècle mentionne le 9 Ab du calendrier hébraïque «où ils ont le droit de venir se lamenter sur les ruines du Temple afin d'en commémorer la chute ou ses chutes successives (Tisha Beav).».

- **Sur la doctrine chrétienne.** «4. I tread the path of learning, and from the study of Greek philosophy have I found out all these things, although they suffered shipwreck when the birth of life (=Jésus-Christ) took place.» «27. Que pouvons-nous donc dire au sujet de l'erreur qui s'est installée dans le monde et (que) pour progresser il (l'homme) reçoit une dure instruction (=doctrine du sacrifice chrétien) – et dans ses troubles nous sommes secoués comme un roseau au vent ?» Le roseau au vent (Matt 11.9) est un sénateur, un prophète, et enfin Jésus (27.29). «28. Car je me suis étonné de nombreuses [gens] qui exposent leurs nouveau-nés (=coutume juive) et j'ai été stupéfait par d'autres qui élèvent ceux qui ne sont pas à eux. Il y a des gens (=clercs) qui obtiennent les richesses du monde; et même j'ai été stupéfait par d'autres (=chrétiens) qui héritent ce qui ne leur appartient pas. Ainsi comprends et vois que nous progressons en instruction (= dans la doctrine) qui se fait (nous guide) dans l'erreur.» Son raisonnement sous-entend aussi que la sagesse s'acquiert par l'épreuve. Mara continue en appelant le «Plus Sage des Hommes» à répondre aux vanités, ce qui est la même parabole dont parle Jésus sur le roseau. Parmi les vanités il ajoutent les enfants qui meurent, et les amis qui se prouvent faux.

- **Sur la vertu grecque.** Après avoir donné la liste des vanités, il donne pour exemple les mêmes vanités présentées chez les grands hommes grecs. À cette différence qu'il faut en jouir de façon consciente tout comme ils sont l'exemple de l'honneur et de la vertu qui demeurent. «30. Quelqu'un se réjouit donc de son royaume comme Darius, et de sa prospérité comme Polycrate, ou de sa bravoure comme Achille, ou de sa femme comme Agamemnon, ou de sa descendance comme Priam, ou de ses compétences comme Archimède, ou de sa sagesse comme Socrate, ou de sa connaissance comme Pythagore ou de son ingéniosité comme Palamède. Passent, mon fils, les vies des hommes dans le monde, mais leurs honneurs et leurs vertus demeurent pour toujours.»

- **La légende de l'anneau de Polycrate** (Valère-Maxime, livre VI; Hérodote livre III) est répétée par Jésus en Matt. 17.27 où le disciple pêche un statère dans la bouche d'un poisson pour payer l'impôt : en d'autres mots, il veut donner la prospérité infinie, celle de Neptune ou du Ploutos des Mers, à Rome. Retrouver la bague de Polycrate dans le poisson était l'assurance d'un malheur car il l'avait jeté pour ne pas faire hubrys à la fortune. Polycrate est mort crucifié suite à une expédition ratée vers l'Égypte qui était son allié; sa fille l'aurait vu élevé en fils du soleil. *«On dit, mais sans fondement, que Polycrate leur donna (aux Lacédémoniens) une grande quantité de monnaie de plomb doré, frappée au coin du pays, et que, gagnés par ces présents, ils se retirèrent dans leur patrie. [] D'ailleurs sa fille avait cru voir en songe son père élevé dans les airs, où il était baigné par les eaux du ciel, et oint par le soleil.»* Pausanias [8.14.8] *«The first men to melt bronze and to cast images were the Samians Rhoecus the son of Philaeus and Theodorus the son of Telecles. Theodorus also made the emerald signet, which Polycrates, the tyrant of Samos, constantly wore, being exceedingly proud of it.»* La morale de l'histoire étant que le Destin avait préséance et qu'il retrouva même la vie (apothéose). *«[Amasis] reconnut qu'il était impossible d'arracher un homme au sort qui le menaçait... puisque la Fortune lui était si favorable en tout, qu'il retrouvait même ce qu'il avait jeté loin de lui»* Jésus a troqué la Fortune pour une fatalité infinie.

- **Sur l'abysse.** «55. Et chaque noble (=clerc) parmi eux, quand [il est] dans la bataille, cherche à acquérir le nom de vainqueur, (=de la doctrine en Jésus-Christ) [] dans ce domaine ils ne suivent aucun conseil sûr, mais l'inconsistance de leurs opinions, [] 58. Et ils (=les chrétiens) ne regardent pas les immenses richesses (de l'éternité, qui est la sagesse), quel que soit le tourment réservé par le destin (nous conduisant à un destin commun). Car ils sont dévolus à la vaine gloire (to the majesty of the belly), au défaut parfait (la marque morale ou caractéristique) des vicieux. 65. Consacre-toi à la sagesse, source de toutes les vertus et trésor qui ne périt pas ;»

- **Ce royaume chrétien.** «72. Car nous avons montré notre vérité que nous n'avons pas commis de faute envers l'empire». «73. for they (=christians) will exhibit their greatness when they shall leave us free men, and we shall be obedient to the sovereign power which the time (Zeus-Aion) has allotted to us. But let them not like tyrants, drive us as though we were slaves. [] for yonder, in the dwelling-place of all the world (life), will he find us before him.» L'auteur ne professe pas tant l'obéissance qu'il agrée 'ce souverain (ou empire) établi par Zeus', que la Destinée lui alloue.

- **IAO est la contraction de TROIA. Gemmes du Ier siècle av. J-C au IVe siècle.** Le nom IAO semble apparaître au Ier siècle av. J-C, au moment où les Juifs et les Romains attendent le nouveau Messie. Ainsi le IAO serait notre fameux 'roi de la ville', le dieu hittite El à l'origine du dieu Yahvé mais appliqué à la Troia, l'alliance de Rome et d'Israël. Plusieurs substituts tel que Iaoel sont utilisés. Ce dieu troyen El est associé au culte de la nuit. (Voir VOL.1) Les croyants des premiers siècles et mêmes les Juifs précédents ont donc prié le El troyen de les sauver et se sont laissé subvertir par le nom. C'est bien le IAO de TROIA. Le terme grec Ιάω se retrouve en Τποία et sous la forme dorienne Τρωία. D'après différents modes d'inscriptions de la magie antique, le TR peut apparaître de façon obscurcit, soit IAO accompagné d'Hécate à triple forme, avec la formule «*Thrice I pray*», ou une composition de quelques-uns des noms de dieu formant une addition, ou le signe du triple Z barré, ou une forme graphique cachée du TR. Le chiffre trois se nomme en latin «*tres, tria*» donc proche de Troia. Le IAO désigne lui-même le chiffre trois par ses lettres, de façon ésotérique, et le mot Troia. **L'hypothèse à retenir sera la suivante** : les gemmes au IAO présente l'allégeance de Jésus à la Rome éternelle, la Troia, et son dieu El initial, et les rites qu'il a effectué chez les Romains. Lorsque Ovide en 12 après J-C dit : «*le Forum retentit aujourd'hui de ses aboiements*», Jésus a 18 ans et doit pratiquer les rites romains; ses aboiements doivent désigner des invocations à tous les daemons de Rome, les pénates et cabires. Le rite sacrificiel en question doit venir répéter à l'aube du nouveau millénaire au Ier siècle, celui du sacrifice de Didon invoquant aussi tous les dieux.

- Yahweh est rendu par 'Iáω (Iaō) chez Diodore de Sicile (Ier siècle av. J.-C.). Les recherches sur sa première utilisation mentionnent un fragment du Lévitique en grec découvert à Qumrân [4QpapLXXLevb de 4Q120] et daté au Ier siècle av. J-C, qui rend le tétragramme par Iaō [<sup>674</sup>]. Ce texte du Lévitique (Lv 3:12; 4:27) parle du sacrifice selon la loi. (C'est bien dans les documents de Qumrân qu'on retrouve les origines du Messie romain. Cette piste est floue pour en saisir le sens, cependant le IAO apparaît bien à l'époque messianique, c'est-à-dire lorsque les Juifs font alliance avec Rome dans l'attente du nouveau Messie.) Valère Maxime (3.3) écrivant vers 30 après J-C : «*Cornélius Hispalus (139 av. J-C), préteur pérégrin, enjoignit par un édit aux Chaldéens de sortir, dans les dix jours, de Rome et de l'Italie, parce que, par une trompeuse interprétation des astres, ils abusaient les esprits faibles et sots au profit de leur charlatanisme. Le même préteur voyant des Juifs s'efforcer de corrompre les mœurs romaines par l'introduction du culte de Jupiter Sabazius les força à retourner dans leurs foyers.*» «*an approximation for the Hebrew name Sabaoth Ioua (or Iaô)*». Il faut savoir que Sabazios renvoie au même dieu troyen que IAO. Sabazios «*le Frappant, le Tonnant*» est un dieu thrace ou phrygien est une forme du Jupiter. Hymnes orphiques (Traduction par Leconte de Lisle) : «*XLV. Entends-moi, Père (de?) Sabazios, fils de Kronos, illustre Daimôn, qui renfermas dans ta cuisse le rugissant Bakkhos Dionysos, pour qu'il se rendît plus tard sur le Tmôlos sacré, auprès de Hippias aux belles joues. Ô Bienheureux maître de la Phrygië, le plus puissant de tous les Dieux, sois favorable à ceux qui initient aux mystères.*» Selon Diodore de Sicile (4.4.1) et la Souda, Sabazios est identifié au Dionysos, né de Jupiter et Persephone. La légende phrygienne veut que le premier homme rentrant dans la ville sur un char tiré par des boeufs serait déclaré roi. Ce fût Gordias, son fils Midas consacra le chariot à Sabazios. Celui-là fût attaché du noeud gordien, dont le dénouement annonçait la royauté sur la terre, fait établi par Alexandre le Grand. (Ceci est bien le rite de l'âne rentrant à Jérusalem.)

- **Iao-Jovis-Jupiter.** «*Another occurrence of Iao's name is found in the remaining fragments of Varro, the great Roman scholar from the First Century BC... Varro says 'that among the Chaldaeans, in their mysteries, he (i.e. the God of the Jews) is called "Iao"' (Varro, edn. B. Cardauns, frg. 17; Stern, No. 75). This passage from Varro, preserved in the Sixth Century AD Lydus... (Lydus, De Mensibus 4.53 = FGrH 790, frg. 7; Stern, No. 324).*» «*Latin name Ioua meaning 'girl of Iouis [Jupiter]' or 'Jupiteret', according to Varro! [<sup>675</sup>] [] Augustine of Hippo [De consensu evangelistarum] wrote around 400 that "Varro was rightly writing that the Jews worship the god Jupiter!"*» (Il n'est pas étonnant que les Romains utilisent déjà le nom

<sup>674</sup> L'invention de Dieu, Römer 2014, p. 35

<sup>675</sup> De la langue latine IX, M. Nisard, 1875, p. 55 in: Macrobie Varron Pomponius Méla Ed. Firmin-Didot p. 561

s'il origine depuis la rencontre du dieu El-Jupiter.) Clément d'Alexandrie (Stromata V, 6:34) donne Jave; ceci le rapproche du nom romain Jupiter-Jovis.

- **La forme du seigneur-guerrier troyen.** Le dieu IAO apparaît sous la forme du coq aux pieds de serpents (Abraxas), une forme du Seigneur de l'Univers car il annonce le jour mais le coq désigne le liminal entre le jour et la nuit. Le guerrier parfois décrit comme portant une toge militaire romaine se place du côté de la nuit avec les serpents et les étoiles, face au jour à venir, et s'affronte donc le Destin. Le nom 'Ιάω l'accompagne, parfois placé sur le bouclier. C'est donc par le nom TR-OIA le guerrier troyen, voire un Jésus-Hector. D'autres gemmes montrent le sigle IAW avec Mars en armure. [676] Le vêtement ou la jupe peut ressembler à un temple romain à piliers, quelque peu circulaire, tel que le Forum où Jésus aurait pratiqué les rites romains selon l'Ibis d'Ovide à la date de son écriture en 12 après J-C; le temple de la Vesta à Rome est circulaire et le IAO à tête d'âne est commun, quoi que décrit parfois comme à tête de lion. [677] IAO apparaît encore sur les gemmes accompagné de Seth à tête d'âne [Image from Petrie (1914) Plate XXI]. D'ailleurs le IAO apparaît souvent avec l'Ibis/Jésus ou avec la Matrice (=doctrine). Encore une fois la forme des bras tendus du personnage et son bouclier peut former le TR de Troia, en grec «Τρ». Il est souvent entouré de l'Ourouboros, désignant alors la Rome éternelle. Iao peut apparaître avec le Chnoubis, on entendra alors un agathodaemon de la Troia. Sur une gemme de IAO, d'un côté se place Hécate, et de l'autre un homme tenant semble-t-il un poisson, tel un gale romain castré, et surmontant le lion de Cybèle; cette figure au poisson, que certain regarde comme un bouclier vue de côté, est reconnu d'autre-part (BM 385). Sur une pièce [678] le guerrier IAO est placé près d'un foudre et le texte suppose de «boire le sang», tandis qu'au revers l'étrange combinaison rappelle ces énormes

vases à boire avec des tuyaux. Sur la gemme BM 286, un roi surmonte un lion devant Némésis et semble avoir conquis un croyant quelconque, tel que les persécutions des jeux de cirques romains, qui est presque momifié, mais où la vie éternelle est promise à Rome, Troia. Jésus livre sa victime à la Fatalité, l'Atè est colline de Troie. «*This female figure with hand to mouth is usually thought to represent Nemesis (in which*



Museum of Anatolian Civilizations, Ankara, inv. no. 9-199-72



British Museum (BM 296)



Bonner 1950, no144

<sup>676</sup> Relations Between Magical Texts and Magical Gems, Paolo Vitellozzi, fig.18 p.207

<sup>677</sup> no. 9-199-72; Six Amuletic Gems in Ankara, MELİH ARSLAN – RICHARD GORDON – YAVUZ YEĞİN\*, ADALYA, vol. 25, 2022

<sup>678</sup> Studies in magical amulets, Bonner 1950, no.144, description p.88



case the hand indicates that she is spitting into her bosom)» [679]

- **Gemme à l'Ibis et IAO.** Une gemme avec Hermès au III<sup>e</sup> siècle [680] On peut retrouver sur les gemmes l'ibis-IAO près d'un autel où sont plantés 3 clous, possiblement un culte à la crucifixion. Le revers est un chnoubis qui présente l'éveil de l'agathodaemon de l'homme.



Bonner 1950, no82

L'ensemble ibis et chnoubis pourrait

former un phénix, animal éternel, présenté sur les gemmes avec les mêmes animaux qui accompagnent l'ibis, soit le scorpion et le serpent, et placé sur un autel. [681]

- **IAO, l'Avortement, et le rite de crucifixion de Catulle.** On voit sur les gemmes le IAO (Troia) accompagnant la forme de l'Horus placé entre le jour et la nuit, ou mieux explicité entre la division lunaire et l'étoile de la nuit. Budge y décrit la barque ayant une proue à forme d'âne et celle du faucon; ceci nous explique mieux la fresque de Pompéi avec les deux barques. [682] Tertullien (Contre les Valentiniens, XIV) confirme que le IAO est la même chose que «Jurer par César», ce que Jésus aurait crié à l'Avortement lors de la crucifixion. L'auteur explique que Enthymésis désigne l'Avortement, et que Christ est conduit sur la terre par Horus pour la contempler avec miséricorde lors de sa Passion. Il lui donna une forme de ses propres énergies. Enthymésis (avortement) éprouvait un désir pour Sophia, la Sagesse en Christ, et la recherchait. *«ce même Horus (enfant-dieu), qui s'était si heureusement présenté à la mère (Esprit saint), ne se fût jeté si malencontreusement à la traverse de la fille (Enthymésis, Avortement), en lui criant, Iao, comme qui dirait: "Arrière (ou hors du chemin), Romains !" ou bien: Fidem Cæsaris, "J'en jure par César." De là cet Iao que l'on trouve dans les Ecritures. Ainsi arrêtée dans ses investigations et ne pouvant atteindre jusqu'à la Croix, c'est-à-dire jusqu'à Horus, parce qu'elle n'avait jamais joué le Lauréolus de Catulle.»* (C'est le fameux rite d'avortement tel que ceux pratiqués avec l'âne lorsque Jésus entre dans le temple afin d'accomplir son dessein de résurrection, tel que présenté sur les gemmes, Omphale. Voilà encore notre Horus-Jésus des temples égyptiens romains, qui est présenté sur la gemme en Horus-Troia par lequel il jure, c'est-à-dire le dieu romain et la loi. On peut confirmer qu'adorer Iao est ici le dieu de la Troia. Comme on a encore dit, César devient dieu. Le texte ajoute encore que pour monter sur la croix, la condition était d'avoir pratiqué le rite théâtral du Lauréolus de Catulle, une mise en scène de la mort, une image et un sens. C'est ce même Catulle qui décrit le supplice que cause Hector.) Le Lauréolus était une tragi-comédie de Catulle, dans laquelle un juge, ou un bandit, appelé Lauréolus, avait toujours survécu à son supplice avant la crucifixion. Juvénal, Satire VIII : *«L'agile Lentulus a tenu et bien tenu le sien (rôle théâtral) dans Lauréolus, et c'est dommage qu'on ne l'ait pas réellement crucifié.»* Lors des jeux scéniques (cf. Suétone, Cal., 57; 41 CE), ce mime a été adapté à la légende de Prométhée, mais l'aigle a été remplacé par un ours. *«Il avait surpassé, ce criminel, les forfaits de l'antique légende, mais, dans son cas, ce qui était fiction est devenu exécution».* Martial, De Spect. 7, le relie aussi à Prométhée. (Il faut se rappeler que le supplice de Prométhée était d'usage à l'époque de Troie, voir au VOL.1. Jésus rend donc gloire à la crucifixion romaine, et troyenne par le nom IAO, en se prêtant au jeu scénique qui n'est pas que divertissement mais un "jeu du monde", en tant que sujet.)



<sup>679</sup> Notes on Magical Texts and Gems Christopher, A.Faraone, p.287

<sup>680</sup> British Museum, London, inv. no. OA.9620. Thoth-ibis with Hermes and various onomata barbara. 3rd c. CE, courtesy of the Campbell Bonner Magical Gems Database

<sup>681</sup> Studies in magical amulets, Bonner, 1950, ibis no 82, phénix no. 103, 105, 392

<sup>682</sup> Amulets and Superstitions, Wallis Budge, p.207, <https://archive.org/details/b29978154>

[683] Les Greek Magical Papyri (CXXVIII) nomme Jésus-Christ le «fils de Iao»

démon serpent à sept têtes, et d'autres correspondances tel la Jalousie.

- **Exemple d'une figure de IAO.** Lamelle d'or du II<sup>e</sup> siècle, de Ciciliano au Latium.

[<sup>684</sup>] Pour reprendre les éléments, une figure de IAO apparaît tel un Laocoon supplicié dont les fils sont mangés par des serpents. Il porte le triple pavot, un symbole associé à Koré et à l'infra-monde d'où vient le serpent. L'union est suggérée entre Iao (Roma), et Adonai cité sous les pieds et désignant l'Israël-Phénicie. L'auteur y voit sous les pieds deux triangles percés de clous. *“It is not clear whether the nails belong to the triangles or whether they pierce the god’s feet”*



Ciciliano (Latium), Italy,  
Early II<sup>nd</sup> century A.D.

<sup>683</sup> Ancient Christian Magic Coptics Texts of Ritual Power, Meyer and Smith, 1999

<sup>684</sup> Greek Magical Amulets, The Inscribed Gold, Silver, Copper, and Bronze lamellae, Part I, by Roy Kotansky, Papyrologica Coloniensia, Vol. XXII/1, p.119, fig.29 ; A Magical Time God, Vermaseren 1971:452



## - Sur l'origine du IAO romain à

**Tibériade.** N'est-ce pas notre homme-coq

IAO à deux queues tenant un double-bouclier romain sur ce denier de Tibérius (RY 2) émis à Jérusalem quelques années avant la fondation de la ville? Sur ces pièces des franges s'élancent des fétiches, mais le caducée hélicoïdal est aussi associé aux serpents. L'auteur veut y reconnaître des cornucopias quoique la

forme de l'oiseau et les crêtes de coqs est possible si on peut admettre un dérivé du symbole; d'ailleurs la forme gnostique de l'oiseau sortant du cornucopia existe <sup>[685]</sup>, ou bien avec des têtes d'empereurs <sup>[686]</sup>. Plus lisiblement, on peut voir une

tête d'oiseau à gauche et un animal à droite. «*Prutot of Herod the Great (RPCI, no. 4911 =TJC, no.59) and Herod Archelaus (RPCI, no. 4192 =TJC, no. 68); based on a Roman motif first used as a coin type on a denarius of Antony in 40 BCE (RRC, no.520/1). It symbolises "peace and concord, made possible by benevolent rule"*» <sup>[687]</sup> Sur la version de Valerius Gratus, un oeil rond et un nez pointu paraît tenir le bouclier sacré; le

second cercle peut définir une bouche car le IAO anguipède a souvent la bouche ouverte. Les gemmes du IAO anguipède apparaissent au IIe siècle mais la plupart sont non-datées et les exégètes ne peuvent identifier son origine. Iao peut apparaître sur les gemmes avec Seth-Typhon, Typhon qui dans le mythe contre Zeus apparaît anguipède; l'image du IAO anguipède pourrait faire référence au Zeus chthonien. Cette autre version (RY 3) le présente avec le caducée de Thot-Hermès, cet attribut apparaît surtout sous Tibère. En omettant ces premiers cornucopias, nous avons une image primaire du IAO au bouclier, à savoir une union entre le serpent chthonien et l'oiseau prenant du côté de la nuit; ce qui n'est pas une union classique de la terre et du ciel, mais des profondeurs d'en-bas et d'en-haut. **Le Seigneur coq IAO est donc celui des esprits daimons**, de même le El troyen qui est roi de la ville et ses daemons. Le nom du "Seigneur des Esprits" apparaît principalement dans le Livre d'Hénoch dont plusieurs parties datent du Ier siècle av. J-C. et une version retrouvée parmi les manuscrits de la mer Morte. Tibérius utilise aussi la légende IOYAIA, Julia, qui pourrait avoir influencer le nom de Jésus (voir explication ci-haut). Le fait est que Ponce Pilate lui-même utilise la légende IOYAIA KAICAPOC en 29 après J-C,



RY 2 of Tiberius = 15/16 CE.  
RPC I, no. 4958 = TJC, no. 316.  
CNG Electronic Auction 251 (9  
Mar. 2011), Lot 136



Valerius Gratus, Tiberius procurator  
(15/6 CE), Father & Son Collection. Ex  
Fontanille 69 (8 January 2015), lot 6



RY 3 of Tiberius = 16/17 CE. RPC I. no. 4960 = TJC. no. 320.  
CNG Electronic Auction 335 (24 Sept. 2014). Lot 371



Judaea, Valerius Gratus,  
Roman Prefect Under Tiberius,  
16-17 A.D., obverse KAI/CAP  
(Caesar), SH13128

<sup>685</sup> Engraved Gems: Their Place in the History of Art, Sommerville, 1889, pl. (?), "gnostique"

<sup>686</sup> PISIDIA, Antiochia. Gallienus. AD 253-268, Krzyżanowska VIII/31; RIC-857

<sup>687</sup> Coins of the First Century Roman Governors of Judaea and Their Motifs, David M. Jacobson, ELECTRUM Vol. 26 (2019): 73-96; Pièce verte : Judaea, Valerius Gratus, Roman Prefect Under Tiberius, 16-17 A.D., obverse KAI/CAP (Caesar), <https://www.forumancientcoins.com/catalog/roman-and-greek-coins.asp>, October 5, 2023, Home>Catalog>Judean & Biblical Coins>Roman Procurators>Valerius Gratus> SH13128

César Julia, la gense de la lignée troyenne. N'est-ce pas la réponse qu'obtient Jésus lorsqu'il demande l'inscription de la pièce (Matt 22.21). Selon les apocryphes, Jésus fut dans son enfance apprenti teinturier sur le lac de Tibériade. Il y rencontre des rabbi Juifs. [688] Jésus côtoie énormément le Lac de Tibériade et y fait plusieurs miracles (Lc 5.4; Lc 8.12; Jn 21.1), où est encore Capharnaüm, le lieu du Sermon sur la montagne et celui de la multiplication des pains. La ville de Tibériade est construite en 18 ou 21 apr. J.-C. par Hérode Antipas fils d'Hérode le Grand. Jésus avait donc entre 24 et 27 ans lors de la construction de la ville.

- L'anguipède apparaît plusieurs fois sur la base de la Ménorah sur l'Arc de Titus. Plusieurs "kétos" différents, cheval de mer ou capricorne, offrent de voir une queue roulée serpentine. Parfois on croit voir une queue double. (Comme expliqué cette Ménorah datant de la révolte de Juda Maccabée est le symbole de l'Alliance romaine avec les Juifs. Ces monstres désignent les profondeurs de l'abysse, et le culte au kétos troyen. La domination de la mer, Thalassocratie, est évidemment associé aux Peuples de la Mer. Leur origine sur le Ménorah n'est pas expliqué par les exégètes. Il est de mise que ce type ait influencé le IAO.)



<sup>688</sup> Chap. XXI de la rédaction arabes des évangiles apocryphes, <http://www.archive.org/details/vangilesapocry02peet>



- **Sceaux byzantins (IVe-VIIe siècle) à l'ibis et All-Suffering-Eye. L'Ibis-Jésus prête allégeance à Yahvé.**

Sceau d'époque byzantine ancien d'Anemurium : «*This depicts an eye being pierced by two oblique spears on the left and by a triangular bladed knife from above. Underneath an assortment of creatures, including two serpents, a scorpion, and an ibis in the center flanked by a lion and leopard rampant, are ravaging the eye from below. Above appears the legend 'kuri boethi'.*» [689]

L'amulette byzantine de Smyrne est comparable à la dernière mais l'oeil est attaqué. Ces amulettes dite 'Sceau de Salomon' selon un apocryphe des premiers siècles sont un modèle allant en pair avec un cavalier tenant au sol sous son arme un démon femelle. Un autre type d'amulette présente l'ibis et l'inscription «*Ioō Sabaōth, I drink*». [690] L'ibis ou égyptianisation romaine laisse paraître sur les monnaies de l'antiquité la triple-couronne Atef, qui est donc ici changé pour les couteaux ou le trident. (Si l'amulette de Smyrne est véritablement un mauvais œil, celui d'Anemurium présente plutôt un visage de dieu. Ici le lion et le léopard et l'ibis semblent rendre gloire à Yahvé qui est couronné; leurs pattes arrivent en-dessous de l'oeil; on voit bien un visage triangulaire, yeux, nez bouche, et l'illusion de couronne est formée de 2 ou 3 visages humains de profil, dont à droite une lettre qui ressemble au poteau fétiche d'Asherah. Certains cavaliers comme celui d'Anemurium ne porte pas la croix mais la banderole, symbole byzantin important retrouvé à Palenque. Le sens est le même entre l'adoration de Yahvé et l'attaque de l'oeil ennemi, i.e. oeil d'Horus. Ces animaux qui sont tous reliés au Christ : le lion de Juda, l'ibis et son serpent, le don des scorpions, l'épée de la division. Sous une version [691] les animaux s'attaquent à un oeil qui porte un temple, que ce soit les dieux d'Égypte ou de Grèce.)

- Concernant la version de l'oeil avec adoration de Yahvé, l'oeil sur une tuile de plafond de la synagogue de Dura-Europos omet les animaux à l'exception d'un insecte et deux serpents, et place le IAO sur l'oeil. On peut reconnaître le IAO de la TROIA; il est possible de décoder un T au centre et un R avec le serpent de droite. Le scarabée peut être une figure de Ptah, le dieu créateur égyptien; sur les gemmes, Seth-Typhon peut en tenir de ses mains pendu à un fil. Le second oeil est accompagné de lampes. L'auteur Goodenough (1953) distingue le mauvais du bon oeil : «*The Torah Shrine of the synagogue at Dura Europos, dated 244 C.E.* [ ] Two plaques showing



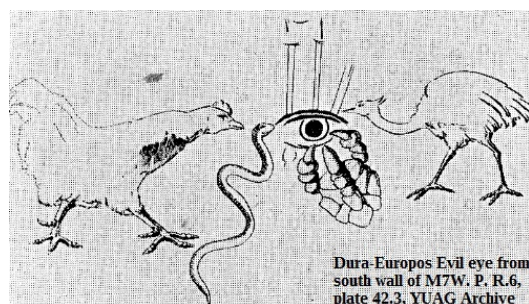
Smyrne



Anemurium, bronze amulet



Holy Rider and the "all-suffering eye", 5th-6th century. The Walters Art Museum, Baltimore, inv. no. 54.2653.



Dura-Europos Evil eye from south wall of M7W. P. R.6, plate 42.3, YUAG Archive



Synagogue tiles of Dura-Europos (du Mesnil du Buisson 1939).

<sup>689</sup> From Anemurium, early byzantine (?), Inv. AN 71/277, AN 71/278; The Archaeological Context of Magic in the Early Byzantine Period, JAMES RUSSELL, In : Byzantine Magic, by Henry Maguire, 1995, p.59

<sup>690</sup> Schlumberger Gustave. Amulettes byzantins anciens, destinés à combattre les maléfices et maladies. In: Revue des Études Grecques, tome 5, fascicule 17, 1892. pp. 73-93; [https://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_1892\\_num\\_5\\_17\\_5535](https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1892_num_5_17_5535);

<sup>691</sup> THE MAGIC OF THE WRITTEN WORD: THE EVIDENCE OF INSCRIPTIONS ON BYZANTINE MAGICAL AMULETS, Vicky A. Foskolou, ΔΧΑΕΛΕ (2014), 329-348.

magical eyes decorated the synagogue's ceiling. F.R. Goodenough describes the iconography of one of these tiles: "A beetle or scorpion advances to attack the eye from below, while lines down from the eye apparently indicate two streams of tears. Goodenough suggests that "labeled Iao, it certainly is not itself the 'evil eye,' but a good eye, suffering and hence potent against the evil eye."» Des 'mauvais oeil' avec animaux ont été trouvés dans les maisons des particuliers de cette ville. «Room W6 has paintings... on the south wall outside of the main preserved scene is an 'evil eye', with a serpent, a bird, scorpion, a sword, and a cock» [<sup>692</sup>]

- **Le cavalier est Saint Sisinnios**, ses variantes et ses légendes sont multiples, et il pourrait être un traître chrétien qui rendit des informations confidentiels sur la secte manichéenne de Mani du temps de Dioclétien (Actes de la dispute d'Archelaus écrit vers 330). Il faut noter que le cheval d'Anemurium ressemble à un âne et que le nom du cavalier Sisinnios pourrait venir de l'akadien, "sîsû"/"sissû", qui veut dire cheval, voire peut-être avec le sens d'âne; cela peut être un motif chrétien caché. Comme cité, les écritures magiques mentionnent souvent Sabaoth. Epiphanius (Panarion 26.10.6) : "Some say Sabaoth has the face of an ass". Le démon femelle porte le nom de Gylou, Gelou et d'autres encore : «*the destructive demoness Abyzou, an emanation from or personification of the primeval ocean, now located in the netherworld and associated with death. She has "myriad names and forms;" Abyzou is cognate with the English word "Abyss,"*» [<sup>693</sup>]  
(Le cavalier attaque le 'démon femelle' en portant l'inscription 'le dieu unique vainc le démon', et essentiellement on diabolise le féminin sacré, et on introduit le culte de la domination/soumission, tous deux au service de l'empire romain. L'Abyssos est un jeu de mot pour Ibis, l'antre de la mort. Ces amulettes sont liées aux autres concernant l'utérus, semblablement le concept platonicien de «l'âme qui accouche» et par là on veut faire accoucher la doctrine, convertir, et rendre prisonnier l'homme de sa propre matrice, dont seul l'oeil interne, le troisième oeil, pourrait le conscientiser.) Une amulette byzantine du VII<sup>e</sup> siècle, contenant la même inscription que la dernière «*Iaō Sabaōth, I drink*», ajoute des passages du Nouveau-Testament (Matt 6.9-10) sur le revers de la pièce où est placé l'ibis. [<sup>694</sup>] (Ces passages sur «le père aux cieux» peuvent se rapporter au mutu lui-même, le "héros", et tous ces symboles.) Notons une gemme à l'ibis où le mauvais oeil est traduit par une personne entière attaquée des mêmes animaux dont l'oeil n'est qu'une de ses parties (Phthonos, Cabinet des Médailles, LIM 467). Une version du cavalier semble présenter l'ibis de manière subtile au derrière d'un lion, et utilise le IAW. [<sup>695</sup>]

- **Le Jugement égyptien**. Jésus termine son livre en explicitant un Jugement que l'on retrouve prononcé chez les Égyptiens. Matthieu 25.35 «*Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez vêtu;*» Comparez le Livre des Morts Égyptien, chap. 125 : «*I have given bread to the hungry, water to the thirsty, clothing to the naked, and a boat to the boatless. I have made divine offerings for the gods, invocation-offerings for the blessed dead. Save me, then. Protect me, then. You will not report against me in the presence of the great god.*» (Comme pour un autre passage reprenant Ésaïe, 'La comparaison boiteuse du figuier et du chardon', ici Jésus coupe encore le sens de la phrase originelle. Son Jugement est donc porté sur le sacrifice de la vie humaine, et celle au Akh-mutu.) Une variante ajoute : «*I have given food to the Sacred Ibis, the falcon, the cat and the jackal*». On entend, que le défunt a nourri l'homme sage ou encore qu'il a nourri une doctrine, les rois ou empereurs, les reines ou Rome, et les fantassins, ou domination et tyrannie. [<sup>696</sup>]

<sup>692</sup> MFSDE, Catalogue of Dura-Europos housing; YUAG Archive: House M7W. P. R. 6, plate 42.3.

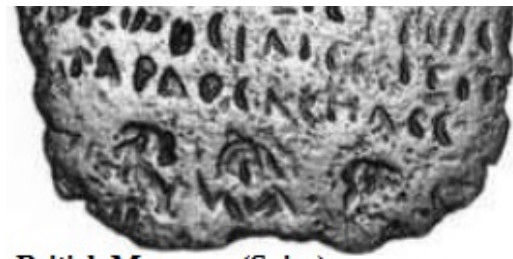
<sup>693</sup> Antaura: The Mermaid and the Devil's Grandmother - A Lecture, by Barb, Journal of the Warburg and Courtauld Institutes 29, 1-23, 1966.

<sup>694</sup> Sur l'amulette de Iaō Sabaōth : A Bronze "Rider Saint" Pendant with the Lord's Prayer, Roy D. Kotansky, Early Christianity 11 (2020)

<sup>695</sup> Studies in magical amulets, Bonner, 1950, no 309 et 311. Autre plaques au cavalier et ibis : 298-306

<sup>696</sup> A few remarks upon the religious significance of animals in ancient Egypt, Velde, 1980, Numen: 76-82

- **Amulettes aux loups.** Campbell Bonner étudie une amulette portant sur la faim et la soif, qu'on retrouve souvent avec celles de l'ibis : 'A wolf, hungry, was fed. I drink water, I am thirsty, I eat bread.'» Spier publie aussi une amulette avec l'inscription et les images du Cavalier et une rare représentation du Golgotha d'un bord et de l'autre le loup et l'ibis : «(I, a hungry wolf, drink at the ditch (or grave?) dried by famine.» Une amulette du British Museum aussi publié par Spier <sup>[697]</sup> propose de voir un ibis et cette fameuse Omphale ou Baubo jambes ouvertes et désignant la matrice. «the previously cited amulet in the British Museum that preserves a portion of the spell addressed to the womb («Hunger sowed you, air harvested you, vein devoured you. [] Why do you munch like a wolf? Why do you devour like a crocodile?) the verb κατ?Ιαγεν recall other spells that describe drinking and eating blood, and perhaps the womb is again being invoked.» <sup>[698]</sup> (Celle formule de l'homme dévoré par le mystère de Déméter, celui de la nature, est l'inversion même des rites, et apparaît sur différentes amulettes. L'oeil et la matrice sont un même produit, la matrice dévorée est la doctrine naturelle ou personnelle en l'homme. On comprendra que le repas chrétien de l'eucharistie cache un oiseau infecté à manger, non pas une immunisation.) «Ashmolean Museum in Oxford (no.33,P1.3a), written below the enigmatic scene of a serpent approaching the hystera. This may indicate that (name) could be used in a uterine context, again meaning 'I drink blood'.» <sup>[699]</sup>



British Museum. (Spier)



Christie's, London, Antiquities,  
25 October 2006, lot 145

<sup>697</sup> Bonner, «Amulets Chiefly in the British Museum», *Hesperia*, 20 (1951), 334-35 no.51; Barb, «Magica Varia», 350; Spier, «Medieval Byzantine Magical Amulets», 45 pl.6f; Michel, 282 no.455.

<sup>698</sup> Campbell Bonner, *SMA, Studies*, p. 216f, no 315; Spier, *An antique magical Book*, p.61; Christie's, London, *Antiquities*, 25 October 2006, lot 145.

<sup>699</sup> MEDIEVAL BYZANTINE MAGICAL AMULETS AND THEIR TRADITION, Jeffrey Spier, *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, volume 56, 1993, p.47



**- Fresque copte de Bawit en Égypte (VI<sup>e</sup> siècle).**

L'iconographie de l'ibis, de l'oeil attaqué et du cavalier Saint Sisinnios a été reprise sur une fresque de Bawit en Égypte. Bawit abrite les ruines du monastère d'Apa Apollo, d'art copte, de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, et la fresque peut dater du VI<sup>e</sup> siècle. Saint Sisinnios est placé sur la paroi ouest de la chapelle XVII, à droite d'une niche à 9 personnages. La clé et l'évangile sont des symboles récurrents des fresques. L'iconographie est puérile à la manière d'un dessin d'enfants joyeux. Attention, le dessin de la fresque de 1906 diffère, du fait que les symboles ont été normalisé selon l'iconographie en vigueur du Sisinnios, de la fresque elle-même publiée en 1904.

[<sup>700</sup>] **Analyse** : Sisinnios tue la femme adultère qui le prie de lui épargner la vie, soit l'infidélité au christ. Le bouclier est une mandorle ressemblant à une fève, où on discerne à travers l'ombre une jeune fille au visage virginal regardant un grand phallus, un fantasticum. Le regard de la femme est porté vers une tête cornue (cette figure sera redessinée sur les versions postérieures), aux grandes oreilles et au long nez, rappelant un démon chthonien étrusque, qui remplace le scorpion usuel et soutient le dit œil. L'oeil usuel ne s'y ressemble à proprement parlé, est une structure à 3 paliers, qui, avec les serpents, est l'image d'une pyramide du mal. Au front de la



**Saint Sisinnios au monastère de Bawit en Égypte**

femme, un sceau circulaire pouvant représenter le 3<sup>e</sup> œil. L'ibis occupe une position élevée au-dessus d'une sorte de palmier fétiche portant masque et couronne; qui, sous un autre angle, avec une tête à gauche, est un porteur d'offrande. Le palmier peut correspondre à une Marie, l'épisode de son enfance, et le fétiche à une Asherah où l'Ibis-Jésus est «*le fils de sa mère; le fils de pute*», faisant penchant à la déesse-sycomore de la vie. Dans la même chapelle XVII, on y présente l'ascension de Marie avec les 12 apôtres. Les ennemis traditionnels de l'Égypte s'envolent : l'alligator soutenant une urne funéraire à gauche, à droite la créature serpentine soutient la cape dans les airs, et le centaure fait le salut romain. Sisinnios porte possiblement la tête du mari sur l'avant du cheval, symbole des dieux étrangers, l'Égypte. La mission est donc de christianiser l'Égypte sous le nouvel Ibis-Jésus et sa magie qui remplace Thot. ([La collection Crespi offre de voir une pyramide semblable avec des serpents.](#))

<sup>700</sup> Le monastère et la nécropole de Baouit, Jean Clédat, In : Mémoires de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Tome Douzième, 1904, pl.55, p.80, sur Gallica



- **L'amulette de Kent (entre 43 et 410 après J-C),** est retrouvée en 2012 par un amateur de Norfolk en Grande-Bretagne utilisant un détecteur de métal. Il pourrait présenter grossièrement un homme debout sortant la langue, derrière un ibis tout aussi grossier, dont on voit la crête à droite et le bec ouvert. Un grand phallus pourrait dépasser ou trans-pénétrer sur le haut-droit tandis qu'une flèche entre vers son postérieur et celui de l'ibis. Il semble déflorer l'ibis, pénétrer la vérité (sagesse). Une forme de femme nue est placée à son entre-jambe, à tête grossière, au sein et à la fesse visible; la tête pourrait côtoyer un daemon dans la matrice de l'ibis; il semble qu'elle agite un sistrum d'Isis, décrit d'autre part comme le scorpion. La flèche est posée sur une forme de livre, alias la doctrine de la bible, tandis qu'à droite une forme de clé est relâchée par la bouche de l'ibis. [701]

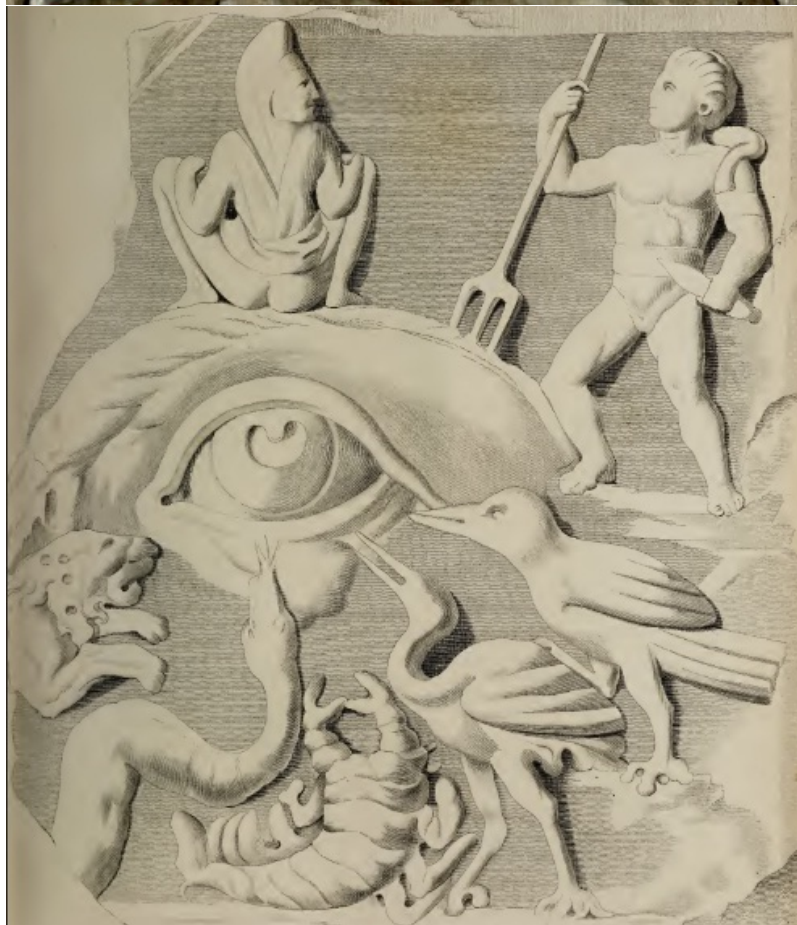
La description floue ne tente qu'à discerner la modèle où des formes animales entourent un mauvais oeil. «*This amulet fits a group of so called 'magic' amulets often dated to the 2nd century and possibly relating to the gold childhood amuletic bulla occasionally seen in the early-mid Roman Imperial period. [ ] Thin gold sheet disc, now distorted, with repoussé decoration consisting of a central eye surrounded by (clockwise) a horse / winged horse or lion, phallus, crab, phallus, snake or tendril with leaf-shaped terminal, scorpion, an arrow, and a bow and arrow.*» (Ces formes d'amulettes ésotériques démontrent la connaissance de l'ibis sous le prétexte de l'oeil, son rôle au sein de l'Église.)



PORTABLE ANTIQUITIES SCHEME

<sup>701</sup> A Marble Relief of the 'All-Suffering Eye' in Woburn Abbey, Adam Parker, Lucerna 58; <https://finds.org.uk/database/artefacts/record/id/490934>, Portable Antiquities Scheme, Norwich Castle Museum, inv. NMS-B9A004; Description connexe : <https://finds.org.uk/database/artefacts/record/id/921334>

- **Monument de Mithra en Bretagne (200 après J-C).** [<sup>702</sup>] Façade présentant l'ibis et le All-Suffering-Eye sur la façade d'un édifice d'époque de Septimus Severus (193-211) en Grand-Bretagne (?). Le contexte de la découverte est omis. **Analyse :** L'ibis est parfois identifié comme grue ou autre; les toutes premières Suffering-Eye romains n'ont pas l'ibis, où l'oeil est un symbole de l'ennemi en général. La particularité de son iconographie réside dans le Mithra en position assise pour déféquer, au lieu de l'Omphale ou Baubo et de sa matrice. Il pourrait avoir un masque sur la fesse droite. Un passage concernant la littérature de Mithra explique que 'déféquer' désigne 'l'accomplissement de l'acte', et le soleil s'élevant au-dessus des forces démoniaques de l'infra-monde. [<sup>703</sup>] À contrario, Mithra peut-il représenter Jésus et le sourcil la doctrine couvrant la lumière? Mithra est assis sur le sourcil finissant en tête de serpent vers la gauche, comme au-dessus de la caverne des Mystères. Un noeud est placé au centre du serpent, à l'endroit de la défécation, voire un visage miniature caché, l'endocrinement. Le gladiateur enfonce la pique dans sa queue ou dans une seconde tête, ce qui pourrait désigner l'intransigeance religieuse ou un culte de martyr appliqué à l'oeil. [<sup>704</sup>] Comme le cheval du Saint Sisinnios qui pourrait désigner un âne judéo-chrétien, ce qui sous-entend la merde servant à allumer le feu sacré, un sens semblable peut être apposé; c'est-à-dire qu'ici il ne nourrit pas le feu de carburant, mais le recouvre. Comme on a vu dans l'épisode de la pluie miraculeuse de Marc Aurèle, les gladiateurs sont des enfoirés apocalyptiques. Le lion n'est plus solaire car s'attaquant à l'oeil de lumière, mais il est aussi la force romaine gladiatoriale; le corbeau est l'esprit prophétique. Ces symboles du scorpion, du serpent, de l'oiseau ou coq, sont mithraïques mais lorsque appliqués à l'oeil sont indépendamment ceux des Romains, donc de l'ibis. Pour référence : *«Hermes-Thoth represented as the ibis with the kerykeion or the wheel of fortune may be accompanied by other, usually solar, deities, as in the case of the touchstone intaglio which also features the figure of Apollo-Mithra.»* [<sup>705</sup>]



<sup>702</sup> VIII, Some Observations on an Antique Bas-relief, on which the Evil Eye, or Fascinum, is represented, By James Millingen, *ARCHAEOLOGIA OF SOCIETY OF ANTIQUARIES OF LONDON* 19, 1821, sur [Archive.org](http://Archive.org); Une version dessinée moins bien rendue est publiée en 1855 par Otto Jahn

<sup>703</sup> REMARKS ON "THE AVESTAN HYMN TO MITHRA", F. B. J. KUIPER

<sup>704</sup> Pour le relief : A Marble Relief of the 'All-Suffering Eye' in Woburn Abbey, Adam Parker, *Lucerna* 58

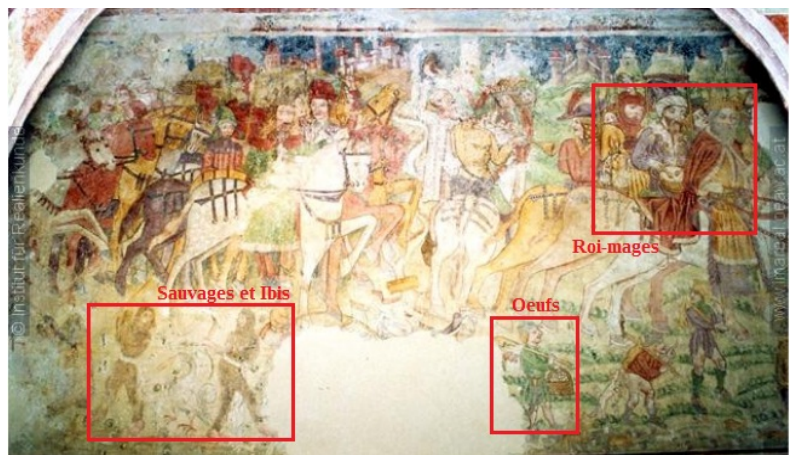
<sup>705</sup> Les intailles magiques du département des Monnaies, Mastrocinque, 2014, no. 106



- **L'Ibis de l'Adriatique et l'invasion de l'occident.** (L'Ibis-Jésus peut apparaître au VIII<sup>e</sup> siècle lors de voyages trans-atlantiques, voir la section sur les vases maya. La doctrine officielle efface son rôle du public mais l'adopte pour la domination du monde. Il peut réapparaître ici avant l'Invasion du Nouveau-Monde. L'ibis est à comparer au corbeau troyen du Papyrus de Turin et d'Ésope, ce corbeau qui sur une stèle romaine attaque l'oeil et la chouette. Ainsi le système policito-religieux devient un christianisme romain, et le corbeau est lui-même un Ibis noir, et Jésus s'en réfère-t-il autant que César creuse ses racines chez Vénus et Énée.)

«Conrad Gesner (1555), who first described the species under the Latin name *Corvus sylvaticus*, lists the towns of Pola (or Pula) in Istria and Graz in Styria (in Austria), amongst the then known breeding sites. He lists also many other sites in the Alps, in Austria and Switzerland, including “Lago Maggiore” (Lacus Verbanus), in Italy. Ulisse Adrovandi (Aldrovandus)... in his “Ornithologia, sive Avium historia”, publishes a nice “*Phalacrocorax ex illirio missus*”. “*Phalacrocorax*”, a word at present internationally used to refer to birds of the cormorant genus, means exactly, if translated from the ancient Greek: “bald crow” or “bald-raven”, as a result of the junction of the two words “falacros” (bald) and “corax” (crow or raven). [ ] Gesner’s words (1555) described the traditional taking of Bald Ibis fledglings from nests along southern cliffs of the Istrian Peninsula as follows: “On the Lago Maggiore it is called “Sea-crow”, elsewhere in Italy “Wood-crow”, as in Illyria, near the Pola promontory, where a man is lowered down on a rope to take it out of its nests... Gesner also states that it was quite common to catch the young from the nests... that some of them were raised in a semi-wild state. [Emperor Maximilian I provided artificial nesting aids in the rock walls in Graz. In the same period, an order was issued in the city of Graz, Austria, where a colony also occurred, that Northern Bald Ibises should not be shot but rather cherished and guarded] Therefore young or immature birds of this species would have been a rather familiar sight and this can explain why specimens without long crests or bald faces were usually portrayed»

- Jean de Kastav est un artiste originaire de Kastav en Croatie ayant vécu au XV<sup>e</sup> siècle. Il a peint en 1490 les fresques de l'Église de la Sainte Trinité, Hrastovlje, qui comprenait une célèbre Danse Macabre. On y voit dans la section Genèse deux bébés jumeaux qui s'allaitent aux tétons de leur mère près d'une étable, la faux de la mort (Joseph) et un tronc d'arbre tranché. Rižana est un fleuve de la péninsule d'Istrie dans l'ouest de la Slovénie. Il prend source à Hrastovlje et rejoint la mer Adriatique à Koper dans le golfe de Trieste. Description de l'Ibis : «The bird is just a detail of a broad scene representing the travel and adoration of the Magi»<sup>[706]</sup>



<sup>706</sup> Notes on recent discoveries regarding the presence of the Northern Bald Ibis *Geronticus eremita* in the Upper Adriatic Region, Fabio Perco & Paul Tout, *Acrocephalus* 22 (106-107): 81--87, 2001

- **Hrastovlje, la danse macabre.** «*Les fresques dans cette église à trois nefs n'ont été découvertes qu'entre les années 1949 et 1955. Les squelettes montrent.. la tombe et le roi de la mort sur son trône, vers qui avance doucement le cortège. Les squelettes tiennent les mains des personnes qu'ils guident. Le cortège... va de gauche, où il y a un enfant, à droite, ce qui est une composition rare que l'on ne rencontre qu'à Beram et dans la danse macabre à Clusone, créée en 1485. À la fin du cortège il y a une fosse vide que montre la Mort guidant le pape.*» <sup>[707]</sup> (La mystique de l'ibis de cette fresque a été caché pendant cinq siècles. Essentiellement ce sont des aristocrates qui prêtent allégeance à l'abysse, la tombe de Jésus. Le «roi de la mort», l'enfant, l'abysse, étant tous des symboles de Jésus, les squelettes la foi des dirigeants cléricales, et l'argent le butin des morts en christ. Et la danse semble allégorique pour le chrétien mais est en fait l'allégorie du sens du christ historique qui se nomme lui-même, tête de l'église. On remarquera l'insistance du Jésus-squelette de la mort dans les fresques des pasteurs portugais immédiatement après l'invasion en Amérique. Le fond macabre peut expliquer la magie de Médée appliqué à l'Ordre de la Toison d'Or, ayant les mêmes thèmes du quêteur et de l'homme riche, où Jésus est un Akh magicien. Ces hommes sont riches de leur spiritus de la mort. Les mois de Janvier à Juillet sont illustrés au plafond de l'église de Hrastovlje d'un côté, et d'Août à Décembre d'un autre; ainsi que Annus et Tempus. Ces thèmes de Médée, des Mois de fêtes romaines ou Fastes, et de l'Ibis, sont tous des thèmes ovidiens. On s'étonnera d'une référence voilée à cette moitié des Fastes d'Ovide non-publiée. On dénote aussi la présence de saints protecteur, Roch, Sébastien, et le pape Fabian, tout comme a vu sur des peintures de la Renaissance [Ref. VOL.3 : San Sebastián; Rome et le mois de Mai, l'exile d'Ovide] que Sébastien est lié à Christophe Colomb et aux trésors.)



Jean de Kastav: Danse macabre. Hrastovlje. St. Trinité.

- **Origine de la danse macabre.** En 1424 sont entreprises les premières fresques représentant une danse macabre au charnier des Saints-Innocents, au centre de Paris, suivit de celle de Londres en 1430. À l'église du Pardon de la Cathédrale St-Paul de Londres, la fresque allait de pair avec le poème *Dance of Death* de John Lydgate, lui qui composa de même une célèbre histoire de Troie (Troy book). L'Église, et la fresque, fut démolie en 1549. «*The verses accompanying the images in the (London) Daunce of Poulys were derived from John Lydgate's "pleyne translacioun / In Inglisshe tunge" of the text of the (Paris) Holy Innocents mural, probably made in 1426, during the English occupation of Paris when the poet was in the city. [ ] Besides working together on the Daunce of Poulys, Carpenter and Lydgate collaborated on an account of Henry VI's entry into London in February 1432. [ ] Here, the necessity of staging an entry for the king is made an opportunity to celebrate London's identity as "Newe Troy" (512).*» <sup>[708]</sup> **Sur le poème de Lydgate** : «*an introduction by Lydgate himself in which he explains how he found the "ensaumple" for his poem in Paris "depict oones ina wal" and how some unnamed "Frensshe clerkis" persuaded him to translate "oute of þe Frensshe Machabres Daunce" (lines 19–20, 24). [ ] In the late 1440s, William Wytteney in Bristol was recorded as paying the large sum of £ 18 on "a memorial that every man should remember his own death, that is to say, the Dawnse of Powlys". [ ] One extensive Dance of Death cycle to survive in Britain is the mural in the Guild Chapel at Stratford-upon-Avon. Executed around 1500, it was probably funded by a bequest from Hugh Clopton (d. 1496), a former London Mayor.* » <sup>[709]</sup> (Les fresques apparaissent à cette

<sup>707</sup> L'art, la mort et la peste en Istrie aux environs de 1500, par TOMISLAV VIGNJEVIC. In : Sguardi sull'aldilà nelle culture antiche e moderne, Franco Crevatin

<sup>708</sup> The Dance of Death in London: John Carpenter, John Lydgate, and the Daunce of Poulys, by Amy Appleford, Harvard University

<sup>709</sup> THE DANCE OF DEATH IN ENGLAND THROUGH THE AGES, by SOPHIE OOSTERWIJK, kunst und kirche



même époque que le mythe de Jason sera lié à l'Ordre de la Toison d'Or et au plan de la conquête de l'Amérique. Bristol est un centre nerveux des premiers navigateurs à la recherche des Sept cités d'or.)

- **L'Ibis d'Ovide et la danse macabre.** «*toujours je me nourrirai, perfide, de l'espoir de ta mort. Il finira, ce jour qui te dérobera à ma vengeance ; il finira ce jour, pour moi si lent à venir, [] tant que le Tibre roulera ses ondes dorées, je te ferai la guerre ; et, loin de mettre un terme à ma colère, la mort elle-même armera mes mânes contre tes mânes ! Oui, alors même qu'elle se sera évanouie dans les airs, mon ombre conservera le ressentiment de sa haine contre ta perfidie ; alors aussi je viendrai, spectre menaçant, te rappeler le souvenir de ces méfaits, et, squelette décharné, attacher sur toi mon regard.*» **Analyse.** On entend communément par «espoir de la mort», l'espérance de la résurrection dont les chrétiens sont si friands. Cet espoir est une contre-face à celui de voir périr le Jour outrageux de l'Ibis «roi des morts». Il confronte ensuite le roi avec la Mort. Jésus qui se dit vainqueur de la mort, aborde dans l'Apocalypse son retour annonçant sa victoire à venir. Pour contre-poids à Ovide, la danse macabre lui donne de même pour serviteur des squelettes, les mânes de ses serviteurs, roi, chevaliers, etc...

- **La danse macabre de Dresde (Ordre de la Toison d'Or).**

D'autres figurations en relief d'une Danse Macabre apparaît à Dresden vers 1534-1537 pour Georges de Saxe «le Barbu», duc de Saxe (Allemagne).

L'élément figuratif hétéroclite est le collier de l'Ordre de la Toison d'Or. La Mort initie la marche de 27 danseurs, il portait un turban selon le dessin de Weck (1680). [710] Les

anciennes descriptions ne s'accordent pas sur la disposition des panneaux, ceux-ci ont été déplacés du château en 1721 et certains ont été regravé. La Mort est suivit du Pape et du clergé portant la bible, puis d'un autre mort et du roi et de ces élus, un conseiller et un architecte, et un soldat et un paysan. «*There is no doubt that the duke is Duke George himself. Compare with the medal from the year 1537: Same hat and same beard. [] Afterwards follows a count with a hat, mustache and sword. One may speculate whether this was George's son Friedrich. In the drawing, it appears that Friedrich (supposing it is him) has the same golden lamb hanging around his neck as George.*» En 1539, toute la famille du duc est morte et ses aspirations avec elle, lors même de la construction de la frise.

(Ce qu'on remarque, c'est que les personnages donnent souvent l'impression de porter une épée cimenter cachée, comme le duc au collier, tandis que son dit fils semble transporter une tête coupée, voire même une couronne asiatique. C'est à cet endroit précis de la cape que la fresque a une cassure, sur la couronne. L'Abbesse semble porter un fusil et sous lui un briquet en silex en forme de P comme il était produit anciennement. L'ensemble image une colonisation.)



- **Danse macabre romaine.** La danse macabre était reconnue dès l'époque romaine, Trimalcion en fait état dans son Satyricon. La coupe (AP-82, 83) de Boscoreale affiche huit auteurs grecs sous la forme de squelettes tenant des objets comme des masques de théâtres et une harpe, représentant des valeurs tel que la Sagesse et le Destin (Clotho), et ajoutant un moto : "*Enjoy while you are alive, for tomorrow is uncertain*". [<sup>711</sup>] La présence d'une coupe avec Auguste et celle avec un triomphe de Tibère offrent une datation au site du Boscoreale.

- **Analyse du vase présenté :** Sur un autre gobelet à squelettes daté vers 20 av. J-C et originant de Thrace proche d'Abdera, quoi que erronément dit de Pella dans la publication originale (Robert Zahn, Berichte 35, 1913), [<sup>712</sup>], deux pygmées ithyphalliques dansent autour d'un squelette dont une avec une sacoche. Il est encore accompagné d'une flûte, une pipe, une couronne végétale et une amphore de vin. À gauche et à droite de la tête est écrit *χρῶ χρῶ*, soit «*χθῶν séjour des vivants et des morts; χρεῶν nécessité*». (La coupe de Boscoreale, bien que de l'époque de Jésus, n'offrent pas d'association claire à l'exception de la guirlande de roses. Celui de Berlin cependant offre de voir un oiseau dont la tête a disparue, possiblement un ibis, le fond laisse encore un bec, un oeil et une crête. En somme le squelette est le corps de Jésus et l'ibis son esprit, tandis que la danse grotesque est la sienne. Tout comme le squelette, au-dessus de l'oiseau sont placés très subtilement selon l'angle de la photo les os des côtes et la même couronne, cependant sans plus le squelette, comme un mort spiritualisé, comme l'esprit de l'oiseau de la mort. L'oiseau semble ensemencé du phallus du nain cabirique, ainsi qu'il tient la tête manquante.)

- **Le corps de l'ibis a encore la forme d'un cœur** (Aelian, On animals, 10.29), siège des passions selon Aristote; entendre Passion-Résurrection, animation de la mort. Selon les Anciens Égyptiens, le mort doit récupérer son cœur. Livre des Morts, chap. 151 : «*Tu entres dans la maison des cœurs-ib et dans la place remplie de cœurs-haty, tu prends le tien et le mets à sa place. Ta main n'est pas détournée, ton pied n'est pas dévié de sa marche, tu ne vas pas la tête en bas, tu marches debout.*» Le corps invisible pourrait désigner le corps immortel du Akh dont le symbole est l'ibis. Horapollon, Hieroglyphica : «*36. Quand ils veulent écrire le cœur, ils peignent un ibis. Car cet animal est mis en relation avec Hermès, le seigneur*



<sup>711</sup> Paris, Louvre Bj 1923, pair with Bj 1924, 1st century AD; Heron de Villefosse 1899. Cf. also Baratte 1986

<sup>712</sup> Clay gobelet, Museum of Berlin, Inv. 30141, <https://nat.museum-digital.de/object/245383>; "Ktō chrō. Glasierter Tonbecher im Berliner Antiquarium", Robert Zahn, 1923, in : 81st Winkelmann's programm; Jahrbuch des Deutsches Archaeologischchen Institut, Band 101, 1986; [https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/4/45/Memento\\_Mori\\_Lead-glazed\\_ceramic\\_Skeletons\\_Berlin\\_Altes\\_Museum\\_01052018\\_1.jpg](https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/thumb/4/45/Memento_Mori_Lead-glazed_ceramic_Skeletons_Berlin_Altes_Museum_01052018_1.jpg)



de tout coeur et de tout raisonnement ; et aussi parce que l'ibis a en lui-même une similitude avec le coeur, au sujet de laquelle les Égyptiens rapportent de nombreux récits.» Exemple du Demotic Magical Papyri, P. BM 10070,2, P. Leiden I. 383 : «*Thoth, let creation (?) fill the earth with light, O (thou who art an) ibis in his noble countenance, thou noble one that enters the heart, let truth be brought forth, thou great god whose name is great.*»

- **Danse macabre romaine. Analyse du cryptogramme** : remarquons la crête de l'oiseau, du latin *crista* «crête, aigrette (plumes), huppe, crête de montagne, poils pubiens», et postérieurement «blason, figure d'un animal». La lettre latine J est seulement forgée à la Renaissance, et on l'utilisait aussi à la fin d'un chiffre depuis le XIVe siècle, VIII = VIIJ. On entendrait que le I (1) représente l'Alpha et le J est semblable à l'oméga  $\omega$ , mais ceci ne peut s'appliquer à ce vase du Ier siècle. Ces deux lettres I-J semblent reliées par le haut en Pi ( $\pi$ ), telle une note de musique, tenue par la main du squelette ou nain de droite; cette note forme le chapeau triangulaire d'un hypothétique troisième personnage, caché; on voit une tête au-dessus de la courbure du J, des lèvres charnues. S'il faudrait former le nom de Jésus en Alpha-Omega, alors le 'chapeau' est un A et la couronne un O. Il y a donc sur le vase deux personnages invisibles, un esprit de la mort par l'Ibis (sagesse de Thot) à gauche, et une harmonie de la mort (Orphée) à droite. Le Pi ( $\pi$ ) peut renvoyer à quelque doctrine pythagoricienne de la musique des sphères : l'ensemble symbolique rend compte de ficelles invisibles, de points fixes (squelette pendu), des huit côtes, de vase à percussion, et de la danse des nains. La Nécessité, déduit par les deux noms, active cette harmonie (La République, X). Cette trompette en J appelée lituus, comme le bâton qui sert à déterminer un terrain sacré, est un instrument étrusque importé chez les Romains. Ces instruments sont utilisés lors des funérailles.



Roman comu and lituus players. Relief from Amitemum, ca. 100B.C. (Aquila, Museo Civico)

- Les deux mots courts (KTW-XPW) finissant en oméga  $\omega$  forment aisément  $\chi\rho\iota\sigma\tau\acute{o}\varsigma$  *kristos*, ou dans un sens pouvant se référer à l'ibis :  $\chi\rho\eta\sigma\tau\acute{o}\varsigma$  *chrêstós* «vertueux», de  $\chi\rho\epsilon\acute{\omega}$  *chrêô* «avoir besoin», de  $\chi\rho\eta$  «nécessité, destin (fatalité)» et  $\text{K}\eta\rho$  *Kêr* «(Mythologie) Kêres, choix de sa mort», et de la seconde partie  $\chi\theta\acute{\omega}\nu$  *Chthon* «Terre, séjour des vivants et des morts». Le nom du Jésus-ibis ressemble donc à «(Désolation, sans valeur); (funeste) destin des Nations». Le thème des nations est constant dans l'Apocalypse, «2.26 A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes oeuvres, je donnerai autorité sur les nations.» ; «21.24 Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire.»

- **Sur le passage du I au J.** Une explication vient du v.270 de l'Énéide de Virgile écrite entre 29 et 19 av. J.-C. : «le surnom d'Iule est ajouté (il était Ilus, tant que l'État d'Ilion subsista en royaume) [] Jules, nom dérivé du grand Iule.» Et en latin : «*cognomen Iulo additur (erat Ilus, dum res Ilia stetit regno)*» Ainsi du nom d'Ilion, le nom du descendant Ascagne et plus tard Jules César (Julius) en sont l'inversion, la "Troie reconstruite", et ironiquement le passage du I au J. Et même, en concordant le prédicat de l'ibis, Jésus devait avoir été nommé par César qui est "Jules César, qui portera... sa renommée jusqu'aux astres (=Très-Haut) [] dans l'Olympe ce nouveau dieu (=Seigneur) [] les vœux des mortels monteront jusqu'à lui." Une réformation de Julius, Jisu, soit même Isâ. La bible fait venir son nom d'un ange du Seigneur ou l'ange Gabriel (étymologie de Force), Luc 1.31 «tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut...» Jésus compare volontier César à Dieu, «de qui est cet effigie?», cependant un dieu qui ne l'a élevé que dans le monde occidental romain.



- **Analyse de la chasse royale de Hrastovlje:** le sauvage attaqué, suivant une procession vers l'orient des roi-mages vers Marie et le Christ, puis les personnages de paysans ramenant les oeufs, des oies mortes et des lapins. Un paysan pointe son chapeau pointu asiatique, voulant démontrer la liaison avec «l'Asie en occident». L'homme au centre en blanc est un phallus inversé, à sa gorge pend deux couilles rougies, et son corps phallique, forme la croix chrétienne vers le centre-bas effacé; peut-être ensemence-t-il les récoltes symboliques de l'Amérique.

- **Analyse de l'ibis de Hrastovlje :** Sur la peinture à l'Ibis, on y voit une chasse à l'homme, l'homme de droite tient un arc-à-flèche mais ses mains semblent tenir une couleuvrine. La queue de l'Ibis ressemble à une tête et au-dessus de la tête de l'ibis est une grosse tête animale à corne telle une chèvre; sous le bec est une figurine d'homme; au bas-gauche un trône animal où siège un petit personnage; au bas-droit un second animal et sous le pied est placée une perle; au coin supérieur droit pourrait être un visage chinois caché signifiant l'invasion de l'occident en vue de posséder les richesses. (Ce coin de l'Istrie est lié soit à Troie elle-même, soit à l'arrivée des renforts de Memnon ou du chemin des Argonautes. Faut-il se questionner sur la fresque à cette date pré-américaine fatidique de 1490. Par la danse macabre, par «l'Ibis et la chèvre», l'envahisseur cache sa nouvelle arme sous la rusticité, le christ de la mort, le désir des richesses qu'il possède déjà. Il tire carrément un coup de canon au visage, et tout comme la queue de l'Ibis, il veut redessiner le visage du monde. Les W entre les jambes de l'homme d'Europe orientale peuvent signifier des écritures ou même un oeuf craqué.)

- «*The latest (Vogellauf) is attested in the Temple of Dendera and comes from the 1st century BC. The representations of the ritual show the king running towards a deity (Hathor, Bastet, Isis, Amun or Re-Harakhty) with a northern bald ibis in his left hand and three rods or sceptres of life, stability and power in the right one. In some cases, depictions of three birds (the sacred ibis, the owl, and the vulture) are present on the top of these sceptres. The brief text merely states: "running (or hurrying) to deity X so that he (the king) might perform the life-giving (ceremony?) forever."*»<sup>[713]</sup> (À l'inverse, «the life-taking ceremony». À comparer au rite de circoncision.)



Bald Ibis on the northern wall of the Hrastovlje church: it was painted in the year 1490 by Johannes de Kastua



<sup>713</sup> Spotting the Akh. The Presence of the Northern Bald Ibis in Ancient Egypt and Its Early Decline, Jíří Janák, Czech Institute of Egyptology



- **L'Ibis se mangeant une aile sur une scène de la section Genèse (Hrastovlje).** L'oeuvre est affecté à la création des oiseaux par Dieu, l'Ibis serait le premier sorti du livre de vie.

- **Seconde Fresque de Jean de Kastav.** [“Journey of the Magi” by John of Kastav, in the Church of St. Helena from Gradisce pri Divaci] Autre scène des Mages, on y voit le Pélican égyptien nourrir deux petits dont le mythe se rapporte au Christ, ainsi qu'une fable d'Ésope du renard. *«the stork having invited the fox for dinner and serving it in a long necked cup, after the fox's attempt at serving dinner in a wide bowl from which the stork could not drink. A similar scene is depicted in the “Adoration” from Beram an earlier work from 1474 by Vincent of Kastav.»* <sup>[714]</sup> La peinture de la Danse Macabre à l'intérieur de l'église Sainte-Marie à Skrilje près de Beram (Croatie) est décrite et datée avec une inscription : par le maltre Vincent de Kastav, 1474. **(Le grotesque est chrétien : l'homme tenant le bâton du mage, un fétiche avec un visage, comme Rome veut enfoirer le Christ qui s'étale son anus (suicide du pélican), et ainsi opère la magie du Mage.)**

- Les Chrétiens endoctrinés et les Juifs sont à Rome comme l'huile au feu, feu des cabires-pénates souterrains, comme la merde à la fournaise. En grec, la racine du mot Christ, Χριστός signifie «oint», et est le même pour Messie «onction d'un homme dans de l'huile». En d'autres mots, le Christ Messie est soit oint de l'huile sacrée, soit un tas de crottins pour réchauffer l'imbécillité.



“Journey of the Magi” by John of Kastav, in the Church of St. Helena from Gradisce pri Divaci

<sup>714</sup> ACCOMPANYING THE MAGI: CLOSENESS AND DISTANCE IN LATE MEDIEVAL CENTRAL EUROPEAN “ADORATIONS OF THE MAGI”, Melis Taner, Central European University, Budapest, May 2007

- **Conclusion sur l'Ibis** : Prendre note de l'analyse des vases Maya de l'époque de l'an 700 concernant la rencontre de l'Ibis-Jésus avec les rois et prêtres mayas. [Chapitre : La correspondance avec Palenque]

- **Conclusion - sur la vérité du sujet.** Servant à la Reconnaissance (par la lumière des Âges, du Phénix) entre doctrine et vérité pré-établit, un seigneur déjà naturel, nous pouvons rencontrer ses signes dans la bible. Le coq est un symbole du Seigneur de l'Univers lui-même, liminal entre la nuit et le jour, face au substitut Jésus, qui n'est pas même un avatar. Jésus annonce le coq à Pierre. Mais encore il est crucifié entre deux voleurs. Les 3 croix forment ici le symbole de la reconnaissance entre doctrine et vérité fondamentale. Qu'est-ce que la vérité, entre un substitut dit eidolon qui est Jésus, entre un voleur endoctriné ou endormi (dont le nom Dismas, postérieur à l'Évangile, est dérivé du grec dysme, «crépuscule») et un voleur éveillé? Entre ses trois comme il le dit lui-même, est l'universel, Matt. 18.20 *«Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom (=Seigneur de l'Univers), je suis au milieu d'eux (=Âme totale).»* Jésus ne reconnaît rien qu'un coq et un voleur, pour en discriminer, et d'aucun Seigneur Universel pour lui; s'étant mérité la même peine et soulignant la valeur nulle de l'acte d'être crucifié. Le voleur reconnaît abstraitement le Seigneur Universel qui crucifie Jésus alors qu'il cherche son dieu (Marc 15.34 *«mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»*). On peut conclure à trois voleurs car Jésus a révélé le savoir secret, et il devint littéralement vendu. Un autre symbole universel n'est pas reconnu, la croix en +, signe d'une totalité. Est sous-entendu que Jésus ne se reconnaît pas dans le Seigneur, selon ce que rapporte le voleur en Luc 23.40 *«N'es-tu pas le Christ (=homme-dieu)? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous!»* Antéchrist de nature. Le 'roi des morts' après avoir discriminé les larrons (paradis et enfer) meurt avec son endoctriné. Jésus s'identifie à contrario des signes universels aux symboles du médiocre : l'ânon, le poisson au lieu de la mer, les pourceaux, il chasse 7 démons. De même le repas eucharistique chrétien cache cet oiseau infecte à manger, l'ibis, d'où encore le besoin de Reconnaissance, le discernement de la lumière. C'est bien le Phénix, la «Lumière de l'Aion», qui est «le père et le fils» que Jésus se réapproprie au nom de Yahvé. (Jean 5.26, 14.10)

- Tout comme le Troyen, Jésus est adorateur de la Fatalité de l'existence, de l'ombre. C'est du domaine de l'homme de connaître et différencier le profane (prodiges, ou signifiants) du sacré (langage signifié). Sans être une justification au dominion de l'Église, l'humanité ou la vie avait besoin de cet opposé afin qu'elle grandisse, comme l'arbre s'oppose aux éléments contraignants. Cette Église qui rejette la science (i.e. Galilée, Giordano Bruno), et sert à l'endoctrinement de l'empire (i.e. évangélisation des Indiens, vente d'indulgences), est l'erreur du profane qui se déclare sacré. L'ombre sert d'abord la reconnaissance puisqu'elle est une manifestation de la lumière, j'entends par là le Phénix qui se manifeste d'âge en âge dont Jésus n'est qu'une époque. La confusion se prête, est-ce que l'ombre n'est pas la lumière elle-même, mais la lumière n'est pas l'ombre, n'est pas Jésus. La reconnaissance ne s'éteindra pas, et la profanité passera.

- **Conclusion.** Comme on l'a vu sur l'allégeance troyenne des rois européens de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance, tous ces «rois chrétiens» se rallient à la cause romaine-troyenne, les mêmes qui martyrisent l'Église. Ces rois de l'empire font le même éloge *"Ô combien grande est la perte de Troie"*, de même que fait Hécube dans ses plaintes. Si le prix de la guerre est si grand, ô combien plus celui de la victoire. La victoire n'est pas sus-mentionnée : la gloire future, la souveraineté du territoire, la maîtrise de son propre destin, la vie libre, l'héritage et la postérité, la démocratie, etc... Si elle n'est pas reconnue, qu'on y pleure plutôt la Grande Troie, et elle ne sera pas livrée la victoire, tout comme leurs dépouilles et les ruines disparues de la ville. Il faut la reconnaître soi-même ou ne pas y parvenir. Depuis "Helen of Troy", l'amoureuse captée, la ville a été gagnée par ce même amour de sa patrie; non seulement, par le sens de "Grecs/Hellènes" qui l'on possédée dans l'esprit des héros, mais en tant que corps (la dépouille de la ville), cette Troie est Hélène elle-même... "Troy of Hellen". Les guerriers l'ont détruite en son nom, pour elle. Selon le discours d'Ulysse d'Antisthenes. *«For it was not to fight against the Trojans that we came here, but to recover Helen and capture Troy.»*

- Et concernant le profane, l'humain ne pense plus à Hercule lors de la 700e olympiade.



Babylone troyenne est une relecture complète des cultes associés à Troie et au "Dark Age" produit en 3 volumes. Pour se faire, une interprétation des images cachées dans l'art, de l'Âge du Bronze jusqu'à l'Antiquité, est nécessaire. Les fresques de Cenchrées (Vol. 1) et la Mosaïque du Nil (Vol. 2) révéleront les secrets de Troie et de Sparte. Le volume 2 explore le Cheval de Troie, les géoglyphes, et autres portions non-élucidées. Le troisième volet aborde le contexte d'expansion après la Guerre de Troie, des liens pré-colombiens avec le Nouveau-Monde, l'Ordre établi pour l'invasion et le pillage du Nouveau-Monde. Ses oeuvres sont libres de droits.

Voir les mises à jour du document à :

<https://archive.org/details/babylone-troyenne-vol.-1>

Et Scribd.fr